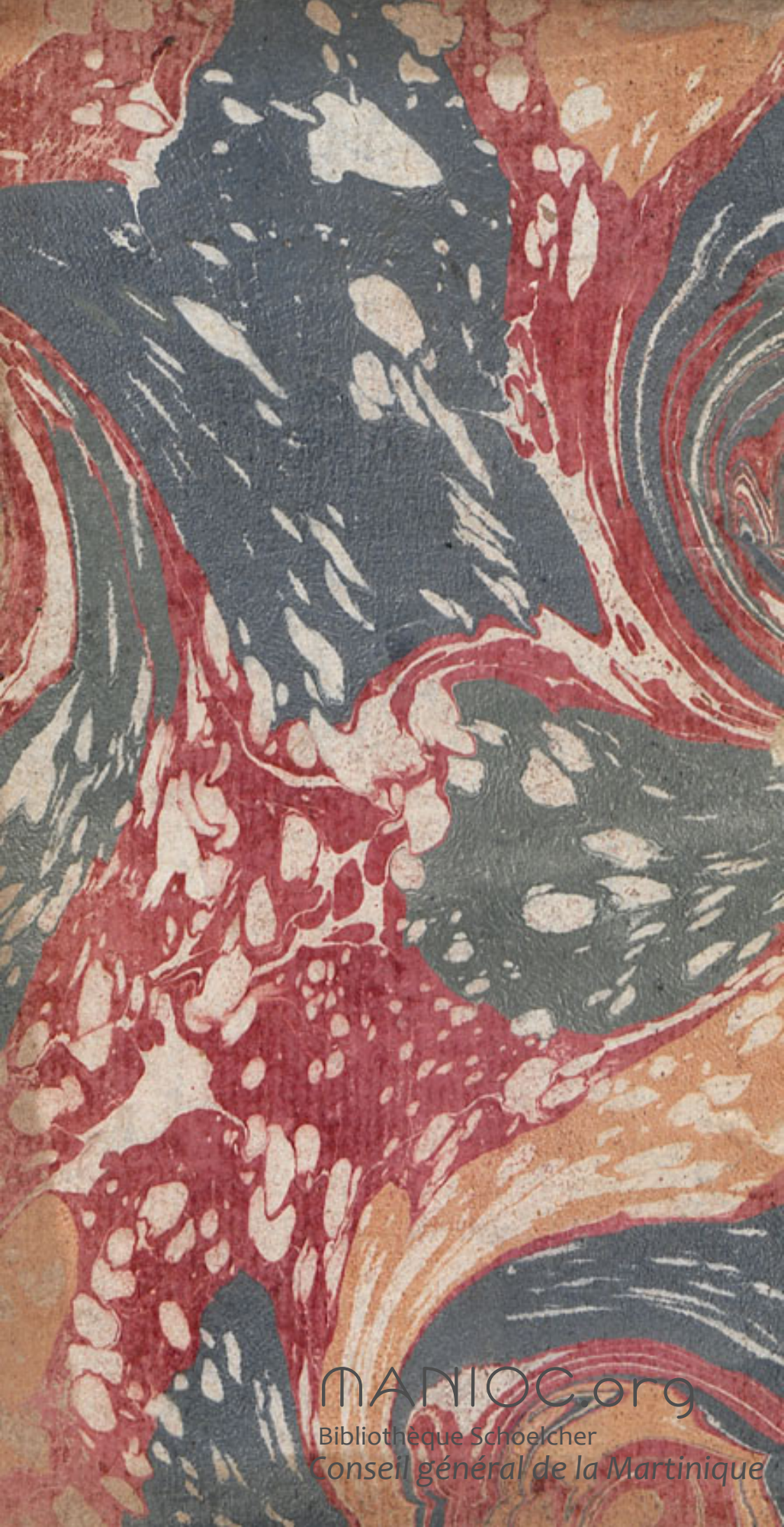
MANIOC.org
Bibliothèque Schoelcher
Conseil général de la Martinique


MANIOC.org
Bibliothèque Schoelcher
Conseil général de la Martinique

MANIOC.org
Bibliothèque Schoelcher
Conseil général de la Martinique

(**R. Blome**), L'Amérique angloise, ou description des isles et terres du Roi d'Angleterre, dans l'Amérique. Avec de nouvelles cartes de chaque isle et terres. Traduit de l'Anglois. A Amsterdam, *Chez Abraham Wolfgang*, 1688. blanc calf, gilt edges. 12mo.

Fine copy — The work has 7 maps; Jamaica, Barbados, Pennsylvania, New-Netherland, North-America, etc.

This French edition is very scarce.

MANOC.org
Bibliothèque Schoelcher
Conseil général de la Martinique

25 000 F 100

MANIOC.org
Bibliothèque Schoelcher
Conseil général de la Martinique

972.9-1
BLO

L'AMERIQUE ANGLOISE, OU DESCRIPTION DES ISLES ET TERRES DU ROI D'ANGLETERRE, DANS L'AMERIQUE.

Avec de nouvelles Cartes de chaque Isle & Terres.

Traduit de l'Anglois

BIBLIOTHEQUE
Martinique
SCHOELCHER

A AMSTERDAM,
Chez ABRAHAM WOLFGANG, prés la Bourse.

M. DC. LXXXVIII.

160096 R

L'AMERIQUE ANGLOISE,

OU

DESCRIPTION DES ISLES ET TERRES DU ROI D'ANGLETERRE, DANS L'AMERIQUE.

Avec de nouvelles Cartes de chaque Isle & Terres.

Traduit de l'Anglois.

BIBLIOTHEQUE SCHOLCHER Martinique

A AMSTERDAM,
Chez ABRAHAM WOLFGANG,
près la Bourse.

M. DC. LXXXVIII.

150096

AVERTISSEMENT.

CE Livre a été composé en Anglois, par Monsieur Richard Blome, principalement pour encourager ceux qui voudront s'établir à l'Amérique sous la domination du Roi d'Angleterre, à s'y transporter: C'est dans cette vûë qu'il y décrit les commoditez qui se trouvent dans les Isles de cette partie du Monde, sçavoir leur Situation, leurs Havres, leurs Villes, le nombre des Habitans, les Fruits, les Légumes, les Racines, les Arbres, les Bêtes, les Oiseaux, les Poissons, les Loix, les Coûtumes, les Cérémonies & la Religion des anciens & des nouveaux Habitans.

Mais quoi que cette description ait été particuliérement destinée à instruire ceux qui voudront passer dans ce Païs, des mesures qu'ils doivent prendre pour s'y établir & pour y subsister commodément, l'Auteur n'a pas laissé de remarquer plusieurs singularitez, qui peuvent servir à ceux qui demeurent dans l'Europe, en nous apprenant la qualité des Marchandises que chacune de ces Isles produit, comme le Cacao, l'Indigo,

le Tabac, la Tortuë, le Gingembre, le Poivre, & diverſes ſortes de drogues, Gommes, Herbes & Racines médecinales, Bois pour les Teintures & pour divers Ouvrages curieux, & pluſieurs autres choſes que ces Iſles produiſent.

Ceux qui s'attachent à la connoiſſance des divers animaux que la nature produit, y trouveront la deſcription de pluſieurs Animaux, Oiſeaux & Poiſſons tout à fait extraordinaires, ſoit pour leur grandeur, ſoit pour leur petiteſſe, ſoit pour leur beauté, ſoit pour leur induſtrie.

On trouvera auſſi dans ce Livre la deſcription des ſuperſtitions des Sauvages qui habitent ces Iſles; elles pouroient être décrites avec un peu plus d'agrément, mais l'Auteur s'eſt attaché fidélement aux Relations qui ſont venuës de ce Païs là, ſans y vouloir rien changer à cet égard.

Pour ce qui eſt des Cartes de chacune de ces Iſles & Terres, elles ſont beaucoup plus exactes que toutes celles qu'on a vûës de ce Païs là juſqu'ici, on a même corrigé quelques fautes qui s'y étoient gliſſées dans l'Original Anglois.

fol. I.
Carte de la IAMAIQUE Nouvellement reveuë, Divisée en ses Gouvernemens, ou Paroisses, auec ses Ports, Bayes, etc.
Unnamed
S. IAMES PRECINCT
S. ANNS PRECINCT
S. MARIES PRECINCT
S. GEORGES PRECINCT
S. THOMAS PRECINCT
S. ELIZABETHS PRECINCT
Unnamed
S. IOHN PRECINCT
CLARENDON PRECINCT
S. ANDREWS PRECINCT
S. DAVID PRECINCT
S. CATHERINS PRECINCT
PORT ROYAL PRECINCT
S. Iago
PARTIE DE LA VIRGINIE
PARTIE DE LA FLORIDE
CAROLINE
GOLPHE DE MEXICO
Isles des Lucayes
Tropique du Cancer
Cuba
ISLES ANTILLES
Golfe de Honduras
Yucatan
Guaxaca
Tabasco
Chiapa
Honduras
Guatimala
Nicaragua
Costarica
Veraga
Cartagena
S. Martha
Venezuela
Comana
Hispaniola
Iamaica
MER DE NORT
Isles des Caribes
PARTIE DE LA MER DE SUD
A Scale of Miles
Lieues Francoises

L'ETAT PRESENT DES TERRES DES ANGLOIS DANS L'AMERIQUE.

DE LA JAMAIQUE.

Sa Situation.

L'ISLE de la Jamaïque eſt ſituée entre les *Tropiques*, à ſeize ou dix-huit degrez de latitude Septentrionale, ſur la Mer connuë ordinairement par le nom de *Mer du Nord*, environ à cent lieuës du continent du Nord de l'Amérique; à quinze lieuës au Sud de la grande Iſle de *Cuba*, & vingt lieuës à l'Occident de l'*Iſle Eſpagnolle*; à cent ſeize lieuës au Nord de *Porto-Bello*; & cent quatorze de *Carthagene*.

Elle a quelque choſe de la forme ovale: c'eſt un ſommet continu de hautes Montagnes, courant de l'Eſt au Oüeſt, qui s'étendent l'une aprés l'autre, & qui ſont remplies

de ſources fraîches, qui fourniſſent l'Iſle d'une grande abondance de Riviéres agréables & utiles, pour le rafraîchiſſement des Habitans, & pour la commodité du Négoce.

Sa Fertilité.

Elle excéde en fertilité : car c'eſt pour la plûpart un terroir riche & gras ; la terre eſt noirâtre, & mêlée d'Argile, excepté dans la partie du *Sud-Oüeſt*, où la terre eſt généralement plus rouge & inutile ; mais par tout où elle eſt admirablement fertile, & incomparablement propre à répondre à l'attente de ceux qui la cultivent, elle récompenſe la peine & la dépenſe de la planter ; car ce ſont des ſources perpétuelles, il y a des *Plantes* & des *Arbres* qui ne ſe dépoüillent jamais de leur verdure, car tous les mois y ſont comme nos mois d'Avril, ou de Mai.

Sa Forme, & ſon Etenduë.

Elle a environ cent ſoixante-dix milles de longueur, & ſoixante-dix de largeur, qui contiennent 4. ou 5. millions d'Acres de terre, dont il y en a bien neuf cens milles qui furent plantées l'an 1675. Elle eſt entremêlée de Bois & de Montagnes, de Savanes ou de Plaines, que l'on ſuppoſe avoir été des champs de *Maiz* d'Inde, ou de Froment : mais lors que les Eſpagnols ſe rendirent Maîtres de l'Iſle, & qu'ils y eurent détruit tous les Habitans naturels, environ au nom-

nombre de ſoixante mille perſonnes, ils changérent ces champs en pâturages, pour des chevaux, des bœufs, des pourceaux, & autre bêtail, qu'ils avoient amené avec eux pour peupler, & qui ſe ſont tellement accrûs, que ce ſont à preſent de grands troupeaux de chevaux & d'autre bêtail, qui courent ſauvages dans les Bois. Ces *Savanes* ſont eſtimées les parties les plus ſtériles de l'Iſle, & ne ſont point labourées; mais nonobſtant, elles produiſent une ſi grande quantité d'herbes, que les Planteurs ſont ſouvent obligez de les brûler deſſus.

Sa Température.

L'air y eſt ſerain & clair, & plus tempéré que dans aucune autre Iſle de ce Païs, & à l'égard de la chaleur, elle eſt auſſi médiocre qu'en quelque Place qui ſoit entre les Tropiques; étant éventé & rafraîchi continuellement par les vents frais qui ſouflent toûjours du côté d'Amont. De plus il eſt rafraîchi de fréquens grenons de pluye, & de grandes roſées qui tombent la nuit, qui ſervent beaucoup à vivifier & à faire croître ce qui eſt planté, & ainſi on peut dire que cet air eſt veritablement tempéré & ſain, & la verdure continuelle fait regarder ce lieu comme un des plus agréables & des plus délicieux qui ſoient dans le monde pour y habiter, principalement la partie du Sud de l'Iſle; l'Eſt & l'Oüeſt y étans un peu plus ſujets à la pluye & aux vents, & pour ce qui eſt des Monta-

gnes & des Bois, ils rendent l'air un peu moins ſalubre & agréable que dans le Nord, mais principalement le Sud; ce qui a donné occaſion aux Anglois de bâtir Port Royal en ce lieu, étant auſſi commode que le principal Port & la Ville Capitale, qui eſt dans le meilleur lieu qu'on ait pû trouver dans l'Iſle. Au reſte aucune partie de cette Iſle n'eſt abſolument ſujette à ces violentes tempêtes qu'on appelle *Houragans*, où les Caraïbes & les autres Places de ce Païs ſont expoſez, & qui chaſſent leurs Navires avec une ſoudaine impétuoſité de leurs Havres, les jettent ſur la terre, renverſent leurs Maiſons, arrachent leurs Cannes, & mettent tout en confuſion. Cette Iſle n'a point été venduë à rejet à pluſieurs des Habitans appauvris quand ils ont été dans cette détreſſe, ni aucune partie de l'Iſle n'a inévitablement forcé aucun des nouveaux Habitans à aucun malheur particulier, comme la Virginie & les autres Places font. Mais ſi quelqu'un vient là, il faut aprés ſon arrivée, qu'il s'abſtienne des excés du boire & du manger, qu'il faſſe un exercice modéré, qu'il choiſiſſe quelqu'une des Places pour ſa demeure, qu'il s'éloigne des Vallées où il y a peu d'air, & de proche des Riviéres, où il pourroit être incommodé par la trop grande humidité, & du pied des Montagnes ou Moraſſes, où il pourroit avoir plus de pluye qu'il ne voudroit, & du bord de la Mer, ou de quelque Baye, à cauſe des inconvéniens de leurs Sables, & que l'on y peut manquer de bonne eau, & être fort

fort incommodé de la violente réflexion des rayons du Soleil, qui ſont beaucoup plus fiévreux là, qu'en aucun autre endroit de l'Iſle.

Pluſieurs qui ont habité dans l'Iſle ont obſervé que les Montagnes qui courent le long du travers de l'Iſle d'une extrêmité à l'autre, ſont plus froides qu'aucune autre Partie, en ſorte qu'il y a quelquefois de petites gelées blanches le matin.

L'Air.

Pour le beau temps, il eſt moins aſſuré dans la Jamaïque, que dans le reſte des Iſles Caraïbes; mais il faut attendre la belle ſaiſon en Mai & en Novembre, les vents ſouflent conſtamment de l'*Eſt*, ſans qu'il y ait la moindre variation, ils les appellent Briézes; ils ſe lévent ordinairement environ neuf heures du matin, & ſouflent plus fraîchement lors que le Soleil eſt plus haut que les Montagnes, en ſorte que les Artiſans & les Laboureurs peuvent travailler au milieu du jour. Les vents d'Amont ſouflent ordinairement juſqu'à ſix ou ſept heures aprés Midi, & quand ils changent à l'Oüeſt, que les Habitans de l'Iſle appellent *la Terre des Briézes*, parce qu'ils ſouflent des Terres, & qu'ils chaſſent leurs Bateaux & leurs Vaiſſeaux de leurs Havres.

Il n'y a point là d'Hyver apparent; il y a ſeulement un peu plus de pluye & de tonnerres dans les mois d'Hyver que dans les au-

tres temps. La longueur des jours & des nuits n'y changent pas beaucoup, mais ils ſont à peu prés d'égale longueur toute l'année, ſçavoir le jour environ de quatorze heures. Ce qui ſemble plus étrange, c'eſt que les Mers ayant été moins obſervées pour l'Ebe, ou pour le Flot, qui ne monte que d'un pied; il n'y a point de Pilote capable de donner une eſtime juſte des courans de ces Mers, qui ſont changeans & incertains, ni perſonne ne peut donner de raiſon pourquoi les *Houragans* & les tremblemens de terre n'atteignent point la *Jamaïque*, vû que les Iſles adjacentes en ſont ſi horriblement affligées.

Les Rades & Havres.

Les Riviéres de l'Iſle ne ſont pas belles d'elles-mêmes, ni navigables pour entrer dans la Terre. A l'égard de l'Iſle elle eſt fort Montagneuſe, & leur origine de la plûpart, eſt dans ces Montagnes qui courent à travers leur centre; qui courant de l'Eſt au Oüeſt, les Riviéres qui s'y lévent, coulent Nord & Sud, & leur chûte de ces hautes Montagnes eſt fort rapide dans ſon mouvement; ce qui rend le Païs ſujet à de grandes & ſoudaines inondations, comme à l'égard des groſſes pluyes: & alors elles tombent avec une ſi terrible impétuoſité qu'elles emportent de groſſes pierres & de larges piéces de bois, par la violence du torrent, qui bouchent tellement les paſſages ordinaires, que

les

les Bateaux ni les autres petits Vaiſſeaux n'y peuvent paſſer. Il y en a même pluſieurs, qui en divers temps, n'ont pas une goute d'eau, & qui cependant en d'autres ſaiſons, en ont plus que la Tamiſe, comme particuliérement la Riviére de *Minoa*, qui paſſe à travers *Clarendon*. Mais quoi que ces Riviéres ſoient inutiles, l'Iſle ne laiſſe pas d'abonder du côté de la Mer, en trés-bonnes Rades, Bayes & Havres, dont le principal eſt;

Port Royal.

La principale habitation des Anglois dans la Jamaïque, eſt *Port Royal*: auſſi-tôt qu'ils eurent pris l'Iſle ſur les Eſpagnols, elle prit le nom de *Cagway*; mais lors que la Ville eût commencé à s'accroître, & qu'elle approcha de ſa perfection, elle prit le nom de *Port Royal*, du temps du Chevalier Charles Littleton, à cauſe de la bonté de ſon Havre. Elle eſt ſituée au bout de cette longue pointe de terre qui fait le Havre, courant environ douze milles du côté de l'Occident, ayant la Mer au Sud, & le Havre au Nord. Ce Havre eſt ſi ſeur & ſi commode pour naviguer, qu'il eſt aſſuré dans toutes les tempêtes, & qu'il peut ſe débarder lui-même & ſervir de Quai; il eſt propre aux expéditions, & à couvert de toutes les entrepriſes que les ennemis pourroient faire, par le plus fort & le plus conſidérable Château que Sa Majeſté aye dans toute l'Amérique, où il y a bonne garniſon de Soldats, & plus

de ſoixante piéces de Canon montez. De plus il y a une Terre qu'on voit à la pointe de la terre qui s'étend douze milles au *Sud-Eſt* par le côté de l'Iſle, qui a une grande Riviére qui paſſe par *Los Angelos*, & par Saint Jago, où les Vaiſſeaux qui vont à la Jamaïque font ordinairement aiguade, & prennent leurs proviſions, avec le bois dont ils ont beſoin pour leur Voyage. Le Havre eſt environ trois lieuës de large en pluſieurs endroits, & il eſt ſi profond qu'un Navire de mille tonneaux y peut entrer à la terre de la pointe, & y charger & décharger à plaiſir, on y peut anchrer par tout. Ce Havre étant ſi ſeur & ſi commode, attire les Vaiſſeaux marchands & les Gens de guerre plus qu'aucun autre Port de cette Iſle.

La pointe de la terre qui eſt autour de la Ville, c'eſt un excellent détroit, que rien ne perd que le Sable, tellement qu'on n'y vend ni herbe, ni pierre, ni eau fraîche, ni arbres, ni aucune autre choſe qui puiſſe encourager à bâtir deſſus une Ville, excepté la bonté du Havre. On avoit d'abord commencé à y bâtir quelques Corps de Garde, qui ſont à preſent agrandis, fort larges & peuplez, car ils contiennent environ quinze cens Maiſons, & s'étendent en longueur environ douze ou treize milles, étant habitées par des Marchands, des gardes de Magazins, des Artiſans, des Taverniers, Cabaretiers, & autres gens de cet ordre : cette pointe eſt ſi habitée & ſi fréquentée par les Etrangers, & ſi bonne que les Planteurs y viennent pour négo-

négocier leurs affaires, étant comme la Bourſe du Trafic de l'Iſle, & les Maiſons y étant arrentées auſſi cher qu'en aucune ruë de trafic à Londres, & les Proviſions auſſi chéres qu'en aucune autre Place de l'Iſle.

Du temps du Gouvernement du Comte de Carliſle, on y bâtit une ſuperbe Egliſe, en partie par les ſouſcriptions libérales de pluſieurs Gentilshommes bien diſpoſez qui habitoient l'Iſle, & en partie par une impoſition faite par les Habitans du Port. Il y a là comme une Maiſon appartenante au Roi, qui n'eſt pas fort ſpacieuſe. Cette Ville de *Port Royal* eſt environ à douze milles de la Métropolitaine de l'Iſle, qui s'appelle *S. Jago de la Vega*, ou la *Ville Eſpagnolle*.

Le vieux Havre.

Le vieux Havre, Old Harbourg, environ ſept milles de la Garde d'Occident de S. Jago, eſt généralement eſtimé aprés *Port Royal*, le meilleur Havre du Sud, quoi qu'il ne ſoit pas ſi fréquenté, que lors que les Eſpagnols poſſédoient l'Iſle, en ſorte qu'il n'y a pas plus de trente Maiſons, qui ſoient principalement pour l'uſage des Vaiſſeaux & des Mariniers qui y viennent, & pour les Magazins des biens des Planteurs.

Port Morant.

Port Morant, à la pointe de l'Eſt, eſt un fort beau, ſpacieux & aſſuré Port [illegible] Na-

BIBLIOTHEQUE Martinique

vires ſont avec grande commodité, du bois, de l'eau, & leurs expéditions ſans craindre les vents, il y a en cette place & dans les lieux adjacens, une grande & puiſſante Colonie d'Anglois qui ſe ſont établis eux-mêmes.

Port Négril.

Négril, au bout de la Pointe Occidentale, eſt un bon Havre, fort propre & ſuffiſant pour la ſeureté des coups de vent. Les Gens de guerre folâtrent ſouvent quand ils attendent pour le retour des Vaiſſeaux d'Eſpagne, mais non pas de-là, un peu de Nordoüeſt. C'eſt là qu'eſt la vieille Ville de *Melila*, fondée par Colomb, qui fit naufrage en ce lieu, qui étoit la premiére Place des Eſpagnols, mais ils l'abandonnérent encore une fois aprés.

Port Antonio.

Port Antonio, eſt eſtimé aprés, le meilleur Port, étant à la verité un Havre fort ſeur & fermé de terre; mais on y entre avec difficulté, parce que le Canal eſt un petit détroit, par une petite Iſle qui eſt à l'emboucheure du Port. Le Comte de Carliſle prit ſur cette Place, & ſur la Contrée voiſine, ſa Plantation. Ces Havres ſont tous aſſurez par des Châteaux, par des Forts, & par des Ouvrages à gorge, & par des Canons pointez pour leur défenſe.

Autres

Autres Havres.

Mais il y a plusieurs autres bonnes Bayes & Havres le long des Côtes de l'Isle, qui ne sont pas si fréquentez, comme le *Pertuis S. Michel*, la *Baye Mucari*, la *Pointe Allégator*, la *Pointe Pédro*, la *Baye Pallate*, la *Baye Leuvana*, la *Baye Blewfields*, la *Baye des Cabaritas*, qui sont au Sud, & qui sont des Havres fort commodes pour les Navires; on trouve au Nord *Porto Maria*, *Ora Cabessa*, *Cold Harbour*, *Rio Nova*, *Montega Bay*, *Orange Bay*, & beaucoup d'autres au Sud, & qui ont tous leurs Maisons.

Il y a aussi une Place appellée *Withy-Wood*, au Sud, d'environ quarante ou cinquante Maisons pour la commodité des Vaisseaux, qui fréquentent cette Rade en quantité; C'est une fort bonne Terre où il y a plusieurs habitations considérables, & un Païs fort plaisant tout à l'entour.

Leurs Villes.

Cette Isle n'est pas fort abondante en Villes: il n'y en a que trois qui soient de quelque considération, dont la principale ou Capitale est

Saint Jago.

S. Jago de la Vega, située six milles entre la Terre du Nordoüest dans une grande

Plaine, par le côté de la Riviére appellée *Pro de Cabre*, à cauſe d'un certain métail que les Eſpagnols trouvérent, qu'ils nommérent ainſi, dans les Montagnes de *Linguania*, où cette Riviére prend ſa Source. Cette Place étoit, lors que les Eſpagnols étoient Maîtres de l'Iſle, une grande Ville, contenant environ deux mille Maiſons, deux Egliſes, quatre Chapelles, & une Abbaye pour l'adoration Divine, qui furent toutes détruites par les Anglois, quand ils prirent l'Iſle, excepté environ quinze cens Maiſons, & ces Egliſes & Chapelles réduites à un trés-petit nombre, & ce qui demeura & réchapa fut ſuffiſamment harraſſé & pillé. Mais depuis que les Anglois eurent commencé à s'y établir, & dans la Contrée d'alentour, elle recommença à être eſtimée une Place conſidérable, & elle s'agrandit promptement dans ſa premiére ſplendeur & beauté. Cette Métropole de l'Iſle, où le Gouverneur réſide, & où le Chef des Cours de Judicature eſt gardé, eſt un grand ſujet de la faire beaucoup habiter, & de la rendre une Place d'un grand Reſſort: c'eſt pourquoi on a réparé beaucoup de Maiſons ruïnées, & il y a une belle ruë qui s'étend dans une plus grande largeur, que lors que les Eſpagnols la poſſédoient: Car cette Ville eſt fort bien ſituée, les Maiſons ſont belles & commodes, & les Habitans vivent fort à leur aiſe, ayant tout ce qu'ils peuvent ſouhaiter. Ils ont leurs *Havanes*, qui eſt une ſorte de retraite pour prendre l'air tous les ſoirs, & pour ſe divertir,

tir, comme les gentilleſſes de Londres, qui ſont dans *Hide-Park*.

La Seconde Ville remarquable, eſt *Port Royal*, que nous avons déja décrite. La troiſiéme s'appelle

Paſſage.

Paſſage eſt ſituée à l'emboucheure de la Riviére, à ſix milles de diſtance de *S. Jago* par terre, & environ deux lieuës de Port Royal, par Mer C'eſt un grand paſſage dans toute l'Iſle, d'où elle a pris ſon nom, parce qu'il y faut paſſer pour aller de *Port Royal* à *S. Jago*. Toute la Ville ne contient qu'environ trente ou quarante Maiſons, quelques-unes ſont pour des Magazins, & le reſte eſt habité par des Cabaretiers d'Aile, & par ceux qui loüent des Chevaux & des Caroſſes pour aller de-là à *S. Jago*, ou dans quelqu'autre plantation.

Autres Villes.

Lors que les Eſpagnols poſſedoient la Place, il y avoit pluſieurs autres Villes, qu'on n'eſtime plus, dont la Capitale étoit

Sevilla.

Sevilla eſt ſituée au Nord de l'Iſle, embellie de l'Egliſe Collégiale. Le principal Gouverneur portoit le Titre de *Abbot*.

Mélila.

Mélila.

Mélila a déja été décrite.

Oriſta.

Oriſta eſt ſituée au *Sud* de la Mer. Il y a dans ſes Mers pluſieurs Rochers, & pluſieurs Bancs & Iſles, comme *Servavilla*, *Quitoſvena*, & *Serrana*, où Auguſtin Pédro Serrana perdit ſon Vaiſſeau, & ſe ſauva ſeul, & où il paſſa trois ans ſans aucune compagnie, aprés quoi un autre Marinier, qui avoit auſſi briſé ſon Vaiſſeau à cette Côte, & qui s'étoit ſauvé, mais non pas lui-même, lui fit compagnie plus de quatre ans.

Mais quoi qu'il n'y ait pas plus de Villes dans la Jamaïque, il y a divers Villages ou Paroiſſes qui ſont auſſi habitées qu'en Angleterre. Il y a dans chacune de fort bonnes Plantations bien ſituées, & fournies de toutes les choſes néceſſaires, & principalement tout le côté du *Sud*, depuis la Pointe *Molant* à l'*Eſt*, juſqu'à la Pointe *Négrillo* à l'Oüeſt, & de même ſur le ſommet ou ſuite de Montagnes qui courent le long du milieu de l'Iſle. Mais le Nord, ſur tout proche la Mer, n'eſt pas ſans Habitans, qui ſe ſont placez ſur de bonnes Plantations, quoi qu'ils n'y ſoient pas ſi épais qu'au Sud, où le nombre des perſonnes & des Plantations s'eſt fort accrû.

La diviſion & le nombre des Habitans.

Toute l'Iſle eſt diviſée en quatorze Paroiſſes, ou Juriſdictions, qui ont toutes été miſes pour la ſatisfaction du Lecteur, à côté de la Carte, & toutes les Places, dont les Anglois ont fait des Habitations ſéparées, marquées & diſtinguées de chiffres.

Les noms des Paroiſſes au Sud, ſont

Port Royal, *Sainte Catherine*, *S. Jean*, *S. André*, *S. David*, *S. Thomas*, *Clarendon*, il y a dans ces ſept Paroiſſes ſelon la meilleure ſupputation environ cinq cens familles, & environ quatre mille cinq cens Habitans.

Les Paroiſſes du Nord ſont,

S. George, *Sainte Marie*, *Sainte Anne*, & *S. Jacques*.

On trouve à l'Eſt *Sainte Elizabeth*, & deux Paroiſſes qui en ſont fort proches, l'une à l'Eſt & l'autre au Nord, elles commencent toutes à devenir populeuſes, & l'on y compte prés de ſix cens Habitans. La grande envie de gagner des richeſſes, fait que tous les ans beaucoup de Peuple quitte la *Barbade*, & les autres Plantations de l'Amérique, pour venir habiter la Jamaïque, en ſorte qu'en peu d'années elle deviendra la plus riche, la plus peuplée, & la plus puiſ-

ſante

ſante Plantation de toutes les Indes d'Occident.

Mais outre les Habitans des quatorze Juriſdictions, on eſtime qu'il y a le long de la Jamaïque, quatre cens hommes Particuliers, Mariniers & Bâteliers, qui ſont au deſſus & au deſſous de l'Iſle, & qui ſont des gens robuſtes, réſolus & propres à la guerre, comme ils l'ont fait voir en divers Exploits & Entrepriſes deſeſpérées ſur les Eſpagnols à *Panama* & autres Places des Mers du Sud.

Productions de l'Iſle.

Cette Iſle abonde en toutes ſortes de commoditez, comme,

Sucres, qui ſont ſi bons, qu'on les vend cinq ſchelins par cent, c'eſt à dire, un écu plus cher que ceux qui viennent aux Barbades, qui eſt prés d'un cent de Sucre plus que l'Iſle produit chaque année, où elle en rapporte deux cens mille peſant. Ces Sucreries s'accroiſſent toûjours chaque année.

Le *Cacao*, dont on fait le *Chocolat*, qui eſt une grande commodité de l'Iſle, à cauſe de la bonté des terres à le produire. Il y a environ un cent d'allées de Cacao, outre l'abondance des jeunes plantes qui ſe provignent, & d'autres qui ſont un plantage ſans travail, en ſorte qu'avec le temps, ce ſera la plus conſidérable Place du Monde, pour les commoditez, & pour le grand revenu des Planteurs, en comparaiſon des Nations voiſines, & ſur tout des Eſpagnols, qui en font

ſont un grand uſage, & qui ſont obligez de le prendre dans cette Iſle, ſans qu'il y ait à craindre qu'ils ne ſe ſervent toûjours de cette drogue, ni qu'ils s'en laiſſent manquer.

L'*Indigo*, que l'Iſle produit en grande abondance & fort bon, y ayant toûjours quatre-vingt *Indigoteries* qui produiſent environ ſoixante mille d'Indigo par an; ce travail s'accroît tous les ans.

Le *Cotton* eſt une autre de ſes productions, qui eſt fort fin, ce qui le fait préférer dans la vente à tout celui qui croît dans les Iſles *Caraïbes*.

Le *Tabac*, qui eſt aſſez bon, étant eſtimé beaucoup meilleur que celui qui croît aux *Barbades*. Mais les autres commoditez apportent beaucoup plus de profit aux Inſulaires, c'eſt pourquoi ils n'en plantent pas beaucoup, ils n'en gardent que pour leur uſage.

Les *Ecailles de Tortuë*, qui ſont ſi eſtimées en Angleterre, pour pluſieurs Ouvrages curieux, & que l'on vend auſſi aiſément qu'aucune autre production de la Mer. On en prend quantité ſur cette Côte, dont les Marchands achétent les Ecailles, & la chair eſt un excellent manger.

Les *Cuirs*, dont il y a grande quantité, que l'on peut faire tous les ans là, & en apporter de trés-grands & bons.

Les *Bois*, pour l'uſage des Teinturiers, dont il y a une grande diverſité, comme *Fuſtick*, *Bois rouge*, &c. On y trouve du *Cedre*, du *Mathogeney*, du *Breſillet*, du *Lignum vitæ*, de

de l'*Ebene*, du *Granadilla*, & diverſes autres ſortes de Bois odoriférans & curieux, pour faire les plus beaux Ouvrages, dont les noms ſont encore inconnus, auſſi bien que les propriétez, quoi qu'on en emporte de-là une grande quantité, dont on tire un profit conſidérable.

Le *Sel*, eſt une autre production de cette Iſle, qui ſe peut faire en grande quantité, y ayant déja trois grandes Salines, contenant environ quatre milles Acres de terre, & ce qui s'en fait chaque année montant à dix mille Boiſſeaux, le Capitaine Jean Noye, qui en a le Gouvernement, aſſure qu'il en pourroit bien faire autant de Tonneaux, ſi on le pouvoit vendre; Ils en font à preſent un peu plus qu'on n'en peut dépenſer dans l'Iſle. Ils ne peuvent pas non plus conſumer d'autres Sels, qu'ils ont en bonne quantité, comme le *Nitre* qui ſe trouve en pluſieurs lieux.

Le *Gingembre* croît fort bien, qu'ils font en diverſes autres Iſles des Caraïbes en abondance.

Le *Poivre en Gouſſe*, de même; qui eſt une ſorte d'Epice fort uſitée dans les Indes d'Occident.

Le *Piment*, ou une certaine eſpéce d'Epice, qui eſt mieux connuë ſous le nom de Poivre de la Jamaïque, qui eſt fort aromatique, & qui a une Fleur curieuſe, qui a le même goût que le Cinamome & les Clouds, avec un mêlange de diverſes autres Epices friandes & curieuſes. L'Iſle le produit natu-

relle-

rellement, mais il croît dans les Montagnes, qui ſont plantables, c'eſt à dire, qui ne ſont point cailloüeuſes: car pour cette derniére ſorte de Montagnes, elle ne porte que du Merrein, & grande quantité de fruits & d'Arbres à Epice. Pendant que les Eſpagnols poſſédoient cette Place, ils mettoient un haut prix aux Epices, & on les tranſportoit comme une choſe trés-commode, & néceſſaire, comme elle l'eſt en effet: Mais les Anglois trouvans aſſez bien à les vendre, tâchent à les imiter, & ils commencent à les porter dans leurs Plantations, dont il leur reviendra un grand profit avec le temps.

Les *Drogues* que cette Iſle produit abondamment, ſont le *Gajac*, les racines *de Squine*, la *Salſe pareille*, la *Caſſe*, les *Tamarins*, *Vinelles* & *Achiots*, ou *Anis*, qui ſont de grande commodité & de diverſes ſortes.

Les *Gommes* & les *Racines*, que les Habitans ont éprouvé guérir divers maux, comme ulcéres & autres maladies, ſont l'*Aloë*, le *Benjoin*, & autres, & ſur le rapport d'un habile Médecin qui a fait ſes affaires là en cherchant de ces ſortes de choſes, comme *Cyprés*, *Contrayerva*, *Adjunctum nigrum*, *Cocombres*, ou *Courges ſauvages*, *Sumach*, *Acacia*, *Miſleto*, avec pluſieurs autres *Drogues*, *Baumes* & *Gommes*, dont les noms & les vertus ne ſont pas connuës. Les Habitans commencent tous les ans à être mieux, & à s'accoûtumer au Païs, & tâchent à s'accroître, conformément aux requêtes qu'on leur en fait d'Angleterre.

La *Cochenille* ſe produit auſſi par une Plante qui croît dans l'Iſle ; mais les Anglois n'étans pas encore fort habiles à la cultiver, & les vents d'Eſt, & pluſieurs autres choſes étant ennemies de cette Plante, il ne s'en produit pas conſidérablement.

Toutes ces commoditez & autres que l'Iſle produit, & que les Anglois ont déja, ſeront tellement améliorées en peu de temps, que leurs Maîtres auront bien-tôt la meilleure & la plus riche Plantation, qu'ils eûrent jamais, ſur tout s'ils peuvent trouver les Mines de Cuivre, que les Eſpagnols diſent qui y ſont, & dont ils aſſurent que les Cloches qui ſont penduës dans la grande Egliſe de *S. Jago*, ont été fonduës ; ou les Mines d'Argent qui y doivent être auſſi bien qu'à *Cuba*, dans le même continent de Mer, depuis que les Eſpagnols aſſurent qu'ils en ont trouvé une derriére les Montagnes de l'Eſt de *Cagway*.

Mais avant que de quitter ce diſcours des productions de la *Jamaïque*, il faut faire un recit de la maniére de gouverner les allées de *Cacao*, qui ſont une des principales commoditez de l'Iſle, qui ſera un calcul particulier du change des Plantations, & des profits qui en reviennent, ſelon l'eſtime d'une perſonne fort judicieuſe, & qui a donné de grands encouragemens aux Planteurs ou Habitans.

De la Culture du Cacao.

Quand une perſonne qui veut s'établir à la Jamaïque, arrive, aprés qu'elle a vû la Contrée ; ſon premier travail doit être de prendre ſix cens Acres de terre, choiſie en bon lieu, en ſorte que la terre ſoit propre à produire des noix ; & qu'elle ſoit accordée par une Patente qui coûtera dix livres. Aprés avoir pris cette Terre, il ſe faut pourvoir de trois *Négres*, & autant de Femmes, qui a vingt livres par tête reviennent à cent vingt livres, avec quatre Serviteurs blancs, qui coûteront pour leur paſſage & nourriture pour un an environ quatre-vingt livres, avec vingt Haches, & autant de Hoyaux, qui coûteront environ cinq livres, & un Inſpecteur pour veiller ſur ſes ouvriers, & pour prendre garde à leur ouvrage, à qui on donne pour gages & pour nourriture, quarante ſchelins le mois, ou environ vingt-quatre livres par an. Tout cela avec les proviſions pour ces ſix eſclaves *Négres*, & pour la dépenſe de chaque jour pour chacun, coûtera environ pour ſix mois qu'ils mettront à préparer la Plantation & à la maintenir, deux cens cinquante-ſix livres cinq ſchelins.

Aprés cela il faut appliquer ces Eſclaves à leur travail, dont la premiére occupation ſera de couper le bois, & de préparer une Place pour bâtir des Maiſons propres à loger. Si on commence en *Mars*, cela ſera fait au milieu du mois. Aprés quoi il faut

abattre

abattre du Merrein, ſarcler les racines, & nettoyer une partie de la terre, de quatre Acres ou environ pour planter des *Patates*, toute cette Plantation avec le ſecours de ces Eſclaves, ſera facilement prête au mois d'Avril. Quand on eſt en état de préparer plus de terre, il faut planter des *Plantanes* qui ſont des Arbres, & autres choſes qui ſont les premiéres dont on a beſoin, pour accommoder la Plantation & pour ſubſiſter, qu'il faut cultiver au commencement de Février qui achéve l'année. Dans ce temps il faut préparer & planter encore, à ſon aiſe, environ vingt ou vingt-deux Acres, & la Plantation ſera capable de vous nourrir, car elles abondent en *Patates* & en *Bled*, & dans deux mois de cette ſeconde année, avec les Plantanes, Pourceaux & Oiſeaux, on ſera ſuffiſamment fourni pour la proviſion des Eſclaves.

Pour améliorer la terre, & planter les allées de Cacao, il faut environ le commencement du mois de Mars ſe pourvoir de cinq Négres & d'autant de Négreſſes, qui reviendront à deux cens livres. Il faut employer tout ce mois à planter les Arbres de *Cacao*, entre les rangs de *Plantanes*, qui en leur temps, croiſſent ſix pieds de haut, vous en aurez au commencement de Juin ſans qu'il faille faire d'autre travail, vingt Acres qui ſeront plantées l'année devant les Arbres de *Cacao*, qui commenceront aprés quatre ans à porter des Gouſſes, & qui produiront en cinq ans leur fruit meur, chaque Acre apportant

portant dans la ſuite au Planteur tous les ans un millier peſant de noix de Cacao, c'eſt à dire, valeur d'environ quatre cens pour cent: en ſorte que vingt-une Acres, qui ſont bien plantées & venuës à leur perfection, valent huit cens quarante livres par an, & toute la dépenſe, avec quarante deux livres quinze ſchelins plus, aloüées pour s'amaiſonner & pour ſe recueillir, ne montent pas à plus de cinq cens livres, en ſorte qu'il y a un profit fort conſidérable.

Tous ces travaux ſe peuvent faire en ſeize mois, & le reſte du temps, juſques à ce que les *Cacaos* viennent à leur perfection, ne ſurpaſſe pas quatre ans, qu'on peut employer à accroître les Allées, à bâtir des Maiſons, & à faire des Jardins de plaiſir: ou ſi la petiteſſe des moyens ne permet pas de faire cette dépenſe juſqu'à ce que les *Cacaos* ſoient venus à leur grandeur pour porter pleinement, il faut planter du *Gingembre* & de l'*Indigo*, & autres ſortes de commoditez d'un profit preſent.

La plus grande ou la plus petite allée de la Plantation, ſe peut faire ſur ce calcul.

Le Bêtail.

Il y a une auſſi grande abondance de Bêtail dans cette Iſle qu'en aucune autre Plantation Angloiſe de l'Amérique. Il y a beaucoup de Chevaux, dont on peut avoir les meilleurs pour ſix ou ſept livres. Leurs Vaches ſont ſi grandes & ſi nombreuſes, que quoi

quoi qu'on en tuë grand nombre tous les ans, le nombre ne ſemble pas en avoir encore diminué. Il y a nombre d'Aſnes ſauvages & de Mulets, qui ſont apprivoiſez & qui ſont d'un grand ſervice aux Habitans. Leurs Brebis ſont auſſi fort grandes & hautes, dont la chair eſt trés-bonne, leur Laine eſt fort longue, & de peu de valeur. Ils ont auſſi une abondance exceſſive de *Chévres* ſauvages & domeſtiques, dont la chair eſt délicate au goût, fort nourriſſante, & plus aiſée à digérer que dans l'Europe, c'eſt pourquoi on en mange tant là, auſſi bien que dans toutes les Iſles d'Occident. Ils ont auſſi beaucoup de *Lapins*, mais il n'y a ni *Liévres*, ni *Cerfs*.

Le Poiſſon.

La *Jamaïque* eſt fort abondante en toutes ſortes d'excellens Poiſſons dans les Riviéres, Bayes, Rades & Criques, ce qui contribuë beaucoup à l'établiſſement des Habitans & des Etrangers qui y vont, il y en a tant d'eſpéces appropriées aux Indes, qu'on n'en peut dire ni ſçavoir le nombre.

Les principales ſortes, ſont la *Tortuë*, que l'on prend en ſi grande abondance, environ vingt ou trente lieuës autour de *Port Nigril*, proche les Iſles de *Camavos*, que grande quantité de Navires des Iſles *Caraïbes* viennent là pour s'avituailler & pour s'en charger, leur chair eſt eſtimée la meilleure proviſion de toutes les *Indes d'Occident*.

Les Oiſeaux.

Il y a dans la Jamaïque grand nombre de *Poules* privées, de *Poulets d'Inde*, *d'Oyes*, de *Canards*. Mais il y a un nombre incroyable d'Oiſeaux ſauvages, comme *Canards*, *Sarcelles*, *Vignons*, *Oyes*, *Cocqs d'Inde*, *Pigeons*, *Poules d'Inde*, *Plouviers*, *Flemingos*, *Bécaſſes*, *Moiſſons*, *Perroquets*, & pluſieurs autres dont on ne ſçait pas le nom.

Animaux & Plantes.

Il y a fort peu de Bêtes nuiſibles, & trés-peu de choſes venimeuſes, ſoit Animaux, ſoit Plantes. La plus conſidérable de toutes celles qui moleſtent l'Iſle, eſt l'*Alligator*, qui eſt un Animal fort gourmand, qui demeure dans pluſieurs de leurs Riviéres & Etangs, pour prendre les Bêtes & les Oiſeaux qui y viennent boire, qu'il prend & qu'il tuë fort facilement, car en ſe tenant ſerré & roide ſur le bord des Riviéres, comme une piéce de bois ſec, à quoi il reſſemble fort, ces innocentes créatures approchent ſans la moindre crainte d'un ſi cruel accueil qu'ils reçoivent de leur plus redoutable averſaire. Il y en a de dix, de quinze & de vingt pieds de long, qui ont quatre pieds, ou pinces, avec quoi ils marchent & nagent. Ils ſe remuent promptement & avec force; mais ils ne ſe peuvent tourner ſans peine: leur dos & leurs côtez ſont couverts d'écailles impéné-

trables, & rarement les peut-on tuër, ſi on ne leur perce les yeux ou le ventre avec des armes: Cependant ils s'attaquent rarement aux Hommes. Ils engendrent comme les Oiſeaux, & ont des œufs qui ne ſont pas plus gros que ceux de Poules d'Inde, qu'ils laiſſent dans le Sable proche de l'eau, éclorre aux rayons du Soleil, ſans y retourner; quand les petits ſont éclos, ils viennent naturellement dans l'eau, & ſe ſauvent eux-mêmes, en prenant ce qui leur eſt propre à manger.

Mais ſi l'*Alligator* eſt une bête ſi nuiſible pendant ſa vie, elle récompenſe aprés ſa mort, le mal qu'elle a fait à proportion: Car outre ſa graiſſe qui eſt un Baume ſouverain contre les douleurs internes des jointures & des os. Il a des teſticules de Muſc, qui ſentent plus fort qu'aucune des choſes des Indes Orientales, dont l'odeur forte le fait découvrir & fuir des moindres bêtes par un inſtinct naturel.

Il y a auſſi des *Manchonnelles* qui ſont une eſpéce de *Crabes*, commune dans toutes les Iſles *Caraïbes*, des *Couleuvres*, des *Guiana*, mais où l'on ne remarque point de qualitez venimeuſes. Il y a auſſi en pluſieurs endroits de l'Iſle des *Muſkettocs*, & des *Mury Wings*, qui ſe trouvent dans toutes les Plantations des Anglois.

Maladies.

On a remarqué par une longue expérien-

ce,

ce, qu'il n'y a pas grande différence entre la température d'Angleterre & le climat de la Jamaïque, en ſorte que l'on y eſt ſujet aux mêmes maladies, l'*Hydropiſie* & les Fiévres ſont aſſez communes aux Habitans, qui leur ſont ordinairement cauſées par la débauche, ou par la pareſſe, & quoi qu'on ait trouvé qu'elles y ſont plus aiguës, elles y ſont rarement mortelles La ſeule raiſon qu'on peut donner de la grande mortalité dans l'armée dés qu'elle fut arrivée, eſt qu'elle manquoit de proviſions, qu'elle étoit mécontente & qu'elle avoit trop fatigué.

Jardins.

Les *Jardins* qui joignent les maiſons des Planteurs, ſont remplis d'une grande variété de fleurs curieuſes & divertiſſantes, & de toutes ſortes d'herbes Médecinales, qui ſont particuliéres à l'Iſle. Ils ſont abondamment fournis de toutes les herbes & racines d'Eté qui ſe trouvent dans les Jardins d'Angleterre, comme *Pois*, *Féves*, *Cabuts*, *Carotes*, *Navets*, *Raves*, *Oignons*, *Laituës*, *Pourpier*, *Choux-fleurs*, *Cocombres*, *Melons*, *Perſil*, & autres Herbes potagéres.

Les Loix.

Les Loix de la *Jamaique*, reſſemblent à celles d'Angleterre, ſelon les diverſes circonſtances des Places, qui ont leurs Cours, Magiſtrats & Officiers ſéparez pour faire

executer les Loix, & pour juger les cauſes & les procés des parties.

Aprés avoir donné une deſcription courte de l'Iſle de la Jamaïque & de tout ce qu'il y a de conſidérable, il faut auſſi rapporter ſon état du temps des Eſpagnols, avec quelques conſidérations des affaires des Anglois dans l'Amérique, avec les raiſons qui juſtifient le premier deſſein qu'ils y prirent, & pourquoi Sa Majeſté les y conſerve & les y garde.

La premiére découverte de la Jamaïque.

Colomb ayant découvert en l'an 1492 les Iſles *Luccayes*, *Eſpagnolle* & Cuba; & s'en retournant pour Eſpagne, pour raconter ſes découvertes au Roi, & pour ſe diſpoſer à un ſecond voyage, qu'il entreprit dés que toutes choſes furent apprêtées; & tâchant dans ſa route de ſingler au tour de Cuba, pour ſe ſatisfaire mieux & pour voir ſi c'étoit une Iſle, ou un continent, il découvrit l'Iſle de la Jamaïque, où il demeura fort peu & lui donna le nom de *S. Jago*.

Il fit naufrage dans ſon troiſiéme Voyage ſur cette Côte, & fut tellement pouſſé à l'extrêmité, qu'il fut forcé d'échoüer ſon Navire à une Terre du Port du Nort de l'Iſle, à qui il donna le nom de *Sancta Gloria*, où ayant tout perdu, il ſe logea avec ſes hommes ſur ſes agrés, n'oſant aborder la terre à cauſe des Habitans qui étoient en nombre, croyant

croyant qu'il finiroit là ſa vie avec ſes avantures. L'Eſpagnol ingrat, & ſur tout le malicieux Gouverneur de *S. Domingue*, qui le haïſſoit horriblement à cauſe de ſes ſuccés heureux, refuſa de lui envoyer aucun ſecours, à deſſein de le faire périr dans cette condition ſi triſte : mais aprés avoir vécu deux mois dans cet état déplorable ; il conçût bonne opinion des Habitans naturels, & aborda la terre, & la trouvant fertile & les Habitans civils & ingénieux autant qu'en aucune autre partie de l'Iſle, il réſolut de s'enroller pour planter. Par ce moyen la Ville appellée *Métilla*, fut alors commencée par les Eſpagnols, mais avant qu'elle fût agrandie, ils l'abandonnérent, & s'établirent dix lieuës au de-là de l'Oüeſt, où ils rencontrérent une fort bonne Baye, à qui ils donnérent le nom de *Sainte Anne*, avec quoi ils ſe tinrent en repos.

Ils bâtirent prés de cette Place une belle grande Ville appellée *Sevil*, qui a déja été décrite ; mais trouvant avec le temps que le Sud étoit plus fertile & plus agréable, environ l'an 1590. les Eſpagnols l'abandonnérent auſſi, & ſe retirérent où ils bâtirent *S. Jago*, dont ils joüirent paiſiblement juſqu'à l'an 1638. qu'elle fut ſurpriſe par *Jakſon*, avec une flotte d'Anglois particuliers, mais n'ayant autre deſſein que de la piller, aprés l'avoir dépoüillée, il la reſtitua aux Eſpagnols pour mille Caſtors.

La plus prochaine entrepriſe qu'on fit ſur l'Iſle fut plus fatale aux Eſpagnols ; Car

Cromwel ayant fait révolter le Païs, & uſurpé le tître de *Protecteur*, & fait la Paix avec les *Hollandois*, trouva le loiſir de tenter ſa Fortune dans les Indes, & de tâcher par une étrange ſorte d'entrepriſe ſoudaine & non attenduë contre les Eſpagnols, (qui l'avoient étrangement irrité en donnant ſecours au Roi qu'il opprimoit) de rendre ſon Nom auſſi terrible juſqu'aux parties les plus reculées de la Terre, que ſa trahiſon & ſon uſurpation l'avoient fait en Europe. Pour cet effet ayant apprêté fort en ſecret une grande Flotte, il mit deſſus *Fena*, qui étoit Général de la *Mer*, & *Venables*, qui avoit commandé par Terre.

Aprés avoir quitté la Côte d'*Angleterre*, ils touchérent la *Barbade*, & ſinglérent directement vers l'Iſle *Eſpagnolle*, où ſans déclarer la Guerre au Roi d'Eſpagne, ils auroient ſurpris *S. Domingue*, & par conſéquent toute l'Iſle, ſi le général ne s'étoit pas réglé par ſon propre conſeil, ou par celui de ſa femme, comme on le dit, ce qui ruïna tout le deſſein & fruſtra les eſpérances dorées de l'Uſurpateur: Car les Eſpagnols furent ſi épouventez de l'approche ſoudaine de cette puiſſante Flotte, & de la réputation des ſuccés heureux de Cromwel dans tout ce qu'il entreprenoit, que dans le grand étourdiſſement & dans la crainte, ils abandonnérent la Ville, la laiſſant comme une proye à ces nouveaux envahiſſeurs, qui étoient aſſez hâtez d'en prendre poſſeſſion. Mais *Venables* voyant ſes Soldats éloignez

de

de douze lieuës, ils reprirent courage, & marquérent qu'ils ſe vouloient défendre.

Les Anglois ne trouvant point d'oppoſition à leur deſcente, crûrent être les Maîtres des Indes, & commençoient à partager dans leur cœur entr'eux les Mines d'Or : Ce qu'ils auroient peut-être fait, ſi *Venables* n'avoit pas été d'une humeur convoiteuſe, & d'une envie inſatiable de s'approprier tout : en défendant aux Soldats (par une Proclamation faite à la tête de l'armée, de toucher à rien de ce riche Butin, ni de préſumer de tuër aucun bêtail ſans permiſſion) qui avec leur marche ennuyeuſe à travers des Bois épais, & dans des Sables mouvans & brûlans, prêts à mourir de ſoif, perdirent leur courage accoûtumé, & devinrent la proye de l'Eſpagnol, qui les prenant dans cet avantage, & les chargeant au dépourvû, les détruiſit ſans réſiſtance, juſqu'à ce qu'il fût las de tuër, & le Major Général *Haines*, & outre ſix ou ſept cens laiſſez entre leur vie & leur butin eſpéré derriére eux pour payer pour la folie de *Venables*, outre pluſieurs qui furent tuez à l'écart, ſans que les Eſpagnols perdiſſent plus de ſoixante perſonnes de leur côté.

Ayant ainſi été fruſtrez de leur attente, par leur deſcente imprudente, & perdant toute eſpérance de gagner cette Ville, ils réſolurent de ne pas perdre tout leur Voyage ſans emporter quelque choſe ſur les Eſpagnols ; C'eſt pourquoi ils tournérent leur courſe vers la *Jamaique*, qui n'étoit en ce temps qu'une ſeule Ville, ſçavoir *S. Jago*,

où habitoient tous les Eſpagnols qui étoient dans l'Iſle, & qui gardoit leurs eſclaves, & toutes les Plantations de la contrée, d'où l'on tiroit continuellement abondance de fruits & de proviſions, que l'on dépenſoit avec tant de profuſion dans les Maiſons, que ce Peuple qui eſt naturellement ſuperbe, devint ſi lâche & ſi pareſſeux, qu'il croit que c'eſt s'abaiſſer que de prendre de la peine, n'ayant point d'autre vûë que de vivre dans l'abondance: Ils étoient environ trois mille en contant les eſclaves.

Aprés la deſcente de l'Armée Angloiſe, les Habitans de *S. Jago* abandonnérent la Ville, & ſe retirérent dans les Montagnes; mais aprés diverſes eſcarmouches & ſurpriſes des deux côtez, voyant peu d'eſpérance de regagner l'Iſle, pluſieurs des plus conſidérables d'entr'eux s'en allérent à *Cuba*: Mais le Vice-Roi d'*Alevico* leur commanda bien-tôt aprés de ſortir, avec promeſſe de leur fournir promptement du ſecours qui ſeroit envoyé aprés eux. Mais la promeſſe du Vice-Roi fut long temps à s'accomplir, & lors que le ſecours vint, il ne reſtoit pas plus de cinq cens hommes, qui refuſérent de ſe joindre, parce qu'ils étoient en trop petit nombre, & qu'en ce temps ils étoient devenus fort maladifs: mais ils ſe fortifiérent dans une Place appellée *S. Chereras* eſpérant de recevoir plus de recruës; mais les Anglois les découvrant avant que les recruës vinſſent, marchérent inceſſamment contr'eux & les défirent; & ainſi environ trente

Compa-

Compagnies de Soldats Eſpagnols arrivérent bien tôt aprés; mais ce mauvais ſuccés fit deſeſpérer les Eſpagnols de regagner l'Iſle. Aprés cela les Anglois commencérent à ſe former en Corps ou Colonie, s'établiſſant en Plantations, & d'autres Avanturiers particuliers de Mer qui trouvérent plus de ſeureté contre les Eſpagnols, & qui les forcérent à conſentir à la paix, en les incommodant ſouvent, & prenant autant de leurs Navires qu'ils en rencontroient. Ce qu'ils tentérent avec tant de ſuccés, que la Jamaïque commença à être renommée, & en grande eſtime en Angleterre, & un nouveau ſecours d'hommes, de munitions & autres choſes néceſſaires lui fut envoyé, & ainſi peu à peu elle eſt parvenuë à la Puiſſance où elle eſt à preſent; Ce qui obligera ſans doute Sa Majeſté à en avoir ſoin & à la conſerver pour les conſidérations ſuivantes.

I. Elle eſt auſſi grande & auſſi capable d'entretenir un fort grand nombre de Peuple, qu'aucune autre Iſle poſſédée par les Anglois dans cette partie du Monde.

II. Elle eſt ſituée dans le cœur des Terres d'*Eſpagne*, dans l'*Amérique*, tellement que comme leurs Vaiſſeaux viennent là, & qu'ils paſſent de Port en Port, juſqu'à cette Iſle, ils peuvent être aiſément rencontrez par leurs Navires qui courent ſur la côte; car toute la Flotte de *Plate*, à ſon retour de *Carthagéne*, paſſe directement par S Domingue, & par un des bouts de cette Iſle pour gagner la *Havane*, qui eſt le rendez-vous commun de

tous les Armateurs Eſpagnols avant qu'ils ſinglent à travers le Golfe de la Floride, ſans qu'il y ait d'autre chemin, parce que le Voyage ſeroit par trop long, ſi on vouloit retourner par les marées de l'Iſle Eſpagnolle. Par ce moyen outre la grande difficulté de ſe raſſembler, ils perdroient l'avantage d'unir leurs Flotes de *Mevico*, de *Nombrededios*, & autres Places, & leur commun rendez-vous à la *Havane*, où elles trouvent une grande ſeureté: C'eſt ce qui fait qu'elles ſinglent toutes enſemble en compagnie.

III. A l'égard de la Jamaïque, elle ſurpaſſe tout le reſte des Plantations Angloiſes de l'Amérique, en bonté & en commoditez pour toutes ſortes de Colonies. Outre cela elle fournit quantité de choſes néceſſaires pour les Manufactures & pour les productions d'Angleterre, de tout ce qu'on apporte de la Mer.

IV. Comme il paroît que pour être une Place aſſez conſidérable pour le ſervice de Sa Majeſté, qu'elle prend le ſoin de conſerver, non ſeulement pour ſa ſubſiſtance depuis qu'il l'a premiérement priſe; mais auſſi pour l'agrandiſſement de ſa Puiſſance; elle deviendra probablement en peu de temps fort profitable au Roi & au Royaume, elle rapportera au ſeul Treſor de Sa Majeſté cent mille livres par an.

V. Cette Iſle étant, quand elle ſera habituée, d'elle-même capable d'apporter une Guerre contre les Eſpagnols quand les affaires d'Angleterre le demanderont.

VI.

VI. On fait déja un progrés conſidérable dans la Peuplade de cette Iſle, & il ne peut y avoir plus de diſtance entre un réel deſavantage, depuis le grand nombre de Vaiſſeaux qui y ſont employez, & par conſéquent de Matelots, Navigateurs & autres Marchands, dont le bien ſe dépenſe à trafiquer ſur la Mer. Excepté qu'on objecte l'avarice ou l'épargne, on ne peut attendre plus de commoditez qu'on en reçoit de-là, à l'égard de ce qui y eſt de propre à ſon Climat; C'eſt un fort grand avantage à Sa Majeſté d'avoir tant de Marchandiſes ſur ſes propres dominations, qui ſe peuvent acheter & vendre par ſes Sujets & voiſins, comme le *Cacao*, quoi qu'il en ſoit à quelque diſtance.

VII. La Côte de *Virginie*, & pluſieurs des Iſles *Caraibes*, ſont ſujettes à pluſieurs coups de vent, dont les Navires ſont ſouvent chaſſez pour mettre à la Mer, & jettez pour chercher l'abri dans quelques Ports des Eſpagnols & autres, où ils ſont ſujets à être pris; mais la Jamaïque depuis qu'elle eſt tombée entre les mains des Anglois, eſt eſtimée un Havre propre à recevoir toutes ſortes de Vaiſſeaux, dans le temps qu'ils ſont battus. Ce qui eſt une raiſon ſuffiſante pour perſuader Sa Majeſté de lui donner ſa protection.

DESCRIPTION DE L'ISLE BARBADE.

LA *Barbade* eſt la plus conſidérable Colonie que les Anglois poſſédent entre toutes les Iſles appellées *Caraibes*.

Sa Situation.

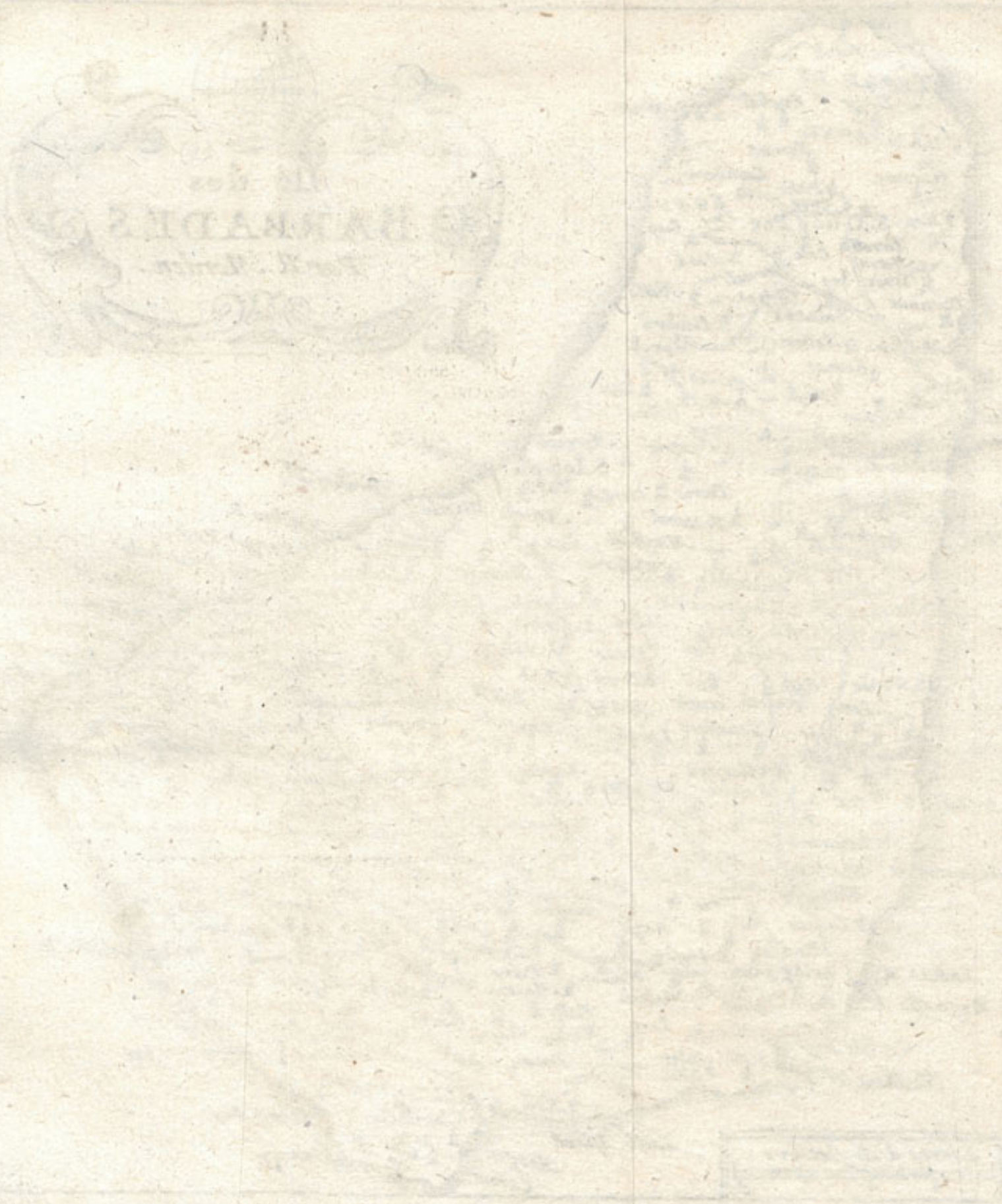
Elle eſt ſituée à treize degrez vingt minutes de latitude North, au côté de l'Equateur, & quoi qu'elle n'ait pas plus de huit lieuës de long & cinq de large, elle eſt un peu plus longue, étant exactement de forme ovale, & c'eſt déja une Place de grande force & puiſſance; Car outre qu'étant naturellement forte & fortifiée, elle eſt capable de donner dix mille hommes de Guerre, & d'offrir le défi à l'ennemi le plus réſolu, comme on le voit par pluſieurs vaines entrepriſes des Eſpagnols; Elle eſt aſſez bien peuplée nonobſtant ſa petiteſſe, elle contient cinquante mille Habitans, outre les eſclaves Négres qui y ſont en grand nombre.

Sa premiére Découverte.

La Barbade fut premiérement découver-

te

Nord
Ile des
BARBADES
Par R. Morden.
TERRE DE
CHAMPAGNE
Pinck
Lang
English
Wait
Iames
Tidcome
Lambert
Picke ving
ECOS
Roe
S. Luce Par.
Gay
Tirrell
Cole
Wood
Colleton
Tous les
Noruel
Mills
Turnum
Ionnes
Saints P.
S. Andre Par.
Miner
Sober
Iames
Hancock
Hurst
Morris
S. E.
Cox
Spights Towne
Morgan
Gibbs
Luke
Savory
Wait
Merrick
Richards
Dalby
S. Ioseph Par.
Iosephs R.
Broken Pt.
Gibbs
Davis
Clarke
Beetle
Hatches R.
Eldin
Lenkin
Fretwel
Morris
Conger Rock
Daniell
Marshall
Cox
Howe
Long Toms hole
Cartright
Williams
Binney
S. Iohns Par.
Consetts Pt.
Dun
Fretwel
Worsam
Catline
Bell Pt.
S. Iaques Par.
S. Thomas's P.
Sharp
Andrews
Crossing
Trevaman
Baker bay
De Costo
Carlton
Combes
Foster
Baldwin
Ragged Pt.
Rootsey
Isaac
Vaughan
Coddington
Taylor
Deebles Pt.
Weale
East church
Bezant
Bred
Rich
Mead
Cleaver
Robinse
Smal
Fitt
Holdip
Bell
Todd
Newman
Saunders
Claypoole
Raynes
Smith
Brown
Thorpe
Locust
Bond
Finney
Duce
Kally
Hall
Drax hope
Harriso
Lambart
Vinter
Morgan
Harding
Drax hall
S. Phillipe Par.
Long
Gibbs
Arodel
Reid
Sutton
Brigges
Bendish
Moore
Perkins
Davis
Morgan
Finney
Burton
Morecott
Farwel
Pinket
Beeke
Harris
S. George P.
Greene
Fitham
Aldworth
Ellecot
Neale
Bulkley
Thompson
Botton
Rice
Evans
Young
Osborn
Iones
Grace
Cole
Batso
Baffen
Lyte
Gray
Iackman
Pollard
Paris
Robinso
Harbut
Rodman
Neusum
Smith
Rice
Coblers Rock
Indian R.
Bridg Toun
Hanson
Piers
Wright
Trowel
Bagnalls Pt.
Deane
Walton
Maston
Clarke
Lewis
Griffin
Hassel
Kelly
Norto
Tichburn
Hawley
Scot
Hacket
Hayes
Markland
Carlile Bay
Scot
Watkins
Pead
Charles Toun
Newman
Mills's bay
Needham Pt.
Kirton
Knight
Hall
Addis
Christchu P.
Long bay
Little Island
Hooper
Carew
Gunning
Lieves d'Angleterre.
1
2
3
4
Ouest
Est
Sud.



te ſous le Régne de Jacques Premier, par le Chevalier *William Curteen*, qui retournant de *Fernambuck* dans le *Breſil*, fut jetté par une tempête à cette Côte, & étant ancré devant l'Iſle, il vint avec quelqu'un de ſa compagnie au rivage, pour s'informer de la nature de la Place, qu'ils trouvérent ſi exceſſivement remplie de Bois, qu'ils ne crûrent pas qu'il y eût de Plaine ni de Campagne pour y habiter, ni d'autres bêtes que des Pourceaux que les *Portugais* avoient auparavant mis à terre pour ſe fournir de proviſions, en cas qu'ils y fuſſent jettez par le mauvais temps, & qui avoient abondamment multiplié depuis ce temps-là, les fruits & les racines leur ſervant de nourriture, en ſorte que les Habitans naturels des Iſles adjacentes avoient accoûtumé de venir là ſouvent pour les tuër.

Ayant découvert ce que ce pouvoit être du naturel & des conditions de l'Iſle, il en donna connoiſſance à ſes Amis en Angleterre, d'où pluſieurs Navires furent dépéchez, avec toute ſorte d'expédition, qui aprés leur arrivée s'appliquérent à rendre l'Iſle propre à être habitée; dans ce deſſein ils coupérent les Bois & plantérent des *Patates* & du *Maiz*, qui avec les Pourceaux qu'on y trouvoit, rendirent le lieu fort vivant: Mais n'y ayant encore rien pour trafiquer, les Vaiſſeaux d'Angleterre la viſitérent négligemment, juſqu'à ce qu'aprés quelque temps ils furent réduits à de grandes extrêmitez; Mais le nombre des Habitans

s'é-

s'étant accrû environ l'an 1627 & le *Tabac*, l'*Indigo*, les *Cottonniers* & les bois de *Fuſtick*, & autres choſes ſemblables commencérent à croître & à ſe multiplier là, & l'Iſle commença à être fort eſtimée pour le gain en Angleterre, & attira divers Vaiſſeaux dans l'eſpérance du profit, pour trafiquer avec les Habitans, & pour changer divers Ouvrages & inſtrumens de Fer & d'Acier, avec des Clouds, des Chemiſes, Houſſeaux, Bottes, Souliers, Chapeaux, Serviteurs, & autres choſes néceſſaires contre du Tabac, & autres choſes que l'Iſle produit. Aprés quoi elle s'accrût prodigieuſement en nombre & en richeſſes, ſur tout aprés qu'on eût planté les *Canes de Sucre*, & qu'on eût appris l'art de faire le Sucre.

Sa Température.

Cette Iſle eſt fort chaude, principalement pendant huit mois, & la chaleur y ſeroit inſupportable ſans le rafraîchiſſement des Briſans de vent qui ſe lévent avec le Soleil, & qui ſouflent tant que le Soleil monte ſur l'horiſon. Mais ces briſans ou Briſes ſouflent toûjours du *Nord-Eſt*, excepté dans le temps de *Turnado*, où il ſe tourne pendant une heure ou deux vers le *Sud*; mais il retourne tout auſſi-tôt aprés au même point. On a obſervé qu'encore que le Peuple ſuë beaucoup, il ne devient point lâche & vain, comme en Angleterre aux mois de Juillet & Août, ils n'y ſont pas non plus ſi altérez, ſi-

non

non aprés s'être échauffez par un travail exceſſif, ou en bûvant de fortes liqueurs, à quoi ils ne ſont que trop ſujets, pour leur grand malheur; Car s'ils en uſoient modérément, ce ſeroit un excellent préſervatif pour les fortifier & pour les rafraîchir dans la chaleur & dans la fatigue. De plus leur corps eſt accoûtumé à des Climats plus frais, & leurs eſprits ne ſont pas ſi vigoureux ſans cela pris modérément.

Ses Eaux.

Cette Iſle n'eſt pas ſouvent arroſée abondamment par les Riviéres ou Sources fraîches, n'y en ayant qu'une qu'ils puiſſent proprement ainſi appeller, ou plûtôt un Lac qui ne court point à travers la terre: Cependant les Habitans n'en manquent point, car la contrée d'alentour étant baſſe & plate, il y a pluſieurs Foſſes & Etangs, & outre cela ils ont ſuppléé au défaut d'eau courante, par les eaux de pluye qu'ils conſervent dans des Puits & dans des Citernes dans leurs Maiſons.

Il y a encore une autre Riviére que les Habitans appellent *Tuigh River*. Le deſſus de cette eau eſt une huile que l'on garde pour brûler dans les Lampes.

Sa Fertilité.

Cette Iſle eſt exceſſivement fertile, portant des Gouſſes d'une aune de long; les Arbres

bres y ſont toûjours verds de leurs feüilles d'Eté, auſſi bien que les Champs & les Bois, ce qui eſt fort agréable pour les Habitans. Mais les principales Saiſons de l'année pour planter, ſont Mai & Novembre, excepté les *Canes de Sucre* qui ſe plantent toute l'année, ce qui coûte non ſeulement beaucoup, mais ce qui eſt même dangereux & ſujet à des accidens, ſur tout dans les Cuiſines à Fourneaux & à Chaudiéres, dans les Greniers rempliis, & dans les élaboratoires, & dans les Hôpitaux.

Ses Commoditez.

Les commoditez que l'Iſle apporte, ſont le Sucre, qui n'eſt pas moins blanc que celui de *Brezil*, étant d'un fort beau grain, & meilleur quand il eſt rafiné, l'*Indigo*, le *Cotonnier*, le *Gingembre*, *Bois Log*, *Fuſtick*, *lignum vitæ*, & autres commoditez, mais ſur tout le *Sucre*, l'*Indigo*, le *Coton*, & *le Gingembre*, qui y ſont en telle abondance, qu'environ deux cens Navires, grands & petits, y chargent tous les ans, pour porter en pluſieurs Ports d'Angleterre & d'Irlande, d'où on les tranſporte dans les Païs étrangers, n'étant pas permis de trafiquer dans l'Iſle, avec aucune autre Nation que les Anglois, & les Sujets de Sa Majeſté dans la *nouvelle Angleterre*, la Virginie, & les Barmudes. On échange toutes ces commoditez contre tout ce qu'il leur faut pour leur uſage, pour leur Manger, Habits, Maiſons & Plantations, dont

dont ils tirent la plus grande partie de la *Nouvelle Angleterre*, de la *Bermude*, avec les Serviteurs & Eſclaves, & toutes ſortes de Proviſions, comme *Chevaux*, *Chameaux*, *Aſnes*, *Bêtail*, *Viande ſalée*, & Poiſſon de toutes ſortes, Beurre, Fromage; Mais à cauſe de la grande chaleur ils deviennent bien-tôt puants & mauvais à manger, & ainſi quand on manque de Beurre, on ſe ſert beaucoup d'Huile pour les ſauces.

Les jours & les nuits ſont preſqu'également longs toute l'année, le Soleil ſe levant & ſe couchant à ſix heures, excepté en Octobre, où il y a un peu de différence.

L'Air.

Quoi que l'air y ſoit chaud, il eſt fort humide, ce qui fait que tous les inſtrumens de Fer, Coûteaux, Epées, Serrures, Clefs, &c. ſe roüillent en ſorte, que ſi on ne s'en ſervoit inceſſamment, la roüille les mangeroit tout auſſi-tôt: mais cette grande chaleur & humidité font croître extraordinairement les Plantes & les Arbres.

Les Fruits.

Il y a abondance de toutes ſortes de Fruits, comme *Dates*, *Oranges* douces & aigres. *Pommes de Grenade*, *Citrons*, *Limons*, *Macows*, *Grapes*, *Pommes de geniévre*, *Papayers*, *Momins*, *Mombains*, *Acajous*, *Icacos*, *Ceriſes*, *Raiſins*, *Figues d'Inde*, *Cocoës*, *Plantins*,

Bou-

Bournoës, *Gravars*, *Pommes Prickle*, *Poires Prickle*, *ou de Pérou*, *Pommes Cuſtard*, *Melons* de terre & d'eau, *Pommes de Pin*, & autres Fruits rares des Indes.

Le Poiſſon.

Ils ont grande proviſion de Poiſſon dans la Mer, comme *Ecreviſſes*, *Crabes*, *Hommars*, *Terbums*, *Maquereaux*, *Mullets*, *Cavalloës*, *Parrot Fish*, *Cony Fish*, & *Turtles vertes*, & autres en grand nombre fort delicieux, ſans ceux qui leur viennent des Iſles Caraïbes; mais on en trouve fort peu dans les réſervoirs & dans les Etangs.

Le Bêtail.

Il n'y a point d'autre Bêtail que celui qu'on y a apporté & a privoiſé, comme, *Chameaux*, *Chevaux*, *Aſnes*, *Mulets*, *Bœufs*, *Vaches*, *Brebis*, *Chévres* & *Pourceaux*, qui ſont en grande quantité dans toutes les Habitations, & qui ſervent de nourriture, leur chair étant eſtimée fort bonne & délicieuſe. Le Mouton & le Bœuf y ſont fort chers, parce qu'ils n'ont que de petits héritages, mais ils peuvent tellement les accroître qu'ils ſuffiront pour leurs pâturages & autres néceſſitez.

Les Herbes.

Il croît là diverſes ſortes d'herbes & de racines

cines Angloiſes, comme *Romarin*, *Lavende*, *Coton lavendier*, *Marjolaine*, *Sariette d'Angleterre*, *Tim*, *Perſil*, *Tanaiſie*, *Sauge*, *Pourpier*, &c. pour les Racines, *Choux cabuts*, *Choux rouges*, *Choux-fleurs*, *Navets*, *Potates*, *Oignons*, *Ail*, *Raves*, *Laituës*, *Eſtragon*, *Souci*, &c.

Les Oiſeaux.

Ils ont pluſieurs ſortes d'Oiſeaux, comme d'*Indons*, *Poules*, *Canes de Moſcovie*, *Pigeons*, *Ramiers*, &c avec une grande diverſité de petits Oiſeaux, comme *Tourdes* ou *Grives*, *Moineaux*, *Merles*, &c.

Animaux & Inſectes.

Il y a pluſieurs Animaux & Inſectes, comme *Couleuvres* d'une aune & demie de long, *Scorpions* auſſi gros que des *Rats*, mais qui ne font aucun mal aux Hommes ni aux Bêtes, *Lézards* qui ſont fort innocens, qui hantent les Maiſons & qui aiment la compagnie des Hommes, *Musketes*, *Cockroches* & *Maringwins*, qui tourmentent fort pendant la nuit en piquant. Il y a auſſi des *Crabes* de terre que l'on trouve bonnes à manger.

Arbres.

Il y a grande quantité d'Arbres plantez pour divers uſages, comme *Locuſt*, *Maſtic*, *Bois rouge*, *Bois de fer*, & *Cédres* pour bâtir, il y a

il y a auſſi de la *Caſſe*, *Coloquinte*, *Tamarins*, *Caſſari*, dont on fait le Pain, l'*Arbre de Poiſon*, la *Noix de Médecine*, qui a une vertu Médecinale & venimeuſe en même temps, le *Calibash*, la coquille de ce fruit ſert à porter des choſes liquides, étant de la nature des *Courges*, l'Arbre *Mangraff*, qui eſt d'une grandeur exceſſive, le *Roucou*, dont l'écorce ſert à faire des Cordes, le *Lin* ou filaſſe, qui étant filé ſert à pluſieurs choſes. Le *Lignum vitæ*, les Palmiers, qui ſont fort beaux & fort grands, & autres.

Il y a pluſieurs Cavernes dans l'Iſle, dont quelques-unes ſont fort profondes & larges, juſqu'à pouvoir contenir cinq cens hommes. Elles ſont ſouvent l'azile des eſclaves Négres qui s'enfuient, où ils demeurent longtemps avant qu'on les trouve, parce qu'ils ne ſe remuent que rarement pendant le jour, quoi que ces places ſoient fort mal ſaines, à cauſe de leur grande humidité. On croit que ces Cavernes étoient l'habitation des naturels du Païs.

Le Boire, ou Brûvage.

Ils ont un Brûvage appellé *Mobbi*, fait de *Patates* macérées dans de l'eau; un autre nommé *Prino*, fait de racines de *Caſſave* & d'eau, qui n'eſt pas ſi agréable, qu'il eſt eſtimé fort bon, que les Indiens font pour leur Brûvage particulier, qui renferme un poiſon fort, qui fait que leurs vieilles femmes ont l'haleine & les dents infectées de plu-

ſieurs

ſieurs trous & de Vérolle ; leurs femmes mâchent cependant cette *Caſſave* & la crachent dans l'eau, pour mieux macérer ces racines, & dans peu d'heures ce Suc ſe purge de lui-même, de ces qualitez empoiſonnées, car cette haleine empoiſonnée, & le poiſon du *Caſſari* étant contraires, ſe travaillent violemment, & perdent dans ce combat leur qualité de poiſon. Il boivent auſſi du *Crippo*, Killdeuil, Punch, Plumdrink, ou brûvage de Prunes, & du brûvage de *Plantane*, ou de *Palmier*. Le fort brûvage eſt fait d'écume de *Sucre*, ou d'eau de Source, de Sucre, de ſuc d'Orange & de vin de *Pines*, qui eſt ſeulement fait du ſuc du fruit, & qui eſt le meilleur brûvage de tous.

Le Manger, ou Viande.

La Viande eſt généralement la chair de Pourceau, de la chair & du poiſſon ſallez, & quand quelque bête meurt par maladie ou par accident, on la donne aux Négres qui ſe traitent en Princes avec cela, mais ils vivent ordinairement tout le long de la ſemaine de Patates & de *Lobblolli* fait avec du *Maiz* & de l'eau. Le Pain de *Caſſader* eſt commun dans toutes les Indes, & le *Bonarif* & autres ſemblables nourritures propres aux Plantations, comme *Pompons*, qui ſont auſſi doux que les *Melons*, *Plantanes*, *Canes de Sucre*, &c.

Oiſeaux

Oiſeaux & Poiſſon.

Ils ont auſſi des *Poulets d'Inde*, des *Poulets*, des *Canes de Moſcovie*, des *Tourterelles*, des *Pigeons* & des *Lapins*, avec d'excellent Poiſſon de toutes ſortes, qui nous eſt inconnu, des *Tortuës vertes*, qui viennent avec la marée, & qui s'ajettent ſur le Sable, juſqu'à ce qu'elles retournent. On les prend aiſément dans les Iſles *Lucaick*, quoi que cela ſoit difficile à la Barbade, mais on les y envoye. Ce ſont des buttes ou mottes, qu'on tourne ſur le dos avec des bâtons, & que l'on guette juſqu'à ce qu'on les tire dehors. Cette large Tortuë a un demi boiſſeau d'œufs dans le corps qu'elle pond dans le Sable, & qui éclo-ſent par le Soleil: Quand on veut tuër un de ces poiſſons, on le tourne ſur le dos ſur une table, & quand il voit venir avec un coûteau à la main pour le tuër, il jette de grands ſoûpirs qu'on entend ſouvent, & jette des larmes en abondance, aprés qu'on l'a ouvert, & qu'on a tiré ſon cœur, ſi on le met dans un plat, il remuë & pantele dix heures aprés que le poiſſon eſt mort, il n'eſt pas fort délicat au goût, ni fort nourriſſant.

Mais pour les Maîtres planteurs, Marchands, Facteurs & Etrangers, leur bonne chére eſt toute autre, ayant des mets fort curieux, comme *Flans*, *Gâteaux au Fromage*, *Eturgeons*, *Anchois*, *Camare*, *Botardo*, *Langues de bœuf*, outre les *Poulailles*, *Poiſſon*, *Oiſeaux*, *Mouton*, *Bœuf*, *Chévreau*, *Porc*, *Féves*,

ves, *Pois*, diverſes racines & autres ragoûts: & de plus, diverſes ſortes de liqueurs, *Vin*, *Eaux fortes*, *Brandevin* & *Biére* d'Angleterre, ne manquant de rien qu'ils puiſſent trouver, ſans avoir égard à la condition, à la pauvreté, ni à la miſére de leurs ſerviteurs & eſclaves, qui ſont attachez à un ſi rude travail.

La Diviſion de l'Iſle.

Cette Iſle peut être diviſée, en Maîtres, & Serviteurs ou Eſclaves. Les Maîtres vivent dans une pleine affluence de plaiſir & de divertiſſemens. Les accoûtremens des Serviteurs pour une année, ſont pour un homme, ſix paires de Houſſeaux, deux paires de Souliers; trois Cappes de *Monmouth*, ſix Chemiſes; & pour une femme, quatre Chemiſes, trois Cottes ou Jupes, quatre Coiffes, & douze paires de Souliers, outre une groſſe Robbe chacun pour ſe garder chaudement la nuit, ou pour ſe couvrir quand ils reviennent échauffez du travail; les Négres ſe loüent pour trois paires de Houſſeaux de cannevas, & les femmes pour trois Jupes.

Mais pour les Maîtres, & ſur tout pour ceux de la meilleure condition, ils font un grand excés & une horrible profuſion de dépenſe.

Les logemens de ces pauvres miſérables ſont les pires de tous, car aprés avoir labouré tout le jour à la chaleur à la Campagne, ſans aucuns alimens nourriſſans, il faut qu'ils

qu'ils ſe contentent la nuit de coucher ſur la dure, n'ayant rien qu'une planche, ſans aucune couverture dans leurs huttes, ou plûtôt étables à pourceaux, les Serviteurs Chrêtiens ſont un peu mieux traitez, étant loüez plus avantageuſement.

Chaque *Dimanche*, qui eſt le ſeul jour réſervé pour le ſervice de Dieu, ils s'employent à amaſſer des écorces d'arbres & à en faire des Cordes, qu'ils troquent pour des Chemiſes & des Houſſeaux, & autres choſes ſemblables, ou bien ils paſſent le jour à ſe divertir, à dancer & à ſauter, où ils prennent grand plaiſir, quoi qu'ils n'y gagnent pas grand choſe, ils y gardent de vieilles poſtures, remuant beaucoup plus les mains que les pieds, & leur tête qu'on ne fait ailleurs. Les hommes & femmes ne dancent pas enſemble, mais ſéparément, la Muſique où ils dancent eſt une eſpéce de Timbales, l'une plus groſſe que l'autre, avec quoi ils font un étrange tintamarre ; on laiſſe à penſer aux Lecteurs s'il eſt harmonieux.

Les Serviteurs deviennent libres aprés cinq ans dans l'Iſle, & quand ils accompliſſent leur temps, c'eſt un grand avantage pour eux ; au lieu que les *Eſclaves Négres* & leurs enfans ſont aſſujettis pour toûjours, & gardez avec grand ſoin, & obſervez avec beaucoup de ſévérité, pour éviter les conſpirations qu'ils ont faites contre leurs Maîtres depuis pluſieurs années, où ils s'étoient conduits ſi ſecrettement, qu'on n'en peut découvrir une conſidérable entre les autres, que

que le jour qui en devoit précéder l'execution; un d'entr'eux, ſoit qu'il manquât de courage, ou qu'il aimât ſon Maître, l'ayant découverte; Ce qui en fit mettre à mort pluſieurs d'entr'eux, pour intimider le reſte, étant devenus ſi nombreux & eſtimez ſi dangereux qu'on les garde étroitement, & qu'on ne ſouffre pas qu'ils touchent ni armes ni bâtons: en ſorte que rien ne les épouvante tant qu'un coup de Mouſquet ou de Canon. De plus ils ſont en différentes contrées & n'entendent pas la langue l'un de l'autre; Car dans quelques Places d'Afrique où il y a de petits Royaumes, où ils ſe font la Guerre l'un à l'autre, ils vendent les priſonniers qu'ils font, aux *Européens* & autres Nations qui trafiquent avec eux; Ils vendent même leurs propres Sujets, & leurs pauvres Serviteurs, & quelquefois leurs propres Femmes, pour des Marchandiſes qu'on leur porte: Et lors qu'ils ſont apportez ici, les Planteurs les achettent des Navires, où ils les trouvent tous nuds, & où ils ne peuvent être trompez par aucun défaut extérieur, les choiſiſſans comme on fait les Chevaux à la Foire, ſelon qu'ils ſont adroits, alaigres, bien formez, & jeunes. On donne le plus grand prix des plus jeunes & des plus beaux; le prix le plus haut du meilleur *Négre* eſt trente livres ſterlin, & vingt-deux d'une Femme. S'ils en achettent quelques-uns qui n'ayent point de femme, ils peuvent ſe plaindre à leur Maître qu'ils ne s'en peuvent paſſer, qui prend le ſoin de les en pourvoir par le Navire prochain. Ils n'ont

point de Religion, ils ſemblent ſeulement connoître un Dieu, parce qu'ils regardent au Ciel pour ſe venger quand on les a maltraitez. Une femme *Négreſſe* étant accouchée de deux enfans, ſon mari fit proviſion d'une corde pour la pendre, comme l'ayant trompé; mais le Surintendant le prévint, en lui diſant que cela étoit commun aux femmes d'Angleterre, & qu'on les en aimoit mieux, & que s'il étoit réſolu de la pendre, il falloit qu'il fût lui même pendu par elle: La peur d'être pendu l'en empêcha.

Les Villes Capitales.

Les Villes Capitales ſont *S. Michel*, appellée auparavant le *Bridg-Town*, ou *Indian Bridge*, *S. James*, & *Charles Town*, avec d'autres Paroiſſes de moindre conſéquence.

I. *Saint Michel* eſt ſituée dans le fonds de *Carliſle*, dans la partie Méridionalle de l'Iſle, qui a une Baye fort large, profonde & aſſurée pour les Vaiſſeaux, étant aſſez grande pour comprendre cinq cens Vaiſſeaux à la fois. La Ville eſt longue, contenant pluſieurs ruës, ornées de quantité de maiſons bien bâties. Elle eſt fort peuplée, & la réſidence du Gouverneur, ou de ſes Députez; de la place de Judicature, & du Baſſin du Commerce, où il y a pluſieurs Marchands & Facteurs qui ont leurs Magazins pour négocier leurs affaires, & pluſieurs Boutiques remplies des commoditez dont ils ont beſoin pour échanger ce que l'Iſle produit. La

Ville

Ville eſt mal ſituée, la Terre étant plus baſſe que les Bancs de la Mer, ce qui fait que les Marées du Printemps tardent au tour, & font une eſpéce de mareſt, ou de fondriére, qui rend cette partie plus mal ſaine que le reſte de l'Iſle. Cette Ville a deux Forts oppoſez l'un à l'autre pour la défenſe & pour la ſeureté des Vaiſſeaux, avec une plateforme au milieu, qui commande auſſi ſur la Rade; Tout cela eſt muni de gros Canon, &c. Le principal de ces Forts s'appelle le *Fort Charles*, étant ſitué à la pointe du *Nedham*.

II. *Little*, ou le *petit Briſtol*, appellée auparavant *Spright-Bai*, ſituée environ quatre lieuës plus bas que *S. Michel*, & qui a une Rade fort commode pour les Navires, & une Place bien fréquentée & de trafic, & défenduë par deux puiſſans Forts.

III. *S. James*, autrefois appellée la *Halle*, ſituée proche de *Briſtol*, ayant auſſi la commodité d'une bonne Rade pour les Vaiſſeaux, & une Place conſidérable de Trafic, elle eſt fortifiée, outre une large plate-forme d'ouvrages à gorge, elle renferme dans ſa Juriſdiction ou Bailliage les Cours de Montley.

Charles Town eſt ſituée au vent de la garde de S. Michel, environ deux lieuës, & une Baye d'huitres, aſſurée par deux puiſſans Forts, l'un au deſſus & l'autre au deſſus de la Ville & de la Rade, avec une plate-forme au milieu. Cette Ville a la commodité des Marchez, elle garde les Cours de Monthlei dans ſon Bailliage.

Les autres Places de nom, le long de la Côte de la Mer de cette Isle, en commençant à l'Orient, & en parcourant l'Isle, sont:

Fowl Bay, *Augustins Bay*, *Maxwells Bay*, qui font comme une petite Isle, *Black Rock*, *le Hole*, *Spikes Bay*, *Balises Bay*, *Long Bay*, *Clarks Bay*, & *Constance Bay*.

Cette Isle est trés-forte par la nature & par l'art, étant couverte de Rochers & de Bancs, & où la nature ne l'a pas fortifiée, elle est garnie de Tranchées, de Ramparts & de Palissades, Courtines & Contr'escarpes. Outre cela tout à l'entour de l'Isle en regardant la Mer, il y a un Bois de haute fûtaye. Il y a aussi pour sa défense trois Forts, l'un pour les Magazins, pour l'ammunition & les Poudres, & les deux autres pour Places de retraite dans l'occasion. Ils ont encore pour plus grande seureté une Garnison, qui consiste en deux Régimens de Chevaux, & cinq d'Infanterie, qui sont fort bien disciplinez & toûjours prêts au premier son du Tambour.

Le Gouvernement.

Le Gouvernement par Loix est agréable, comme en Angleterre. Ils ont leurs Cours de Judicature, Justices à Paix, Connétables, Tresoriers d'Eglise, & autres. Pour l'administration de la Justice, ils ont tous les ans cinq séances. L'Isle est divisée en onze Bailliages, où il y a quatorze Eglises & Chapelles;

les ; Mais elle eſt ſi remplie de maiſons par tout, qu'on la prendroit pour une grande Ville. On y trouve un Poiſſon appellé *Rock-fiſch*, qui ſe prend proche l'Iſle, qui eſt rouge & mêlé de diverſes couleurs fort agréables, & une grande Mouche appellée par les Indiens, *Cucuyos*, qui donne une ſi grande lumiére la nuit, qu'on l'appelle la *Mouche flambeau de l'Amérique*, conduiſant non ſeulement les Voyageurs dans le chemin la nuit, mais pouvant ſervir même pour lire & pour écrire les plus petits caractéres, les Indiens s'attachent ces Mouches aux pieds & aux mains pour voyager la nuit. Le célébre du Bartàs en a fait la deſcription :

Déja l'ardent Cucuye és Eſpagnes nouvelles
Porte deux feux au front, & deux feux ſous les aîles.
L'Eguille du Brodeur aux Rais de ſes flambeaux,
Souvent d'un lit Royal chamarre les rideaux.
Aux rais de ſes brandons durant la nuit plus noire,
L'Ingénieux Tourneur polit en rond l'Yvoire:
A ſes rais l'Uſurier raconte ſon Treſor,
A ſes rais l'Ecrivain conduit ſa Plume d'or.

Ceux qui ſeront curieux d'être mieux inſtruits de la nature des Cannes de Sucre, de la maniére de les planter, cultiver, couper, & boüillir, avec la maniére de conſerver leur écume dans les Citernes, & d'en diſtiller l'eſprit, & combien de temps on conti-

nuë dans la Sucrerie avant qu'il devienne Sucre *Muſconado*, avec toutes les ſortes de rafiner & de blanchir, peuvent conſulter Mr. *Richard Ligons* dans ſa deſcription de cette Iſle.

Le Gouverneur de la Barbade preſentement, eſt le Chevalier Richard Dutton.

DESCRIPTION DE L'ISLE S. CHRISTOFLE.

Saint Chriſtofle a pris ſon nom de *Chriſtofle Colomb*, qui la découvrit le premier, & qui la trouva ſi belle qu'il lui donna ſon nom; Elle a la figure d'une Montagne, dans ſa partie ſupérieure, elle porte ſur ſes épaules d'autres Montagnes plus petites, comme on peint *S. Chriſtofle* comme un Géant portant le Sauveur ſur ſon dos, qui eſt comme un petit enfant.

Sa Situation.

Elle eſt ſituée à dix-ſept degrez de Latitude & vingt-cinq minutes à côté de la Ligne, ayant environ ſoixante-quinze milles de circuit. La terre eſt fort haute au milieu à cauſe de ſes hautes Montagnes, d'où il ſourd pluſieurs Riviéres, qui en ſuite, à cauſe des chû-

chûtes de pluye des Montagnes, eſt ſouvent inondée au détriment des Habitans.

Le Terroir.

Le Terroir étant leger & Sablonneux, eſt propre à produire toutes ſortes de fruits du Païs, proviſions & commoditez, comme *Sucre*, *Tabac*, *Cotton*, *Gingembre*, &c.

Cette Iſle, à raiſon de pluſieurs grandes Montagnes eſcarpées, entre leſquelles il y a d'épouventables Rochers & ſources d'eaux chaudes & ſoulfreuſes, avec d'horribles précipices & Forêts épaiſſes, a pluſieurs Sources de ſoulfre, dont l'une s'appelle la *Montagne ſoulfreuſe*.

Il y a là, du côté de la Mer, un Puits de Sel appellé *Guldeſac*, & aſſez prés du Puits de Sel, il y a un petit *Iſthme* de Terre qui s'étend dans un mille & demi de l'Iſle de *Naris* & *Maris*.

Cette Iſle eſt placée dans un lieu fort agréable & délicieux, & à cauſe de ſon aſpect, elle eſt diviſée en pluſieurs étages, dont la plûpart donnent la vûë de toutes les Plantations & Jardins, par une agréable deſcente au côté de la Mer. A l'égard de la montée générale de l'Iſle, le plus bas étage, n'ôte point aux yeux une agréable vûë de ce qui ſe peut voir dans la plus grande diſtance, n'y ayant point de Plantation qui n'ait la vûë de rangées d'Arbres toûjours verds, & de belles Maiſons couvertes d'ardoiſe qui la bornent.

Toute l'Iſle eſt diviſée en quatre Cartiers ou Cantons, dont deux ſont poſſédez par les Anglois, & deux par les François : mais ſi ſéparément, que le peuple ne peut aller d'un Quartier à l'autre, ſans paſſer ſur les Terres de l'une & de l'autre des deux Nations. Les Anglois ont plus de petites Riviéres dans leur partage ; les François ont plus de Païs pour planter ; les Anglois excédent en nombre les François, mais les François ont quatre Forts, dont chacun a autant de travaux réguliers qu'une Citadelle. La plus conſidérable commande le Havre qui s'appelle *la baſſe Terre*. Les Anglois n'en ont que deux, dont l'un commande le grand Havre, & l'autre une deſcente à la *Pointe de Sable*. Pour prévenir les différens entre les deux Nations, chacune a ſa Garde ſur les Frontiéres du partage, qui ſe renouvelle tous les jours.

Les Anglois ont élevé cinq belles Egliſes fournies de pupiltres & ſiéges de la plus excellente Menuiſerie de bois précieux. Les Miniſtres y relévent de l'Archevêque de *Cantorbery*, une des Egliſes eſt à la pointe de Sable, l'autre à Palm-Trée, l'autre prés de la grande Rade, & deux dans l'Iſlet de *Cajoune*, avec pluſieurs belles ſtructures.

Les Colonies *Françoiſe* & *Angloiſe* commencérent en même temps, car en l'an mil ſix cens vingt-cinq, M. *Deſnambuck* Gentilhomme François, & le Chevalier *Thomas Warner* Anglois, prirent conjointement & le même jour poſſeſſion de S. Chriſtofle, au nom

nom des Rois de la Grande Bretagne & de France leurs Maîtres, dont ils firent la meilleure Place de retraite & un excellent Havre pour les Vaiſſeaux des deux Nations, à l'Amérique, qui étant garnie de proviſions a été ſouvent viſitée par les Eſpagnols, qui de temps en temps y ont laiſſé leurs malades pour être guéris par les *Caribeens*, avec qui ils ont fait paix à cette occaſion.

Ces deux Gentilshommes ayant dés-lors pris poſſeſſion de l'Iſle, pour un meilleur établiſſement des Colonies, retournérent dans leur Païs, ayant laiſſé des hommes pour la garder; Mais ſoupçonnant quelqu'intelligence privée entre les *Indiens* & les *Eſpagnols* pour les détruire; pour la prévenir ils ſe ſaiſirent des plus factieux de la Nation, & ainſi aprés avoir forcé tout le reſte qui étoit raſſemblé en pluſieurs corps, & ſe tenant ſur leur garde, ils ſe retirent en d'autres Iſles, & laiſſérent celle-là à leur diſpoſition.

Aprés leur retour, leur conquête & leur conduite étant approuvées par les Rois leurs Maîtres, ils revinrent avec des recrûës d'hommes, en qualité de Gouverneurs & de Lieutenans de leurs Rois, & ayant partagé l'Iſle ſelon leur premier accord, l'Anglois ayant plus de proviſions de *Londres*, avança beaucoup plus que le *François*, qui manquoit du ſecours néceſſaire.

Le *François* outre pluſieurs habitations diſperſées haut & bas dans ſes quartiers, a la *baſſe Terre*, proche le Havre où les Navires

arrêtent & ancrent. C'eſt une Ville d'une bonne grandeur, où les Maiſons ſont bien bâties, de Brique, de Pierre de taille & de Merrein, où les Marchands ont leurs Magazins, elle eſt fort peuplée de Marchands & Artiſans, & fournie de toutes ſortes de commoditez, tant pour le dehors que pour le dedans, avec toutes ſortes d'Inſtrumens pour leurs Maiſons & Plantations, & ils ont le moyen de troquer de tout ce qui eſt produit dans l'Iſle.

Ils ont une belle & grande Egliſe, & auſſi une Halle publique pour l'adminiſtration de la Juſtice. Il y a auſſi là un fort bel Hôpital, bâti par le Général, pour tout le peuple qui ne peut pas avoir ſoin de ſes Maiſons, où l'on eſt fort bien entretenu & gouverné par les Médecins pour recouvrer ſa ſanté. Il y a auſſi un ſuperbe Château pour la réſidence du Gouverneur, qui eſt agréablement ſitué au pied d'une haute Montagne, aſſez proche de la Mer, ayant des Courts ſpacieuſes, & des Allées & Jardins délicieux, qui donnent une fort belle vûë.

En mil ſix cens vingt-neuf, une puiſſante Flotte d'*Eſpagne* ſous *Dom Fréderic de Tolede*, reçût Ordre du Roi, qu'avant qu'il terraſſât la *Havane*, il touchât S. Chriſtofle, & forçât les *François* & les *Anglois*, qui avoient été quelque temps avant que de s'établir là. La Flotte étoit compoſée de vingt-quatre grands Navires de Charge, & de quinze Frégates, qui prirent premiérement quelques Vaiſſeaux Anglois, qui étoient à l'an-

cre

ere proche l'Iſle de *Mévis*, & de-là vinrent jetter l'ancre à la Rade de S. Chriſtofle, dans le partage des François, & les Forts des deux Colonies n'étant pas en état de ſoûtenir un ſiége, étant mal fournies de munitions & proviſions, ni capables de réſiſter à une ſi grande armée, à moins que les forces des deux Nations ne ſe joigniſſent, l'allarme & la peur ſe jettérent parmi eux, & l'ennemi ſe propoſant qu'il ne devoit pas ſe vanter d'avoir accompli ſes deſſeins ſans ſe battre, ils lui firent une vigoureuſe oppoſition; mais étans vaincus par le nombre, les *François* abandonnérent l'Iſle; *Deſnambuck* embarqua tous ſes hommes dans certains Vaiſſeaux qui ſurvinrent par hazard dans le Port. Sur cet avis, les *Anglois* furent jettez dans un grand deſordre, & dans l'attente continuelle que les *Eſpagnols* ſe jetteroient ſur eux, quelques-uns tâchans de s'échaper par Mer, ou de ſe cacher dans les Montagnes; Mais les autres plus courageux, envoyérent des Députez à *Dom Fréderic*, pour lui propoſer un accommodement, mais toute la réponſe qu'ils reçûrent, fut un Commandement exprés de ſortir inceſſamment de l'Iſle, ou d'être traitez avec toute la rigueur que la loi des Armes approuve, contre d'injuſtes Poſſeſſeurs de biens qui ne leur appartiennent pas. Et pour expédier leur départ, ils diſpoſérent des Vaiſſeaux Anglois qui devoient ſe rétablir, qu'ils prirent à *Mévis*, dans quoi ils devoient s'embarquer inceſſamment pour Angleterre: Mais parce qu'il

étoit impoſſible que ces Vaiſſeaux puſſent contenir un ſi grand nombre, on leur permettoit de demeurer dans l'Iſle juſqu'à ce qu'ils trouvaſſent les moyens d'en ſortir

Sur cela *Dom Fréderic* leva l'ancre; mais ſi-tôt que la Flotte fut partie, quelques Anglois qui étoient demeurez, commencérent à ſe rallier, & à prendre la réſolution de retourner ſur l'établiſſement de leur Colonie. Pendant cette tranſaction de *S. Chriſtofle*, les François qui s'étoient mis en Mer, ayant beaucoup ſouffert, furent forcez de relâcher dans les Iſles de *S. Martin* & de *Montſerrat*; mais voyant que c'étoient des deſerts en comparaiſon des Places qu'ils avoient abandonnées, & ſouhaitant d'être informez de l'état des *Eſpagnols*, envoyérent un de leurs Navires à *S. Chriſtofle*, qui revenant les aſſûra que l'ennemi étoit parti, & que les Anglois s'appliquoient courageuſement à rebâtir, à replanter & à rétablir les débris. Cette bonne nouvelle non attenduë, ranima leurs eſpérances abattuës, & les perſuada de retourner promptement. La Colonie *Angloiſe* avec le ſecours ordinaire de *Londres*, eſt devenuë depuis ce temps-là fort puiſſante, peuplant non ſeulement cette Place, mais envoyant de là de nouvelles Plantations à la *Barboude*, à *Montſerrat*, à *Antégo*, & aux Barbades, étant devenuë fort nombreuſe & fameuſe pour le trafic des riches commoditez qu'ils leur fourniſſent, principalement *Sucre*, *Tabac*, *Cotton*, *Gingembre*, avec toutes ſortes d'autres fruits & proviſions.

Ani-

Animaux.

Il y a dans cette Iſle un fort joli Animal appellé *Roquet*, dont la peau eſt d'une couleur de feüilles ſéches, marquée de petits points jaunes & bleux, qui marche ſur quatre pieds, leurs pieds de devant ſont fort hauts, leurs yeux vifs & étincelans, ils ſe tiennent toûjours ſur leur tête, & ſont ſi actifs, qu'ils ſautent perpétuellement haut & bas, comme des Oiſeaux quand ils ne ſont pas accoûtumez à voler, leur queuë eſt tellement tournée vers leur dos, qu'elle fait un tour & demi, ils aiment à regarder les hommes, & ſont toûjours hériſſonnez, quand on les pourſuit, ils ouvrent la gueule, & tirent dehors leur langue comme de petits chiens.

Oiſeaux.

Il y a un grand Oiſeau dans les *Caraïbes*, appellé l'Aigle d'*Orinoca*, fort reſſemblant à une Aigle, toutes leurs plumes ſont d'un gris luiſant, marquées de taches noires, excepté que le bout de leurs aîles & de leurs plumes ſont jaunes, ils ont la vûë perçante, & il mange comme les autres Oiſeaux, ſinon que pour montrer ſa généroſité, il ne ſe jette jamais ſur la moindre ſorte de nourriture. Ils ſont armez de becs crochus, & d'éperons aigus: & ce qui eſt remarquable, ils ne ſe jettent jamais ſur leur proye à terre, ni ſur les arbres, mais ils attendent juſqu'à ce qu'ils l'ayent

l'ayent priſe à la volée, ce qui les engage à demeurer en équilibre en l'air, en attachant leurs éperons deſſus avec fureur, & l'ayant tuée, ils la déchirent en piéces pour la devorer. Il y a encore un autre grand Oiſeau dans l'Iſle appellé *Craw Fowl*, environ de la groſſeur d'un gros Canard, dont les plumes ſont de couleur cendrée, & hideux à voir, il a un long bec plat, une groſſe tête, de petits yeux cachez profondement dans ſa tête, le coû court, ſous lequel pend un ſac ou jabot, ſi gros qu'il peut contenir deux gallons d'eau, on le trouve ordinairement ſur des arbres aux côtes de la Mer, dés qu'il apperçoit un poiſſon à ſon avantage, il le prend & l'avale tout entier; il eſt ſi attaché à la pêche, fichant toûjours ſes yeux ſur la Mer, qu'il eſt fort aiſé à tirer, & il devient la proye des autres. Il a une ſi admirable vûë, qu'il découvre un poiſſon dans la Mer, à une grande diſtance, & ſous l'eau plus d'une braſſe, encore ne le prend il pas qu'il ne ſoit venu juſques-là: La chair n'en eſt pas mangeable. On trouve auſſi une eſpéce de *Faiſans* appellez *Pintadès*, parce qu'ils ſont peints de couleurs, & qu'ils ont ſûr eux de petits points, comme autant d'yeux ſûr un fonds obſcur.

Pour couronner ces Oiſeaux, il faut donner la deſcription du *Colibry* ou *Humming bird*, qui eſt admirable pour ſa beauté, ſa petiteſſe, ſa bonne odeur & ſa maniére de vivre: Car étant le plus petit de tous les Oiſeaux, il confirme glorieuſement ce que dit Pline, *que la nature n'eſt jamais plus grande*

que

que dans ſes plus petites productions. Ces Oiſeaux n'ont pas le corps plus gros qu'une groſſe ſorte de Mouches, mais d'un plumage ſi parfaitement beau, que leur coû, leurs aîles & leur bec repreſentent l'Arc en Ciel. Il y en a d'autres qui ont un rouge ſi brillant ſur le coû, qu'à quelque diſtance on croiroit que c'eſt un Rubis, le ventre & le deſſous des aîles ſont jaunes comme de l'or, les cuiſſes vertes comme une Emeraude, les pieds & le bec ſont auſſi noirs & auſſi polis que de l'Ebene, les deux petits yeux ſont comme deux Diamans, formez en ovale, de couleur d'acier bruni, la tête eſt verte comme de l'herbe, qui donne un luſtre auſſi beau à voir que de l'Or: Le mâle a une petite hure ſur la tête, où l'on peut voir toutes les couleurs qui émaillent ce petit corps. Le miracle de cette petite République emplumée, eſt une des rares productions de la nature; ils ſe meuvent comme une petite couronne de plumes faite à plaiſir, ils ſont plus beaux que les femelles, leur tronc & plumage ſont miraculeux, l'activité de leur vol fait un petit murmure avec leurs aîles, comme ſi un petit tourbillon s'étoit élevé en l'air, ſi ſoudainement qu'on eſt ſurpris de les entendre avant que de les voir; ils vivent ſeulement de roſée avec le ſuc des fleurs ou des arbres qu'ils tirent avec leur langue, qui eſt plus longue que leur bec, qui eſt creux comme un roſeau, & qui n'eſt pas plus gros qu'une petite éguille: C'eſt un plaiſir que de les voir en cette poſture, pour développer leur petite

te crête, on croiroit qu'ils ont ſur leur tête une couronne de Rubis, & de toutes ſortes de Pierres précieuſes animées & volantes en l'air; la femelle pond ordinairement deux œufs de figure ovale, de la groſſeur d'un pois ou d une petite perle, & quoi qu'ils perdent beaucoup de leur beauté quand ils meurent, il leur en reſte encore tant, que les Dames s'en parent pour pendans d'oreilles, & croyent que cela leur ſied mieux qu'aucune autre choſe; ils ſentent auſſi bon que le plus fin Muſc ou Ambre.

LA DESCRIPTION DE L'ISLE DE MEVIS.

Sa Situation.

L'Iſle de *Névis* ou *Mévis*, n'eſt pas loin de *S. Chriſtofle*, à dix-ſept degrez dix-neuf minutes de latitude Nord de la Ligne.

Son Circuit.

Elle eſt petite, n'ayant pas plus de ſeize milles en circuit; Il n'y a qu'une Montagne au milieu de l'Iſle qui eſt fort haute, mais d'accés facile & ornée d'arbres au coupeau, au-

autour de laquelle ſont les Plantations, qui tendent à la Côte de la Mer. Il y a diverſes Sources d'eau fraîche, dont quelques-unes ſont aſſez fortes pour porter à la Mer, & une Source d'eau chaude & minérale. On a fait aſſez proche de l'Origine de cette Source des Bains, que l'on trouve fort ſalutaires pour diverſes maladies.

Les Habitans.

Les *Anglois* s'habituérent dans cette Iſle en mil ſix cens vingt-huit & en ſont demeurez poſſeſſeurs juſqu'à preſent; il y a preſentement environ trois ou quatre cens Habitans qui y vivent bien, & qui portent de fort belles Marchandiſes ſelon le beſoin qu'ils en ont, par l'échange de pluſieurs commoditez que l'Iſle produit, comme *Sucre*, *Cotton*, *Gingembre*, *Tabac*, &c. qu'ils troquent contre d'autres accommodemens.

Le Gouvernement.

Il n'y a aucune des Iſles *Caraïbes* qui ſoit ſi bien gouvernée que celle-ci, la Juſtice y étant exercée ſans partialité, & toutes les débauches y étant ſévérement punies, par un arrêté des plus anciens & meilleurs Habitans.

Ses Egliſes.

Il y a trois Egliſes élevées pour le ſervice de

de Dieu ; & pour la ſûreté, il y a un Fort garni de pluſieurs gros Canons, qui commandent à une grande diſtance pour la ſeureté des Vaiſſeaux à la Rade ou Havre, & pour celle des Magaſins, où l'on porte toutes les commoditez pour l'uſage des Habitans, & où on les diſtribuë dans les occaſions & dans le beſoin.

Sa Fertilité.

Elle eſt aſſez abondante, il y a grande quantité de *Daims*, avec pluſieurs autres ſortes d'exercices à chaſſer.

Cette Iſle & le reſte des *Caraibes*, ſont incommodées des Moucherons, *Chigoes* & *Marigoüins* ; il y a des Lézards de cinq pieds de long, & environ un pied de large, leur peau eſt de diverſes couleurs, ſelon le différent terroir où ils ſont engendrez, ils paroiſſent comme de la toille d'or ou d'argent, ils ont quatre pieds, dont chacun a cinq griffes & ongles fort pointus, ils courent exceſſivement vîte, & grimpent aux arbres fort adroitement, ils aiment les hommes & ils ſont ſtupides, s'arrêtant tout coi pour regarder les Chaſſeurs, & ſouffrant qu'on les jette dans les filets avec un nœud coulant autour de leur coû, avec lequel on les attache au bout d'une perche, où ils deſcendent des arbres où ils demeurent ; ils ont de larges machoires avec des dents exceſſivement aiguës, leur langue eſt épaiſſe, & tout ce qu'ils ont gripé avec leurs dents, ils le ſerrent fort opiniâtre-

niâtrement, ils ne ſont point du tout venimeux, les femelles pondent des œufs environ de la groſſeur des Bécaſſes, dont l'écaille eſt molle, qu'elles laiſſent cachez dans les Sables au bord de la Mer, pour s'éclorre par le Soleil, on les mange quelquefois, mais on ne les aime pas beaucoup.

L'*Annolis* eſt une autre bête fort commune dans toutes les Plantations, environ de la groſſeur du *Lézard*, mais ayant la tête plus longue & la peau plus jaunâtre, ils ſont verds ſur le dos, & des rayes griſes & bleuës qui courent depuis le coupeau de la tête juſqu'au bas du dos, ils vivent dans des trous ſous terre, où ils font la nuit un bruit raiſonnant & conſidérable, ils rodent continuellement le jour autour de leur hutte pour ſubſiſter.

La *Land Pike*, ou Brochet de terre, eſt un autre Reptile étrange, qui eſt ainſi appellé à cauſe de ſa reſſemblance avec ce qu'il pêche: mais au lieu d'aîlerons, il a quatre pieds qui ſont ſi foibles, qu'ils rampent ſeulement ſur la terre, & traînent leur corps comme des Brochets nouvellement tirez de l'eau, les plus longs ſont d'environ quinze pouces, & de groſſeur proportionnée, leur peau eſt couverte de petites écailles luiſantes à l'extrêmité, ils ſont de couleur gris argenté, ils font un bruit fort hideux ſous les Rochers la nuit, & dans le fond des creux où ils ſont logez. Il eſt plus aigre & plus écorchant à l'oreille, que celui des Grenoüilles & Crapaux, & ils changent leurs taches ſelon la variété des lieux où ils ſe cachent, on les voit rare-

ment,

ment, mais un peu devant la nuit, & lors qu'on les rencontre le jour, ils ſe remuent ſi ſoudainement & ſi étrangement, qu'ils effrayent ceux qui les voyent.

Inſectes.

Il y a pluſieurs ſortes d'inſectes dans cette Iſle, comme la *Mouche Tigre* qui eſt fort remarquable, dont le corps eſt ouvragé de taches de diverſes couleurs, comme le Tygre, environ de la groſſeur d'un *Cerf-volant*, la tête aiguë avec deux grands yeux, auſſi brillans & auſſi verts qu'une Emeraude, ſa bouche étant armée de deux crochets extrêmement pointus, avec leſquels il empoigne ſa proye dont elle ſe nourrit ; elle a le corps tout couvert d'une croûte noirâtre qui lui ſert de défenſe, ſous ſes aîles qui ſont auſſi de matiére ſolide, elle en a quatre autres plus molles que de la Soye ; elle a ſix jambes, dont chacune a trois jointures, & elles ſont hériſſées de certains petits piquerons ; il prend continuellement des Mouches le jour, avec d'autres petits animaux, & il chante la nuit ſur les arbres.

La *Mouche à cornes* qui a deux trompes comme un Eléphant, dont l'une tourne en deſſus & l'autre en deſſous, d'environ trois pouces de long, elle a la tête bleuë comme une Sauterelle, les yeux verts, le deſſus des aîles d'un violet luiſant, damaſquiné d'incarnat, rehauſſé d'un petit filet d'argent, ces couleurs tirées avec tant de curioſité, que

les

les plus habiles Peintres n'y peuvent atteindre, en ſorte qu'on croiroit d'abord qu'elle eſt artificielle, à cauſe de ce vif incarnat, & de ce fillet d'argent: mais quand on la prend à la main, on reconnoît que la nature, par une eſpéce d'humeur enjoüée, prend plaiſir à ſe divertir elle-même, en développant ces riches robes ſur cette petite Reine des inſectes.

Il y a auſſi dans cette Iſle une inſecte qui reſſemble à un Limaçon appellé le *Soldier*, mais il n'a point de coquille qui lui ſoit propre; C'eſt pourquoi pour aſſurer ſon corps foible contre l'air & contre les attaques des autres animaux, il ſe met à couvert dans les écailles qu'il trouve les plus commodes pour cela, comme le plus ſouvent dans celles de *Perrinwinkles*, mais comme il croît trop gros, il en rechange, & il rentre dans de plus groſſes, leurs pieds ou inſtrumens ſont comme des pieds de *Crabes*, avec quoi ils ferment l'entrée de leurs écailles pour la ſeureté de leur corps. Si on les met proche le feu, ils abandonnent leur Quartier; mais ſi on le leur preſente, ils s'en vont en arriére. Quand ils ont deſſein de changer de quartiers, ce qu'ils font fort ſouvent, quand il arrive un furieux engagement, ils ſe manient avec leurs crochets, juſqu'à ce qu'ils ayent gagné une poſſeſſion plus forte, dont ils puiſſent joüir paiſiblement & à plaiſir.

On trouve auſſi en ce lieu une *Aragne* monſtrueuſe, qui quand elle étend ſes cuiſ-

ſes

ſes eſt ſi large, qu'elle comprend toute l'étenduë de la main d'un homme, dont le corps a deux parties, l'une ronde & l'autre plate, plus petite par la queuë, comme des œufs de Pigeon, avec un trou ſur le dos qui eſt ſon nombril. Elle eſt armée de deux défenſes aiguës qui ſont fort ſolides, noires & oſſuës, qui ſont comme ſi elles étoient faites pour ſervir de cure-dents; étant premiérement miſes en œuvre dans de l'or, on croit qu'elles ont la vertu de les préſerver de corruption & de douleur, en s'en frottant les places gâtées: Quand elle eſt devenuë vieille, elle eſt couverte d'une mouſſe noirâtre, qui eſt douce comme du Velours; elle a environ dix pieds, dont chacun a quatre jointures, & la queuë armée d'une corne dure & noire. Elle change ſa vieille peau tous les ans, & ſes défenſes; elle mange des Mouches & autres vermines, & l'on a obſervé qu'en chaque place où eſt leur toile, qui eſt leur fort, les petits Oiſeaux y peuvent hardiment paſſer & engendrer.

Animaux.

Il y a auſſi un Animal fort aimable appellé le *Fly catcher*, ou *Naque Mouche* qui a quatre cuiſſes & eſt fort petit, il ſemble être couvert de *Brocard* de fin or ou argent, avec un mêlange de vert & d'or & autres belles couleurs. Il eſt ſi familier, qu'il vient hardiment dans les Chambres ſans y faire de mal, au contraire il y prend les Mouches & la ver-

vermine avec une ſi grande activité, qu'il ſemble qu'il vole, les plus habiles Chaſſeurs ne lui pouvant être comparez: car ordinairement il ſe couche bas, où il attend venir la Mouche, ayant toûjours les yeux fichez ſur elle, en retirant ſa tête en autant de differentes poſtures que la Mouche change de places, & ſe levant ſur ſes quatre pieds, il baaille aprés elle, ayant ſa petite bouche ouverte, comme s'il la devoroit en eſpérance, & ſi une vient proche de lui, & ne fait pas ſi grand bruit, il ne veut point la détourner; Enfin ayant l'opportunité il vient directement à ſa proye & la perd fort rarement. Il eſt ſi extraordinairement domeſtique, qu'il vient au temps de dîner ſur les bonnes tables, & tâche à prendre les Mouches ſur les mains & ſur les habits, étant extraordinairement net; les œufs qu'il pond ſont gros comme un pois qu'il laiſſe éclorre au Soleil, les couvrant premiérement de Sable. Il n'eſt pas aiſé à tuër, mais toute ſa beauté s'évanouït & il devient pâle. On le peut prendre pour une eſpéce de *Cameleon*, prenant la couleur de chaque choſe où il s'aſſied ordinairement, car étant ſur des Palmiers, il devient vert, ſur des Orangers il devient jaune, & ainſi du reſte.

Le *Mille pieds* eſt remarquable pour le nombre infini de ſes pieds qui ſont comme des Soyes de Porc ſous ſon corps, ſi on le pourſuit, il ſe ſauve en rampant avec une vîteſſe incroyable. Il eſt long d'un pied & demi, couvert par deſſus d'écailles noirâtres, qui ſont

ſont dures & jointes les unes aux autres, comme les tuilles d'une Maiſon ; mais le plus grand danger de cette Bête eſt, qu'il a une eſpéce de griffe à la tête & à la queuë, avec laquelle il perce tellement les Maiſons, & empoiſonne ſi fort les playes qu'il fait avec, que par l'eſpace de vingt-quatre heures la partie ſouffre de grandes douleurs.

Il y a quelques années que l'on apporta de là un Oiſeau environ de la groſſeur & de la forme d'une *Hirondelle*, ayant ſeulement deux larges ou grandes plumes ſur la queuë, un peu plus court, ayant le bec crochu en deſſous comme un Perroquet, & les pieds comme un Canard, étant ſeulement noir ſous le ventre, & blanc dans le reſte du corps, on pourroit l'appeller l'Hirondelle de l'*Amérique*.

DESCRIPTION DE L'ISLE D'ANTEGO.

Sa Situation.

L'Iſle d'Antégo eſt ſituée à ſeize degrez onze minutes de latitude.

Son Etenduë.

Elle a environ ſix ou ſept lieuës d'étenduë en

en long, & la même largeur en quelques places : L'accés en eſt fort dangereux aux Vaiſſeaux, à cauſe des Rochers par où il faut paſſer. On a conçû autresfois qu'elle n'étoit pas habitable, parce qu'on croyoit qu'il n'y eût point d'eau fraîche ; mais les Anglois qui s'y ſont habituez, y en ont trouvé quelque peu de ſources, outre que les Habitans qui ſont environ huit ou neuf cens perſonnes, ont fait pluſieurs foſſes & cîternes, pour garder l'eau de pluye.

Les Commoditez.

Cette Iſle porte le *Sucre*, l'*Indigo*, le *Gingembre*, le *Tabac*, &c.

Poiſſons.

Cette Iſle abonde en toutes ſortes de Poiſſons, entre leſquels le *Skark Fiſch* ſert conſidérablement ; Il y a une ſorte de *Loup* ou *Chien de Mer*, qui eſt grand devorateur de Poiſſons, & mangeur de Pêcheurs, ce qui fait qu'il eſt exceſſivement dangereux de ſe baigner; Il vit de proye, & ſuit ordinairement les Navires, pour ſe repaître des ordures qu'on en jette dans la Mer. Ces Monſtres paroiſſent jaunes dans l'eau, il y en a de ſi longs & de ſi gros, qu'ils peuvent manger un homme en un ou deux morceaux ; leur peau eſt ſi rude, qu'on peut polir du bois avec, au lieu de Lime ; leur tête eſt plate, & l'ouverture de leur gueule eſt ſous leur muſeau,

ſeau, en ſorte qu'ils ſont contraints de tourner leur ventre en haut quand ils prennent leur proye, leurs dents ſont fort aiguës & tranchantes, étant larges & dentelées comme une Sie, dont ils ont trois ou quatre rangs dans chaque machoire, qu'ils cachent avec leurs gencives, mais qui paroiſſent aſſez quand ils en ont beſoin. Ces cruels Chiens de Mer ſont attendus par deux ou trois petits Poiſſons, & ſouvent plus, qui viennent devant eux & les précédent avec beaucoup de vîteſſe & de promptitude, en ſorte qu'ils s'avancent ou s'arrêtent juſqu'à ce qu'il ait fait. Ils ne ſont pas bons à manger; mais on trouve que leur cervelle eſt bonne & ſalutaire contre la Pierre & la Gravelle.

On y trouve auſſi une autre eſpéce de Monſtre de Mer glouton, appellé la *Bécune*, qui eſt redoutable à toutes ſortes d'hommes, qui a la forme d'une Pique d'environ ſept à huit pieds de long, & qui vit de proye, s'attachant furieuſement aux Hommes, comme une Sangſuë, quand il les apperçoit dans l'eau. On le tire dehors quand il s'eſt attaché, & ſes dents ſont ſi vénimeuſes, que leur moindre attouchement eſt mortel, ſi on n'applique immédiatement aprés quelque reméde qui divertiſſe & qui arrête le Poiſon.

Il y a auſſi une autre ſorte de *Bécunes*, appellées *Bécaſſes de Mer*, qui ont un bec comme les *Bécaſſes*, dont la partie ſupérieure eſt plus longue que l'inférieure, & qui remuent les deux machoires avec une égale facilité, il

il y en a qui ſont longs de quatre pieds, & larges de douze poûces proche la tête, & qui reſſemblent fort à un Pourceau, avec deux larges yeux extrêmement étincelans, ils ont deux aîlerons de chaque côté, & une large plume ſur le ventre, qui s'éléve là comme une Crête de Coq, qui s'étend de la tête à la queuë; il a de plus un long bec ſolide, qui a deux ſortes de cornes aiguës & noires, & d'environ un pied & demi de longueur qui pendent ſous ſon goſier; Ce qui eſt particulier à ce Poiſſon, c'eſt qu'il peut ſe cacher aiſément dans une place creuſe ſous ſon ventre, qui lui ſert de fourreau; ils n'ont point d'écailles, mais une peau noire & rude ſur le dos; on les peut manger.

On trouve un autre Poiſſon autour de ces Iſles, appellé *Hériſſon* de Mer, ou *Porc-épic*, fort digne de ce nom, il eſt rond comme un Ballon, & couvert de pointes exceſſivement aiguës, qui font qu'il eſt redouté, & que pluſieurs l'appellent le Poiſſon armé, on l'envoye comme un preſent aux Curieux pour pendre dans leurs Cabinets.

Il y a une grande quantité de toutes ſortes d'Oiſeaux ſauvages, & l'on n'y manque point de Venaiſon, ni de Bêtail privé, les commoditez que l'Iſle apporte, ſont le *Sucre*, l'*Indigo*, le *Gingembre*, le *Tabac*, &c.

Les *Perroquets de Mer* ſont tout à fait admirables, ayant des yeux parfaitement beaux & étincelans, dont la prunelle eſt auſſi claire que du Criſtal, enfermée dans un cercle vert comme une Emeraude, avec les aîlerons &

écailles de même couleur ; Ils n'ont point de dents, mais une mâchoire haut & bas d'un os ſolide & trés-fort, de la même couleur que les écailles, & diviſée en petits compartimens fort beaux à voir, ils vivent de coquilles, qu'ils briſent comme entre deux Meules de Moulin avec leurs mâchoires dures, comme Huîtres, Moules, & autres Coquilles, pour en tirer le manger. C'eſt un excellent Poiſſon à manger, & ſi grand, qu'il y en a qui peſent plus de vingt livres.

La *Dorade*, que quelques-uns appellent *Nigwil*, *Marmo*, *Denté*, ou *Brême de Mer*, & les autres, *Poiſſon Ambré*, eſt fort commune dans ces lieux, elle s'appelle *Dorade*, parce que ſa tête paroît d'un vert rouge dans l'eau, & le reſte de ſon corps jaune comme de l'Or. Elle prend grand plaiſir à ſuivre les Navires, mais avec tant de viteſſe, qu'elle eſt fort difficile à prendre, étant extraordinairement bien garnie de nageoires, & le devant de ſa tête étant fort aigu, elle a le dos hériſſé de piquerons juſqu'à la queuë qui eſt fourchuë, & deux nageoires de chaque côté de la tête, & pluſieurs autres ſous le ventre, & tout le corps plus large que gros, tout cela lui donne une étrange force dans l'eau; elle eſt auſſi bonne à manger que la *Truite* & le *Saumon*. On les prend ſeulement avec une piéce de Linge blanc, attachée à l'Hameçon.

Oiſeaux.

Cette Iſle abonde auſſi en diverſes ſortes d'oiſeaux, dont l'eſpéce la plus commune ſont les *Canades*, qui ſont le plus bel oiſeau du monde, ayant le deſſous des aîles & du ventre de la couleur de l'Aurore ondoyante, le dos & la moitié des aîles de beau Bleu céleſte clair, la queuë & les groſſes plumes des aîles, ſont mêlées d'Incarnat étincelant diverſifié de Bleu ſur le dos, elles ſont de couleur Saladon, avec un luiſant Noir, avec un mêlange d'autres plumes dorées & Azurées; Mais la plus grande beauté eſt à la tête, couverte d'une eſpéce de Duvet brun chiqueté de vert, de jaune & de bleu pâle, avec des taches ondoyantes au bec, les yeux étant couverts de blanc, & la prunelle d'un beau jaune, & rouge comme un Rubi enchaſſé dans de l'or, elles ont ſur la tête une Houppe, ou Mitre de plumes d'un Vermillon rouge, éclatant comme un charbon allumé, qui eſt compaſſée d'autres petites plumes de couleur de Perles. Elles ſont de la groſſeur d'un Faiſant, fort amies de leurs amis, & fort cruelles à leurs ennemis.

Le *Flamet* eſt un grand & bel Oiſeau de la groſſeur d'un Oye ſauvage, dont le bec eſt comme une cueillier, le coû & les jambes fort longs, tellement que ſon corps s'éléve trois pieds de terre, ils ont les plumes blanches pendant qu'ils ſont jeunes, en ſuite brunes, & quand ils ſont devenus vieux, d'un

incarnat brillant, on les voit rarement, mais en grandes troupes. Ils ont l'oreille & l'odorat ſi fins, qu'ils ſentent les Chaſſeurs de fort loin, & en ſuite, par crainte de ſurpriſe, ils font leur retraite au milieu des Marêts, y en ayant toûjours un en ſentinelle, pendant qu'ils cherchent de quoi manger dans l'eau, & quand ils entendent le moindre bruit, ou qu'ils voyent quelque homme, ils prennent le vol & font un grand cri pour ſignal de fuite, & qu'on les pourſuit. Quand les Chaſſeurs les prennent, ils ſe mettent au deſſous du vent, afin qu'ils ne puiſſent pas ſentir la poudre, & ſe couvrent d'un cuir de Bœuf, en marchant ſur leurs pieds & ſur les mains, juſqu'à ce qu'ils ſoient ſeurs de les ajuſter & de les tuër.

DESCRIPTION DE L'ISLE S. VINCENT

Sa Situation.

L'Iſle S. Vincent eſt à la latitude de ſeize degrez Nord de latitude de la Ligne, environ vingt-quatre milles en longueur & ſeize de largeur, il y a pluſieurs hautes Montagnes, ayant au milieu d'elles de fort belles & fertiles Plaines, donnant bonne

ne proviſion de Cannes de Sucre, qui y croiſſent naturellement ſans planter; il y a de fort bonnes Eaux & Riviéres, & pluſieurs bons Havres & Bayes pour la Navigation. Les Anglois y ont quelques habitations, mais ils n'y ſont pas puiſſans, y ayant beaucoup de Caraïbes qui la poſſédent, il y a pluſieurs beaux Villages qu'ils habitent fort agréablement, ſans y être du tout inquiétez, & quoi qu'ils ſoient jaloux de tant d'Etrangers qui demeurent proche d'eux, & qu'ils prennent garde quand il viennent à leurs *Rades*, ils ne leur refuſent cependant ni le pain de Caſſave, ni eau, ni fruits & autres proviſions que leur Païs produit, prenant en troque des Coignées, Haches, Piques & autres inſtrumens de fer, qu'ils eſtiment beaucoup. Leur ſimplicité eſt fort remarquable en pluſieurs choſes, comme à admirer nos armes à feu, mais ſur tout les Arquebuſes à roüet, où ils voyent qu'on ne met point de feu, comme aux Mouſquets: C'eſt pourquoi ils croyent que *Maboya* ou le Diable y met le feu, ils croyent quand la Lune s'éclipſe que le Diable la mange. Ils danſent toute la nuit faiſant un grand bruit avec des Courges remplies de quelques petites pierres. Quand ils ſentent quelque mauvaiſe odeur, ils crient: *Maboya*, ou le Diable *eſt là, allons nous en loin de lui.*

Depuis quelque temps pluſieurs des *Caraïbes* ſont perſuadez que la poudre à Canon eſt la ſemence de quelque herbe, en ſorte que quelques-uns la ſément dans leurs jar-

dins. Ils ne ſe ſervent point de Sel, eſtimans qu'il eſt fort préjudiciable à la ſanté,& quand ils voyent les Chrêtiens en uſer, ils crient, *Compére vous avancez vôtre propre mort*, mais en la place ils aſſaiſonnent toutes choſes de Poivre d'*Amérique*; Ils ne mangent jamais de chair de Pourceau pour cette ſimple raiſon, qu'ils craignent d'avoir de petits yeux comme cet animal, ce qu'ils regardent comme une grande difformité, ils ne mangent non plus jamais de Tortuë de peur de participer à leur lenteur & à leur ſtupidité. Ils n'ont aucune connoiſſance de la Divinité, n'ayant ni priéres, ni cérémonies, ni Sacrifices, ou autre Exercice ou Aſſemblée, pour ce ſujet: Mais ils diſent que la Terre eſt une bonne Mere, qui les fournit de tout ce qu'il leur faut pour la vie; ſi quelqu'un leur parle de Dieu & des Miſtéres de nôtre Religion, ils écoutent attentivement, mais à la fin ils répondent en raillant: *Mon ami, vous êtes fort éloquent & ſubtil, je ſouhaiterois pouvoir parler auſſi bien que vous.* Ils diſent ſouvent que s'ils ſe laiſſoient perſuader par de tels diſcours, leurs voiſins ſe moqueroient d'eux. Un certain Caraïbe étant venu au Sermon un Dimanche, Monſieur *Montel* lui dit, *mon ami, celui qui a fait les Cieux & la Terre ſera fâché contre vous, ſi vous travaillez pendant ce jour; car il l'a réſervé pour ſon Service. Et moi*, repliqua le Sauvage, fort groſſiérement, *je ſuis déja fort fâché contre lui, car vous dites qu'il eſt Maître du Monde & des Saiſons, & cependant il a manqué à envoyer de*

la

la pluye dans le temps qu'il devoit, & la grande ſechereſſe a fait que mon Manioc & mes Patates ſont toutes pouries dans la Terre, preſentement puis qu'il m'a traité de cette maniére, je veux travailler tous les Dimanches, pour le dépiter. Exemple ſenſible de la brutalité de ce pauvre peuple ?

Ils ont quelque ſentiment naturel d'une Divinité ou pouvoir ſuprême, qui réſide dans les Cieux, qu'ils diſent être ſi contente de jouïr tranquilement des plaiſirs de ſa propre félicité, ſans s'offenſer des mauvaiſes actions des hommes; & qu'elle eſt revêtuë d'une ſi grande bonté, qu'elle ne ſe vange point de ſes ennemis même, pour ne lui rendre ni honneur ni adoration dans les Cieux, eſtimans que cette patience de Dieu eſt un effet de ſa foibleſſe, ou de ſon indifférence pour cette eſpéce d'hommes. Ils croyent qu'il y a pluſieurs bons & malins Eſprits, les bons étans les Dieux, & ils s'imaginent qu'il y en a un deſtiné à la conduite de chacun d'eux en particulier, mais ils ne veulent pas les reconnoître pour les Créateurs du Monde, & lors que les Chrêtiens leur diſent; nous adorons Dieu qui a fait les Cieux & la Terre, & qui fait que la Terre produit ſes fruits & ſes herbes pour nous nourrir; Ils répondent, il eſt vrai leur Dieu a fait les Cieux & la Terre de France, ou de quelqu'autre Païs qu'ils nomment, & il fait que le Froment croît là; Mais nôtre Dieu a fait nôtre Païs, & y fait croître le *Manioc*. Ce *Manioc* eſt une racine d'un petit Arbre ou Plante, dont les Caraï-

bes ſont leur Pain. Quand ils ſont delivrez de quelque maladie, ils dreſſent une petite table au bout de leurs Huttes, & quelques offrandes deſſus, mais ſans la moindre Adoration ni Priére, ils n'invoquent leurs faux Dieux, que quand ils ſouhaitent leur preſence, mais cela ſe fait par les Prêtres, & en quatre occaſions ſeulement. 1. Pour leur demander la vengeance. 2. Pour être guéris de leurs maladies. 3. Pour ſçavoir l'événement de leurs guerres. 4. Pour obtenir qu'ils chaſſent leur grand Diable ou *Maboya*, car ils ne le prient jamais. Ils font leur invocation en chantant quelques paroles, & en brûlant du Tabac, dont la fumée eſt ſi agréable, qu'elle fait apparoître ce petit Diable, & lors que pluſieurs de leurs Prêtres invoquent pluſieurs de leurs Dieux enſemble, ces Dieux, ou plûtôt ces Diables ſe fachent, quérellent, & ſemblent ſe battre l'un contre l'autre. Ces Démons ſe cachent ſouvent dans des os de Mort, les emportant des Sépulcres, & les enveloppant de Cotton, d'où ils rendent leurs Oracles, diſans que c'eſt l'Ame d'une perſonne morte, ils s'en ſervent pour enſorceler leurs ennemis, les ſorciéres enveloppans ſur ces os quelque choſe qui appartienne à l'ennemi.

Ces Diables entrent auſſi fort ſouvent dans le corps des femmes, & y parlent en répondant diſtinctement aux queſtions qu'on leur fait: Aprés que le Garçon ou Prêtre s'eſt retiré, le Diable remuë la Vaiſſelle & fait du bruit avec ſes mâchoires, comme ſi le boire

&

& le manger préparez étoient pour lui, mais le jour ſuivant on trouve qu'il ne s'eſt mêlé d'aucune choſe. Ces pauvres miſérables ſe plaignent que ſouvent *Maboya* les bat cruellement, ce que quelques-uns imputent à des ſonges de mélancolie, mais d'autres perſonnes de qualité & d'une exquiſe connoiſſance, qui ont habité le long de l'Iſle S. Vincent, aſſurent que le Diable les bat effectivement, & qu'ils montrent ſur leur corps les marques des coups qu'ils ont reçûs. Ils font ſouvent d'horribles complaintes de ſa cruauté diſant, que depuis peu il eſt puiſſamment animé contre les *Caraïbes*, eſtimant les Européens heureux de ce que leur *Maboya* ne les bat point: C'eſt ce qui fait qu'ils deviennent fort familiers avec eux, & qu'ils ſe trouvent dans leurs aſſemblées, diſant nonobſtant leur ignorance & irreligion, qu'ils craignent plus que la mort, le malin eſprit qu'ils appellent Maboya, car il leur apparoît ſouvent en une forme hideuſe & terrible, & ce qui eſt fort conſidérable, c'eſt qu'il eſt ſans miſéricorde, & qu'il répand le ſang, étant un meurtrier inſatiable depuis le commencement du Monde, tourmentant trés-cruellement & bleſſant ce miſérable peuple, quand il n'eſt pas ſi ardent qu'il voudroit à s'engager à la Guerre; en ſorte que quand on leur reproche leur paſſion effrenée à répandre le ſang, ils répondent qu'ils y ſont forcez malgré eux par *Maboya*.

C'eſt ce cruel & meurtrier eſprit qui leur fait faire tant d'actes de cruauté & de barba-

rie contre ceux qu'ils prennent en Guerre. En rapportant ceci, il falloit tremper ma plume dans le ſang, pour décrire & pour relever néceſſairement cette horreur, afin qu'il n'y parût que de la cruauté, de la barbarie & de la rage, en voyant que des créatures raiſonnables ſe devorent l'une l'autre, & ſe repaiſſent de leur propre chair & de leur ſang, ce que les Payens avoient autrefois en ſi grande execration qu'ils croyoient que le Soleil ſe retiroit, pour ne pas donner ſa lumiére à ces ſortes de feſtins de ſang. Lors que ces *Cannibales* ou *mangeurs d'hommes*, pour les appeller par leur propre nom, ont pris quelque priſonnier de guerre des *Arovagues*, qui leur appartiennent de droit quand ils les ont pris dans le combat, ou en courant; aprés les avoir apportez dans l'Iſle, ils les gardent ſoigneuſement, & aprés les avoir engraiſſez quatre ou cinq jours, ils les expoſent un jour ſolemnel de débauche, pour en faire un ſacrifice public, pour la haine mortelle de ces hommes contre leur nation. Si quelqu'un de leurs ennemis meurt ſur le champ de bataille, ils le mangent ſur la place, ne réſervant pour Eſclaves que les jeunes filles ou femmes qu'ils prennent en guerre: Ils ont mangé de toutes les Nations qui les ont fréquentez, & ils diſent par expérience que les François ſont plus tendres, & que les Eſpagnols ſont durs de digeſtion; Mais à preſent ils ne mangent plus les Chrêtiens, mais tous les autres.

Ils s'abſtiennent de pluſieurs cruautez qu'ils

qu'ils faiſoient autresfois avant que de tuër leurs ennemis; Car preſentement ils croyent que c'eſt aſſez que de les dépêcher avec un coup ou deux de Maſſuë, & aprés les avoir coupez en piéces & fait boüillir, ils les devorent; autresfois ils leur faiſoient ſouffrir pluſieurs tourmens avant que de leur donner le coup de mort, ſelon la relation qu'ils en font eux-mêmes à ceux qui ſont curieux de le ſçavoir. Ceux qui étoient aſſez infortunez en temps de Guerre, pour tomber priſonniers entre leurs mains, n'ignoroient pas les horribles tourmens qu'on leur deſtinoit, c'eſt pourquoi ils s'armoient de conſtance, & pour marquer combien le peuple des Arovagues eſt généreux, ils marchoient fort hardiment à la place de l'execution, n'étans ni liez ni attachez, mais ſe preſentans eux-mêmes avec une contenance aſſurée & ferme à toute l'aſſemblée, pour faire connoître qu'ils ne deſiroient rien tant que leur maſſacre, ils haranguoient ceux qui aſſiſtoient au ſpectacle, par ces paroles inſultantes & pleines de fiel : Je connois fort " bien pourquoi vous avez réſolu de m'ame- " ner en ce lieu, je ne doute pas que vous ne " deſiriez de vous aſſouvir de mon ſang, & " que vous n'ayez de l'impatience d'exercer " vos dents ſur mon corps : mais vous n'avez " pas grand ſujet de triompher de me voir en " cet état, ni je ne m'en dois pas beaucoup " troubler : Mes Compatriotes ont jetté vos " prédéceſſeurs en de grandes miſéres, au " delà de tout ce que vous pouvez en inven- "

ter

„ ter contre moi, & j'ai tenu ma partie avec
„ eux, à tuër, à maſſacrer, & à devorer vô-
„ tre peuple, vos amis & vos peres. Outre
„ cela j'ai des relations qui ne manqueront
„ pas à me revanger avec avantage ſur vous,
„ & ſur vos enfans, par des tortures plus in-
„ humaines que celles que vous me prépa-
„ rez: Quelques tourmens que la cruauté la
„ plus ingénieuſe vous puiſſe dicter, pour
„ m'ôter la vie, ce n'eſt rien en comparai-
„ ſon de ceux que ma généreuſe nation vous
„ prépare en échange: C'eſt pourquoi ne dif-
„ férez point le ſuperficiel de vôtre cruauté
„ plus long-temps, aſſurez-vous que je m'en
„ moque.

Voici une pareille Bravade ſanguinaire d'un priſonnier du Breſil prêt à être devoré „ par ſes ennemis: Venez hardiment, leur-
„ diſoit-il, & vous repaiſſez de ma chair,
„ car vous mangerez en même temps vos
„ peres & grands peres qui ont ſervi de nour-
„ riture à mon corps; ces muſcles, cette
„ chair & ces veines ſont les vôtres, aveu-
„ gles & foûs que vous étes, vous ne remar-
„ quez pas la ſubſtance des membres de vos
„ Ancêtres qui y ſont encore viſibles, tâtez &
„ goûtez-en bien, & vous trouverez que
„ c'eſt le goût de vôtre propre chair.

Le grand courage de nos *Arovagues*, n'eſt pas ſeulement ſur leurs lévres, mais on le voit auſſi dans les effets qui ſuivent leurs Bravoures; Car aprés que la compagnie a un peu enduré ce défi arrogant ſans les toucher, un d'entr'eux vient & lui brûle les côtez avec

avec un tiſon ardent, un autre lui coupe pluſieurs gros morceaux de chair, & en couperoit de plus gros ſi les os le permettoient, & aprés qu'ils ont jetté du Poivre dans ſes playes, d'autres ſe divertiſſent à tirer des Fléches à ce pauvre patient, & chacun prend plaiſir à le tourmenter; mais il ſouffre avec la même contenance inébranlable, ſans marquer qu'il endure le moindre mal. Aprés qu'ils ſe ſont ainſi divertis long-temps avec ce pauvre miſérable, & qu'ils ſont las d'être bravez & inſultez par ſa conſtance, qui ſemble toûjours la même, un d'entr'eux vient & le dépêche d'un coup de Maſſuë. C'étoit là autrefois la maniére de traiter les priſonniers de guerre chez les Caraïbes: mais preſentement ils croyent que c'eſt aſſez que de leur donner une mort prompte: & lors que quelque malheureux eſt couché mort ſur la place, les jeunes hommes prennent ſon corps, & l'ayant lavé, le coupent en piéces & en font boüillir une partie, & grillent l'autre ſur des grilles de bois faites exprés. Quand ce déteſtable plat eſt prêt & aſſaiſonné ſelon leur goût, ils le diviſent en autant de parts qu'il y a de perſonnes preſentes, & le devorent avec plaiſir, croyans que l'Univers n'en pourroit pas ſervir un pareil, en ſorte que les femmes léchent de gros bois où la graiſſe a dégouté, ne trouvant rien de plus délicieux dans cette nourriture, que le plaiſir qu'ils prennent à ſe venger de cette façon de leurs principaux ennemis, & à aſſouvir leur rage & leur fureur contre les *Arovagues*,

ils

ils gardent la graiſſe qui en ſort & la conſervent précieuſement, pour en mettre un petit filet dans leurs ſauces & dans leurs feſtins, conſervant ainſi autant qu'il eſt en leur pouvoir les motifs de vengeance.

LA DESCRIPTION DE L'ISLE DE DOMINIQUE.

Sa Situation.

L'Iſle de *Dominique* eſt ſituée à la latitude de quinze degrez trente minutes, & d'environ douze lieuës de longueur, & huit de largeur. Elle a un fort bon Havre pour les Vaiſſeaux à l'Occident ; Elle eſt fort Montagneuſe au milieu, avec des Fondriéres inacceſſibles à cauſe de la Pointe de certains Rochers, où l'on voit un nombre infini de Dragons, de Vipéres & autres Bêtes venimeuſes, dont on n'oſe pas approcher. Il y a pluſieurs Villages fertiles produiſans diverſes commoditez, mais ſur tout le *Tabac*, qui y eſt planté par les *Anglois*; mais les naturels qui ſont *Cannibales* & fort barbares, ſont un grand obſtacle aux Anglois qui viennent pour s'y habituer, car les Caraïbes y ſont en grand nombre, & ils les ont depuis long-temps entretenus, & ceux qui

qui les viennent viſiter, de la Caverne d'un grand & monſtrueux Serpent, qui fréquente cette Fondriére, & qui a ſur ſa tête une Pierre fort brillante, comme une Eſcarboucle d'un prix infini, qu'il couvre ordinairement avec une peau mouvante, comme les paupiéres de l'œil, mais quand il boit, ou qu'il jouë dans cette Fondriére obſcure, elle eſt toute découverte, & les Rochers & toutes les places à l'entour reçoivent un merveilleux éclat de feu qui ſort de cette Couronne précieuſe.

Ils ſont généralement fort amis avec les François, lors qu'ils voyent approcher quelqu'un de leurs Vaiſſeaux, pluſieurs *Canots* avec trois ou quatre *Indiens* dans chacun, vont au devant & les conduiſent dans les Havres, où ils peuvent ſeurement ancrer. Et ayant fait preſent au Capitaine & autres Officiers des fruits les plus exquis du Païs qu'ils leur apportent ordinairement, ils leur donnent en échange des Hameçons pour pêcher, & autres ſortes de bagatelles qu'ils eſtiment. Mais ils ont une grande averſion pour les Anglois, qu'ils ont conçûë, à ce qu'ils diſent, de ce que quelques méchans Anglois, ſous le Pavillon d'autres Nations, ayant, ſous prétexte d'amitié & de quelques preſens donnez à quelques-uns d'entr'eux au bord de leurs Navires, & les ayant enyvrez d'*Eau de vie* & de *Brandi* qu'ils aiment extrêmement, ils les chargérent dans leurs Vaiſſeaux & emportérent ce pauvre & innocent Peuple, qui ne ſe défioit d'au-

d'aucune tromperie, & qui les regardoit comme des Amis; De plus, les Anglois ne s'étant pas mis en peine de les ſatisfaire, ils ſont devenus d'une trempe ſi implacable, qu'ils ne peuvent ſe réſoudre à oublier cette injure; mais proche des *Arovagues*, qui eſt un Peuple du continent, ils haïſſent les *Anglois* comme leurs plus cruels ennemis: & cette action les a tellement aigris, qu'ils haïſſent le bon langage, & qu'ils ne peuvent l'entendre parler, & ſi un *François* ou quelqu'autre arrive, avec qui ils ayent paix, qui ſe ſerve, par mépriſe, de quelque expreſſion Angloiſe, en parlant à eux, ils courent riſque d'attirer leur haine pour toûjours contr'eux. C'eſt ce qui fait qu'ils ne manquent jamais, quand ils en trouvent l'occaſion, de faire des incurſions à *Mont-Serrat*, à *Antego* & autres Habitations des Anglois, & de piller & brûler leurs Maiſons, & d'enlever autant d'hommes, de femmes & d'enfans qu'il en tombe entre leurs mains; mais ils ne les mangent pas comme font les *Arovagues*.

Ils ne peuvent pas ſouffrir qu'on les appelle *Canibales*; Ils mangent cependant la chair de leurs ennemis qu'ils épient pour leur rendre la pareille, & non pas pour aucune délicateſſe, qu'ils trouvent dans cette viande. Ils ſont la plûpart d'une diſpoſition fort traitable, & grands ennemis de la ſévérité, en ſorte que ſi quelqu'un d'entr'eux tombe entre les mains des Européens, ou de quelqu'autre Nation, & que ſon Maître le traite rigoureuſement, il meurt de déplaiſir.

Ils

Ils mépriſent les richeſſes, & reprochent aux Européens leur avarice & leur deſir exceſſif du bien, non ſeulement pour eux-mêmes, mais pour ceux qui viendront aprés eux, quoi qu'il y ait de la terre ſuffiſamment pour tous les hommes qui veulent prendre la peine de la cultiver, leur diſant qu'ils ne ſe tourmentent jamais pour des choſes dont leur vie eſt préſervée, & de plus pour une choſe dont ils peuvent voir le contraire; ils ſont plus en chair & plus gras & heureux dans tout le cours de leur vie, que ceux qui ont toûjours mangé & bû du meilleur. Et pour dire la verité, c'eſt un Peuple qui vit ſans ambition, ſans inquiétude & ſans ſe tourmenter de ſoucis inutiles de ce qui doit arriver, ne ſouhaitant point d'aquérir des biens & de l'honneur, eſtimant peu l'Or & l'Argent, comme des choſes qui ne ſont pas de grand prix, proteſtant qu'il ne peut aſſez s'étonner qu'on l'eſtime autant que nous faiſons, voyant que nous ſommes ſi bien fournis de choſes beaucoup plus précieuſes & meilleures, comme ſont, ſelon eux, le Verre, le Criſtal & autres choſes ſemblables. Lors qu'ils voyent quelques Chrêtiens inquiets, ils diſent: *Compére*, c'eſt à dire, ami, *comment miſérable tourmentez-vous vôtre vie, en vous expoſant à de ſi longs & ſi dangereux Voyages, & en vous accablant de ſoucis, & d'un deſir deſordonné d'aquérir du bien, qui peut vous jetter dans tant de troubles, & qui eſt l'occaſion de divers malheurs qui vous arrivent tous les jours, vû que vous étes ſi libres,*

& ce qui me paroît encore plus étrange, c'eſt que vôtre arrivée ne ceſſe de vous inquiéter aprés les biens que vous avez déja gagnez, juſqu'à ce que vous ayez encore ce que vous ſouhaitez d'obtenir, vous êtes toûjours en crainte que quelqu'un ne vous vole par Mer ou par Terre, ou que ces biens ne faſſent naufrage, ou que vous ne perdiez quelque choſe par vôtre venuë trop tardive au marché, & par ces ſoucis vous devenez vieux devant le temps, vos cheveux deviennent gris, vôtre corps s'affoiblit, vôtre front ſe ride, & mille inconvéniens qui vous attendent avec grand nombre d'afflictions qui rongent vôtre cœur, & de combats qui vous ménent hâtivement au Sepulcre? Quelle choſe étrange eſt cela, que vous ne puiſſiez vous contenter de ce que vôtre Païs produit, & mépriſer les richeſſes, comme vous voyez que nous faiſons? Ou dites-moi, ſi ces richeſſes, que vous autres Chrêtiens cherchez avec tant d'activité, vous peuvent conduire au bonheur, peuvent-elles prévenir vôtre mort, ou vous faire entrer dans l'Eternité dont vous parlez ſi ſouvent?

Ils reprochent ſouvent aux *Européens* leur injuſtice manifeſte d'envahir leur Païs: *Quand vous êtes venus par Mévis, Mont-Serrat & Antégo, &c. nul de vous tous par prétention de ce qui lui appartient de droit, & menaçant toûjours de prendre ce qui eſt abandonné qui viendra des pauvres Caraibes! ou venez vous pour des Habitations principalement, & voulez-vous qu'ils aillent habiter dans la Mer avec les Poiſſons*; Ces diſcours font voir qu'ils ne ſont pas ſi ſauvages que ceux de *S. Vincent*.

Ils

Ils ſont grands ennemis de la violence, & vivent ſans ſe détruire l'un l'autre, laiſſant ſouvent leurs Maiſons & leurs Plantations ſans qu'aucun y prenne garde, mais s'il leur arrive de perdre quelque choſe, quoi que ce ne fût qu'un petit coûteau, ils le pleurent & s'affligent une ſemaine aprés, & ſi quelques *Chrêtiens* demeurent proche, ils les ſoupçonnent, & diſent: *quelque Chrêtien eſt venu ici*, & entre leurs plaintes aux Gouverneurs *François*, la premiére eſt ordinairement, *que leurs Mariniers*, c'eſt ainſi qu'ils appellent tous les Etrangers, *ont pris leur coûteau*, ou quelqu'autre bagatelle, *dans leur Cabane.*

C'eſt un Peuple lié d'un commun intérêt, & qui s'entr'aime extrêmement, en ſorte qu'il arrive rarement aucun différent entr'eux, mais ſi par hazard ils ſont offenſez, quoi que par ceux de leur propre nation, ils l'oublient rarement, mais ils tâchent par toutes ſortes de moyens de s'en venger, & lors que leurs Sorciers leur ont dit que quelqu'un leur a fait le mal qui leur eſt arrivé, ils cherchent toutes les occaſions de le tuër, en criant, *il m'a enſorcelé, je m'en veux venger.*

Ils rendent un grand reſpect aux perſonnes âgées, la jeuneſſe ayant de la complaiſance pour elles en toutes choſes. Leur jeuneſſe ne converſe pas avec leurs ſervantes, filles ou femmes mariées, mais ils n'aiment pas ordinairement moins de ſix femmes, quoi qu'ils ſoient les uns & les autres fort chaſtes & d'une vertu digne d'admiration, dans un Peuple barbare qui va tout nud.

Mais

Mais par les exemples pernicieux des Chrêtiens ils ſont devenus preſentement fort larrons. Ils ſont fort amoureux de la netteté, ce qui n'eſt pas fort ordinaire parmi les Sauvages.

DESCRIPTION DU NOUVEAU GERZEY.

Sa Situation.

LE nouveau Gerzey eſt une partie de la Province de *New Albion*, & eſt ſubdiviſé en *Gerzey de l'Eſt*, & *Gerzey de l'Oüeſt*. Eſt Gerzey eſt entre trente-neuf à quarante-un degrez de latitude Nord, étant environ douze degrez plus au Sud que la ville de *Londres*. Il eſt borné au *Sud-Eſt* par la Mer Occane; à l'Eſt par un gros torrent navigable, appellé la Riviére de *Hudſon*. A l'Oüeſt par une ligne de ſéparation, qui le ſépare de *Oüeſt Gerzey*, & au Nord par pluſieurs Terres qui s'étendent en long ſur les Côtes de la Mer & au long de la Riviére de *Hudſon*, environ cent milles d'Angleterre.

Les Propriétaires.

Les Propriétaires de cette Province qui étoient

étoient en 1672. Guillaume Penn, Robert Weſt, Thomas Rudyard, Samuël Groom, Thomas Hart, Richard Mew, Thomas Wilcox, Ambroiſe Rigg, Jean Heywod, Hugues Hartshom, Clément Plumſtead, & Thomas Cooper, ont publié la Relation ſuivante, pour informer & pour encourager tous ceux qui auront inclination à s'établir, avec leurs familles ou eſclaves dans ce Païs, qui peut ſatisfaire pour ſa ſituation, ſes commoditez & ſes productions.

Les Villes principales.

La commodité de la Situation, la tempétature de l'Air, & la fertilité du Terroir, ont fait qu'on y a bâti ſept Villes conſidérables : *Shrewsburg*, *Middle Town*, *Burgin*, *Newark*, *Eliſabeth Town*, *Woodbridge*, & *Piſcataway*, qui ſont toutes habitées par un Peuple ſobre & induſtrieux, qui a ſes proviſions néceſſaires pour leurs familles, & pour l'entretien des Etrangers & des Artiſans. Cette Colonie eſt généralement trouvée par expérience agréable, avec les Réglemens *Anglois*.

Avantages pour la Navigation.

Elle a ces avantages pour la Navigation, que non ſeulement elle eſt ſituée le long de la partie navigable de la Riviére de *Hudſon*, mais de plus cinquante milles ſur la Mer Oceane. Proche du milieu de cette Provin-

ce,

ce, on a remarqué une Baye pour les Navires dans *Sandhook*, aussi bien connu qu'aucune Baye de l'Amérique, où les Bâtimens peuvent non seulement demeurer dans les plus grandes tempêtes, mais où l'on peut les expédier de tous vents, & entrer & sortir aussi bien en Hiver qu'en Eté.

Le Poisson.

Pour la Pêche les Bancs de la Mer sont fort bien fournis de toutes sortes de Poissons, qui sont non seulement utiles pour transporter, mais aussi pour se nourrir là, comme *Baleines*, *Moruës*, *Cole* & *Hakefisch*, *gros Maquereau*, & autres sortes de petits Poissons ronds & plats. La Baye & la Riviére de Hudson, abondent aussi en *Eturgeons*, grosses *Basses* & autres Poissons à écaille, en *Anguilles*, & coquillages, comme *Huitres*, &c. en grande abondance & fort aisez à prendre.

Les Eaux.

Ce Païs est abondamment fourni de belles Sources courantes, petites Riviéres & Cascades, qui tombent dans la Mer & dans la Riviére de *Hudson*, où l'on trouve grande quantité & variété de Poisson frais & d'Oiseaux de Riviére.

Les Arbres.

Il y a grande quantité de Bois de *Chêne* à bâtir, propre pour les Navires & pour faire des Mats & autres ſortes de Bois, comme dans les Colonies voiſines, *Chênes*, *Noyers*, *Peupliers*, *Cédres*, *Frênes*, *Sapins*, *Ormes*, pour bâtir dans la Campagne.

La Fertilité.

La Terre, comme ailleurs, eſt différente en bonté & en richeſſes, mais elle eſt généralement fertile, & avec moins de travail qu'en *Angleterre*, elle produit abondamment de toutes les eſpéces de Grains qui croiſſent en Angleterre, outre le *Bled d'Inde* que les Planteurs Anglois trouvent non ſeulement de grand revenu, mais auſſi fort ſain & de bon uſage. Elle produit auſſi de bons Lins & Chanvres, que l'on file preſentement, & dont on fait de la Toille. Ils ont aſſez de Prairies & de Marais pour leurs hautes Terres, & de bonnes Landes ou Deſerts, qui ne reſſemblent pas à ceux d'Angleterre, car ils produiſent de l'herbe pour engraiſſer le Bêtail en Eté.

Fruits & Oiſeaux.

Ce Païs eſt fort garni de *Cerfs & bêtes ſauvages*, de *Lapins*, & d'Oiſeaux ſauvages de toutes ſortes, comme *Poulets d'Inde*, *Pi-*

geons, *Perdrix*, *Plouviers*, *Cailles*, *Cignes*, *Oyes*, *Canards*, &c. en grande abondance. Il produit une grande diversité de Fruits delicieux, comme *Raisins*, *Prunes*, *Meures*, *Abricots*, *Pêches*, *Poires*, *Pommes*, *Coings*, *Melons d'eau*, &c. qui sont plantez dans les Vergers & dans les Jardins en Angleterre, & que ce Païs produit plus naturellement.

Le Bétail.

Il y a toûjours grande provision de *Chevaux*, *Bœufs*, *Cochons* & *Moutons*, qui se vendent à juste prix: en payant avec la monnoye d'Angleterre, ou autres commoditez qui en viennent, ou en gens de travail, qui manquent de bien & d'argent. Les Habitans n'ont point encore cherché quelles sortes de Mines ou Minéraux se trouvent dans la Terre; Mais il y a déja un Fourneau de Fonte, & une Forge en cette Colonie, où l'on fait de bon Fer, qui est d'un grand revenu dans ce Païs.

Havres.

Il est abondamment fourni d'excellens Havres pour la Navigation, ce qui est un grand avantage pour le Païs, où l'on vend déja, pour transporter, grande quantité de *Chevaux*, de *Bœufs*, de *Porcs*, de *Roseaux*, de *Planches*, de *Pain*, de *Fleur*, de *Froment*, d'*Orge*, de *Ris*, de *Bled d'Inde*, de *Beurre*, de *Fromage*, que l'on transporte à la *Barba-*

de,

de, à la *Jamaique*, à *Nevis*, & autres Isles adjacentes, & en *Portugal*, en *Espagne*, aux *Canaries*, &c. avec leur *Huille de Balaine* & *Fanons*, *Castors*, *Singes*, *Racoon*, & peaux de *Martre*, que le Païs produit & qu'on transporte en Angleterre.

La Situation & le Terroir de ce Païs peuvent attirer tous ceux qui ont quelque inclination à se transporter dans cette partie de l'Amérique. Car 1. elle est considérablement peuplée & située sur la Côte de la Mer avec de bons Havres, & tout proche de la Province de *New York*, & de *Long Island*, qui sont des Colonies aussi bien peuplées, & fort propres pour les Marchands, les Artisans & les Navigateurs. 2. Elle est aussi fort propre pour ceux qui ont de l'inclination à la Pêche, toute la Côte & les bonnes emboucheures des Havres étant commodes à cela, & n'étans pas de petites levées pour le peuple de la nouvelle Angleterre, mais où l'on peut porter dessus avec grand avantage. 3. Pour son Terroir qui est propre à toutes sortes d'Artisans industrieux, & à tous ceux qui par un travail dur peuvent à peine se maintenir, ne pouvant élever leurs enfans, qu'ils pourront avec la bénédiction de Dieu sur leur travail, soûtenir & pourvoir à leurs familles. 4. Pour les *Charpentiers*, *Massons*, *Marechaux*, *faiseurs de Moulins & de Roües*, *Boulangers*, *Tanneurs*, *Tailleurs*, *Tisserans*, *Cordonniers*, *Chapeliers* & autres manouvriers, dont le travail est beaucoup plus cher en ce Païs, & la nourriture à moitié meilleur-

BIBLIOTHEQUE Martinique

ché. 5. Et principalement pour toutes ces choſes ci-deſſus dites, & autres conſidérations bien fondées & importantes; ceux qui ont inclination à venir ici, ne le doivent pas faire ſans cela, leur venuë ne leur pouvant pas être utile ni répondre à leur eſpérance autrement.

Les Hvbitans.

Il y a des Indiens naturels, mais peu en comparaiſon des Colonies voiſines, & ceux qui y ſont, ne ſont pas ſi formidables ni ſi contraires aux Planteurs & autres Habitans; au contraire ils rendent toutes ſortes de bons offices aux Anglois, non ſeulement en chaſſant & en prenant leurs Bêtes ſauvages, & en leur prenant du Poiſſon & des Oiſeaux pour manger dans la ſaiſon, mais en tuant & en détruiſant les *Caſtors*, les *Loups*, les *Renards*, & autres méchans Animaux dont on porte les peaux & les fourreures en Angleterre, dont la vente ſurpaſſe de beaucoup la valeur du temps qu'on a mis à les prendre. Pour ce qui eſt des Conſtitutions de ce Païs, elles ont été faites du temps du Seigneur *Jean Barclay*, & du Chevalier *George Carteret*, qui en ont été les derniers Propriétaires, dans leſquelles on a pourvû diverſement pour la liberté en matiére de Religion, & pour la propriété dans leurs Etats, qui ſont en forme de Colonies bien peuplées, & plus que les Contrées adjacentes, dont ces Etats ont non ſeulement joüi pendant quelques

an-

années ſelon leurs Conceſſions, mais auſſi pour interrompre l'exercice de leurs perſuaſions particuliéres en matiére de Religion; mais auſſi nous preſens Propriétaires, s'il y a quelqu'un en Angleterre, ou ailleurs, qui veüille s'engager avec nous, nous ſommes prêts, & nous ſouhaitons de faire telles additions & ſupplémens auſdites Conſtitutions, qu'il faudra pour l'encouragement de tous Planteurs & Avanturiers & pour ladite Colonie, avec un peuple ſage & induſtrieux.

Ayant donné la Relation de la Contrée, la plus courte qu'il a été poſſible, il faut auſſi dire quelque choſe de la diſpoſition des Terres.

I. Nôtre deſſein eſt d'élever & de bâtir nôtre principale Ville avec toute l'expédition poſſible; qui à l'égard de ſa Situation, deviendra probablement la plus conſidérable de tout ce Païs, pour le Trafic & pour la Pêche: On a deſſein de la placer ſur la pointe de la riche Terre appellée *Ambo Pointe*, ſur la Riviére *Raritor*, dans la Baye de *Sandy hook*, & proche d'une place où les Navires radent & ancrent dans un grand Havre, le Plan en eſt déja tracé, & ceux qui voudront ſe ſatisfaire, peuvent traiter pour une portion.

II. Comme pour l'encouragement des Eſclaves, &c. nous alloüons les mêmes Priviléges, conformément à ce qui avoit été pourvû dans les premiéres Conceſſions.

III. Tous ceux qui ſouhaiteront d'avoir quelques Terres dans cette Province, ſeront

francs de toutes Charges, & pour le payement de leur acquiſition de quelque quantité d'Acres, ou s'ils veulent prendre des Terres à rente, ils ſeront garantis eux & leurs héritiers, à un prix raiſonnable & modéré.

IV. Ceux qui voudront s'y tranſporter avant que d'acquérir, ſi quelque choſe ſe preſente pour leur ſatisfaction, ils ne doivent pas douter qu'on ne leur faſſe compoſition des acquiſitions, & qu'on ne les encourage à s'établir dans la Colonie.

Nôtre deſſein étant d'envoyer là du monde le plus promptement qu'il ſera poſſible, avec qui on puiſſe traiter, on leur donnera plein pouvoir. Et pour le paſſage, il reviendra de là tous les ans des Vaiſſeaux, auſſi bien en Hiver qu'en Eté; la Baye de *Sanday book* n'étant jamais gelée, le prix ordinaire ſera de cinq livres par tête, ſoit des Maîtres, ſoit des Eſclaves, au deſſus de dix ans & au deſſous de dix ans, à moins que les enfans ne fuſſent encore à la mammelle, on prendra cinquante ſchelins. Pour le port & fret des Marchandiſes ou autres choſes d'uſage quarante ſchelins par Tonneau, & quelquefois moins, comme on en demeurera d'accord.

Le temps le plus propre pour le paſſage, eſt depuis le milieu de l'Eté juſqu'à la fin de Septembre, où pluſieurs Vaiſſeaux de *Virginie* & de *Maryland* ſortent d'Angleterre pour ces quartiers; ceux qui entreprennent alors le Voyage, arrivent ordinairement en bon temps pour ſemer le Bled ſuffiſamment pour l'Eté ſuivant.

Les

Les choſes qu'on doit porter là doivent être principalement pour l'uſage du peuple, comme toutes ſortes d'habits & de meubles de maiſon & de ménage, habits de Toiles & de Draps, & étoffes pour s'habiller, &c. propres à vendre ou à troquer dans le Païs, ſur quoi il y a grand profit. Enfin quoi que ce Païs, à raiſon des Habitans qui y ſont déja conſidérables, puiſſe vendre pluſieurs commoditez pour les Etrangers, dont quelques Contrées deſertes ſont deſtituées; comme logemens & vivres, &c. Si quelqu'un y veut venir, il faut qu'il ſçache que dans les Habitations qu'on trouve auſſi bonnes en Hiver qu'en Eté, il faut travailler avant que de recueillir, & que juſqu'à ce que les Plantations ſoient nettoyées: pour l'Eté, il faut s'attendre, auſſi bien que dans les autres Contrées, aux Moucherons, Bibets & autre vermine de cette ſorte, qui incommodent fort pendant la belle ſaiſon, ſans qu'on ait encore trouvé de reméde contr eux: mais quand la terre eſt nettoyée, ils ſont moins incommodes.

Oüeſt Gerzey.

Le Sud & l'Oüeſt de *New Gerzey*, qui s'étend ſur la Mer & ſur la Riviére *de la Ware*, s'appelle *Oüeſt Jerzey*, ce nom lui a été donné par Monſieur *Edoüard Belling*, qui en eſt le Propriétaire preſentement. Il a toutes les commoditez de l'autre partie qu'on vient de repreſenter, & ce peut être une des meilleu-

res Colonies de toute l'Amérique, à cauſe de ſa Situation, de l'Air, du Terroir, des Ports, des Criques & bons Havres, en quoi il ne céde à aucune partie du Monde, n'ayant pas moins de trente Criques navigables, rangées d'elles-mêmes à une diſtance raiſonnable de la Mer, & la ſuperbe Riviére *de la Ware*, dont les bords ſont généralement fort profonds & aſſurez.

Achat des Terres.

Les Anglois qui ſont établis là, achétent les Terres des Naturels, & leur en donnent ſatisfaction, c'eſt pourquoi ils ſont aſſurez de leur amitié pour toûjours, ces pauvres Sauvages ſe trouvent mieux que jamais, étant à preſent fournis par le moyen du Trafic, de tout ce qui leur manquoit, ils chaſſent & pêchent comme auparavant, excepté dans les Terres qui ſont fumées & plantées, apportant à la maiſon aux Anglois ſept ou huit *Daims* gras chaque jour.

Il y a là une Ville appellée *Burlington*, qui ſera dans peu une Place de grand Trafic. Les Vergers ſont ſi chargez de fruit, que beaucoup de branches ſe rompent pour en être trop chargées, ce qui eſt fort agréable à voir & fort délicieux à manger. Les *Pêches* y ſont en ſi grande quantité, qu'on les apporte à la maiſon dans des Charettes, c'eſt un fruit fort délicat, & pendu preſque comme nos Oignons liez en grape avec des cordes. On recueille quarante boiſſeaux de bon

Fro-

Froment d'*Angleterre*, d'un que l'on a ſemé. Il y a des *Ceriſes* en abondance, & des Oiſeaux & du Poiſſon en quantité, de pluſieurs ſortes inconnuës en *Angleterre*; Il y a auſſi des *Ours*, des *Loups*, des *Renards*, des *Rattle ſnakes*, & pluſieurs autres Bêtes, dont les *Indiens* apportent beaucoup de peaux à vendre: Mais j'ai cherché çà & là pluſieurs cent milles de chemin, ſans avoir pû trouver que deux *Rattle ſnakes*, que je tuai, elles font beaucoup plus de peur que de mal, c'eſt le Serpent qu'on appelle *Sonnaille*, ou Couleuvre ſonnante, parce qu'elle fait un aſſez grand bruit par le mouvement de ſa queuë; les Moucherons n'incommodent pas beaucoup en cette place, nôtre Terre étant généralement élevée & ſalubre, au lieu que les Mouches ſont communément dans les Marais. On peut, avec un ſoin médiocre, avoir en peu d'années, des *Chevaux*, des *Bœufs*, des *Pourceaux*, *de la Farine*, du *Biſcuit* & des *Pois* pour garder. Ce Païs produira du *Miel*, de la *Cire*, de la *Soye*, du *Chanvre*, du *Lin*, du *Houbelon*, du *Voisde*, des *Navets*, de la *Garance*, des *Potaſches*, de l'*Anis*, du *Sel*, du *Cuir* cru & tanné. Il y a là un fort gros & grand Animal, appellé la *Mooſe*, dont le cuir fournit d'excellens *Buffes*. Outre cela la nature y produit de la *Poix* liquide, du *Bré*, de la *Roſine*, *Térébentine*, &c. Pour les Foureures, il y a des *Caſtors*, des *Renards* noirs, & des *Loutres*, & autres ſortes. Le *Tabac* y eſt excellent ſur la Riviére *Delaware*; il y a fort bonne Pêche de *Moruë*, de

Merlan, & de toutes ſortes de bons gros Poiſſons. Toutes ces choſes ſont fournies par cette Province, pour la néceſſité, pour la commodité, pour le profit & pour le plaiſir de la vie, & l'on peut eſpérer que ce Païs, avec le reſte de l'*Amérique*, ſera dans peu de temps entiérement peuplé de Chrêtiens.

DESCRIPTION DE LA PENSYLVANIE.

Nouvellement accordée par le Roy, *ſous le Grand Seau d'* Angleterre, *au Sieur* Guillaume Penn, *auquel il a cédé ſon droit.*

AYant obtenu par la Providence de Dieu, de la faveur du Roi, un Païs dans l'Amérique, j'ai crû être obligé pour mon intérêt, d'en donner connoiſſance au Public, afin que tant ceux de mon Païs, que des autres Nations, qui deſireront ſe tranſporter eux & leurs Familles au de là des Mers, puiſſent rencontrer un Païs digne de leur choix; Et que s'il arrive que le Païs, les Conditions & le Gouvernement leur plaiſent; (autant qu'il eſt poſſible de pénétrer dans la qualité d'un Païs qui n'eſt pas encore

Nouvelle Carte de la PENSYLVANIE Maryland, Virginie et Nouvelle Iarsey.
PENSILVANIE
PARS
MARY-
LAND.
W. IARSEY
IARSEY
MER
DE
NORD
VIRGINIA
CAROLINÆ PARS.
Great Susquahanne R.
Onestego R.
Octoraro R.
Elck R.
N.E R.
Christine Cr.
Tindonk il.
Philadelphia
Burlington
Hudsons R. at Nord R.
York
Newyark
Hakingsacker
Millsons R.
Jummer cr.
Barnegat
Groote Eyerhaven
Kleyne Eyerhaven
Beeregat
C. May
Delaware Bay at Sud R.
C. Hinlopen
Swansecuter
C. Charles
Smith il
Cheseapeack Bay
C. Henri
Gun P. R.
Bush R.
Bohemia
N. Castel
Salem
Antiochi
Pt. Maurits R.
Patomack R.
Patuxen R.
Sasquehanna R.
Sassafras R.
Pool il.
Cheſter R.
Elck R.
Chaſtank R.
Dorchester R.
Pokomoke R.
Anten Stini
Stafford H. C.
Rapahanec R.
York R.
Hericon H. C.
Iames R.
Corotak R.
Echelle Lieues d'Allemagne.
Lieues d'Angleterre et de France.
Explication.
No. R. Riviere du Nordest.
CE. C. Comte de Cecilius.
T. C. — — — de Talbot.
S. C. — — — de Sommerset.
D. C. — — — de Dorchester.
K. C. — — — de Kent.
B. C. — — — de Baltemore.
A. C. — — — de Arundel.
C. C. — — — de Calvert.
Ch. C. — — — de Charles.
St. M. C. — — — de St. Marie.
N. C. — Comte de Northampton.
C. C. — — — de Corotuk.
L. N. C. — — — de Louwer Norfolk.
Na. C. — — — de Nanſemunt.
I of W. — — — de l'île de Wight.
S. C. — — — de Surry.
W. C. — — — de Warwick.
H. C. — — — de Henrico.
I. C. — — — de Iames.
Ch. C. — — — de Charles.
Y. C. — — — de York.
N. K. C. — — — New Kent.
G. C. — — — de Glocheſter.
M. C. — — — de Middleſex.
L. C. — — — de Lancaſter.
No. C. — — — de Northumberlant.
We. C. — — — de Weſtmoreland.
R. C. — — — de Rappahanoc.
H. C. — — — de Hartfort.

core cultivé) ils puiſſent, s'ils le trouvent bon, s'établir avec moi dans la Province ci-aprés décrite.

Premiérement le tître & le droit du Roi en ce Païs là, avant qu'il me l'ait cédé, eſt le droit des Nations; parce que toute terre inculte, qui eſt découverte par quelque Prince, lui appartient de droit, pour la dépenſe qu'il a faite pour la découvrir; Et que cette Province eſt une partie de celles de l'Amérique que les Prédéceſſeurs du Roi d'Angleterre ont découvertes & ſe ſont aquiſes, & qu'ils ont, de même que lui, pris grand ſoin de cultiver & de conſerver.

Le tître du Sieur *Guillaume Penn*, de la part du Roi, ſe voit en la Patente que Sa Majeſté lui a accordée le quatriéme Mars 1681. dont l'Extrait ſuit.

I. Nous donnons & octroyons pour diverſes conſidérations, à Guillaume Penn, ſes héritiers, ou cauſe-ayans, à perpétuité, toute cette étenduë de Païs dans l'Amérique, avec les Iſles y appartenantes, qui commence depuis le quarantiéme Degré de latitude Septentrionale, juſqu'au quarante-troiſiéme de la même, & dont les limites du côté de l'Orient, doivent être pris douze milles plus haut que Newcaſtle, autrement nommée la Ville de Lavare, ſuivant la Riviére de Lavare tout le long de ſon cours.

II. Libre uſage de tous Ports, Havres, Bayes, Emboucheures de Riviéres, Canaux, Iſles, & Ecluſes, qui y appartiennent ou qui y conduiſent, pour y demeurer, ou

pour y paſſer, ſoit en entrant, ou en ſortant, ſans aucun obſtacle avec le fonds de la Terre, les Bois, Bocages, Montagnes, Côteaux, Valées, Marécages, Iſles, Lacs, Eaux, Riviéres, Ruiſſeaux, Bayes & Rades, ſituées dans l'enceinte des limites ci-deſſus, ou en dépendantes, enſemble toutes ſortes de Poiſſons, de Mines, de Métaux, &c. pour en joüir, & les tenir à jamais, ainſi que ledit *Guillaume Penn*, ſes héritiers, & cauſe-ayans verront bon être, à la charge qu'ils les tiendront auſſi, & reléveront de nous, comme de nôtre Château de Wintzor, à cette ſorte de foi & obéiſſance, que nous nommons Franc, & commun ſoccage, en payant ſeulement deux peaux de Caſtor par an.

III. Et pour amplifier davantage cette faveur, nous avons, de nôtre grace ſpéciale, jugé à propos d'ériger, & par ces Preſentes, nous érigeons ledit Païs & Iſles, en tître de Province & Seigneurie, à laquelle nous donnons le nom de *Penſylvanie*, voulant que dorénavant on l'appelle ainſi.

IV. Nous confiant entiérement ſur la ſageſſe & équité dudit *Guillaume Penn*, nous lui accordons & à ſes héritiers & Succeſſeurs, ou leurs Subſtituts, d'établir pour le bon & heureux Gouvernement de la Province, & de publier ſous ſon Sceau, & les leurs, telles Loix qu'ils jugeront propres à l'utilité Publique; & cela par & avec l'avis & approbation des propriétaires du Païs, ou de leurs Agens, pourvû qu'elles ne répugnent point à la Loi de ce Royaume, & à l'o-

l'obéiſſance & fidélité qui nous ſont dûës par ſon légitime Gouvernement.

V. Plein pouvoir audit *Guillaume Penn*, &c. de créer des Juges, Lieutenans, Baillifs, Magiſtrats, & Officiers, pour quelques cauſes que ce ſoit, & avec tel pouvoir, & en telle forme qu'il verra bon être. Comme auſſi le droit de pardonner & d'abolir les crimes & délits, & de faire toutes autres choſes qui appartiennent aux Cours & Tribunaux, aux formulaires de Judicature, & à la maniére de plaider, pour le parfait établiſſement de la Juſtice. Si donnons en Mandement, voulons & nous plaît, que telles Loix & procédures ſoient tout à fait abſoluës & reconnuës en Jugement, & que tous les fidéles ſujets de nous, nos hoirs & ſucceſſeurs les obſervent inviolablement dans ce Païs là, ſauf à eux néanmoins à ſe pourvoir par appel à nous en dernier reſſort.

VI. Que les Loix pour le réglement de la propriété, auſſi bien à l'égard de la ſucceſſion aux Terres, que de la jouïſſance des Biens-meubles, & pareillement pour ce qui concerne les felonnies, ſeront les mêmes qu'en Angleterre, juſqu'à ce qu'il y ſoit innové par ledit *Guillaume Penn*, ſes héritiers, ou cauſe-ayans, & par les Habitans domiciliez de la Province, ou leurs Lieutenans ou Subdéléguez, ou pour le moins par la plus grande part d'eux.

VII. De plus, afin que cette nouvelle Colonie puiſſe plus facilement s'accroître par la multitude de peuple qui s'y retirera,

nous

nous donnons liberté par ces Preſentes, pour nous, nos hoirs & ſucceſſeurs, à tout nôtre bon peuple preſent & futur, tant de nous, &c. excepté ceux à qui expreſſe défenſe en ſera faite, de ſe tranſporter eux & leurs familles dans ce Païs-là; pour l'habiter & cultiver, pour le bien du public & le leur particulier.

VIII. Permiſſion d'y tranſporter toutes ſortes de biens, & de marchandiſes qui ne ſont point de contrebande, en payant ici les droits légitimement dûs à nous.

IX. Pouvoir de diviſer le Païs en Comtez, Cantons & Bourgades, de réduire les Bourgades en Villes, & les Villes en Citez, d'établir Foires & Marchez, avec des Priviléges convenables au mérite des Habitans, ou à la ſituation des lieux, & de régler toutes les autres choſes touchant cet Article, que ledit *Guillaume Penn*, ſes hoirs ou cauſe-ayans, jugeront néceſſaires, quoi qu'elles puſſent être d'une nature à requérir un ordre, ou aveu plus précis qu'il n'eſt porté par ces Preſentes.

X. Licence d'apporter en Angleterre les Productions & les Manufactures de cette Province, en payant les droits légitimes & accoûtumez.

XI. Pouvoir d'ériger Ports, Havres, Quais, Bayes, Abords & Entrées, & autres lieux pour des Marchandiſes, avec telles Juriſdictions, & Priviléges qu'il ſemblera bon audit *Penn*, &c.

XII. Que ni le Gouverneur, ni les Habi-

bitans n'enfreindront les Actes concernant la Navigation, ſous les peines portées par leſdits Actes.

XIII. Qu'ils ne feront Ligue avec aucun Prince ni Etat, qui aura guerre contre nous, ou nos hoirs, & ſucceſſeurs.

XIV. Droit de fortifier & de défendre, par tels moyens & en telle ſorte que ledit *Penn*, &c le jugeront à propos.

XV. Plein pouvoir de diſpoſer par aliénation, octroi, démiſſion, ou inféodation, de telles parties du Païs, & en telle quantité qu'il plaira audit *Penn*, &c. en faveur des perſonnes qui voudront aquérir; & de leur vendre, & tranſporter à eux, leurs hoirs, ou ſucceſſeurs, ſoit en tître de Fief ſimple, ſoit à droit de remaire, ſoit à terme de vie, ou pour un nombre d'années, pour être tenuës dudit *Penn*, ſes héritiers & cauſe-ayans, comme de la Seigneurie de Wintzor ſuſdite, à telles ſervitudes, taxes & redevances, qu'il ſemblera bon audit *Penn*, &c. & non prochainement de nous, nos héritiers & ſucceſſeurs. Et que leſdites perſonnes puiſſent prendre dudit *Penn* les Terres dont il s'agit, tout ou portion, & les retenir pour eux, leurs hoirs & cauſe-ayans, ſans que le ſtatut *Quia emptores terrarum*, y puiſſe préjudicier en façon quelconque.

XVI. Nous donnons & accordons licence à toutes Perſonnes auſquelles ledit *Penn* aura octroyé quelque fond ou héritage, ainſi qu'il a été marqué ci-deſſus, d'ériger avec le conſentement dudit *Penn*, quelque par-

parcelle de Terre que ce ſoit de la même Province, en Manoirs, pour y tenir baſſes & moyennes Juſtices, par eux-mêmes, ou leurs Sénéchaux.

XVII. Pouvoir à ces perſonnes là de céder à d'autres les mêmes poſſeſſions en fief ſimple ou autrement, pour être tenus deſdits Manoirs reſpectivement, & qu'en cas d'un plus grand nombre d'aliénations, le fond reléve du Manoir dont il relevoit auparavant.

XVIII. Nous traitons avec ledit *Penn*, &c. & nous lui octroyons en ſorte, qu'il ne lévera aucune coûtume, ni autre taille ſur les Habitans de ladite Province, non plus que ſur les Terres, Maiſons, Bêtail, ni autres Biens & Marchandiſes, ſi ce n'eſt du conſentement des Habitans & du Gouverneur.

XIX. Ordonné qu'aucuns Officiers, ni députez, de nous, nos hoirs & ſucceſſeurs, ne préſumeront, en aucun temps que ce ſoit, de rien attenter qui fût contraire à ces Preſentes & en empêchât l'effet; Mais qu'ils aideront en toutes occaſions audit *Penn*, &c. & aux Habitans & Marchands qui y ſeront, leurs Facteurs & Subſtituts, à jouïr pleinement du fruit des Preſentes.

XX. Et s'il naît ci-aprés des doutes & difficultez ſur le vrai ſens d'aucune expreſſion, clauſe, ou propoſition contenuës dans cette Patente; Nous voulons, Ordonnons & Commandons, qu'en tout temps & en toutes rencontres, il n'y ſoit donné, dans aucune de nos Cours, aucune interpréta-

tion

tion qui puiſſe être reçûë, que celle qui ſe trouvera être la plus favorable & la plus avantageuſe audit *Penn*, ſes héritiers, ou cauſe-ayans, pourvû qu'elle ne ſoit point contre l'obéiſſance & la fidélité, qui eſt dûë à nous, nos héritiers & ſucceſſeurs. En témoin de quoi nous avons fait expédier nos Lettres Patentes, *A Weſtminſter*, &c.

Déclaration du Roi à ceux qui veulent aller habiter & s'établir dans la Province de Penſylvanie.

CHARLES ROY,

Comme ainſi ſoit que Sa Majeſté, en conſidération des grands mérites, & fidéles ſervices de défunt Sieur Guillaume Penn, & pour diverſes autres bonnes cauſes mouvans à cela, ait bien voulu par Lettres Patentes, du dernier jour du mois de Mars, octroyer au Sieur Guillaume Penn, Ecuyer, fils & Héritier dudit Sieur Guillaume Penn, toute cette partie de Terre en Amérique, qui a nom Penſylvanie, ayant pour bornes du côté de l'Orient, la Riviére de Lavare, commençant du côté du Nord douze milles au deſſus de la Ville de Newcaſtle, juſqu'au quarante-troiſiéme Degré de latitude du Nord; & ſi ladite Riviére ne s'étend pas ſi loin

loin du côté du Nord, alors ce ſera auſſi loin que ladite Riviére s'étend, & depuis la tête de ladite Riviére: Les bornes du côté de l'Orient ſeront déterminées par une ligne tirée du Midi de la tête de ladite Riviére audit troiſiéme ou quatriéme Degré: Ladite Province ſe doit étendre vers l'Occident, cinq degrez en longitude, à conter deſdites bornes Orientales, & étant bornée du côté du Nord par le commencement du quarante-troiſiéme Degré de latitude du Nord, & du côté de l'Occident, au commencement du quarantiéme Degré de latitude du Nord, & puis par une Ligne droite, devers l'Occident, juſqu'aux limites de la longitude ci-deſſus mentionnée: enſemble tous Pouvoirs, Prééminences & Juriſdictions pour le Gouvernement de ladite Province, comme il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres Patentes auſquelles nous nous rapportons.

C'eſt pourquoi Sa Majeſté déclare par ces Preſentes, que ſa Royale volonté & bon plaiſir ſont, que toutes ſortes de Perſonnes établies ou Habitans dans les limites de ladite Province rendent l'obéïſſance dûë audit Guillaume Penn, à ſes Héritiers, ou cauſe-ayans, comme en étant Propriétaires abſolus & légitimes Gouverneurs, comme auſſi au Député ou Députez, Agens, ou Lieutenans ayans Commiſſion légitime, ſuivant les pouvoirs & autoritez accordées par les ſuſdites Lettres Patentes; à toutes leſquelles choſes le Roi veut & commande une

prom-

prompte obéïſſance par toutes ſortes de perſonnes, ſelon qu'elles les regarde, ſous peine de deſobéïſſance. Donné à la Cour de Withal, le deuxiéme Avril 1681 en la trente-troiſiéme année de Nôtre Régne. Par le commandement de Sa Majeſté, *Conway*.

Raiſons du don que le Roi a fait de cette Province.

La raiſon & le fondement de l'octroi que le Roi en a fait au Sieur Guillaume Penn, &c. étoit dans ſa pétition au Roi, en laquelle il lui remontroit les ſervices de ſon pere, ſes ſouffrances & ſes pertes, eû égard aux biens de ſon pere, & en dernier lieu ſon long attachement & ſa dépenſe, ſans y réüſſir; en raiſon & conſidération de quoi, ç'a été le bon plaiſir du Roi de lui faire le ſuſdit Octroi, auquel tître ledit Guillaume Penn a ajoûté le Droit qu'il a eû des Habitans naturels de la Province.

De la Province & de ce qu'elle produit.

Elle eſt ſituée ſix cens milles plus prés du Midi, que la latitude d'Angleterre; comme elle eſt du même côté & ligne, elle eſt auſſi environ le même Degré que Montpellier en France, & Naples en Italie. L'air y eſt généralement clair & agréable: L'Eté eſt plus long & plus chaud, & l'Hiver plus court, & quelquefois plus froid qu'en Angleterre, on aſſure

aſſure que la Terre y eſt auſſi bonne qu'il y en ait en ces quartiers : elle produit communément des Chênes, des Cédres, des Meuriers, des Châtagniers, des Noyers, des Sapins, des Ciprés, des Frênes, des Hêtres, des Peupliers, des Saſſafras, des Nefliers, des Pruniers, des Pêchers, de la Vigne, des Fraiſes, des Framboiſes, des Groiſelles, du Houblon, &c. les Fruits d'Angleterre y viennent fort bien, & ils y croiſſent en abondance ; les Bois y ſont fournis de quantité d'Oiſeaux ſauvages, comme Poulets d'Inde d'une grandeur extraordinaire, Faiſans, Coqs de Bruyére, Perdrix, Pigeons, &c. la Terre eſt bien arroſée de Sources & de Riviéres, & les Riviéres abondent en Poiſſons, comme Eturgeons, Brebis de Mer, Aloſes, Anguilles, &c. & en Oiſeaux ſauvages, comme Cignes, Oyes griſes & blanches, Canards domeſtiques & ſauvages, &c. Le Bled de cette Province dont uſent les Indiens multiplie à quatre cens pour un ; il eſt bon pour la ſanté mis dans le Lait & réduit en Pain, le Boiſſeau y vaut deux ſchelins, &c. il y a auſſi du bon Bled d'Angleterre, comme du Froment, du Segle, de l'Orge & de l'Avoine ; la Mine du Froment s'y vend vingt-huit ſols, & même en Marchandiſes, où il y a une moitié à gagner ; le Segle vingt-un ou vingt-deux ſols, l'Orge, l'Avoine, & trois ſortes de Bled d'Inde ſeize ſols ; il y a auſſi de fort bons Pois & des Féves de pluſieurs ſortes, ſans parler de pluſieurs Plantes & leur parties, propres

pour

pour la Médecine ou bonnes à manger ; le Bœuf y eſt fort bon, mais le Pourceau y eſt fort délicat ; la livre du Bœuf y vaut trois ſols, & celle du Pourceau deux ſols & demi : le Beurre y vaut ſix ſols la livre ; les Pêches pour manger & pour en faire de la boiſſon, y valent huit ſols le Boiſſeau ; une Vache avec ſon Veau y vaut au Printemps cinq livres ſterlin, un pair de Bœufs dix livres ſterlin, une Truye pour porter y vaut trente ſchelins, une bonne Jument propre à porter & jeune y vaut huit livres ſterlin : mais il faut noter qu'on a de quoi payer la moitié de ces prix & ſommes ſpécifiées, par le moyen du profit retiré ſur les choſes qu'on y apporte d'Angleterre, & ainſi, ſi on compenſe les choſes, une Jument de huit livres ſterlin ne revient qu'à quatre ; La Province abonde auſſi en pluſieurs ſortes d'Animaux ſauvages, comme ſont Elans, Cerfs, Daims, Caſtors, Loutres, Chats ſauvages, Racons, Foüines, Martres, &c. dont quelques-uns ſont bons à manger & à bon marché, comme un Daim bien gras pour deux ſchelins en Marchandiſe d'Angleterre ; les autres ſont eſtimez pour leurs peaux & fourrures.

Le moyen de trafiquer eſt, d'envoyer de cette Province aux Plantations du Midi, du Bled, du Bœuf, du Porc, des Poiſſons ſalez, du Cidre, & des Douvelles de Tonneaux ; des Peaux & des Fourrures en Angleterre. Les commoditez que cette Province a pour la Navigation ſont doubles, puis qu'outre les deux grandes Bayes de Cheſapeach, & de

la Riviére de Lavare, pour l'entrée des Vaiſſeaux, on y trouve le bois néceſſaire pour en conſtruire.

Touchant les preſens Habitans.

La partie de cette contrée qui eſt à la Baye Cheſapeach, & au Couchant du côté de la Riviére de Lavare eſt toute habitée par des Suédois, des Hollandois & les Anglois, qui ſont capables de fournir des choſes néceſſaires aux nouveaux venus, juſqu'à ce qu'ils puiſſent s'en pourvoir eux-mêmes.

Avantages de la Province.

On a ſçû par pluſieurs Perſonnes intelligentes, qui ont traverſé ces parties de l'Amérique, ou qui ont fréquenté les Places de l'Europe qui ſont ſous le même Degré, qu'on y peut recueillir de la Soye, du Vin, du Saffran, & peut être de l'Huile, & du Tabac, du Lin, du Chanvre, du Voilde, & de la Garence, & autres parties de Plantes propres aux teintures, Réglueliſſe, Cendres pour le Savon, Fer, & tous les Fruits qu'on recueille en Angleterre & en Italie, il n'en faut pas douter.

Du Gouvernement.

I. Le Gouverneur & les Habitans, qui ont des Terres à eux, ont le pouvoir de faire des Loix, mais on ne peut ni faire des Loix, ni

ni lever des deniers que par le consentement du Peuple.

II. Les droits du Peuple d'Angleterre y doivent être en leur force.

III. On pourra faire autant de Loix que l'on voudra pour le bien de l'Etat pourvû qu'on ne contrevienne pas au serment de fidélité & d'obéissance au Roi, & que ce soit d'un commun accord.

Des Conditions.

La Province est sur le pied d'un sol l'Acre ou Arpent de redevance annuelle, mais Monsieur Penn en excepte plusieurs parcelles ou lots, qu'il nomme Shares, c'est à dire, portions, & qu'il vend à la réserve de la redevance nécessaire pour assurer le tître & la supériorité, en assurant de sa part la pleine & libre possession aux Aquéreurs; Je veux dire qu'au lieu que cinq mille Acres, qui font une Share, montant, à raison d'un sol l'Acre, à vingt livres sterling seize schelins & huit sols par an, il vend & transporte ce revenu annuel pour cent livres sterling payées comptant, & en retranchant dix-huit livres sterlin six schelins & huit sols, il se contente de cinquante schelins de redevance annuelle, dont le payement ne commencera qu'à la fin de l'année 1684. qu'on peut encore affranchir si on veut, pour une somme trés-modique, sous la réserve de quelque fort petite chose, qui ne serve qu'à marquer le tître du Vendeur. En sorte que les Royau-

tez qui ſont propres aux Seigneuries d'Angleterre, comme ſont l'une & l'autre Chaſſe & la Pêche, avec toutes les Mines & Minéraux communs, & une proportion des Mines Royales, s'il s'en trouve de fondées dans le Domaine de quelque Particulier, lui ſont affectées par ces générales conceſſions.

Et ſi quelque perſonne n'eſt pas capable d'acheter, y voulant aller, & ayant de quoi payer ſon Paſſage & de ſes Serviteurs, elle y ſera bien reçûë; Et l'on déclare qu'une telle perſonne, ſoit elle-même, ſoit ſa femme, & chaque enfant mâle ou femelle, s'ils ont l'âge de ſeize ans, auront le droit de prendre pour chaque tête, cinquante Acres de terre, moyennant un ſol pour Acre de redevance annuelle, dont le payement ne commencera qu'à la fin de l'année 1684. & qu'ils en joüiront eux & leurs héritiers, pour toûjours, comme s'ils avoient acheté cette quantité de Terre, dont l'Arpenteur de la Contrée les mettra d'abord en poſſeſſion. Et afin d'encourager les Enfans, Serviteurs, ou Servantes, à ſervir volontiers leurs Peres & Meres, Maîtres ou Maîtreſſes, & accomplir diligemment & fidélement le temps auquel ils ſe ſeront engagez, il leur ſera donné à chacun, aprés ce temps-là, cinquante Acres de terre, qui leur appartiendront à perpétuité, en payant pour eux deux ſchelins de redevance annuelle pour le tout, & par ce moyen ils ſeront cenſez Francs Habitans de la Province.

Des perſonnes les plus propres pour cette Plantation.

Les perſonnes que la Providence ſemble avoir renduës propres pour cette Plantation ſont des Laboureurs, des Vignerons & des Artiſans induſtrieux & laborieux, comme Charpentiers, Menuiſiers, faiſeurs de Navires, Maſſons, Architectes, Charrons, Cordiers, Maréchaux, Serruriers, faiſeurs de Briques, Tiſſerans, Tailleurs, Tanneurs, Cordonniers, faiſeurs de Harnois, Chaudronniers, Tonneliers, faiſeurs de Moulins, Potiers, gens entendus à élever les Vers à Soye, & à préparer la Soye, le Lin, le Chanvre & la Laine, des Chandeliers, des Fourreurs, & avec le temps autant de ſorte d'Artiſans qu'il y en a dans toutes les bonnes Villes de l'Europe. Il ſemble auſſi que c'eſt un lieu fort propre pour des Cadets, & pour des perſonnes qui n'ont pas beaucoup de bien; car par leur induſtrie & le travail de quelques Serviteurs ils peuvent, dans deux ou trois ans, ſe mettre fort à leur aiſe; Il eſt auſſi fort propre pour les perſonnes d'eſprit, qui ſe plaiſent au Jardinage, à planter, & à ſe divertir honnêtement & doucement dans l'examen des Ouvrages de la Nature.

Ce lieu ſemble auſſi fort propre pour ces eſprits ingénieux, qui étans de baſſe condition en ce monde, & ayant bien de la peine à gagner leur vie y peuvent fort bien ſubſiſter,

ſter, & en ſatisfaiſant à leur inclination, faire valoir leur ſcience, & aider à peup'er le Païs, il y a auſſi d'autres perſonnes, qui n'étant pas nées pour elles ſeules, peuvent être fort néceſſaires pour ces Plantations; ce ſont des perſonnes d'un eſprit étendu qui ayant en vûë le bien de la poſtérité, & étant fort entenduës prennent plaiſir à avancer une bonne diſcipline, & un juſte gouvernement entre un Peuple ſincére & bien intentionné, telles perſonnes peuvent avoir bonne place dans ces Colonies pour leur bon conſeil & leur adreſſe, qu'elles ne ſçauroient rendre aux grandes Nations où les bonnes coûtumes ſont déja bien établies.

Mais ceux qui veulent s'y tranſporter, doivent faire juſte compte de la dépenſe qu'il faut faire, car ou il faut qu'ils travaillent eux-mêmes, ou qu'ils ayent de quoi faire travailler les autres. L'Hiver vient devant l'Eté, & il faut premiérement défricher la Terre, avant qu'on cueille les fruits de ce qu'on y aura ſemé; les autres choſes viendront par degrez.

Ce qui eſt propre pour le voyage, & ce qu'on doit faire étant arrivé.

Le paſſage pour Homme & pour Femme, avec la nourriture, coûte cinq livres ſterling par tête, pour les enfans au deſſous de dix ans cinquante ſchelins, rien pour ceux qui ſont à la mammelle, pour le port des hardes & marchandiſes quarante ſchelins

pour

pour le tonneau, mais le coffre de chaque paſſager eſt franc.

Les choſes utiles à porter avec ſoi, tant pour ſon uſage, que pour vendre ſont, tous les Inſtrumens du Labourage, Charpenterie, Menuiſerie, & Maſſonnerie, & les uſtenciles de ménage, enſemble toutes les choſes néceſſaires pour ſe chauffer, vêtir & couvrir, comme étoffes plus communes, Draps, Toiles, Linge, Bas, Souliers, Chapeaux, &c. ſur quoi ceux qui deſireront une plus ample inſtruction, s'adreſſeront à Philippe Fort, à l'enſeigne de la coëffe & de l'écharpe, en Bowlane à Londres.

Enfin lors qu'avec l'aide de Dieu on ſera heureuſement arrivé, ſuppoſé que ce ſoit en Octobre, deux hommes peuvent préparer autant de terre pour du bled, qu'il en faut pour rendre à la moiſſon ſuivante vingt quartiers, qui font cent ſoixante Boiſſeaux, meſure d'Angleterre, dont on ne doit pas s'étonner, puis qu'on compte qu'un Boiſſeau de Froment ſemé, rend juſqu'à quarante Boiſſeaux à la récolte, cependant il faut acheter du bled au prix ci-deſſus marqué, tant pour vivre que pour ſemer; mais ſi outre cela on achete deux Vaches & deux Truyes pleines, cela joint avec ce que les Indiens leur fourniront de Gibier, de Venaiſon & de Poiſſon, pour trés-peu d'argent, ſuffira moyennant leur induſtrie, pour leur ſubſiſtance; On compte qu'un fond de quinze livres ſterlin pour un Homme, qui eſt une fois bien fourni d'Habits & d'Inſtru-

mens néceſſaires pour ſa Vacation, le conduira là, avec la bénédiction de Dieu, & l'y entretiendra, juſqu'à ce qu'il recueille les frais & les bénéfices de ſa propre plantation, mais tout le monde doit bien prendre ſes meſures; il eſt vrai que la terre eſt au Seigneur & ce qu'elle contient, & pluſieurs eſtiment, que ces parties Occidentales du Monde, qui ont été long-temps incultes, & deſertes, doivent être cultivées & peuplées, & qu'elles auront leur tour, comme l'Europe, l'Aſie & l'Afrique ont eû le leur, dequoi on a imprimé des Prophéties. Je crois de ma part, que ceux que Dieu conduit en ce nouveau Monde, doivent adorer avec reſpect les ordres de la Providence qui les y appelle, & ſe dépoüillans de leurs intérêts mondains, chercher plûtôt les conſolations de la retraite, à l'exemple des bien-heureux Patriarches, la gloire de Dieu & l'inſtruction de ceux qui ſont dans les ténébres que l'aiſe, la plénitude & l'abondance; afin d'attirer la bénédiction de celui qui eſt le ſalut des bouts de la Terre.

Outre les conditions ci-deſſus, Monſieur Penn accorde aux pauvres François Proteſtans qui auront de quoi payer leur paſſage, qu'ils ne payeront qu'un demi ſol par Arpent chaque année, dont le payement ne commencera que l'an 1685. il avertit auſſi que ceux qui n'ont pas de quoi le payer, trouveront de bons Maîtres, qui pour quatre ans de leur ſervice, ſelon la coûtume des Colonies, les feront tranſporter, leſquels

étant finis, ils seront libres, & ils auront cinquante Arpens de Terre à jamais, au même prix que les autres Serviteurs; quant à ceux qui ne pouvans payer leur passage ne voudroient pas servir, on les transportera gratis, *pourvû qu'ils payent un peu davantage par Arpent par an.*

Eclaircissemens de Monsieur Furly, sur plusieurs Articles touchant l'établissement de la Pensylvanie.

AUX ACHETEURS.

LE Gouverneur vend trois mille Acres ou portions de Terre cent livres Sterling qui valent onze cens livres d'Hollande, ou treize cens livres de France. Chaque Acre, ou portion, étant de la grandeur ou environ d'un Arpent d'Hollande; à la charge que l'Acheteur s'obligera, tant pour lui que pour ses Descendans, d'en payer à perpétuité, & cela d'an en an, une rente d'un schelin Anglois, qui vaut douze sols d'Angleterre, pour chaque cent Acres, & on fera arpenter & délivrer ladite Terre audits Acheteurs toutefois & quantes qu'ils le souhaiteront, soit à eux-mêmes, ou à ceux qui auront procuration d'eux.

Cette Terre étant délivrée de la sorte, l'Acheteur sera tenu, dans le terme de trois ans, d'établir une famille sur chaque por-

tion de mille Acres. Pour éviter l'inconvénient qui naîtroit, ſi les Habitations étoient ſi éloignées les unes des autres. Et ſi l'Acheteur manquoit à obſerver cet ordre, & ſi quelqu'autre nouvellement arrivé deſiroit avoir cette partie de Terre qui ne ſeroit point encore habitée, en ce cas là elle lui ſeroit delivrée, moyennant qu'il payât préalablement au premier Acheteur les frais de l'arpentage qui en auroit été fait. Et tant le déſiſtement du premier Acheteur, que l'inſtallation du ſecond Acheteur ſeront couchez ſur le Regiſtre public, avec les conditions portées par l'accord. Et ſi aprés cela le premier Acheteur vouloit avoir autant de Terre que celle qu'il auroit cédée, elle lui ſera alloüée dans quelqu'autre endroit, toutesfois & quantes qu'il témoignera le deſirer.

On accorde de plus aux Acheteurs le droit de la Pêche & de la Chaſſe. Et le droit de jouïr des Mines qui ſe trouveront dans la Terre qu'ils occuperont, à l'exception des Mines d'Or ou d'Argent, auſquelles ils auront ſeulement une portion.

Ci-devant on donnoit pour cette ſomme de cent livres ſterling plus de terre qu'à preſent. Sçavoir cinq mille Acres, ou portions, au lieu que maintenant on n'en donne que trois mille. Voici la raiſon de cette diminution qui ſe trouve inſerée dans ce recit, page cent dix-neuf. C'eſt que le Gouverneur paye à preſent autant pour deux mil milles, qu'il payoit ci-devant

pour

pour vingt mille. Ainſi il eſt juſte qu'il donne moins de terre qu'auparavant pour ce prix-là. Il y a un peu plus d'un an qu'il m'écrivit qu'à ſon arrivée ayant trouvé les choſes autrement diſpoſées qu'il ne s'étoit figuré, j'euſſe à l'avenir à ne donner que trois milles Acres pour cent livres ſterling. Et comme il ne m'en diſoit point la raiſon en détail, je lui écrivis pour l'obliger à changer de deſſein. Il me fit réponſe, & m'allégua de ſi pertinentes raiſons de ſon procédé, que je ſuis contraint d'avoüer qu'il a trés juſte raiſon.

J'ai jugé néceſſaire de déclarer ici cette circonſtance, afin que ceux qui viendroient à lire la premiére inſtruction ne s'y abuſent pas, & ne ſoient point trompez en leur calcul.

Aux Loüeurs.

Ceux qui ont aſſez d'argent pour faire les frais de leur Voyage, tant pour eux que pour leurs femmes, enfans & ſerviteurs; mais qui étant arrivez n'auroient plus d'argent pour acheter des Terres, le Gouverneur leur donne pleine liberté, tant pour eux, que pour leurs femmes, enfans & ſerviteurs, qui ne ſeront point au deſſous de l'âge de ſeize ans, ſoit mâle, ſoit femelle, à chacun de prendre cinquante Acres à rente annuelle à perpétuïté, d'un denier Anglois pour chaque Acre. Ce qui eſt moins qu'un ſol de Holſande. Ce qui leur ſera al-

loué, tant pour eux, que pour leurs enfans à perpétuité, tout de même que s'ils avoient acheté ladite Terre.

Pour les enfans & ſerviteurs, aprés que le terme de leur ſervice ſera expiré, & afin de les encourager à ſervir fidélement leurs Peres & Maîtres, le Gouverneur leur donne pleine liberté, tant pour eux que pour leurs héritiers à perpétuité, de prendre pour chacun cinquante Acres, en payant ſeulement une petite rente annuelle de deux ſchelins Anglois pour cinquante Acres, ce qui eſt moins d'un demi ſol pour chaque Acre.

Et tant eux que leurs Peres & Maîtres, ſeront regardez comme vrais Habitans, ils auront droit de ſuffrage non ſeulement pour l'élection des Magiſtrats du lieu où ils demeureront, mais auſſi pour celle des membres du Conſeil de la Province, & de l'Aſſemblée générale, leſquels deux Colléges conjointement avec le Gouverneur, ſont la Souveraineté. Et ce qui eſt bien davantage, ils pourront être élûs pour exercer quelque Charge, ſi la Communauté du lieu où ils réſideront, les en juge capables, & cela de quelque Nation ou Religion qu'ils puiſſent être.

De plus, les Loix & les Conceſſions accordées par le Gouverneur, affermies & ratifiées par lui, par le Conſeil d'Etat & par l'Aſſemblée générale, ſont celles-ci.

I. Les Membres de ces deux Souverains Colléges, ſçavoir le Conſeil d'Etat, & l'Aſſemblée Générale, qui ſe fera tous les ans,

à

à jour préfix, ſans qu'il ſoit néceſſaire pour cela d'aucun mandement ſpécial du Gouverneur, ſeront élûs par les Communautez, tant des Bourgeois des Villes, que des habitans de la Campagne, ce qui ſe fera par balottes, de ſorte que les habitans de cette Colonie ne pourront avoir aucuns Souverains Magiſtrats que ceux mêmes qu'ils auront choiſis, & cela d'une certaine maniére, que tant les élûs, que les exclus, ne pourront point ſçavoir qu'aura été fait en leur faveur, ou contr'eux, afin d'obvier par là aux haines & aux animoſitez qui en pourroientnaître. Et ſi quelqu'un ſe comporte mal pendant l'année de ſon adminiſtration, on en peut choiſir un meilleur l'année ſuivante.

II. On ne pourra jamais établir aucune taxe, acciſe, ou impoſt, ou aucune ſorte de Charge ſur la Communauté que par le conſentement des deux tiers de ces Colléges.

III. Pour empêcher autant qu'il ſe pourra beaucoup de procés, on aura un Regiſtre public qui contiendra les biens & facultez de chacun, non ſeulement les biens immeubles, les hypothéques & contracts de loüage qui courront au de là d'un an; Mais auſſi les obligations & billets qui excéderont la ſomme de cinquante livres, & qui courront au de là de trois mois, par où on pourra obvier à une infinité de procés.

Et pour empêcher que perſonne ne puiſſe tirer de l'avantage d'animer les gens à plaider les uns contre les autres, il eſt défendu à tous Avocats, Procureurs ou Soliciteurs, de

prétendre aucun argent pour leurs peines.

IV. Pour empêcher auſſi qu'aucune ſecte ne puiſſe s'élever au deſſus des autres, à cauſe de quelque place publique, ou de quelques ſalaires ou gages qu'elle tireroit des deniers publics, qui viennent de tous les Habitans ſans diſtinction quelconque.

On n'établira aucune Egliſe Cathédrale ou principale, ou lieu d'Aſſemblée à laquelle, ou à ſes Miniſtres, aucun ſoit contraint de contribuër quoi que ce ſoit.

V. Et afin que chacun puiſſe jouïr de la liberté de conſcience qui eſt un droit naturel qui appartient à tous les hommes, & qui eſt ſi conforme au génie, & au caractére de gens paiſibles & amis du repos.

On établit fermement non ſeulement qu'aucun ne ſoit forcé à aſſiſter à aucun exercice public de Religion

Mais auſſi on donne un plein pouvoir à chacun de faire librement l'exercice public de la ſienne, ſans que l'on puiſſe recevoir ſur cela aucun trouble, ni empêchement en quelque maniére que ce ſoit

Pourvû que l'on faſſe profeſſion de croire en un ſeul Dieu Eternel, Tout-puiſſant, qui eſt le Créateur, Conſervateur & Gouverneur du monde, & que l'on rempliſſe tous les devoirs de la Société civile, que l'on eſt obligé de garder envers ſes compatriotes.

VI. Pour éloigner tout ce qui ſeroit capable d'entretenir les Habitans dans la vanité, le libertinage, l'impiété, & une vie ſcandaleuſe, on y défend, ſous certaines peines, qui

qui ſeront executées à la rigueur contre les tranſgreſſeurs, & contrevenans.

Toutes gageures, comédies, jeux de cartes, jeux de dez, maſquarades, injures & maudiſſons, juremens & menſonges, ou faux témoignage (car il eſt défendu de jurer) toutes paroles ſales & deshonnêtes, l'inceſte, la ſodomie, la paillardiſe, la trahiſon, la rebellion, le meurtre, les duels, le larcin, l'orgueil & la piaffe dans les habits, de faire des débauches dans les repas, & généralemen de commettre aucun de ces déréglemens qui ſont contraires à la Morale Chrêtienne.

J'ai trouvé bon de donner à connoître tout ce que deſſus, afin que les honnêtes gens qui ont inclination de venir en ce lieu, y ſoient d'autant plus excitez, & que les autres ne s'aillent pas figurer d'y pouvoir mener une vie ſcandaleuſe & libertine.

VII. Et afin que les Négocians qui voudront trafiquer dans cette Province, n'en ſoient point détournez, par la crainte qu'ils pourroient avoir, qu'on ne leur rendît pas exactement juſtice (car c'eſt là d'ordinaire la plainte la plus commune que l'on fait au ſujet des Colonies) il eſt fermement établi, que ſi l'on trouve qu'aucun ait trompé ſes Principaux & Commettans, & leur ait fait quelque tort, non ſeulement il ſoit condamné à payer le dommage, mais encore pour punition de ſa mauvaiſe foi, ce facteur ſera obligé de payer au de là de la perte qu'il aura cauſée à ſes Commettans, un tiers qui

ſera appliqué au profit des Commettans.

En cas que quelque facteur vienne à mourir, & que parmi les effets du défunt il ſe trouve des choſes qui appartiennent à ſes Commettans, cela leur ſera ſeurement & inviolablement conſervé. Et les députez au Collége des Négociations prendront ce ſoin là.

Le bon Gouvernement, les Loix & les Conſtitutions qui y ſont établies encouragent non ſeulement ceux qui y ſont déja établis, mais encore attirent à venir demeurer en ce lieu beaucoup de gens de tous les autres quartiers de l'Amérique, comme cela eſt déja arrivé, de la Barbade, de la Virginie, de Maryland, & de la nouvelle Angleterre.

Depuis que le Gouverneur a écrit la Lettre que vous allez voir, il en a encore envoyé d'autres en Angleterre en datte du dix Novembre 1683. ſtile nouveau, là où il donne à connoître le progrés des ſuccés heureux qui arrivent dans cette Province; & que dans ce mois il y étoit arrivé cinq Vaiſſeaux, entr'autres un qui a apporté beaucoup de gens de Crevelt, & des lieux circonvoiſins, & du Maryland; Je ſuis

Vôtre trés-affectionné Ami,

BENJAMIN FURLY.

A Rotterdam ce 6. Mars 1684.

Lettre

Lettre de Monſieur Penn, Propriétaire & Gouverneur de la Penſylvanie, contenant une deſcription générale de ladite Province.

MEs vrais Amis, la bonne volonté que vous me témoignez dans la Lettre que vous m'avez envoyée m'oblige beaucoup. J'y vois des marques de vôtre tendreſſe, dans l'inclination que vous avez pour ma ſanté, & pour ma réputation, & que vous avez la bonté de penſer que cette même ſanté & réputation peuvent beaucoup contribuer aux bons ſuccés de cette Colonie. En revenge je vous envoye cette Lettre, qui, quoi que longue, peut être appellée courte, puis qu'elle contient d'une maniére briéve & ſerrée, un recit fidéle de ce qui me regarde en particulier, & de ce qui concerne les affaires générales de cette Province.

Et premiérement je ferai réflexion ſur les nouvelles que vous m'avez envoyées, qui m'apprennent que des perſonnes peu-ſenſées & trés-malicieuſes, ont répandu dans le public que j'étois non ſeulement mort, mais que j'étois mort Jéſuite.

Veritablement j'aurois eû lieu de croire que ce grand éloignement où je ſuis, m'auroit mis à couvert de leurs inſultes, puis qu'une

qu'une abſence telle que la mienne eſt une eſpéce de mort, & que la haine & l'envie laiſſent en repos ceux qui ſont dans le tombeau. Mais je vois bien que la méchanceté de ces gens paſſe toutes les bornes. Je vis pourtant en bonne ſanté, Dieu merci, à la honte & à la confuſion de ces forgeurs de menſonges, & ſans être Jeſuite. Je puis conclure de là, ſans faire aucune injuſtice aux auteurs de ces contes frivoles, que les ayant ainſi ſemez, ils auroient eû bien de la joye qu'ils ſe fuſſent trouvez veritables, mais cela ne me fera pas grand mal, & je penſe que ces faux bruits s'évanoüiront aiſément, & qu'ils vivront tout de même comme je ſuis mort.

Si de ceux que j'ai laiſſez en Angleterre, il y en a quelques-uns qui me traitent mal, j'ai au moins cette conſolation d'avoir été ici bien reçû généralement de tout le monde. Et quoi qu'il y ait des gens de diverſes Nations, & même de différentes Religions, ils ſe ſont tous accordez en ce point, de me donner des marques de leur eſtime & de leur amitié; & les Habitans naturels du Païs n'en ont pas moins fait que les autres, puiſque j'ai été viſité de leurs Rois & de leurs Reines, deſquels j'ai reçû des preſens, dont je me ſuis revengé comme je le devois.

Pour ce qui eſt de la conſtitution, & de l'état de cette Province, je vous dirai que.

A l'égard de la terre, de l'air & de l'eau, des ſaiſons de l'année & de ce que la terre produit, ſoit d'elle-même, ſoit par la culture, ce Païs n'eſt pas à mépriſer. Il y a beaucoup

coup de ſortes de terres, il y en a de ſablonneuſes, dans les unes le Sable eſt jaune, & dans les autres il eſt noir; les unes graſſes, les autres maigres; il y en a dont le fond eſt pierreux, mêlé de Sable & d'Argille, il y a de la terre graſſe en quelques endroits, qui ne reſſemble pas mal à celle des fertilles Valons d'Angleterre, principalement à côté des Ruiſſeaux & petites Riviéres qui ſont un peu plus avant dans le Païs. Dieu par ſa ſageſſe a diſpoſé les choſes de ſorte, que dans cette Province les avantages ſe trouvent partagez, en ſorte que le terroir qui eſt au dedans du Païs, eſt trois fois auſſi bon que celui qui eſt le long des bords des grandes Riviéres navigables. Il y a encore du terroir d'une autre ſorte, ſçavoir de couleur noire, tirant un peu ſur la couleur de noiſette, dans un fond un peu pierreux.

II. L'air y eſt pur & ſerain, & le Ciel auſſi clair & net que dans les parties Méridionales de la France, & il eſt rarement couvert, quand les bois ſeront arrachez par la quantité de ceux qui viendront demeurer ici l'air ſe purifiera encore davantage.

III. Les eaux ſont fort bonnes généralement, parce que les Riviéres & Ruiſſeaux, dont le nombre eſt preſque incroyable, ont un lit de Sable, ou de Pierre, ou de Roche; On trouve auſſi, à une bonne demi lieuë de chemin de Philadelphie, des Eaux minérales qui ſont médecinales, & opérent tout ainſi que celles de Barnet & Noordhal, qui ſont prés de Londres.

Pour

Pour ce qui eſt des Saiſons de l'année, j'en puis parler ſçavamment, car depuis que je ſuis ici, j'ai éprouvé le plus grand froid & le plus grand chaud que l'on ait reſſenti de mémoire d'homme, ſelon le témoignage des plus vieux Habitans. Je commencerai par l'arriére ſaiſon de l'année, parce que je ſuis arrivé en ce temps là. & j'ai trouvé que depuis le vingt-quatre Octobre juſqu'au commencement de Décembre, il faiſoit un temps à peu prés ſemblable à celui que nous avons en Angleterre au mois de Septembre, ou pour mieux dire, à celui que nous y avons pendant un doux Printemps.

Depuis le mois de Décembre, juſqu'au commencement du mois de Mars, l'air a été extrêmement froid, ſans être pourtant ni ſale, ni chargé, ni noir, comme nous l'avons en Angleterre, au contraire le temps étoit auſſi beau pendant que les vents du N. O. ont régné, qu'en Eté, & l'air pur froid, pénétrant, & donnant de l'appétit, mais dans un froid ſi piquant, je ne me ſouviens pas de m'être chargé de plus d'habits que j'en portois en Angleterre. On attribuë la cauſe de ce froid exceſſif, aux grands Etangs qui ſe forment des Fontaines qui viennent du Canada.

L'Hiver précédent avoit été auſſi doux que cettui-ci a été violent, car à peine trouvoit-on quelque peu de glace, au lieu que dans cettui-ci nôtre grand Fleuve de Lawaré a été glacé pendant quelque peu de jours.

Depuis le mois de Mars juſqu'au mois de

Juin,

Juin, nous avons eû un delicieux Printemps, ſans grandes pluyes, ni giboulées, mais de petites pluyes douces avec un air trés-ſerain.

J'ai auſſi remarqué que les vents en ce Païs, auſſi bien qu'en ma Patrie, ſont plus inconſtans dans le Printemps & dans l'Automne, qu'ils ne le ſont dans l'Eté & dans l'Hiver.

Depuis ce temps-là juſqu'au mois d'Août, où on juge communément que l'Eté finit, nous avons eû une chaleur extraordinaire, qui étoit pourtant adoucie quelquefois par de petits vents frais.

Le vent qui régne pendant l'Eté eſt le Sudweſt, mais pendant les trois autres Saiſons de l'année c'eſt le Nordweſt, que l'on peut appeller un vent de ſanté, car en deux heures de temps il chaſſe & diſſipe tous les broüillards, tous les nuages & toutes les vapeurs que les vents d'Orient & du Midi charient ordinairement. Et ce vent ſemble être un reméde que la Providence de Dieu a accordé aux Habitans de cette Province, à cauſe que la quantité des arbres qui y ſont (combien que je n'y en aye pas trouvé le quart de ce que je m'étois figuré) retiennent & conſervent ces broüillards & ces vapeurs.

V. Ce que la terre produit ordinairement à l'égard des végetables, ce ſont les Arbres, les Fruits, les Plantes, les Herbes & les Fleurs.

Les Arbres qui ſont dans la plus grande eſtime, ſont les Noyers noirs, les Cédres, les Cyprés, les Châtaigniers, les Peupliers, les

les Sapins, les Groiſeliers, les Saſſafras, les Meuriers, les Frênes, les Hêtres & les Chênes de différentes ſortes, ſçavoir, rouges, blancs & noirs, les Châtaigniers d'Eſpagne & les arbres Swamp, qui ſont ceux qui durent le plus; de toutes leſquelles eſpéces il y en a en abondance pour le beſoin que l'on en peut avoir.

Les Fruits que l'on trouve dans les bois, ſont les Meures blanches, les Meures noires, les Châtaignes, les Noix ſauvages, les Prunes, les Fraiſes, les Groiſelles noires & rouges, les Noiſettes & des Raiſins de différentes ſortes; le gros Raiſin rouge qui eſt à preſent meur, & que quelques-uns par ignorance appellent Raiſin de Renard, à cauſe que ſon goût leur ſemble étrange, eſt aſſurément de lui-même un Raiſin extraordinaire, & quand on y voudra joindre les ſoins de la culture, on en pourra faire d'excellent vin, que s'il n'eſt pas auſſi doux que le vin de Frontignan, au moins ne lui eſt-il guéres inférieur en bonté, ce Raiſin n'étant pas fort différent en goût de celui de Frontignan, excepté qu'il eſt d'un rouge plus chargé, ce qui peut cauſer la différence du goût. Il y a auſſi une certaine ſorte de Raiſin muſcat blanc, & un petit Raiſin noir fort ſemblable à celui que nous avons en Angleterre. Ceux-ci ne ſont pas encore ſi meurs que l'autre, mais on me dit qu'ils deviennent plus doux en meuriſſant, & qu'il ne tient qu'à avoir de bons Vignerons pour le bien cultiver, & ſoigner. J'ai fait deſſein en cette ſaiſon de hazar-

der

der cela avec mon François, qui me paroît avoir quelque connoiſſance en ces ſortes de choſes.

Nous avons auſſi des pêches trés-bonnes & en grande quantité, à peine trouve-t-on un Plantage des Indiens, ſans qu'il y ait des Pêchers.

On peut avoir un plein Boiſſeau de ces Pêches pour peu d'argent, elles ſont auſſi bonnes que les meilleures qui croiſſent en Angleterre, excepté celles de Newington.

Je ne ſçai lequel ſeroit le meilleur, ou de tâcher à améliorer les fruits de ce Païs, par le ſoin & la culture, ſur tout le Raiſin, ou d'en faire venir du plan des Païs étrangers, de la bonté duquel nous ſommes déja aſſurez par nôtre propre expérience.

Il ſemble auſſi plus raiſonnable de croire, que ce qui vient naturellement en un Païs, y réüſſit mieux qu'une autre choſe de même eſpéce que l'on fait venir d'un Païs étranger. Donc pour ſoudre cette difficulté, j'ai réſolu, ſi Dieu me conſerve en vie, d'eſſayer l'un & l'autre, & par ce moyen j'eſpére avoir d'auſſi bon vin, qu'il en puiſſe venir dans aucun endroit de l'Europe.

Les choſes que la terre produit ici par le ſoin & la culture ſont, du Froment, de l'Orge, des Pois, des Féves, des Faſeoles, des Citroüilles, des Melons d'eau, des Melons de terre, & toutes autres ſortes d'herbages & de racines, qui croiſſent dans nos jardins d'Angleterre. Edwaard Jones, qui demeure au quartier de Schuylkill, a ordinaire-

ment

ment pour un grain d orge qu'il ſeme ſoixante-dix, & il eſt commun & ordinaire d'avoir, pour un Boiſſeau de Froment qu'on ſéme quarante, cinquante & quelquefois ſoixante Boiſſeaux, & un Boiſſeau de Froment ſuffit pour enſemencer un Acre, ou Arpent d'Hollande.

Pour ce qui eſt des Animaux, comme Poiſſons, Oiſeaux & Bêtes ſauvages des bois, il y en a ici de pluſieurs ſortes. Quelques uns ſont pour la nourriture, d'autres ſeulement pour le profit: & d'autres pour l'un & pour l'autre; Ceux de la premiére ſorte ſont les Elans & les Bœufs tant grands que petits, de la ſauvagine plus grande que la nôtre des Caſtors, des Racons des Lapins, des Eſcurieux; quelques-uns mangent des jeunes Ours & en trouvent le goût aſſez bon Pour ce qui eſt des Oiſeaux de terre, il y a ici des Coqs d'Inde qui péſent quarante & cinquante livres, des gros Faiſans, des Coqs de bruyére, des Pigeons ramiers, & des Perdrix en abondance.

Pour ce qui eſt des Oiſeaux aquatiques, on trouve ici des Cignes, des Oyes tant blanches que griſes, des Poules d'eau ou Macreuſes, des Canards, des Sarcelles, comme auſſi des Beccaſſines & des Corlieux, & cela en grande quantité, de tous ceux-ci les Canards & les Sarcelles ſont les plus excellens, je n'en ai jamais mangé de ſi bons en quelque Païs que ce ſoit.

Touchant les Poiſſons on a ici l'Eturgeon, le Hárang, la Raye, l'Aloſe, l'Ablette,

te, la tête de Chat, la tête de Brebis, l'Anguille, l'Eperlan, le Barbeau & la Truite, dans les riviéres qui ſont dans le dedans du Païs, des Forelles, & on dit auſſi du Saumon, aux lieux où l'eau tombe des Montagnes. Pour des Poiſſons à coquille, nous avons des Huîtres, des Ecreviſſes de Mer ou Langouſtes, des Anguilles de Mer, des Poiſſons à coquille & des Moules. Il y a pluſieurs Huîtres qui ſont bien longues de ſix poûces, & quelques-uns de ces Poiſſons à coquilles auſſi grands que les Huîtres que l'on fait cuire ſur la braiſe en Angleterre, & ils ont un fort bon jus.

Les Bêtes ſauvages qui ſervent ſeulement pour le profit, à cauſe de leurs peaux & fourrures, & qui ſont naturelles ici, ſont les Chats ſauvages, les Pinthéres, les Loutres, les Loups, les Renards, les Foüines, les Martres & les Rats muſquez; & auſſi dans l'eau les Baleines à cauſe de leur huile & de leurs côtes; nous en avons ici grande quantité, & puis que nous avons ici deux compagnies pour la pêche de la Baleine, qui ont déja leurs Vaiſſeaux tous prêts pour cet effet, nous commencerons bien-tôt, & il y a lieu d'attendre de grands avantages de cette Pêche, ſans conter qu'il y a bien de l'apparence qu'on pourra pêcher auſſi de bonne Moruë ou Kabeliauw.

VIII. Les Chevaux ne nous manquent pas ici, dont il y en a quelques uns de bons & qui ſont aſſez bien faits, & depuis mon arrivée en ce Païs, on a chargé deux Vaiſſeaux de

de Chevaux & de Douvelles de tonneau pour conduire aux Barbades ; nous avons auſſi ici quantité de Vaches & quelques Brebis & Bœufs ; la plûpart du labourage ſe fait ici avec des Bœufs.

IX. Il y a ici beaucoup de Plantes & Herbes, leſquelles on ſçait être médecinales, & d'une grande vertu contre les tumeurs, les brûlures & les bleſſures, non ſeulement par le rapport des Indiens, mais auſſi par l'expérience que nous en avons faite, elles guériſſent un malade en trés-peu de temps ; il y en a quelques-unes qui ont une odeur admirable, entr'autres une que l'on nomme, le Myrthe ſauvage ; je ne ſçai pas le nom des autres, mais je ſçai bien qu'elles ſont fort odoriférantes.

X. Nous avons dans les Bois des fleurs trés-agréables, & telles en odeur, grandeur, figure & diverſité, que combien que j'aye été curieux de viſiter les Jardins de Londres qui ſont le mieux pourvûs de cette ſorte de beauté, je puis aſſurer que l'on pourroit les enrichir des dépoüilles de nos Bois ; j'en ai envoyé quelques unes cette année à une perſonne de qualité d'Angleterre, pour en faire l'eſſai.

Aprés avoir parlé du terroir, je parlerai des Habitans naturels, ou Indiens.

XI. Je les conſidérerai dans leurs perſonnes, leur langage, leurs façons de faire, leur Religion & leur gouvernement, à quoi je joindrai ce que je penſe de leur origine.

Pour ce qui eſt de leurs perſonnes, ils ſont ordinai-

ordinairement grands & trés-bien proportionnez, ils marchent ferme & bien, & la plûpart du temps, avec un viſage élevé, ils ſont noirs, non pas naturellement, mais parce qu'ils prennent ſoin de ſe noircir de la façon, comme ces miſérables vagabonds qui rodent en France, & que nous appellons des Bohémiens; ils ſe frottent avec de la graiſſe d'Ours aprés l'avoir bien nettoyée, & s'expoſant en cet état au Soleil & à l'air, il eſt de néceſſité que leur peau demeure noirâtre; leurs yeux ſont petits & noirs, & reſſemblent fort à ceux des Juifs, les groſſes lévres & le nez plat, ſi communs parmi les Indiens Orientaux & les Mores, ſont rares parmi eux: j'y ai vû dans l'un & l'autre ſexe des viſages auſſi agréables & mignons que dans l'Europe. Et dans la verité la complexion des Italiens ne leur donne pas plus de blancheur que ceux-ci en ont, & il y en a pluſieurs qui ont le nez à la Romaine auſſi bien que les Italiens.

XII. Leur langage eſt mâle, court & ſerré plein d'énergie, en quoi il reſſemble aſſez à l'Hebreu, un mot ſert pour trois, & le reſte eſt ſuppléé par l'intelligence de ceux qui écoutent, il eſt imparfait dans les temps, défectueux dans les modes, participes, adverbes, conjonctions & interjections. Je me ſuis en quelque façon appliqué à apprendre leur Langue, afin de me pouvoir paſſer de truchement dans quelques rencontres, & je puis dire que je ne connois point de Langue dans l'Europe, qui ait plus de douceur &

de

de grandeur que celle là, comme les paroles qui ſuivent, qui ſont des noms de quelques lieux, le feront voir, *Octorockon*, *Rancocus*, *Oriſton*, *Shakamaxon*, *Poqueſſin*, dans le ſon deſquels il y a je ne ſçai quoi de grand & de majeſtueux. Les paroles qui ont de la douceur ſont celles-ci, *Anna*, c'eſt à dire, *Mere*, *Iſſimus*, *Frere*, *Netap*, *Ami*, *queoret*, *trés-bon*, *Sepaſſent Paſſajon*, *noms de lieux*, *Poye*, *du Pain*, *Metſe*, *Serment*, *Hatta*, *avoir*, *Payo*, *venir*, *Tamane*, *Secane*, *Menanſe*, *Secatereus*, *noms de perſonnes*, ſi on leur demande quelque choſe qu'ils n ayent pas, ils répondent *Mattà ne hattà*, c'eſt à dire, ſelon l'ordre des mots, non moi ai, au lieu de, je n'ai pas.

XIII. Pour ce qui eſt de leurs coûtumes & maniére de vivre, j'en parlerai un peu plus amplement. Je commencerai par leurs enfans, auſſi-tôt qu'ils ſont nez ils les lavent dans l'eau, & pendant qu'ils ſont en bas âge, ils les plongent dans les Riviéres & même dans les plus froides afin de les endurcir davantage, & les rendre d'autant plus vaillans & hardis. Aprés les avoir enveloppez dans un linge, ils les étendent ſur un ais droit & mince, un peu plus long que le corps de l'enfant; c'eſt de cette maniére qu'ils emmaillottent cet enfant, pour lui faire une taille droitte, de là vient que tous ces Indiens ont la tête platte; c'eſt de cette maniére qu'ils les portent ſur le dos. Les enfans commencent à marcher, & à courir ordinairement environ l'âge de neuf mois. Auſſi long-

long-temps qu'ils ſont petits, ils ne portent rien ſur eux qu'un petit linge au milieu du corps, les jeunes s'exercent à la pêche, juſques à ce qu'ils ayent acquis aſſez de force pour aller chaſſer dans les Bois, c'eſt à dire, lors qu'ils ont une quinzaine d'ans, alors ils vont à la chaſſe, & quand ils ont donné des preuves de leur courage & de leur force, par la quantité de peaux qu'ils portent à la maiſon, ils peuvent ſe marier, autrement c'eſt une infamie parmi eux de ſonger au mariage. Les filles demeurent auprés de leurs meres, & leur aident à travailler à la terre, & elles font bien de les accoûtumer de bonne heure à un métier qu'elles ſont obligées de faire toute leur vie, car les femmes ſont les fidéles ſervantes de leurs maris, à cela prés, les maris témoignent beaucoup d'affection à leurs femmes.

XIV. Quand les filles ſont en âge d'être mariées, elles mettent quelque choſe ſur leur tête, qui marque qu'elles ſont en état de ſupporter les fatigues du mariage; & ce qu'elles ont ſur la tête, leur couvre de telle ſorte le viſage, qu'il eſt trés-difficile de le voir, à moins qu'elles ne le veüillent; elles ſe marient ordinairement à treize ou quatorze ans, & les garçons à dix-ſept ou dix-huit ans, rarement au deſſous de cet âge.

XV. Leurs maiſons ſont faites de nattes, ou d'écorces d'arbres, appuyées ſur des paux à peu prés comme une grange en Angleterre, & afin qu'elles ſoient hors des atteintes du vent, ils ne les font pas plus hau-

tes qu'un homme ; pour leur lit ils ſe ſervent de rozeaux ou d'herbe. Lors qu'ils voyagent, ils dorment dans les Bois autour d'un grand feu, leur manteau leur ſert de couverture avec quelques branches d'arbres qu'ils plantent autour d'eux ; leur aliment eſt du Maïs, ou Bled Indien, préparé de différentes manéres Quelquesfois ils le font cuire ſur la cendre, d'autres fois dans de l'eau, ils appellent cela *homine*, ils en font des tourteaux qui n'ont pas mauvais goût, ils ont auſſi pluſieurs ſortes de Féves & de Pois, qui ſont une bonne nourriture, & les Bois & les Riviéres leur fourniſſent de la pitance à toiſon.

XVII. Quand un Européen vient les viſiter, & manger avec eux, ils lui donnent la meilleure place, & le premier morceau. Quand ils nous viennent voir, leur ſalutation eſt, *Itah*, c'eſt à dire, bien vous ſoit, aprés quoi ils s'aſſéent, & le plus ſouvent à terre, fermes ſur leurs talons, tenant leurs jambes droites ; peut-être ne diront-ils pas une ſeule parole, mais ils prendront garde à tout ce qui ſe paſſe ; ſi vous leur donnez quelque choſe à boire & à manger, à la bonne heure, autrement ils ne demandent jamais rien, & ils ſont trés-contens de ce que vous leur preſentez, ſoit peu ou beaucoup, moyennant que cela ſe faſſe cordialement, ſans quoi ils s'en iroient mécontens, ſans pourtant le donner à connoître.

XVIII. Ils peuvent fort bien cacher les ſentimens qu'ils ont des choſes, & cela vient

à

à mon avis de ce qu'ils ſont vindicatifs, car ils exercent ſouvent leurs vengeances les uns contre les autres, & ils n'en cédent rien aux Italiens ſur ce chapitre; de quoi il eſt arrivé un triſte & lamentable exemple depuis que je ſuis ici. Une fille d'un de leurs Rois, jugeant que ſon mari en faiſoit peu de compte, parce qu'il fit coucher une femme entr'eux deux, ſe leva de ſon lit, ſortit dehors & s'en alla arracher une certaine racine qu'elle mangea dont elle mourut ſur le champ, ſurquoi la ſemaine étant paſſée, il fut obligé de faire un preſent aux parens de ſa femme pour les appaiſer, & pour avoir la liberté de ſe remarier.

Deux autres ont auſſi fait le ſemblable, en donnant des preſens aux parens de leurs femmes décédées, bien qu'elles fuſſent mortes d'une mort naturelle; parce qu'ils ne ſouffrent point que les hommes veufs ſe remarient devant que d'avoir ſatisfait à cette coûtume.

Quelques-unes de leurs filles s'abandonnent ſans façon au premier qui en veut pour de l'argent, afin de gagner leur dot, mais aprés qu'elles ſont mariées elles ſont fort chaſtes, & même cela va juſqu à tel excés, que lors qu'elles ſont groſſes, elles ne veulent plus avoir à faire avec leurs maris juſques à ce qu'elles ſoient accouchées, & quand elles le ſont, elles ne touchent à rien de ce qu'elles mangent, pendant le terme d'un mois, ſi ce n'eſt avec un bâton, de peur de ſoüiller leur viande, auſſi elles ne permettent

mettent point que leurs maris les fréquentent juſques à ce temps-là.

XIX. Ils ſont libéraux au de là de tout ce qu'on peut s'imaginer, s'ils ont quelque choſe de rare ils le donnent volontiers à leurs amis ; quand vous leur donnez quelque beau Fuſil, ou quelque belle Robbe, cela paſſera aiſément par plus de vingt mains devant que de s'arrêter dans aucune, ils ont le cœur leger & volage, violens dans leurs paſſions, mais cela ne dure pas.

Ce ſont de bons vivans, & il n'y a pas de gens au monde qui ayent plus de penchant à la joye, ils ſe divertiſſent & danſent continuellement, ils n'ont jamais beaucoup, auſſi n'ont-ils pas beſoin de beaucoup, leur richeſſe eſt comme le ſang qui fait ſa circulation dans le corps, afin que chaque membre en ait la portion qui lui compéte ; Ils ne ſouffrent jamais qu'aucun demeure long-temps dans le beſoin, quand ils ont tant ſoit peu de quoi l'aſſiſter, & quoi que ce qu'ils ont ſoit plûtôt à autrui qu'à eux-mêmes, ils ne laiſſent pas de le conſerver avec un grand ſoin.

Quelques-uns de leurs Rois m'ont vendu de la terre, & d'autres m'en ont fait preſent de quelques parcelles ; ce que je leur ai donné en payement, ou en revenge de leur don, n'a pas été caché par les Propriétaires, ou emporté pour eux ; au contraire ils ont appellé les Rois leurs voiſins, pour en leur preſence étaler tout cela, aprés quoi les principaux des Propriétaires ont ſupputé entr'eux & examiné ce qu'ils en donneroient & combien à chacun.

Les

Les portions étant faites, on envoye à chaque Roi la ſienne par une perſonne établie pour cet effet, & cela eſt ſi bien aſſorti, ſi proprement plié & fait avec tant de gravité & de majeſté, que l'on ne le peut aſſez admirer.

Ces Rois qui ont reçû ces portions, font auſſi leurs ſubdiviſions, pour en envoyer à leurs égaux, de ſorte qu'à peine leur en reſte-t-il entre les mains autant que quelques-uns de leurs Sujets en ont eû. Et quand ils célébrent leurs Fêtes ſolemnelles, ou même dans leurs repas ordinaires, les Rois ſervent les autres premiérement, & ils ſe ſervent les derniers.

Ils ſe mettent peu en peine d'amaſſer des richeſſes, parce qu'ils ont beſoin de peu & qu'ils ſont contents avec peu, en quoi ils ſont auſſi riches que nous, & s'ils ne goûtent pas les mêmes plaiſirs que nous, auſſi ne reſſentent-ils pas les mêmes peines & fâcheries. Les hazards de la Mer & les Lettres de change ne troublent pas leur repos, le Démon de la chicane ne les tourmente point, & ils n'ont rien à démêler avec la Chambre des Comptes Nous ſuons & ahanons pour vivre, eux au contraire vivent ſi agréablement que leurs plaiſirs mêmes les nourriſſent, ſçavoir la Chaſſe & la Pêche.

Ils mangent deux fois par jour, le matin & le ſoir, la terre leur ſert de chaiſe & de table, par ce moyen ils trouvent par tout la nappe miſe. Ce qu'il y a de déplorable pour eux, c'eſt que depuis que les Habitans de

l'Europe ſont venus dans ces Contrées, ils leur ont appris à boire, & ces pauvres gens ont une paſſion ſi violente, & ſi folle pour les brûvages forts, ſur tout pour celui que l'on appelle Rum, qu'ils donneroient volontiers pour cela leurs plus précieuſes peaux & fourrures. Et quand ils en ſont une fois échauffez, ils ne ſe donnent point de repos juſqu'à ce qu'ils ſoient en état d'aller dormir, alors ils crient de toute leur force, *Encore un peu davantage & apres j'irai dormir.*

Ils ſont fort inquiets dans leurs maladies, & il n'y a rien qu'ils ne donnaſſent volontiers pour recouvrer la ſanté, principalement pour guérir leurs enfans qu'ils aiment fort tendrement, le reméde dont ils ſe ſervent, c'eſt une décoction de quelques racines faite dans du bornwater, & quand ils mangent de la viande, il faut que ce ſoit d'un animal femelle; quand ils meurent on les enterre avec leurs habits, tant les hommes que les femmes, & le plus proche parent, pour preuve de ſon amitié, jette quelque choſe dans le tombeau dont il fait beaucoup de cas. Leur deüil conſiſte à noircir leurs yeux, ils prennent garde de prés, & ont grand ſoin des tombeaux, afin que par ſucceſſion de temps ils ne ſe perdent pas, & ne puiſſent plus retourner à un uſage profane, ils arrachent l'herbe qui croît deſſus, & ils relévent & hauſſent la terre quand elle tombe avec beaucoup de ſoin & d'exactitude.

XXI En matiére de Religion ces pauvres gens ſont dans une nuit obſcure, au moins

moins en ce qui regarde la tradition, & la connoiſſance hiſtorique, ils croyent pourtant une divinité & l'immortalité des ames, ſans le ſecours de la Métaphyſique; car ils diſent qu'il y a un grand Roi, qui demeure à leur midi dans un Païs glorieux, & que les ames des gens de bien iront là, où elles vivront derechef. Leur Religion conſiſte en deux parties, ſçavoir en Oblations & en Cantiques; leur Oblation ſe fait des premiers fruits; ils mettent dans le feu le premier & le plus gras Cerf, qu'ils tuent, & lors qu'il eſt tout à fait rôti, l'affaire s'achéve par un Cantique triſte & lugubre que chante celui qui eſt le Chef de la Cérémonie; & cela avec un zéle ſi fervent & un tel travail du corps, qu'il en eſt tout en ſueur juſqu'à être rempli d'écume; Leur Cantique ſe fait en danſes, en paroles, en chant & en exclamations de joye & de lieſſe; il y en a deux qui ſont au milieu qui commencent l'Ouvrage & le conduiſent en chantant & ſonnant du tambour ſur un ais; leurs poſtures dans la danſe ſont trés-antiques & étranges, mais ils gardent tous leur meſure, cela ſe fait fort ſérieuſement avec un grand travail du corps & une grande joye, au moins autant qu'on en peut juger par l'extérieur.

Dans l'Automne, quand ils recueillent leur Bled, ils ſe traitent les uns les autres; J'ai déja vû deux de leurs Fêtes ſolemnelles, où ceux qui veulent y aller ont un libre accés, j'ai aſſiſté à une; leur réception fut un banc de verdure prés d'une Fontaine, ſous

des arbres feüillus; il y avoit vingt Cerfs, avec des gâteaux de Bled nouveau, ſçavoir froment & féves; ils font ces gâteaux carrez & ils les cuiſent dans la cendre; aprés cela ils ſe mettent à danſer, ceux qui y aſſiſtent ſont tenus d'y porter un petit preſent de leur argent, de la valeur d'environ ſix ſols; cette piéce eſt faite d'une coquille de Poiſſon, dont le noir eſt eſtimé comme l'or & le blanc comme l'argent; ils la nomment, *Wampon.*

XXII. Ils ſont gouvernez par des Rois qu'ils appellent Sachimas, & qui ſuccédent les uns aux autres du côté de la Mer, comme, par exemple, les enfans du Roi qui régne à preſent ne lui ſuccéderont pas, mais ſon frere de par ſa mere, ou les Enfans de ſa ſœur dont les mâles régneront, & aprés eux les enfans de leurs ſœurs, car une femme ne peut hériter parmi eux, la raiſon qu'ils donnent de cette ſucceſſion du côté de la mere, eſt afin que les ſucceſſeurs ne ſoient point bâtards.

XXIII. Chaque Roi a ſes Conſeillers qui ſe tirent de tous les vieux & ſages de leur Nation, qui ſont peut-être deux cens hommes en tout, ils n'entreprennent rien de conſéquence, ſans auparavant avoir tenu ce Conſeil, ſoit qu'il s'agiſſe de paix ou de guerre, de la vente de leurs terres, ou du commerce; les jeunes gens ſont auſſi appeliez à leurs Conſeils, c'eſt une choſe étonnante de voir le pouvoir qu'ont leurs Rois, qui pourtant ne ſe meuvent que par le ſouffle de leurs peuples.

J'ai

J'ai eû l'occaſion de traiter avec eux touchant une vente de terre, & pour ajuſter les conditions du négoce, voici l'ordre qu'ils tiennent, le Roi eſt aſſis au milieu d'une demi lune ayant ſes Conſeillers à ſes côtez, qui ſont les plus vieux & les plus ſages, & un peu derriére eſt la jeune Compagnie dans la même figure, ayant examiné l'affaire & pris leur réſolution, le Roi commanda qu'un d'entr'eux me vint parler, qui ſe levant s'approcha de moi & me ſalua au nom de ſon Roi, & me prenant par la main, me dit que ſon Roi lui avoit ordonné de me parler, & que ce n'étoit pas lui, mais que c'étoit le Roi qui parloit, d'autant que ce qu'il me diroit étoit le ſentiment de ſon Roi, premiérement il me requit de ne trouver point mauvais s'ils ne m'avoient pas contenté la derniére fois, craignant que ce ne fût la faute du Truchement qui n'étoit ni Indien, ni Anglois.

D'ailleurs que c'étoit-là leur maniére de délibérer ſur leurs affaires, où ils employoient beaucoup de temps à conſulter devant que d'en venir à une réſolution; & que ſi les jeunes Gens & les Propriétaires de la terre euſſent été autant expéditifs qu'eux, cela n'auroit pas tant traîné.

Ayant fait ce préambule, il entra en matiére & parla des limites de la terre & du prix pour lequel ils avoient réſolu de s'en déſiſter & me la céder (ce qui n'eſt pas à preſent peu de choſe, mais cher) car maintenant on a de la peine d'avoir l'étenduë de deux mil-

les de terre pour le même prix pour lequel ci-devant on en avoit vingt milles ; pendant tout le temps qu'il me parla, ils gardérent tous un grand ſilence & un grand ſérieux, les vieux étant graves & les jeunes gens reſpectueux. Ils parlent peu, mais avec majeſté & éloquence. Je n'ai point vû en aucune autre part des gens d'un plus beau génie, conſidéré même que le ſecours, pour ne dire pas la corruption de la tradition, leur manque ; de ſorte que cettui-là pourroit bien mériter le tître de ſage, qui les pourroit ſurpaſſer dans la négociation d'une affaire qu'ils entendent. Quand l'achat fut conclu, il ſe paſſa entre nous de grandes promeſſes d'amitié & de bon voiſinage, & que les Indiens & les Anglois auroient à vivre à l'avenir enſemble en bonne intelligence & union, tant que le Soleil donneroit ſa lumiére au monde ; cela étant fait, un autre fit une Oraiſon ou diſcours aux Indiens de la part de tous leurs Rois ou Sachimas. Premiérement il expoſa ce que l'on venoit de traiter ; & ſecondement il leur ordonna & commanda d'aimer les Chrêtiens, & particuliérement d'entretenir la paix avec moi & avec tous ceux qui étoient ſous mon Gouvernement, diſant qu'il y avoit eû pluſieurs Gouverneurs ſur cette Riviére, mais qu'il n'y en avoit jamais eû aucun qui y fût venu demeurer en perſonne devant moi, & qu'ils en avoient un à preſent qui ſe comportoit ſi bien avec eux, que jamais ils ne lui feroient en rien ni outrage ni injure.

Sur

Sur chacune deſquelles Sentences ils faiſoient une exclamation, & diſoient à leur maniére, Amen.

XXIV. Leurs Sentences de condamnation ne ſont qu'amendes pécuniaires dans toutes les affaires d'outrage ou de mauvaiſes actions. Même pour un meurtre, ils en font la ſatisfaction par des traitemens, & des preſens de leur Wampon. Le tout proportionné à la qualité de la faute de la perſonne offenſée, & auſſi ayant égard au ſexe; car celui qui tuë une femme paye une fois autant que s'il avoit tué un homme. La raiſon qu'ils en alléguent eſt que leurs femmes font des enfans, ce que les hommes ne peuvent pas faire. Il arrive rarement qu'ils ayent quérelle enſemble quand ils ſont à jeun, & quand ils ſont yvres ils ſe pardonnent mutuellement, diſant que ce n'eſt pas l'homme, mais le vin qui a fait la faute.

XXV. Nous nous ſommes accordez qu'en cas qu'il arrivât quelque broüillerie entre nous, ſix des nôtres termineront le différent à l'amiable. Ne leur faites point de tort, & donnez-leur le droit & vous les gagnerez; le plus mauvais que j'y trouve c'eſt qu'ils ſont devenus pires depuis que les Chrêtiens ont répandu leurs vices parmi eux, & leur ont donné leurs Traditions à leur perte & non pas à leur avantage.

Mais quelque petite que ſoit la connoiſſance des Indiens, & quoi que les Chrêtiens les ſurpaſſent en cela trés-avantageuſement: néanmoins avec toutes leurs belles préten-

tions d'avoir eû des révélations ſi claires & ſi excellentes, ils n'ont encore pû ſurpaſſer par leur bonne vie la petite lumiére de ces gens-là, quel bien n'y a-t-il pas lieu d'attendre que des gens pieux & d'une converſation irréprochable ſe viennent joindre à ſes gens à qui il eſt reſté une connoiſſance ſi diſtincte du bien & du mal.

Je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il lui plaiſe diriger, par ſa grace, tous ceux qui viendront en ce Païs, en ſorte qu'ils ſurpaſſent, par une meilleure vie, la connoiſſance de ces naturels habitans; car ce ſeroit aſſurément une choſe déplorable pour nous de tomber ſous la juſte condamnation de la conſcience des Indiens, puis que nous faiſons profeſſion de choſes qui ſurpaſſent de ſi loin leur connoiſſance.

XXVI. Pour ce qui touche leur origine, je ne ſuis pas éloigné de croire qu'ils ſont de race Juifve, & je penſe qu'ils ſont ſortis des dix Tribus, & cela pour les raiſons ſuivantes.

I. A cauſe qu'ils devoient aller dans un Païs qui n'étoit ni planté ni connu, lequel aſſurément doit être l'Aſie ou l'Afrique, car ce n'étoit pas l'Europe; Et celui qui leur impoſa cette dure loi, pouvoit bien leur applanir le paſſage pour y aller; Et il n'eſt pas impoſſible d'aller des extrêmitez Orientales de l'Aſie, aux extrêmitez Occidentales de l'Amérique.

II. Je trouve que leur viſage reſſemble au viſage des Juifs, & leurs enfans ſur tout, &

& cela ſi au naturel, que lors qu'on regarde leurs enfans, l'on ſe figureroit preſque être à Londres dans le Duckeplats & dans le Berryſtraet, où la plûpart des Juifs demeurent; & non ſeulement cela,

III. Ils conviennent dans leurs cérémonies, ils content par lunes, ils offrent les prémices des fruits, ils ont une eſpéce de fête des Tabernacles; on dit que leur Autel eſt ſur douze pierres; leur deüil dure un an; les coûtumes de leurs femmes, avec pluſieurs autres choſes, qui ne ſe preſentent pas maintenant à moi, s'accordent avec les coûtumes des Juifs.

Aprés avoir parlé au long des Habitans naturels, l'ordre des matiéres veut que je parle à preſent des premiers Chrêtiens qui s'y ſont tranſportez, devant que je vienne au recit de la preſente Colonie & de l'Etat d'icelle.

XXVII. Les premiers qui y ſont venus habiter de nos jours ſont, des Allemands ou des Hollandois, & peu aprés eux les Suédois & les Finois, les Hollandois ſe ſont adonnez au Négoce, & les Suédois & Finois à l'Agriculture, il y a quelques années qu'il ſe leva quelques diſputes entre les Hollandois & les Suédois, ceux-là traitant ceux-ci d'uſurpateurs de leur Païs & droits, leſquelles diſputes ont entiérement ceſſé, ou au moins ont été ſurciſes par le tranſport que le Gouverneur Suédois Jean Riſing fit à Pierre Stuyvelant, Gouverneur de la part des Etats des Provinces Unies, ce qui arriva en l'année 1655.

XXVIII. Les Hollandois occupent pour la plûpart les endroits de cette Province qui ſont ſituez le long du Golfe, ou Baye, auprés de-là les Suédois ſont ſur les bords de la Riviére de Laware ou riviére du Midi. Il ſeroit inutile de vous entretenir de cette nation, puis qu'ils ſont mieux connus au lieu où vous étes qu'ils ne le ſont ici. Pour ce qui eſt des Suédois, c'eſt une Nation ſimple & ſans malice, fort robuſte & induſtrieuſe, que s'ils ont fait peu de progrés dans la culture, & plantage des arbres fruitiers, c'eſt qu'ils s'attachent plûtôt à ce qui ſuffit qu'à l'abondance ou au Négoce.

Mais j'eſtime que les Indiens les ont rendus plus nonchalans en leur apportant eux-mêmes les moyens de profiter, comme des peaux & des fourrures en échange de Rum, & autres boiſſons fortes. Ils m'ont reçû fort amiablement auſſi bien que les Anglois qui étoient peu en nombre juſqu'à ce que les gens que j'avois engagez avec moi fuſſent venus Je ſuis contraint de loüer le reſpect qu'ils ont pour le Gouvernement, & les marques d'amitié qu'ils rendent aux Anglois. Donnant à connoître par-là qu'ils n'ont point dégénéré de l'ancienne amitié qui a été entre les deux Royaumes. Comme ce ſont des gens qui ſont trés diſpos & forts de leurs membres, auſſi ont-ils de braves & jolis enfans, dont preſque chaque maiſon eſt remplie; rarement trouve-t-on une maiſon ſans qu'il y ait trois ou quatre jeunes garçons & autant de filles, & dans quelques-unes ſix,

ſept

ſept à huit garçons ; & il faut leur rendre cette juſtice, de dire, que j'ai vû peu de jeunes gens qui ſoient plus ſobres & laborieux qu'eux.

XXVIII. Les Hollandois ont établi leur lieu d'Aſſemblée pour l'exercice de leur Religion à New Kaſtel, & les Suédois en ont trois un à Chriſtina, un à Tennekum & un à Wicoco, un petit quart de lieuë loin de ladite Ville.

XXX. Maintenant il me reſte à parler de nôtre état & de nos progrés, ce que j'abrégerai autant qu'il me ſera poſſible, car j'appréhende avec raiſon de laſſer vôtre patience par un ſi long recit.

Ce Païs eſt borné du côté d'Orient de la Riviére & Golfe Delaware, dans les Cartes Hollandoiſes de la nouvelle Flandre, imprimées à Amſterdam l'an 1673. appellée la Riviére du Sud, & de la Mer d'Orient, ayant cet avantage d'avoir pluſieurs Ruiſſeaux, ou plûtôt Riviéres, qui ſe vont décharger dans la grande Riviére & Golfe, dont quelques-unes peuvent porter de gros Vaiſſeaux & les autres de petites Barques. Les plus conſidérables ſont, Chriſtina, Brandewyn, Skilpot & Schuylkill, en chacune deſquelles la Flotte Royale d'Angleterre pourroit ſe placer commodément, puis qu'il y a de profondeur depuis quatre braſſes juſques à huit.

XXXI. Les plus petits Ruiſſeaux ou petites Riviéres, qui ſont ſuffiſantes pour porter des Chaloupes & Bateaux d'une gran-

grandeur raiſonnable ſont celles-ci, Lewis, Miſpilion, Cedar, Dover, Cranbrook, Feversham & Georges, au deſſous de Chicheſter, Cheſter, Toacawny, Pemmapecka, Portqueſſin, Neshimenck & Pemberry, au deſſus dans des eaux douces, il y en a encore beaucoup d'autres plus petits qui peuvent auſſi porter des Canots & des Eſquifs.

Nos gens ſe ſont établis la plûpart le long des Bois, des Riviéres de deſſus qui ſont plaiſantes, agréables & fraîches, & où généralement le terroir eſt bon. Cette partie de la Province qui eſt cultivée & habitée a été diviſée en ſix Comptez nommées, Philadelphie, Buckingam, Cheſter, Kent & Suſſex, contenant environ quatre mille ames.

On a tenu deux Aſſemblées Générales où tout s'eſt paſſé avec tant d'union & de concorde, que pendant trois ſemaines de temps qu'elles ont duré, on y a bien fait ſoixante-dix Réglemens ſans qu'il y ait eû de conteſtation ni de contradiction dans les choſes d'importance.

Mais il ſuffit de parler en gros, puis que nos gens ne ſont encore que commencer & ne ſont encore que des novices; ſi ne puis-je paſſer ſous ſilence les égards qu'ils ont eûs pour moi, qui dans cette enfance de nôtre état ont fait ſi-tôt conſidération des dépenſes que j'avois faites, qu'ils m'ont fait un preſent d'un impôt ſur certaines Marchandiſes qui entreroient & ſortiroient.

Je vous parlerai peu de la Ville, d'autant que

que mon Agent vous en fera voir le Plan, dans lequel les Acheteurs y trouvent leurs noms & la part qui leur appartient, je dirai ſeulement que j'ai vû beaucoup de Villes, mais qu'il ne me ſouvient point d'en avoir vû une mieux ſituée, elle s'eſt ſi fort augmentée dans l'eſpace d'un an, qu'elle a déja environ quatre-vingt maiſons ou huttes, où telles qu'elles ſont, ceux qui les occupent, Marchands ou Artiſans, y ont la commodité d'y exercer leur profeſſion & ſuivre leur vocation, pendant que le Laboureur travaille à la terre, dont quelques-uns ont mis la ſaiſon paſſée le bled d'Hiver dans la terre, & la plûpart ont eû un Eté raiſonnable, & ſe préparent pour amaſſer leur bled d'Hiver. Ils ont recueilli cette année de l'Orge au mois de Mai, & du Froment au mois de Juin, de ſorte que dans cette contrée, il y a aſſez de temps pour avoir une ſeconde récolte de diverſes choſes devant que l'Hiver vienne. Nous attendons tous les jours des Vaiſſeaux, pour augmenter nôtre nombre, parce que graces à Dieu nous avons ici de la place aſſez pour les accommoder. Les diſcours que l'on a répandus, que nous avons beaucoup ſouffert par le defaut de bien des choſes, n'ont procédé que de la crainte de nos amis, ou des viſions cornuës de nos ennemis. Car la plus grande peine que nous ayons ſoufferte, c'eſt qu'il nous a falu manger de la chair ſalée, mais cette peine nous a été d'autant plus aiſée à ſupporter, que nous avons été pourvûs la plus

plus grande partie de l'année de volatilles domeſtiques & de ſauvagine, & pendant l Eté de poiſſons. Et pour ce qui me regarde, je ſuis fort ſatisfait de la nourriture que je prens ici, & je remercie Dieu de la grace qu'il m'a faite de m'y faire venir; car je reſſens une ſatisfaction qui m'accompagne par tout, car en me ſoûmettant à ſa Divine Providence, j'eſpére y paſſer le reſte de mes jours, & les employer à ſon ſaint ſervice.

Vous ne devez pas attendre que mon état preſent ſoit autre choſe que l'attachement que j ai pour les affaires publiques; & je puis dire qu'à cet égard mon travail eſt penible, mais la métode avec laquelle nous nous y prenons, pour amener les affaires au but deſiré, diminuë beaucoup de la peſanteur de ce fardeau, & nous donne un mouvement plus prompt à leur adminiſtration. Donc comme c'eſt ici le devoir, que les uns labourent & les autres ſément, les uns arroſent & les autres moiſſonnent, il eſt de la ſageſſe & du devoir de chacun de ſe ſoûmettre aux Ordres de la Providence & de ſuivre ſa conduite avec joye & application.

XXXIII. Pour ce qui touche vôtre intéreſt en particulier, je pourrois bien m'en rapporter à ce que le Préſident de vôtre Compagnie vous en écrira, je vous dirai cependant que dans les lots & portions que vous avez dans cette Province, tant dedans que dehors la Ville, ſoit à l'égard de la ſituation, où du fonds il n'y a rien à deſirer. Vôtre lot dans la Ville eſt une ruë entiére, & un côté

côté d'une ruë contenant d'une Riviére à l'autre prés de cent Acres, que l'on ne ſçauroit aſſez eſtimer, & cela eſt outre & par deſſus les quatre cens Acres qui ſont dans le territoire de cette Ville, & qui ſont une partie des deux milles Acres que vous avez en ce Païs.

Vôtre Tannerie a ſi grande abondance de bœufs, & vos moulins à Sie ſi grande quantité de bois, vôtre Verrerie eſt ſi bien ſituée pour le tranſport par eau, le lot que vous avez dans la Ville pour ſervir d'atelier à la fabrique des Vaiſſeaux, ſi bien pourvû, & vos Vaiſſeaux pour la pêche de la Balaine, ſi bien aſſortis de toutes choſes, que les affaires de vôtre compagnie, par la bénédiction de Dieu, ne peuvent pas manquer d'augmenter naturellement & ſans peine en profit & en réputation.

Je vous puis bien aſſurer que je n'ai rien oublié pour contribuër, par mes ſervices, au bon ſuccés de vos affaires; & quoi que je ne ſois pas fort entendu en ces ſortes de projets je n'ai pas laiſſé de prendre part, avec vos Directeurs, à tout ce qui pouvoit contribuër à l'augmentation de ce qui vous regarde. On vous a déja fait ſçavoir le jugement que l'on fait ici; c'eſt qu'il ſeroit néceſſaire que vous pouſſaſſiez les choſes un peu plus avant; & je ſouhaite que vous vous attachiez avec ſoin à mettre en train tout ce qui regarde la fabrique des Vins & des Toiles dans ce Païs. Leſquels deſſeins il me ſemble que des François executeront mieux

que

que d'autres, c'eſt pourquoi je ſuis d'avis que nous faſſions venir de France quelques milliers de plantes de Vigne avec quelques habiles Vignerons & Tiſſerans. Mais parce que je crois que le Préſident vous en aura écrit, & de pluſieurs autres choſes profitables, je n'en parlerai pas davantage, & vous aſſurerai que je ſuis trés-porté à embraſſer vos intérêts, & que vous me trouverez toûjours, vôtre affectionné & cordial Ami, William Penn. A Philadelphie ce huit Août 1683.

Un recit abregé de la ſituation & grandeur de la Ville de Philadelphie.

LA Ville de Philadelphie eſt de la longueur de deux milles, depuis une Riviére juſqu'à l'autre, & de la largeur d'un mille ou environ. Le Gouverneur pour faire paroître davantage aux Acheteurs ſa bonne volonté, leur a fait preſent à chacun de certaine portion dans la Ville, ſans leur avoir diminué les quantitez de la terre qu'ils ont achetée hors de la Ville. Sa ſituation eſt telle qu'à peine en pourra-t-on trouver une ſemblable en quelqu'autre part, étant entre deux Riviéres navigables, à une pointe de terre où les Vaiſſeaux peuvent moüiller l'ancre facilement, y ayant ſix à huit

huit braſſes d'eau dans l'une & dans l'autre Riviére, la Ville eſt dans un fond plat & uni, & l'air y eſt ſain.

Le modelle de la Ville paroît par la figure que l'on en a déja tracée en petit, laquelle on fera plus grande à l'avenir ſi le temps le permet, à cauſe qu'il n'y a pas de place pour y mettre le nom des Acheteurs, par où chacun pourroit connoître qu'elle eſt la place qu'il doit occuper dans la Ville.

La Ville a été ſi bien ordonnée par la prudence du Gouverneur, qu'elle ſe trouve placée entre deux Riviéres, dont la moitié eſt du côté de Laware, & l'autre moitié du côté de Schuylkil.

Et comme le modelle l'apprend, elle a une grande ruë le long de chaque Riviére, & la plus grande ou haute principale ruë qui eſt environ au milieu, & qui va d'une Riviére à l'autre, eſt de cent pieds de large, & il y a la ruë large qui coupe la Ville par le milieu d'une largeur à l'autre. Dans le centre de la Ville il y a une place de dix Acres aux côtez de laquelle on bâtira des Maiſons publiques, comme un lieu d'Aſſemblée, Maiſon de Ville, Hale, Ecole, & ſemblables Maiſons pour le ſervice public. Il y a auſſi dans les quatre quartiers de la Ville quatre Places, chacune de huit Acres pour le ſervice des Bourgeois, pour s'y promener & y blanchir du linge, & il y a des arbres qui ſont plantez en ordre, & qui en font l'ornement.

Outre la haute ruë qui va d'une Riviére à l'autre, & la ruë large qui coupe la Ville par

le

le milieu, & qui va d'une largeur à l'autre, & qui ſont chacune de la largeur de cent pieds, il y a huit ruës qui vont d'une Riviére à l'autre, & vingt ruës qui traverſent la largeur de la Ville, & chacune de ces ruës eſt de la largeur de cinquante pieds, les deux ruës qui ſont le long des deux Riviéres, & la haute ruë ont été appropriées à ceux qui ſeuls, ou en compagnie de deux, trois, quatre ou cinq ont acheté cinq milles Acres; Le numéro premier dans la ruë qui eſt ſur la Laware n'a qu'un propriétaire, le numéro onze en a deux, le numéro dix-neuf en a trois, le numéro douze en a quatre, & le numéro treize cinq, de ſorte que les moindres de ceux qui habitent dans l'une de ces trois ruës, ont acheté mille Acres; dont les noms ſont marquez par les chiffres, commençant ſur la ruë qui eſt le long de la Riviére de Laware, depuis le numéro premier juſqu'au numéro quarante troiſiéme, & ſur la haute, depuis numéro quarante quatre juſqu'au numéro quatre-vingt-quatorze, elle aboutit à la grande Place dont nous avons déja parlé

Ceux qui ont acheté moins de mille Acres, & qui ſe ſont mis enſemble ſix, huit, dix, ou davantage, pour acheter cinq milles Acres, ceux-là ont leur habitation dans les ruës de derriére La plus grande ruë aprés les trois principales eſt plus avant dans la Ville que les autres.

Par ce moyen chacun ſe trouve avoir aſſez de place pour une Maiſon, un Jardin, & un Verger.

Extrait

Extrait d'une Lettre écrite de Penſylvanie par Thomas Paskel à J. J. Chippenham en Angleterre, en datte du dix Février 1683. *nouveau ſtile.*

APrés vous avoir affectueuſement ſalué, vous, vôtre femme & toute vôtre famille, deſirant que vous ſoyez en bonne ſanté, ainſi que nous nous trouvons, à la réſerve d'un de mes ſerviteurs & un Charpentier, qui quoi que jeune & vigoureux eſt mort ſur le Vaiſſeau, mais Dieu ſoit loüé que ma femme ni moi, n'avons point été malades, au contraire nous nous ſommes mieux portez qu'en Angleterre, & continuons en cet état par la bonté de Dieu.

Je ne regarde pas ſi ce Païs eſt ſain, car non ſeulement nous, mais encore tous les gens d'un autre Vaiſſeau qui eſt arrivé avec le nôtre ſe portent tous bien, n'ayant perdu qu'une perſonne auſſi ſur leur Vaiſſeau, & tous ceux qui ſont ici venus depuis nous ſe portent bien auſſi.

William Penn & ceux de ſa Compagnie ſont arrivez à bon port, & a été reçû avec grande approbation, comme auſſi à la nouvelle Jork où il eſt allé, & s'y eſt généreuſement comporté.

Il y a ici une Ville appellée Philadelphie où

où il y a un Marché, & un autre à Cheſter, qu'on appelloit ci-devant Upland, & William Penn travaille à mettre les Communautez dans les Villes.

J'ai été depuis peu vers le côté de la Riviére de Laware à Burlington dans le Weeſtjarſey à la Foire, où il y avoit un grand concours de peuple, & grande abondance de Marchandiſes d'Angleterre, que l'on pouvoit avoir pour un prix raiſonnable, car ce Païs eſt plein de denrées; l'Etain & le Cuivre y ſont fort communs. J'y ai apporté des Cariſées que je n'ai pû vendre, on a ici beſoin de Draps d'Eſpagne, de Frizettes ou Ratines, & de Pots de fer, mais ce que l'on recherche le plus, eſt la Toile & les groſſes Etoffes.

Il y a ici des Suédois & Finois qui y ont demeuré depuis quarante ans, & y ménent une vie aiſée, par l'abondance des commoditez; mais leurs habits étoient fort chétifs avant la venuë des Anglois, deſquels ils en ont acheté de beaux, & commencent un peu à ſe montrer orgueilleux.

C'eſt un peuple induſtrieux, ils employent dans leurs Bâtimens peu ou point de fer, ils vous bâtiront une maiſon ſans avoir d'autre inſtrument qu'une Hache; avec le même inſtrument ils abattent un arbre & le mettent en piéces en moins de temps que deux autres hommes n'employeroient à le ſcier, & avec cet attirail & quelques coins de bois, ils vous fendent cela, & en font des planches, ou telle autre choſe qu'il leur plaît,

avec

avec beaucoup d'art ; ils parlent la plûpart Anglois, Suédois, Finois & Hollandois, ils plantent un peu de Tabac, & un peu de Bled Indien, leurs femmes ſont bonnes ménagéres, la plûpart du Linge qu'elles portent ſur elles, elles le filent, & font elles-mêmes la Toile.

Maintenant je m'en vai vous rendre compte ſimplement, & ſans paſſion de ce Païs, comme je l'ai trouvé.

Quand nous arrivâmes la premiére fois, nous vîmes quantité de petits poiſſons qui ſe cachérent ſous l'eau, comme auſſi de gros poiſſons qui ſautoient dans l'eau.

Cette Riviére de Laware eſt une belle & agréable Riviére, & qui a de pluſieurs ſortes de poiſſons en grande abondance, ce Païs qui eſt le long de la Riviére de Laware, environ cent ſoixante milles de la Mer, eſt cultivé pour la plûpart, principalement du côté de Penſylvanie, comme auſſi le long des petites Riviéres, par les Suédois, Finois, & Hollandois, parmi leſquels enfin les Anglois ſe viennent auſſi fourrer, achetant d'eux des habitations. Ainſi quelques-uns prennent place ſur les groſſes Riviéres, d'autres ſur les petites, & d'autres vont un peu plus loin à ſept ou huit milles de là, dans les Bois, de ſorte que le terroir qui eſt le long des groſſes & des petites Riviéres, eſt tout pris.

Thomas Colburn eſt allé demeurer dans les Bois à trois milles ou une heure de chemin d'ici, il eſt dans une bonne ſituation, &

il a déja gagné quatorze Acres de Blé, & avec ſon métier trente ou quarante livres ſterling, depuis le peu de temps qu'il eſt ici.

J'ai loüé une maiſon pour ma famille pendant cet Hyver, & j'ai bâti une petite maiſon ſur ma Terre pour mes domeſtiques; je demeure ſur les bords de la Riviére Schuylkill, aſſez proche de la Ville de Philadelphie, & j'ai déja défriché ſix Acres. Je puis dire en verité, que depuis que je ſuis parti de Briſtol, je n'ai jamais ſouhaité d'y retourner; quelques Anglois ſe ſont allez établir au haut Païs, & ils ont ſemé cette année quarante à cinquante boiſſeaux de Froment, avec quoi on peut enſemencer quatorze ou ſeize Acres; ils ont outre cela encore beaucoup de Bêtail. Les hommes mangent ici la plûpart du pain de Seigle, non pas qu'ils n'ayent du Froment, mais parce qu'ils ont plus de Seigle. Car on a ici de deux ſortes de Froment, le Froment d'Hyver que l'on ſéme dans l'Automne, & le Froment d'Eté que l'on ſéme en Mars, on les recueille l'un & l'autre au mois de Juin, aprés quoi on laboure derechef la terre & on y ſéme du bled Sarraſin que l'on recueille en Septembre.

J'ai mangé ici d'auſſi bon Pain, & bû d'auſſi bonne Biére qu'en Angleterre, on y a auſſi d'auſſi bon Beurre & d'auſſi bon Fromage qu'en la plûpart des endroits d'Angleterre.

Le Bled n'eſt pas cher ici non plus, car combien que cette année il ſoit venu ici bien vingt quatre Vaiſſeaux chargez de monde, ce qui a fait qu'il y a eû charté de vivres dans

quel-

quelques endroits, ſi eſt-ce que je n'ai jamais donné pour la mine du meilleur Froment plus haut que vingt-huit ſols. Et cela en Marchandiſe, qui me coûtoit preſque la moitié moins en Angleterre ; la mine de Seigle pour vingt-un ou vingt-deux ſols, l'Orge tant d'Hyver que d'Eté, l'Avoine & trois ſortes de blé Indien auſſi bonne pour faire la Biére que l'Orge, chaque mine ſeize ſols ou quatre florins, chaque florin de quatre ſols.

J'ai acheté ici de bonne chair de bœuf, de pourceau & de mouton, pour deux ſols la livre, & quelquefois pour moins, des Coqs d'Inde, & des Oyes ſauvages pour deux à trois livres de dragée de Plomb la piéce, & les Canards pour une livre, & cela en quantité.

Il y a ici trés-grande quantité d'Oiſeaux, & à peine daigne-t-on tirer ſur les *Pigeons* ramiers, & ſur les Faiſans ; on a auſſi de la venaiſon des Indiens à bon marché, & ci-devant ils la donnoient aux Suédois à la moitié moins. J'ai eû quatre Cerfs pour trois aunes de groſſe Etoffe, qui me coûtoient moins de trois florins, & la plûpart du temps on les a encore à meilleur marché. Nous avons auſſi eû cet Automne de la chair d'Ours pour rien ou pour trés-peu de choſe, c'eſt une aſſez bonne nourriture & qui a le goût à peu prés du Bœuf.

On a vendu depuis peu ici beaucoup de Chevaux pour les Barbades, & des Barbades on nous envoye abondance de Bœuf, de Sucre & de Melaſſes, ou ſyrop de Sucre.

Nos Jardins nous fourniſſent toutes ſortes d'herbages, & même quelques-unes qui ne ſont point en Angleterre. On a ici des Roſiers & Groiſeliers, des Navets, Carottes blanches & de l'Ail, meilleurs qu'en Angleterre. Des Pêches de trois ſortes, & quantité qu'on laiſſe tomber à terre, qui s'y pourriſſent & que les pourceaux mangent. On tire de ces Pêches un bon eſprit avec des alambics, comme auſſi du Bled, des Ceriſes, des Prunes & des Raiſins, pour lequel effet preſque chacun a une Chaudiére de cuivre en ſa maiſon; On y a auſſi des Poires & des Pommes en grande abondance, des Ceriſes & Griottes, les unes noires, les autres rouges, des Prunes & des Coins. Si on plante un noyau de Pêche, on a du fruit au bout de trois ans.

Les Bois ſont remplis de Chênes fort hauts & droits, pluſieurs ont environ deux pieds de diamétre, & quelques-uns encore davantage, & un Suédois vous en abattra une douzaine des plus gros en un jour; Nous avons ici de beaux Peupliers, des Hêtres, des Frênes, des Tilleaux, des Sapins, des Groiſeliers, des Saſſafras, des Châtaigners, Avellaniers, Meuriers, Noyers, mais peu de Cédres & de Pins.

Il croît dans les Bois beaucoup de Groiſelles noires, de Fraiſes, de Meures de haye meilleures qu'en Angleterre, & auſſi de trois ſortes de Raiſins & de Prunes.

Il y a ici abondance de Marcaſſites, preſque par tout quantité de Ruiſſeaux qui coulent

par

par chûte dans les Bois ; J'ai vû depuis peu du Sel trés-bon à ſaler de la chair qui me fut apporté des Bois par un Indien, on dit qu'il eſt aiſé d'en trouver à ſuffiſance, pour ce qui eſt des Métaux ou Minéraux, je n'en ai point vû que le Marcaſſite, avec quoi on fait le Vitriol, & le Cuivre rouge en Angleterre.

Il y a ici des Caſtors, des Raccons, des Loups, des Ours, & une ſorte de Lyons, des Chats ſauvages, des Rats muſquez, des Elans, des Martres, des Foüines, & des Eſcurieux, & autres petites Bêtes, tous les Animaux ci deſſus ne vous font aucun mal à moins que vous ne les attaquiez. Il y a auſſi des Serpens verts & bruns dans les Bois, depuis le mois de Septembre.

Les Indiens ſont gens doux & paiſibles, ayant un bon entendement, & beaucoup de bonnes qualitez, mais quand on les maltraite ils ſe vangent. Ils vivent plus civilement depuis que les Anglois ſont parmi eux, en ſorte qu'ils leur vendent ce qui leur eſt néceſſaire à la moitié meilleur marché qu'auparavant, beaucoup d'entr'eux commencent auſſi à parler Anglois. J'ai entendu dire à un d'eux, *le Suédois n'eſt pas bon homme, l'Allemand n'eſt pas bon homme, mais l'Anglois eſt bon homme.* Pour des Saiſons de l'année j'en puis peu parler, car depuis que nous ſommes ici nous avons joüi d'un temps fort agréable. Ce Païs eſt pour la plûpart un bon Païs, mais en quelques endroits la terre eſt maigre & ſéche.

Il y a auſſi ici quelques vallons que les Suédois priſent extrêmement, & dont il faudra que beaucoup de gens ſe paſſent.

Je connois ici trois hommes qui ont trouvé une Terre de l'étenduë d'environ cent Acres, entiérement nettoyée d'arbres, de halliers, de ſouches & de racines, & que l'on peut labourer ſans peine, & plus l'on avance dans le Païs, & plus l'on trouve de telle terre. Il y a de bonne terre remplie de grands & de petits arbres, & quelque bonne terre où il ne croît point d'arbres. L'Hyver eſt piquant, & on a de la peine à entretenir le bêtail, il faut que les gens que l'on améne ici ſoient gens de travail, & qu'ils entendent l'Agriculture.

Je conſeillerois volontiers à ceux qui viennent ici de ſe pourvoir de bonnes proviſions pour en vivre plus commodément ſur le Vaiſſeau, & pour en avoir encore de reſte quand ils ſont à terre. Car combien qu'il ſoit aiſé par le moyen de la Riviére de recouvrer les choſes dont vous avez beſoin à un prix raiſonnable; il eſt quelquefois néceſſaire de les aller querir loin, & c'eſt perdre beaucoup de temps; il eſt vrai qu'on travaille à faire en ſorte que tous les lieux ſoient bien fournis.

J'aurois à la verité beaucoup plus de choſe à vous écrire, mais la briéveté du temps ne me le permet pas. Adieu.

THOMAS PASKEL.

A Penſylvanie le 10. *Février* 1683. *Stile nouveau.*

DESCRI-

DESCRIPTION DE L'ISLE DE MONTSERRAT.

Son Etenduë.

Montſerrat eſt une Iſle de petite étenduë, n'ayant pas plus de dix milles de long, & neuf de large. Elle fut ainſi appellée par les *Eſpagnols* à la découverte qu'ils en firent, à cauſe de quelques Montagnes qui reſſemblent à *Montſerrat* proche de *Barcelone* en *Eſpagne*.

Sa Situation.

Elle eſt ſituée à la latitude de dix-ſept Degrez au côté de la *Ligne*. Elle eſt fort en penchant aux Montagnes, qui ſont pour la plûpart ornées de beaux *Cédres*, & autres arbres utiles, les Valées & les Plaines y ſont auſſi fort agréables & fertiles. Elle eſt principalement habitée par des *Irlandois*, mêlez de quelques *Anglois*, qui ſont enſemble environ ſept cens perſonnes. Il y a une trés-belle Egliſe, d'une fort belle ſtructure, bâtie par les contributions libérales du Gouverneur & des Habitans, avec les ſiéges, & tout le reſte de la Charpente, pupitres & menuiſerie, faits de bois trés-précieux & odoriférent que l'Iſle produit.

Monſtres.

On prend quelquefois ſur les Côtes de l'Iſle une étrange ſorte de Monſtre, d'environ quatre pieds de long & autant d'épaiſſeur, ayant ſur ſa tête une grande gibboſité ou boſſe, comme un Hériſſon, ſa peau eſt rude & hériſſée comme le Chien de Mer, de couleur noire; ſa tête eſt plate, ayant ſur la partie ſupérieure pluſieurs petites élévations ou tumeurs, & entr'elles deux yeux noirs fort petits, ſa gueulle eſt fort grande, ſes dents aiguës, dont deux ſont recourbées comme les défenſes d'un Sanglier, il a deux aîles ou nageoires, & une queuë fourchuë par ci par là. Tout cela le rend d'un regard ſi terrible qu'on l'appelle le *Diable de la Mer*, ce nom lui a été principalement donné, parce qu'il a deux petites cornes noires qui ſortent ſur ſes yeux, qui tournent vers ſon dos, comme celles d'un Belier, ſa chair eſt molle, pleine de fibres, d'une qualité venimeuſe, cauſant d'étranges vomiſſemens & pâmoiſons mortelles, à moins qu'on n'y pourvoye promptement par quelque antidote ſpécifique.

La Licorne de Mer.

La Licorne de Mer n'eſt pas beaucoup moins admirable. Il y en a de dix-huit pieds de long, de couleur d'un fort beau Vermillon; elle a le corps couvert d'écailles bleuës, mêlées

mêlées de blanc en diverſes places, environ de l'épaiſſeur d'un écu, elle a ſix larges nageoires, comme le bout d'un aviron, & la tête reſſemble à celle d'un Cheval, & une belle corne droite d'environ neuf pieds de long qui en ſort par devant, qui groſſit peu à peu juſqu'à la pointe, & qui eſt ſi aiguë & ſi dure qu'elle perce de travers en travers les corps les plus durs, ſa chair eſt délicate à manger, & elle a le corps ſi grand, que trois cens perſonnes s'en peuvent repaître, quoi qu'il y en a de plus petites.

Mais ce n'eſt pas le ſeul de ces Monſtres de Mer qui ſoit mangeable, il y a un certain Poiſſon beaucoup plus eſtimé, appellé par les François *Lamentin* ou Manaty, qui eſt de dix-huit pieds de long, ayant la tête comme un Bœuf, ce qui le fait appeller *la Vache de Mer*, il a une peau épaiſſe noirâtre, avec quelque poil ou crin, qui étant ſechée ſert de défenſe & de bouclier contre les Fléches des *Indiens*; au lieu de nageoires il a deux pieds courts qui ſemblent trop foibles pour porter un corps ſi peſant, il vit de ce qui croît ſur les Rochers & ſur les Bancs, où il n'y a pas beaucoup d'eau.

Le Poiſſon Erondelle.

On a auſſi vû ſouvent ſur ces côtes grand nombre de Poiſſons qui volent quinze ou vingt pieds ſur l'eau, environ cent pas de long, mais pas plus, parce que leurs aîles ſont ſéchées par le Soleil, ils reſſemblent à

des Harangs, mais ils ont la tête plus ronde & le dos plus plat, leurs aîles ſont comme celles des *Chauve-ſouris*, ils donnent ſouvent dans les voiles des Navires en volant, & tombent même pendant le jour ſur le tillac, on dit qu'ils ſont fort bons à manger: c'eſt la fuite du péril des grands Poiſſons qui les oblige à voler, mais leurs ennemis les mangent dans l'air auſſi bien que dans l'eau, y ayant une grande antipathie entre un certain Oiſeau de Mer qui ne vit que de proye & eux, & il ne manque pas de les prendre dés qu'ils volent.

L'Epée Poiſſon.

Le Poiſſon *l'Epée* eſt digne d'être remarqué auſſi bien que *l'Erondelle*, il a au bout de la mâchoire de deſſus un dard pour ſe défendre, environ de la grandeur d'une large Epée. Chacune de ces Epées eſt longue de cinq pieds, & d'environ ſix pouces de large vers le bout, ayant des dents aiguës & dures de chaque côté, au nombre de vingt-ſept, qui ſont fort blanches à chaque rang, la groſſeur du corps répond à cela. La tête de ce Monſtre eſt plate & hideuſe à regarder, étant en forme de cœur, ayant deux ſoûpiraux ou évents proche des yeux, avec quoi il rejette l'eau qu'il a avalée, il n'a point d'écailles, mais une peau blanche ſur le dos, il eſt blanc ſous le ventre, qui eſt rude comme une Lime; il a ſept nageoires, deux de chaque côté, deux ſur le dos, & une qui lui ſert de

de queuë, quelque-uns l'appellent *Poiſſon ſie*, & les autres, l'Empereur, parce qu'il y a toûjours guerre entre lui & la Balaine, qu'il tuë fort ſouvent avec ſon terrible dard.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE L'ANGUILLE.

L'Iſle de *Languille*, quelquesfois appellée *Snake Iſland*, ou l'Iſle de la *Couleuvre*, à cauſe de ſa forme ou figure eſt ſituée à ſeize Degrez vingt-un minutes de latitude, à côté de l'Equinactial. C'eſt une longue ſuite de terre, qui s'étend environ dix lieuës en longueur, & trois lieuës de largeur.

Ses Habitans.

Les Habitans en ſont *Anglois*, au nombre d'environ deux ou trois cens, qui plantent du *Tabac*, qui eſt le plus eſtimé par les meilleurs juges de cette Marchandiſe.

Avant la découverte de l'Amérique, on ne trouvoit point en ces lieux de *Chevaux*, de *Bœufs*, de *Brebis*, de *Chévres*, ni de *Chiens*; mais pour une plus grande commodité de la Navigation, & pour la proviſion des Navires, en cas de néceſſité, on laiſſa-

quelques-uns de ces animaux dans toutes ces parties du nouveau monde, qui ſe ſont tellement multipliez, qu'ils y ſont plus communs qu'en aucun lieu de l'Europe.

Les bêtes ſauvages & le bêtail.

Mais outre ces eſpéces étrangéres de bêtail, il y avoit auparavant dans cette Iſle une certaine ſorte d'étranges bêtes à quatre pieds, comme l'*Opaſſum*, environ de la groſſeur d'un Chat, avec un muſeau aigu, les deux mâchoires étant auſſi courtes l'une que l'autre, comme les pourceaux, elles ont les ongles fort aigus & grimpent aux arbres aiſément, ſe nourriſſant d'oiſeaux, & de fruit lors qu'ils en manquent. Cette Bête eſt remarquable à cauſe d'une bourſe ou ſac fait de ſa propre peau, & plié ſous ſon ventre où elle porte ſes petits, qu'elle laiſſe à terre quand elle veut en ouvrant cette bourſe naturelle; & lors qu'elle veut s'en aller, elle la rouvre & y remet ſes petits qu'elle porte avec elle par tout où elle va; La femelle les allaite ſans les mettre à terre, car leurs mammelles ſont dans la bourſe, elles portent ordinairement ſix petits; mais le mâle, qui a auſſi une autre bourſe naturelle ſous le ventre, les prend à ſon tour pour les porter & pour ſoulager la femelle.

Il y a auſſi dans ces Iſles une eſpéce de *Sanglier* avec de courtes oreilles, preſque ſans queuë, ayant le nombril ſur le dos, quelques-uns ſont noirs, & les autres ont de certaines

taines taches blanches, leur grognement étrange eſt plus hideux que celui des pourceaux; On les appelle *Janaris*, la chair en eſt aſſez bonne à manger, mais ils ſont fort difficiles à prendre, car ils ſont preſque infatigables, à cauſe d'un certain ſoûpirail qu'ils ont ſur le dos, par lequel leurs poulmons ſont puiſſamment rafraîchis, & s'ils ſont forcez de s'arrêter quand ils ſont pourſuivis par les chiens, ils ſont armez de défenſes ſi aiguës & ſi tranchantes, qu'elles déchirent en piéces tout ce qu'elles rencontrent.

Le *Tatous* eſt un autre étrange animal, armé d'un habit d'écailles dures, qui le garde, & dont il ſe couvre comme d'une cuiraſſe, ayant la tête & le muſeau comme un pourceau, avec lequel il foüille la terre, il a auſſi à chaque pate cinq griffes fort aiguës, qui lui ſervent à remuër la terre fort aiſément, & à arracher les racines dont il ſe nourrit la nuit; il a un petit os à la queuë, que l'on croit qui ſert à la ſurdité & aux bourdonnemens d'oreille. Il eſt environ de la groſſeur d'un *Renard*, on trouve ſa chair délicate à manger; lors qu'on les chaſſe, ou qu'ils dorment, ce qui leur arrive ordinairement pendant le jour, ils ſe raſſemblent comme une boule, & ils renferment ſi adroitement leurs pieds, leur tête & leurs oreilles ſous leurs écailles, que tout leur corps eſt aſſuré & défendu comme par une cuiraſſe, des entrepriſes des Chaſſeurs & des chiens, & lors qu'ils viennent quelquesfois proche d'un précipice, ils ſe roulent ſans ſe faire aucun mal du haut en bas.

On

On trouve auſſi là l'*Agoûty*, qui eſt une autre bête de couleur noire, avec une petite queuë ſans poil, ayant ſeulement deux dents à chaque mâchoire, il prend ſon manger entre ſes deux griffes de devant comme l'*Eſcurieu*, & ſon cri ordinaire eſt comme ſi on prononçoit diſtinctement le mot *Coucy*. Lors qu'il eſt chaſſé, il ſe jette dans des creux d'arbres, d'où l'on ne le peut faire ſortir qu'avec de la fumée, faiſant un cri hideux avant que de quiter le trou où il s'étoit mis. Si on les prend encore jeunes, on peut aiſément les apprivoiſer, mais lors qu'ils ſont vieux cela eſt plus difficile, lors qu'ils ſont fâchez, ils foüillent la terre avec leurs pates de devant comme un *Lapin*, étans à peu prés de même groſſeur & de même forme, excepté que leurs oreilles ſont courtes & rondes. C'eſt un animal colére & dont le poil ſe hériſſe tout droit quand il ſe fâche.

Il y a auſſi des *Rats muſquez*, qui vivent dans des trous & dans des taniéres comme les *Lapins*, il en ſort une odeur comme le muſc, qui cauſe la mélancolie, & qui parfume ſi fortement leurs trous qu'on les peut facilement découvrir.

Mais le plus remarquable de tous les animaux que cette Iſle produit, eſt l'*Alegator*, qui demeure proche de la Mer, & dans les Riviéres, & dans les Iſles deſertes, & quelquesfois ſur le bord parmi les Roſeaux. C'eſt un animal fort beau à voir, & qui croſt juſqu'au dernier jour de ſa vie, en ſorte qu'il y en a quelques-uns de dix-huit pieds de long,

& de la groſſeur d'un tonneau, leur mâchoire d'embas ne remuë point, mais ils ont la gueule ſi grande, & les dents ſi dures & ſi aiguës, qu'ils peuvent aiſément couper un homme en deux. Ceux qui ſont engendrez dans l'eau fraîche ſentent le muſc ſi fort, qu'ils parfument l'air à cent pas tout autour, & l'eau où ils demeurent : Ceux qui vivent dans la Mer ne ſentent pas ſi fort, mais l'une & l'autre eſpéce eſt exceſſivement dangereuſe pour ceux qui ſe nagent où il y en a ; Ils ſont toûjours fort fins, & ils ſe ſervent d'une tromperie pour prendre les Chevaux & les Vaches, ayant accoûtumé de ſe cacher dans les lieux où ils viennent ordinairement boire, épiant leur avantage, & ayant les yeux demi cachez, ils flottent ſur la ſurface de l'eau comme une piéce de bois pourri, & par ce moyen ils gagnent peu à peu juſqu'à ce qu'ils approchent ces pauvres bêtes, & lors qu'elles ont un peu bû ſans ſe défier de cet ennemi, il les ſaiſit par les lévres, les attirant ſous l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient noyez, aprés quoi il les mange.

Ils ſurprennent quelquesfois les hommes avec la même adreſſe. Un Eſclave du Conſul d'Alexandrie en voulant prendre un qu'il croyoit être une piéce de bois, fut à l'inſtant ſaiſi & attiré au fond de l'eau, ſans qu'on l'ait vû depuis.

DESCRI-

DESCRIPTION DE L'ISLE DE BARBADE, OU BARBUDE.

Sa Situation.

L'Iſle de *Barbade* eſt ſituée à dix-ſept Degrez & demi de latitude Nord, n'ayant que quinze milles de long, & d'aſſez petit revenu aux Anglois qui la poſſédent, quoi qu'elle ſoit d'un terroir fertile, bien garnie de bêtail & de Brebis, & pouvant produire toutes ſortes de commoditez pour les Habitans qui la cultivent. Mais elle eſt ſujette à autant d'inconvéniens qu'aucune autre des Iſles, ſçavoir des *Caraibes*, de la *Dominique* & autres Places, qui font de fréquentes incurſions & de grands pillages. Cette inimitié & averſion que les *Caraïbes* ont conçûë contre la nation *Angloiſe*, eſt ſi grande & ſi irréconciliable, qu'il ſe paſſe rarement une année ſans qu'ils faſſent quelque irruption dans quelqu'une des Iſles, & ſi on ne les découvre d'abord, & que l'on ne s'oppoſe pas vigoureuſement à leur premier abordage, ils font de grands maux, détruiſant tout ce qu'ils rencontrent avec le feu & l'épée, excepté les femmes & les enfans, qu'ils

A. Sands Fort
B. Warwick Fort.
C. Davers Fort.
D. Cavandish F.
E. Pagets Fort.
F. Smiths Fort.
G. Pembrok Fort.
H. Kings Castle.
I. Charles F.
K. Tuckers Tow.
L. Smiths I.

Les BARMUDES.

Par R. Morden
Lat. 32 degrez
25 minutes.

L'An 1616 Vers le Solstice d'esté, cinq hommes partirent de ces isles dans une Barque decouverte, du Port denviron trois tonneaux, et apres Sept Semaines de Navigation ils arriverent Heureusement en Irlande, ce qui de memoire d'homme n'estoit peut estre jamais arrivé.

qu'ils enlévent & qu'ils tranſportent avec tout ce qu'ils ont pû piller.

Les *Caraïbes* qui habitent pluſieurs de ces Iſles, ſont eſtimez avoir été premiérement chaſſez du continent de l'*Amérique*, & été contrains de ſe retirer là; ils ont entr'eux diverſes opinions, coûtumes & cérémonies fort différentes; mais ayant vécu & converſé avec les Chrêtiens, ils ont abandonné pluſieurs de leurs uſages barbares, & ont civiliſé leurs converſations, qui ont donné occaſion à deux vieillards Caraïbes de tenir ce diſcours à quelques Chrêtiens d'Europe: Nôtre peuple eſt preſentement tout à fait " dégénéré de ce qu'il étoit au commence- " ment, & il eſt devenu comme vous; Vous " êtes ſi différents de ce que vous étiez aupa- " ravant que de vous être accrûs, que vous " auriez beaucoup de peine à nous recon- " noître, la maniére dont nous ſommes dé- " générez a attiré ces furieux houragans qui " ſont aujourd'hui beaucoup plus fréquens " qu'ils n'étoient autresfois. "

Les Habitans ſont propres, bien proportionnez, d'un port agréable, leurs yeux & leurs cheveux ſont noirs, ils ont le front & le nez plats, leurs meres les applatiſſent dans le temps de leur naiſſance, & pendant tout le temps qu'on les allaite, parce qu'elles s'imaginent que c'eſt une beauté & une perfection. Leurs pieds ſont larges & épais, & ſi exceſſivement durs, qu'ils peuvent aller ſans chauſſure; ſans qu'on en voye aucun aveugle, boiteux, boſſu, chauve, ou ayant quel-

quelqu'autre infirmité naturelle. Ils ont pris tout ce qu'ils ont de difforme à la guerre, dont ils ſe glorifient, comme d'une preuve évidente de leur valeur. Ils ont les cheveux droits & longs; les femmes eſtiment le plus ceux qui ſont exceſſivement noirs; les hommes & les femmes lient leurs cheveux en derriére, & les ſerrent ſi dur qu'ils ſe tiennent droits comme une corne ſur leur tête, mais ils pendent lâches ſur le coupeau, & retombent chacun à ſa place ſur leur tête. Auſſi tôt que la barbe commence à croître aux hommes, ils l'arrachent en haut par la racine, eſtimant que c'eſt une grande difformité dans les Européens que de la raſer. Les hommes & les femmes vont nuds, & ſi quelqu'un ſe met en état de leur toucher les parties honteuſes, tous les autres s'en moquent; Ceux qui converſent avec les Chrêtiens ſont plus civiliſez & ont oublié pluſieurs de leurs anciennes coûtumes barbares, quoi que la perſuaſion ne puiſſe pas prévaloir pour les leur faire quiter.

Ils diſent tous qu'ils ſont venus nuds au monde, & que ce ſeroit une folie que de revêtir des corps que la nature leur a donnez; cependant ils changent la couleur naturelle de leur peau, en la peignant avec une compoſition rouge qu'ils font pour cela, & dont ils s'oignent toûjours aprés s'être lavez, & quelquesfois pour ſe rendre plus beaux, comme ils ſe l'imaginent, ils tracent des cercles noirs autour de leurs yeux, avec du ſuc de pommes de geniévre, & lors qu'ils

veulent

veulent paroître plus beaux que d'ordinaire, ils prennent une couronne de fleurs de diverſes couleurs, & pendent à leurs oreilles des os de Poiſſon ou de Cerf, garnis d'or, d'argent ou d'étain : Il y en a qui ſe percent les lévres, dans l'eſpace qui eſt entre leur nez, où ils pendent des bagues, des os de Poiſſon, ou d'autres folies ſemblables pour augmenter leur beauté, & ceux qui ſont de la meilleure condition portent des coliers d'*Ambre*, de *Corail*, de *Criſtal* ou d'autres matiéres éclatantes.

Leurs Fruits.

Il croit dans cette Iſle une grande affluence d'excellens fruits comme, *Oranges*, *Grenades*, *Citrons*, *Raiſins*, *Figues d'Inde* & *noix de Coco*, qui eſt ce fameux fruit dont quelques Hiſtoriens diſent tant de miracles. La Noix croît ſur un fort tronc, ou cime de l'arbre, qu'on ne trouve jamais ſans fruit, car il en porte de nouveaux tous les mois ; lors que la noix eſt caſſée, qui eſt fort large & grande, y en ayant quelques-unes qui péſent environ dix livres, le fruit paroît auſſi blanc que de la neige, extrêmement nourriſſant, & du goût d'une *Amande*, on trouve au milieu une liqueur claire, ſi agréable & ſi delicieuſe au goût, que pluſieurs la préférent en bonté au Vin de Florence : une ſeule donne aſſez de viande pour remplir un grand plat.

Les Commoditez.

Outre cela il y a divers excellens arbres & bois, comme le *Breſil*, *l'Ebéne* & autres ſemblables, la *Caſſe*, le *Cinamome*, le *Coton*, le *Poivre*, le *Tabac*, l'*Indigo*, le *Gingembre*, les *Patates*, les pommes de *Pin* & les *Cannes de Sucre*, qui croiſſent en abondance. Il y a une Plante *vivante* ou *ſenſible*, qui eſt eſtimée un des rares miracles du monde, ſi on la touche avec la main, elle s'abaiſſe, & ceſſe de ſe relever en haut, comme ſi elle étoit ſoudainement ſéchée; mais dés qu'on a retiré ſa main & que la partie s'eſt retirée, elle ſe reléve promptement & refleurit; c'eſt ce qui la fait appeller la *Plante chaſte*, parce qu'elle ne permet pas qu'on la touche, ſans marquer le reſſentiment qu'elle a de l'injure qu'on lui fait.

Bétes venimeuſes.

On ne trouve pas dans cette Iſle beaucoup d'animaux venimeux, ni en aucune des *Caraïbes*; mais il y a pluſieurs *Couleuvres* ou Serpens de diverſes couleurs & formes, dont quelques-uns ſont de neuf à dix pieds de long, & environ auſſi gros que la cuiſſe d'un homme. On a trouvé dans un de ces Serpens, aprés l'avoir tué, une Poule entiére, avec les aîles & les plumes, & une douzaine d'œufs que la Poule couvoit quand il la prit, ce qui le faiſoit paroître fort gros. Ils

ne ſont cependant pas venimeux, mais ils ſervent aux Habitans, en nettoyant leurs maiſons de rats & autre vermine qu'ils mangent & qu'ils tuënt. Il y a une autre ſorte de Serpent d'environ une aune de long, & pas plus d'un pouce au de là, qui vit de grenoüilles & d'oiſeaux, qui eſt d'une couleur verte fort belle à voir. Mais il y a deux ſortes de ces Couleuvres fort dangereuſes, la premiére eſt blanchâtre ſur le dos, & a la peau molle & douce comme du velours; l'autre eſt jaune & rouge, fort terrible à regarder, leur tête eſt plate & large, & leur mâchoire exceſſivement grande, & armées de huit ou dix dents auſſi pointuës que des aiguilles, d'où elles tirent leur poiſon, qui eſt renfermé dans de petites bourſes proche de la racine de leurs dents, elles ne peuvent mâcher leur nourriture, mais elles l'avalent toute entiére, car ſi elles la mâchoient, les Habitans diſent qu'elles s'empoiſonneroient elles-mêmes. Elles ſont ſi exceſſivement venimeuſes, que ſi elles bleſſent malheureuſement un homme, s'il n'eſt inceſſamment ſecouru, la bleſſure devient incurable en deux heures: elles n'ont point d'autre vertu qui les rende recommandables, ſinon qu'elles n'ont jamais fait de mal à perſonne qui ne les eût maltraitées auparavant.

DESCRI-

DESCRIPTION DES ISLES DE BERMUDES, ou ISLES SUMMERS.

L'*Eſt* de la *Virginie* & de la *Caroline*, qui eſt une partie de la *Floride* joint les Iſles de *Bermudes*, ainſi appellées de *Jean Bermudas*, qui les découvrit le premier, on les appelle auſſi les *Iſles Summers*, à cauſe du naufrage que le Chevalier *George Summers* Anglois ſouffrit à cette Côte; Ce ſont pluſieurs Iſles, au nombre de plus de quatre cens, éloignées de ſeize cens lieuës d'*Angleterre*, mille lieuës de *Madere*, quatre cens lieuës de l'Iſle *Eſpagnolle*, & environ trois cens lieuës de la *Caroline*, qui eſt la terre qui en eſt la plus proche.

Iſle S. George.

La plus groſſe de ces Iſles s'appelle *Saint George*, elle a environ cinq ou ſix lieuës de long & une lieuë de large où elle l'eſt le plus, le reſte étant fort étroit. Tout le corps de l'Iſle reſſemble fort à un Croiſſant, qui renferme pluſieurs trés-bons Ports, dont les principaux ſont ceux du *grand Sound*, *Harrington Inlet*, *Sonth-hampton* & *Lagets*, qui avec

avec leurs Forts de *Douvre* & de *Warwich*, ont pris leurs noms de divers Gentilshommes qui ont été regardez comme des Avanturiers.

Fertilité.

La terre eſt exceſſivement fertile dans ces Iſles, portant deux récoltes tous les ans, qui ſe font ordinairement environ les mois de *Juillet* & de *Décembre*.

Fruits.

Il y a diverſes ſortes d'excellens fruits; *Oranges*, *Dates*, *Meures* blanches & rouges, dont les arbres portent une ſi grande quantité de Vers à Soye qu'on en peut faire de la Soye pour toutes ſortes d'uſages, *Tabac*, on y trouve auſſi des *Perles* & de l'*Ambre gris*. Il y a abondance de Tortuës, dont la chair eſt eſtimée fort délicieuſe; Il y a auſſi grande proviſion de *Pourceaux*, & grande diverſité d'Oiſeaux, entre leſquels, les *Cranes* ſont une eſpéce d'Oiſeau de Mer, qui engendre dans des trous comme les *Lapins*. Il paroît toûjours dans ces Iſles une verdure ſi agréable & ſi fertile, que *Summers* ſembla prendre plaiſir à ſon naufrage, ſans ſe mettre en peine de retourner en *Angleterre*, s'arrêtant avec le ſecours du Chevalier *Thomas Gates*, à établir une Plantation en ce lieu. A leur premier abord à terre, ils trouvérent une ſi grande variété d'oiſeaux, qu'ils prenoient ſans

ſans peine, qu'il n'y en avoit pas moins de mille d'une eſpéce, auſſi gros que des *Pigeons*, qu'ils prirent en l'eſpace de deux ou trois heures: Cette ſorte d'oiſeaux pond des œufs marquetez, auſſi gros qu'une Poule, ſur le Sable, & ils les font tous les jours ſans s'épouventer, quoi qu'ils voyent des hommes aſſis proche d'eux. Le plus grand inconvénient de cette Place, eſt le défaut d'eau fraîche dont on manque, mais on en peut réſerver dans des Puits, car il n'y a ni Fontaine, ni courant d'eau dans toutes ces Iſles.

L'Air.

L'air eſt toûjours ſerain & clair, & exceſſivement tempéré & ſain; en ſorte qu'il eſt rare d'y voir mourir aucun homme d'aucune autre maladie que de vieilleſſe, ce qui y attire beaucoup de gens d'*Angleterre*, ſeulement pour joüir d'une longue & ſaine vie: lors qu'ils ont demeuré là quelqu'eſpace de temps conſidérable, ils craignent exceſſivement de ſortir d'un ſi bon air, de peur de hâter leur mort. Quoi qu'il en ſoit, quand l'air eſt quelquesfois noirci de nuages, les tonnerres & les éclairs excitent d'horribles tempêtes; quelquesfois le vent tonnant plûtôt que de ſouffler de tous côtez pendant quarante-huit heures ſans ceſſer. Les vents de *Nord* & de *Nord-Oüeſt* cauſent l'Hiver en *Décembre*, *Janvier* & *Février*, qui eſt ſi moderé que les jeunes oiſeaux, les fruits & tout ce qui accompagne le Printemps ſe voit pendant

dant ces mois. L'Iſle *S. George* eſt la plus grande & la plus renommée de toutes, c'eſt pourquoi le nom de *Bermude* lui eſt plus généralement donné, elle eſt ſituée à trente-deux Degrez & trente minutes de latitude Nord.

Animaux.

On ne trouve point d'Animaux venimeux dans cette Iſle, n'y pouvant pas même vivre quand on y en apporte : les *Aragnes* n'y ſont point venimeuſes, mais elles ſont de diverſes couleurs, & dans la chaleur elles font leurs toiles ſi exceſſivement fortes, que les petits oiſeaux y ſont ſouvent arrêtez & pris.

Arbres.

Il croît dans cette Iſle une ſorte de *Cédre* qui différe de tous les autres arbres du monde en diverſes choſes ; ſon bois ſent fort bon.

Propriétaires.

Les Anglois qui s'habituérent ſur cette Iſle en 1612. en ſont les ſeuls Propriétaires, y ayant depuis peu établi une puiſſante Colonie, qui eſt d'environ cinq mille Habitans. Cette Iſle eſt extrêmement forte & défenduë par toutes ſortes de fortifications naturelles, étant tellement environnée de Rochers, que ſi on ne connoît les paſſages, un

Vaisseau de dix tonneaux ne peut arriver dans le Havre, mais avec le secours d'un habile Pilote, les Vaisseaux du plus grand Port y entrent; & outre la force naturelle de ces Isles, les *Anglois*, aprés s'y être établis, y ont ajoûté plusieurs secours artificiels, & en ont tellement fortifié les bords, par des Châteaux & par des Forts, qu'ils l'ont renduë imprenable.

En l'an 1616. quatre ans aprés leur premier établissement, le Capitaine *Tuker* y fut envoyé avec un nouveau surcroît, qui s'appliqua si ardemment à planter du *Bled*, du *Tabac* & autres commoditez; qu'en moins de trois ans ces Isles devinrent si renommées en *Angleterre* pour le profit, que pour s'accroître, & pour établir un Commerce public, plusieurs Seigneurs & Personnes de qualité s'y intéressérent comme des Avanturiers, & le Capitaine *Buttler* y fut dépêché avec un nouveau surcroît de cinq cens hommes, & environ ce temps-là l'Isle fut divisée en Provinces ou Comtez, & le tout fut réduit en Gouvernement établi pour l'Eglise & pour l'Etat, aprés quoi les choses réüssirent si bien, qu'elle est parvenuë à une grande perfection.

Nord.
Sud.
Ouest.
Est.
P. 195
80
75
70
40
35
30
MARY-LAND.
VIRGINIA
CAROLINA
New Jarsey
New Cast
F. Elsenberg
Delewares Bay
Sassquahan a Fort
Baltimore C & Towne
Cacil C.
Talbots C.
Charles C.
S. Marias
Patuxent R.
Dorcester
C. Oxford
Somerset C.
Chesapeack Bay
Patowmeck R.
Rappahanock
R. York
Chingoleag I.
Swanscut Cr.
Mons Curoti
Mons Gubor
Tottopotama
Powhatan
James Towne
Mahock
ye fals
Apamutuck
C. Charles
C. Henry
Menakin
Coratuk Inlet
Albemarl Country
Rokahak
Musqueto Inlet
Sapon
Nahisan
Monderum
Salmon C.
Narabick R.
Kawitzi
Albermarl Croatum
Roanoak Inlet
Pakeck
Oldfeild
C. Hattaras
Okok
Hot Bath
Torpeo Fl.
Akenatzy
The Apalathean Moun.
ye Rickohockans
Sauana
Ocnock
Sabor
Katera
Clarendon C.
C. Look-Out
Longs I.
Watery
Sara
Wisack
Charles Town
Watere R.
Santa R.
C. Fear
Lockwoods Folly
Domus Regis
Vshery
Charles Town
Cooper R.
C. Carteret
Port Carteret
Barkley C.
Ashley lake
Apalache
Colleton R.
Ashly Riuer
Stono R.
Edisto R.
Carven C.
R. Iordan
Port Royal
Hilfon head
Potano
Edelano I.
S. Elena
Vitacuche
Vtina
St. Catalina
R. May
Saturia
Sarope I.
C. Francis
Bay S. Matheo
Augustine
Nouvelle Carte de la CAROLINE par R. Morden.

DESCRIPTION DE LA CAROLINE.

LA *Caroline*, ainſi appellée par le Roi *Charles ſecond*, d'éternelle mémoire, eſt une nouvelle Colonie établie depuis peu par les Anglois, dans la partie de la Floride qui joint la Virginie.

Sa Situation.

Elle eſt ſituée à trente-ſix Degrez de latitude Nord, & s'étend à la latitude de vingt-neuf Degrez, qui terminent ſon étenduë au Septentrion. Elle eſt arroſée à l'Eſt par l'Ocean Atlantique, & bornée à l'Oüeſt par la *Mer Pacifique*, ou *Mer du Sud.*

Sa Fertilité.

Ce Continent de terre, qui ſans contredit eſt la plus fertile & la plus agréable Place de toute la Floride, que les Auteurs Eſpagnols ont tant loüée, & qui eſt ſi hautement recommandée par un Gentilhomme Anglois qui y a demeuré, fut ainſi établie.

La Province de *Caroline*, fut accordée par Lettres Patentes de Sa Majeſté en propriété,

l'an 1663. à *Edoüard* Comte de *Clarendon*, à *George* Duc d'*Arbelmale*, à *Guillaume* Comte de *Craven*; au Seigneur *Jean Berkley*, au Seigneur *Antoine Ashly*, auparavant Comte de *Schaftsburg*, au Seigneur *George Carteret*, & au Seigneur *Jean Coleton*, Chevaliers & Baronnets, & au Chevalier *Guillaume Berkley*. Par ces Lettres Patentes les Loix d'Angleterre ſont établies à la *Caroline*, & les Seigneurs Propriétaires ont ſeulement pouvoir, avec le conſentement des Habitans, de faire telles Loix qu'ils jugeront néceſſaires pour le meilleur gouvernement de la Province. Ils ne peuvent faire de Taxes, ni de Loix, ſans le conſentement des Habitans ou de leurs Députez. Ils ſont auſſi revêtus du droit d'établir & de créer les Gouverneurs & autres Magiſtrats, de donner liberté de conſcience, faire des Conſtitutions, & autres grands Priviléges, &c. comme il eſt amplement porté dans les Lettres Patentes. Et leſdits Seigneurs Propriétaires ont établi une Conſtitution de Gouvernement qui accorde liberté de conſcience, & qui prend toute la précaution poſſible de faire adminiſtrer la Juſtice équitablement, & d'aſſurer les Habitans en leur corps & en leur condition. Par leur ſoin & diligence & à leurs dépens, il y a auſſi deux Colonies établies en cette Province, l'une à *Albermale*, au côté le plus Nord, & l'autre à la Riviére d'*Ashly*, qui eſt à la latitude de trente-deux Degrez & quelques minutes.

Alber-

Albermale.

Albermale qui confine la *Virginie*, la ſurpaſſe pour la ſanté, pour la fertilité, & pour la douceur de l'Hiver, étant de la même nature qu'elle en accroiſſemens, en productions & autres choſes: C'eſt pourquoi je ne ferai pas de difficulté d'en donner une deſcription particuliére, pour paſſer en ſuite principalement à la deſcription de la Colonie établie ſur la Riviére *Ashly*.

Cette Colonie fut premiérement établie au mois d'*Avril* 1670. par les Seigneurs Propriétaires, qui équipérent à leurs dépens trois Navires avec un nombre conſidérable d'hommes, & pour dix-huit mois de proviſions, portant des Draps, des Inſtrumens & toutes ſortes de munitions qu'ils crûrent propres pour ce nouvel établiſſement, continuant tous les ans à fournir cette Place de toutes choſes néceſſaires, juſqu'à ce que les Habitans fuſſent capables de vivre eux-mêmes par leur propre induſtrie. Ils ont preſentement paſſé par cette condition pendant quelques années, mais ils ſont parvenus à une grande abondance pluſieurs ſortes de proviſions y étant à meilleur marché qu'en aucune autre Colonie *Angloiſe*.

La Riviére Ashly.

La Riviére *Ashly* eſt environ ſept milles loin de la Mer; Elle ſe diviſe en deux bran-

ches; la partie la plus Méridionale retient encore le nom d'*Ashly*, mais le Bras qui eſt au Nord s'appelle la Riviére *Cooper*. A la Pointe de la terre qui diviſe ces deux Riviéres, les Propriétaires diſpoſérent le Port de la Ville en l'an 1680. qui ſert à l'une & à l'autre, ils l'appellérent *Charles Town*, ou *Charles-Ville*, elle s'eſt accrûë depuis conſidérablement, par le nombre d'environ deux cens maiſons, qui ayant été élevées par diverſes ſortes de gens, ſont habitées par pluſieurs Anglois des Colonies Septentrionales des Iſles du Sucre, aprés qu'elles ſont arrivées d'*Angleterre* & d'*Irlande*. Pluſieurs perſonnes qui ſont auſſi venuës là eſclaves, lors que leur temps eſt accompli, ayant aquis bon nombre de bêtail & d'eſclaves d'eux-mêmes, bâtiſſent leurs maiſons & exercent leur trafic; pluſieurs de ceux qui étoient venus en cet état, poſſédant à preſent cent livres ſterlin, & vivant dans une condition avantageuſe & fort heureuſe, & accroiſſant continuellement leur bien. En ſorte que cette Terre eſt déja tellement eſtimée proche de la Ville, qu'elle ſe vend vingt ſchelins l'Acre, quoi qu'elle ſoit dépoüillée de tout merrein de prix, & qu'elle ne ſoit pas encore deſertée. La terre qui eſt nettoyée & prête à planter & cloſe, ſe louë dix ſchelins l'Acre par an, quoi qu'éloignée vingt milles de la Ville, & ſix hommes peuvent en ſix ſemaines de temps, en arracher, nettoyer, clorre & préparer une Acre pour planter. Comme les fondemens de cette

Ville

Ville ſont bien poſez, la Rade peut contenir en même temps ſeize voiles de Navire, de chacun deux cens Tonneaux, qui viennent de divers endroits de la domination du Roi pour y trafiquer, avec un ſi grand concours de Navigateurs, qu'ils la rendront indubitablement une Ville de Trafic conſidérable.

Sa Température.

Cette Contrée jouït d'un air tempéré & ſain, n'étant ni chaud en Eté, ni froid en Hiver pour incommoder, l'Hiver y étant ſi modéré qu'il ne reſſerre pas les feüilles ni les fleurs des arbres & des plantes, ce qui vient de ce qu'il y a un grand continent à l'Occident, & que par conſéquent le vent Nord-Oüeſt ſoufle toûjours contre l'Orient, qui eſt un vent rafraîchiſſant comme nôtre Nord-Eſt en Europe, ou ceux qui viennent des Lacs gelez qui ſont dans le Canada, ou des Terres incultes qui ſont la plûpart couvertes de grands arbres ombragez, ou de toutes ces raiſons enſemble. Il eſt conſtant que l'Hiver & l'Eté y ſont beaucoup plus modérez qu'en aucun Païs de la même latitude. *Décembre* & *Janvier* qui ſont les mois les plus froids, y ſont comme la fin de *Mars* & le commencement d'*Avril* en Angleterre: Ce petit Hiver cauſe la chûte des feüilles, & fait qu'on a adopté dans ce Païs toutes les productions de fruits & de grains qui croiſſent en Angleterre, auſſi bien que celles qui demandent un plus grand De-

gré

BIBLIOTHEQUE Martinique SCHŒLCHER

gré de chaleur, comme *Pommes*, *Poires*, *Prunes*, *Pêches*, *Abricots*, *Coigniers*, *Noyers*, *Meurriers* & *Châtaigners*, qui croiſſent fort bien dans tous les Jardins avec les *Orangers*, *Citronniers*, *Grenadiers*, *Figuiers* & *Amandiers*. L'Hiver n'y eſt point nébuleux, mais pluvieux : & quoi que la pluye tombe fréquemment dans les mois d'Hiver, elle eſt ſi menuë ordinairement, qu'on ne laiſſe pas de voir le Soleil.

Le Climat.

L'Eté n'y eſt pas ſi chaud qu'en *Virginie*, ce qui vient principalement de ces vents qui ſe lévent ordinairement environ à huit heures du Matin & qui ſouflent de l'Eſt, juſqu'à quatre heures aprés Midi, que le vent de Nord ſe léve, qui ſoufle toute la nuit, & qui demeure exceſſivement frais & froid.

Il y a des lieux proche des Marêts qui ſont ſujets aux fiévres ; mais les autres places ſont ſi ſaines, que les neuf premiéres années il n'y eſt mort qu'un Maître de famille qui avoit ſoixante-quinze ans devant que d'y arriver, en ſorte que pluſieurs viennent là des *Bermudes*, ne croyant pas pouvoir rencontrer de Païs plus propre pour leur retraite, étant la plus belle vûë pour la ſanté, pour le plaiſir & pour le profit, qui ſoit dans toutes les Indes Occidentales ; pluſieurs perſonnes y ſont venuës malades & mourantes d'*Angleterre*, qui y ont recouvré leur ſanté dés qu'elles y ont été arrivées.

La

La Fertilité.

Le Terroir eſt généralement fort fertile, & outre ce qui eſt propre à ce Climat, il produit de bon *Bled*, *Orge*, *Seigle*, *Avoine*, *Pois*, *Navets*, *Carotes*, *Panets*, & *Patates*, & environ vingt ſortes de *Légumes*, qui ne ſe trouvent point en Angleterre, en ſorte que nos *Féves* de Jardin ne ſont pas conſidérées là.

Arbres.

Les Arbres ne ſont pas fort grands proche de la Mer, mais plus loin, ils ſont fort gros, & croiſſent plus ſéparément, en ſorte qu'on peut voir un demi mille entre les troncs de ces arbres, dont la cime ſe rencontrant, fait un ombrage agréable ſans empêcher l'herbe, les *Myrtes* & autres arbuſtes odoriférans, de croître deſſous. Il y croît auſſi des *Cédres*, des *Cyprés*, & autres arbres ſemblables, l'*Orme*, le *Frêne*, le *Chêne*, le *Peuplier*, le *Fouteau*, & autres bois d'uſage.

Bêtes, ou Bêtail.

Ces Bois abondent auſſi en *Liévres*, *Eſcurieux*, *Lapins*, *Daims* & *Cerfs*, dont les derniers ſont ſi abondans, qu'un chaſſeur *Indien* en tuë neuf par jour, les Planteurs conſidérables ont un de ces chaſſeurs *Indiens* pour moins de vingt ſchelins par an, qui fournit la famille, qui eſt compoſée de tren-

te perſonnes, d'autant de venaiſon & de gibier, qu'on en peut manger. Les Bois & les Champs ſont auſſi garnis de grande quantité de *Faiſans*, de *Perdrix*, de *Pigeons*, *Perroquets*, *Ramiers*, & de *Gruës*, & autres oiſeaux dont la chair eſt délicate à manger. Ils ont auſſi grande quantité de Brebis & de Pourceaux, qui y multiplient abondamment.

Les Riviéres.

La *Caroline* abonde auſſi en Riviéres, tellement qu'environ cinquante milles de la Mer, vous trouverez rarement une eſpace de ſept milles, qui ne ſoit navigable avec de gros Vaiſſeaux, environ trois cens milles dans le Païs. Les Riviéres & les torrens abondent en excellent Poiſſon & en bonnes Huîtres proche de la Mer, dans leſquelles on trouve ſouvent des perles.

Les *Anglois* ſont en parfaite intelligence avec les Naturels, & les Propriétaires ont pris le ſoin qu'on ne leur fit aucune injuſtice, en établiſſant une Cour particuliére de Judicature, compoſée de perſonnes ſages & deſintéreſſées, pour terminer les différens qui peuvent naître entre les Anglois & eux. C'eſt un peuple d'un joli eſprit, & quoi qu'ils ſoient ſans lettres, on les trouve généralement de bon entendement. Ils ſe ſervent d'Hieroglyphes pour obſerver & pour compter le temps, & ils inſtruiſent leurs enfans dans ces matiéres, afin qu'ils racontent à leu

leur famille & aux habitans, ce qui s'eſt conſervé d'une génération à l'autre. Quand on a fait la guerre, ou établi quelque Colonie, ils élévent une petite Pyramide de pierres, du même nombre de ceux qui ont été tuez, ou qui ont formé la Colonie; Et pour rites Religieux, comme Sacrifices, Funérailles, &c. ils font des Cercles ronds avec de la paille & des joncs, & ſelon leur différente ſituation, l'on ſçait pourquoi ils ſont faits, & ils croyent qu'il n'y a pas de plus grand ſacrilége que de toucher à quelqu'un de ces Cercles.

Ils ſont généralement bien proportionnez, & ſi affectionnez aux Anglois, qu'ils ſont prêts à toutes occaſions de les ſecourir, ils ſont d'un eſprit bon & honnête, n'étant point adonnez au vice ni aux extravagances, mais ſe contentant de vivre toûjours médiocrement, ſans ſe mettre en peine de l'avenir; ils ſont fort adonnez à jouër & à danſer, & aux actions de courage & de valeur, qu'ils préférent beaucoup à toutes les autres vertus, c'eſt pourquoi ils ſont continuellement en guerre, une Ville ou un Village l'un contre l'autre, leurs Gouvernemens n'étant pas ordinairement de grande étenduë, & aprés que la fortune les a couronnez de victoires, ils ſe réjouïſſent en triomphant gaillardement; Par ce moyen pluſieurs Nations ont été détruites impunément depuis nôtre premier établiſſement à la Riviére *Aſhlei*, ils ſe gardent ſi peu du Peuple, & ils ſont ſi diviſez entr'eux, qu'il s'attachent moins aux *An-*

glois, & qu'il n'y a rien à appréhender de leur part, pourvû qu'on demeure unis, étant aſſez forts contre tous les *Indiens* qui habitent là environ cinq cens milles loin d'eux : Ce que les *Indiens* ſçavent ſi bien, qu'ils ne veulent rien hazarder contr'eux, ni faire la moindre injure à aucun *Anglois*.

Religion.

Ils n'adorent qu'un Dieu, Créateur de toutes choſes, qu'ils appellent *Okée*, & auquel leur grand Sacrificateur offre des Sacrifices ; mais ils croyent qu'il a beaucoup d'autres choſes à faire, que de penſer aux affaires des hommes, dont ils s'imaginent qu'il donne le Gouvernement aux moindres Divinitez, qui ſont les bons & les malins eſprits, auſquels leurs Prêtres inférieurs, font leur dévotion & leurs Sacrifices : Ils croyent la tranſmigration des ames, & lors que quelqu'un d'eux meurt, leurs amis enterrent les proviſions du corps avec ſon équipage, pour ſon entretien dans les ombres des champs Elizées, qu'ils ſe figurent au de là des Montagnes de la Mer Indienne. Ils ſont fort ſuperſtitieux dans leurs mariages, & par une étrange ſorte de penſée qu'ils entretiennent entr'eux, ils veulent que tous les hommes ſoient ſortis de quatre femmes ſeulement : Ils ſe diviſent en pareil nombre de Provinces, & ils ont quatre Cémetiéres, croyant que c'eſt une choſe criminelle & prodigieuſe que de mêler leurs corps aprés la mort.

Les

Les Seigneurs Propriétaires ont immédiatement accordé à toutes ſortes de perſonnes qui viennent habiter là, les conditions ſuivantes : Pour chaque Maître ou Maîtreſſe de famille, cinquante Acres de terre, & de même pour chaque fille ou ſervante qui ſera mariable, & pour chaque garçon ou ſerviteur qui s'y tranſporteront, ou qui voudront s'y tranſporter, cinquante autres Acres, & pour chaque homme ou femme, ſerviteurs au deſſus de l'âge de ſeize ans, quarante Acres, & cinquante à chaque ſerviteur auſſi-tôt que ſon temps de ſervice ſera expiré : Cette terre leur ſera engagée & à leurs héritiers pour toûjours, aprés avoir ſeulement payé un ſol de l'Acre, pour rente aux Seigneurs Propriétaires, à commencer ſeulement deux ans aprés qu'ils auront premiérement pris leur terre.

Et pour ceux qui ſont déja établis à la Caroline, & autres qui veulent y aller, & qui voudront s'aſſurer d'une plus grande étenduë de terre, ſans être obligez à y tranſporter encore un grand nombre de ſerviteurs, ou de s'embaraſſer pour le payement de la rente annuelle ; les Seigneurs Propriétaires ont accordé de plus pour entrer en accord de vendre la terre ſans droit à ceux qui veulent l'acheter, à raiſon de cinquante livres pour cent Acres, ſe réſervant ſeulement un grain de Poivre quand ils le demanderont.

La maniére de prendre de la Terre.

La maniére dont on prend la Terrre là eſt telle : Il faut s'y tranſporter avec ſes ſerviteurs, ou demander aux Seigneurs Propriétaires d'y être tranſporté. Aprés y être arrivé, il faut trouver une place à ſon gré qui n'ait point encore été poſſédée par un autre, & ſe preſenter au Gouverneur, ou au Député des Propriétaires, pour voir quel droit il a, par achat ou autrement, qui delivre tout auſſi-tôt un ordre pour l'Arpenteur général, de meſurer une Plantation contenant tel nombre d'Acres, ſelon le droit ; Ce qui étant fait, l'Arpenteur ou l'Intendant des Terres, fait un Certificat qu'il a meſuré la Terre, & qu'il y a mis des bornes, aprés quoi le Contract ſe fait & ſe ſigne par le Gouverneur & par les Députez, qui eſt ſcellé avec le Seau du Propriétaire. & enregiſtré & paſſé en Juſtice pour bon Contract, la poſſeſſion étant aſſurée par là à l'Aquereur & à ſes Héritiers pour toûjours. Mais pour s'avancer là, il faut porter avec ſoi d'*Angleterre*, des *Haches*, *Râteaux*, des *Pelles*, des *Houës* & autres inſtrumens propres à avoir du monde ſur ſa Plantation, comme une Sie ou deux, un paquet de Coins, des Rouës, des Marteaux, des Faulx, des Crocs, Gonds, Havets, Verroux, Serrures & Clouds de toutes ſortes ; & lors que l'établiſſement eſt fait, il faut y avoir pluſieurs commoditez, comme les meilleures Marchandiſes,

diſes pour en faire de l'argent, qui ſont les Toilles & les Draps de laine, pour en faire des habits & du linge, & toutes ſortes d'étoffes, du Fil, de la Soye, des Boutons, Rubans, Chapeaux, Souliers, Bas, &c. qui ſont de grand profit, & toutes autres choſes que les hommes demandent pour les proviſions dont ils ont beſoin. Les Vaiſſeaux viennent là pendant toute l'année, & le paſſage des hommes & des femmes coûte cinq livres ſterlin.

Commoditez.

Les Commoditez que ce Païs produit pour le profit & pour la ſubſiſtance des Habitans, ſont toutes ſortes de *Vins*, il y croît cinq diverſes ſortes de Raiſin naturellement, & on travaille à y provigner du Vin du *Rhin*, de *Canarie*, *Clairet*, *Muſcat*, de *Madére* & d'*Eſpagne*, dont il y a déja des Vignobles plantez, & dont on fait du Vin qui eſt fort bon à la couleur & au goût, le Païs étant fourni de côteaux, & d'une Terre ſablonneuſe fertile, propre à produire le Vin, & de plus proche de la Mer, ayant pluſieurs Rochers graveleux, où il croît naturellement en aſſez grande quantité & aſſez doux au goût, en ſorte que pluſieurs Proteſtans *François* qui habitent là, eſpérent dans peu de temps faire beaucoup de Vin excellent. Les Oliviers qui ont été apportez de *Portugal* & des *Bermudes*, pouſſent & croiſſent exceſſivement, & produiront apparemment quan-

quantité d'Huile, ce qui ſervira beaucoup à enrichir les Habitans, auſſi bien que le *Cotton*, l'*Indigo*, la *Soye*, le *Gingembre*, le *Tabac*, le *Lin*, le *Chanvre*, la *Poix* dure & liquide, le *Jallap*, la *Salſeparille*, le *Turmerick*, *Saſſafras*, *bois de Couleuvre*, &c.

Animaux.

On trouve dans ce Païs toutes ſortes d'Animaux étranges & monſtrueux. Un Gentilhomme Anglois voyageant avec quelques Indiens, rencontra une *Couleuvre ſonnante*, que les Anglois appellent *Rattle-Snake*, de deux aunes & demie de long, auſſi groſſe que le bras d'un homme, qu'il crût avoir des petits dans le corps, à cauſe de la grandeur de ſon ventre; mais l'ayant tuée, & l'ayant ouverte, ils n'y trouvérent qu'un petit *Eſcurieu*, qu'elle avoit avalé tout entier; Les *Indiens* aſſurent que ces Serpens s'arrêtent ſous les arbres où ils voyent quelques *Eſcurieux*, & qu'ils les regardent fixement, ce qui épouvante tellement ces petits animaux, qu'ils tombent par terre & ſe roulent dans les mâchoires de cet ennemi. En voyageant dans les Bois, un Cerf pris par un *Chat de Bois*, ou ſauvage, croiſa leur chemin preſque mort de la charge & de la cruauté de ce piqueur qui le montoit, & qui s'étant attaché ſur ſes épaules, lui ſucça continuellement le ſang, juſqu'à ce que cette pauvre bête tombât par terre ſous lui; ce qu'un des *Indiens* voyant, il tira une fléche ſur le *Chat ſauvage*, qui lui perça

perça le ventre, & qui fit qu'il quita ſa proye qui étoit déja morte, & qu'il courut aprés lui avec un regard horrible & menaçant; mais ſa playe étant mortelle, les forces & les eſprits lui manquérent avant qu'il l'eût atteint, ce qui fit que l'*Indien* échapa ſa vengeance, & ſans quoi quelques-uns de la compagnie y auroient paſſé. Cet animal eſt auſſi gros qu'un *Renard*, d'une eſpéce de couleur rouſſe jaunâtre, & de figure d'un *Chat* ordinaire, mais exceſſivement cruel, devorant, & ſi adroit, que ſçachant que le Cerf, qui eſt ſa principale proye, court deux fois plus vîte que lui, il ſe cache ſur des branches d'arbres, & lors que le Cerf court & paſſe ſous lui, il ſe jette ſubitement ſur ſon dos. Leur fourreure eſt fort eſtimée, & les *Indiens* mangent leur chair, quoi qu'elle ſoit dure comme celle de Chien.

Ils virent tous les jours de grands troupeaux de *Cerfs* rouges & jaunes, d'*Ours*, de *Leopards*, & de *Loups*, mais il n'y a point de *Lions*. Les *Loups* ſont ſi exceſſivement devorans, & on en a ſi grande peur, les plus petits pouvant devorer les Chevaux qu'on s'enferme la nuit, autrement ils viennent la nuit autour des cloſages, & cherchent dans les Vignes, & hurlent ſi proche des troupeaux, qu'il eſt impoſſible de les garder, à moins que d'avoir toûjours du feu allumé pour les épouventer & pour les chaſſer. Les Bois ſont auſſi remplis d'*Ours*, de *Loutres* & de *Renards gris*, & approchant le long de la Montagne *Appalatean*, qui eſt ſi haute & ſi eſcarpée,

eſcarpée, qu'il faut un jour avant que de pouvoir parvenir au haut, d'où l'on a le matin un aſpect admirable de l'Ocean *Atlantique*, qui bat ſur les Côtes de *Virginie*, mais au Nord & à l'Oüeſt d'autres Montagnes bouchent la vûë, & leur exceſſive froideur empêchent de découvrir plus loin, & oblige à ſe retirer promptement.

Ce même Gentilhomme, une autrefois, voulant découvrir ce qu'il pourroit du Païs, rencontra une autre ſorte d'*Indiens*, qui ſont ennemis des Chrêtiens ; étant approché d'eux, & leur ayant preſenté quelques petites bagatelles de verre & de métail, il les trouva fort humains, & ils voulurent l'obliger à s'établir au milieu d'eux, en lui propoſant un mariage avec la fille du Roi, ou de quelqu'autre grand Seigneur qu'il pût imaginer ou ſouhaiter, ſans qu'il pût ſe défaire de leur courtoiſie, ni obtenir qu'ils le laiſſaſſent aller, qu'aprés leur avoir promis de retourner dans ſix mois. Il trouva au Sud-Oüeſt de ces Indiens, une nation différente de tous les autres *Indiens* de ce Païs pour le gouvernement, étant plus eſclaves que ſujets de leur Roi, qui étoit un homme fort grave & affable aux Etrangers, mais ſi horriblement barbare dans ſa ſuperſtition, que peu de temps aprés l'arrivée de ce Gentilhomme, il envoya trois jeunes hommes pour tuër chacun une jeune femme de leurs ennemis qu'ils pourroient rencontrer, pour ſauver en l'autre monde ſon fils qui étoit mort depuis peu : Ils ne furent pas long-temps ſans revenir

avec

avec les peaux de la tête & de la face de ces jeunes femmes, qu'ils mirent aux pieds de leur Roi, qui les reçût comme de grands preſens, & fort agréables.

PATENTE.

CHarles ſecond par la grace de Dieu, Roi d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe*, de *France* & d'*Irlande*, Défenſeur de la Foi, &c.

Comme par nos Lettres Patentes, portant datte du vingt-quatriéme jour de Mars, l'an vingt-cinquiéme de nôtre Régne, il Nous a plû de donner à Nôtre fidéle & loyal, & bien-aimé Couſin & Conſeiller *Edoüard* Comte de *Clarendon* Nôtre *Chancelier* en *Angleterre*; & à Nôtre loyal, fidéle, & parfaitement aimé Couſin & Conſeiller *George* Duc d'*Arbermal* Nôtre Ecuyer; à Nôtre loyal & bien-aimé *Guillaume*, preſentement Comte de *Craven*; à Nôtre loyal, fidéle & bien-aimé Conſeiller *Antoine* Seigneur Chancelier de l'Echiquier; à Nôtre loyal, fidéle & bien-aimé Conſeiller, Monſieur *George Carteret*, Chevalier & Baronnet, Vice Chambellan de Nôtre Maiſon. A Nôtre loyal, fidéle & bien-aimé Monſieur *Jean Colleton*, Chevalier & Baronnet, & à Monſieur *Guillaume Berkley*, Chevalier, toutes les Provinces de la Terre appellée Caroline, ſituée joignant nos Dominations de l'Amérique,

rique, & s'étendant du bout Nord de l'Iſle appellée *Luke Iſland*, qui s'étend à la Mer de Virginie au Sud, environ trente-ſix Degrez de latitude Nord, & à l'Oüeſt à la Riviére de *S. Matthias*, qui confine la Côte de la *Floride* à trente-un Degrez de latitude Sud, & à l'Oüeſt en ligne directe, devant les Mers du Sud. Sçavoir faiſons, que Nous, à l'humble Requête deſdites Conceſſions ſpécifiées dans les ſuſdites Lettres Patentes, & pour marque de Nôtre faveur particuliére envers Eux, il Nous a plû leur accorder favorablement Noſdites Conceſſions, aux termes & dans les bornes y ſpécifiez, & en faveur du noble & pieux deſſein dudit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. de Nôtre grace ſpéciale, connoiſſance certaine, & de Nôtre propre mouvement, Nous avons donné, concédé & confirmé, & par cette preſente Nôtre Lettre, pour Eux & pour leurs Héritiers & Succeſſeurs, Nous donnons, concédons & confirmons audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Héritiers, cette Province, Territoires & étenduë de Terre, ſituées proche & le long de Nos dominations de l'*Amérique* ſuſdite, s'étendant au Nord & au Levant, vers le bout du Nord de la Riviére ou Iſlette *Carack Tuck*, au droit de la Ligne Occidentale, à la Crique *Wanoacke*, qui eſt environ trente ſix Degrez trente minutes de latitude Nord, & à l'Oüeſt en ligne directe aux mers du Sud & Oüeſt environ trente neuf Degrez incluſivement de latitude Nord, &

ainſi

ainſi Oüeſt en directe ligne aux mers du Sud, avec tous les Havres, Ports, Bayes, Riviéres & Iſlettes, le long de cette Province & Territoire ſuſdit, & de plus toutes les Terres, Champs, Bois, Montagnes, Forts, Lacs, Riviéres, Bayes, Iſles, ſituez entre les bornes & limites ſus mentionnez, avec la pêche de toutes ſortes de Poiſſons, Balaines, Eturgeons, & tout Poiſſon Royal, dans les Mers, Bayes, Iſlettes & Riviéres ci-deſſus, & d'y pêcher, enſemble la Royauté de la Mer ſur la Côte, aux termes ſuſdits; De plus toutes veines, Mines & Carriéres découvertes ou non découvertes, d'Or, Argent, Pierreries précieuſes, Perles & autres choſes ſemblables qui ſortent des Pierres, du Marbre, ou autre choſe que ce ſoit, trouvée ou non trouvée dans cette Province, Territoires, Iſles & limites ci-deſſus. Et de plus le Patronnage de toutes les Egliſes & Chapelles, qui, comme la Religion Chêtienne s'accroît dans cette Province, Territoire & Iſles ſuſdites, pourront être élevées; avec licence & pouvoir de bâtir & de fonder des Egliſes, Chapelles & Oratoires dans les Places commodes, entre leſdites limites & bornes, & de faire qu'on les dédie & conſacre ſelon les Loix d'Angleterre Nôtre Royaume, avec toute & chaque autre choſe ſemblable, comme ample Droit, Juriſdictions, Priviléges, Prérogatives, Royautez, Libertez, Immunitez & Franchiſes dans tous les Uz & Coûtumes de ces Territoires, Iſles, Iſlets & Limites ſuſdits, pour les y exercer &

en

en joüir auſſi amplement & pleinement, & d'une maniére auſſi ample que les Evêques de *Durham* dans Nôtre Royaume d'Angleterre ont toûjours fait & uſé, de poſſeſſion ou de droit, ou par devoir; Et Eux, ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, leur Hoirs & Conſorts, Nous faiſons par ces Preſentes, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, Nous faiſons, créons, & conſtituons veritables & abſolus Seigneurs & Propriétaires de ladite Province ou Territoire, & de tout ce qui a été dit, réſervant toûjours la fidélité, l'allégeance, & la Souveraine domination qui Nous ſont dûës, à nos Hoirs & Succeſſeurs, comme s'ils avoient toûjours poſſédé & joüi deſdites Province, Territoires, Iſles, Iſlets, & de toute & chaque choſe ſuſdite. Sur quoi ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, ſes Hoirs & Conſors, pour toûjours, pour être tenu par Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, comme par Nôtre Domaine d'*Eaſt green* dans Nôtre Comté de Kent, en franche & commune roture, & non en chef, ni par ſervice de Chevalier, Nous cédant & payant ſéparément à Nous, nos Hoirs & Succeſſeurs, une quatriéme partie de toutes les Mines d'Or & d'Argent qui ſe pourront trouver avec le temps, dans les limites accordez, & de plus la rente annuelle de vingt Marcs, & la quatriéme partie de & l'Or de l'Argent de Mine réſervée par les Lettres Patentes ſuſdites. Et afin que la Province & les Territoires accordez & décrits ſoient honorez de beaux Tîtres & Priviléges, comme

toutes

toutes les autres parties de Nos Domaines & Territoires de ce Païs; Sçavoir faiſons, que de Nôtre grace, certaine connoiſſance & propre mouvement, Nous avons ajoûté le même Territoire à ladite Province de *Caroline*, & de Nôtre pleine autorité & pouvoir Royal & prérogative, de faire ainſi pour Nous, nos Hériters & Succeſſeurs. Et de plus Nous avons fait & conſtitué ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors les mêmes Seigneurs Propriétaires, de toute la Province ou Territoire ſuſdit: Nous faiſons donc ſçavoir de plus, que Nous mettons une confiance particuliére en leur fidélité, ſageſſe, juſtice, prudence & circonſpection, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs; donnant plein & abſolu pouvoir en vertu des Preſentes, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, & à leurs Hoirs & Conſors, pour le meilleur & plus heureux gouvernement de toute ladite Province & Territoire, plein pouvoir & autorité, d'ériger & de faire pluſieurs Comtez, Baronnies & Colonies dans ladite Province, Territoires, Terres & Héritages, dans & par leſdites Lettres Patentes obtenuës, & ces Preſentes accordées ou mentionnées pour être accordé comme il a été dit, avec pluſieurs Juriſdictions diſtinctes, Pouvoirs, Libertez & Priviléges; & auſſi de faire, ordonner & décerner, & ſous leurs Seaux publier quelques Loix & Conſtitutions qui regardent le bien public de toute ladite Province ou Territoire, ou de chaque Comté particu-

particuliére & diſtincte, Baronnie ou Colonie, ou pour l'utilité privée des perſonnes particuliéres, ſelon leur meilleure direction, par l'avis, conſentement & approbation des Bourgeois de ladite Province ou Territoire, ou des Bourgeois de la Comté, Baronnie ou Colonie, pour les Loix ou Conſtitutions qu'il faudra faire, ou de la plus grande partie d'entr'eux ou de leurs Députez, qui pour décerner deſdites Loix, regardent à la néceſſité qu'il appartiendra. Nous voulons que ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. & leurs Hoirs & Conſors, s'aſſemblent dans le temps & dans la forme qu'ils jugeront les meilleures, & que les mêmes Loix s'executent ſur toutes ſortes de perſonnes de ladite Province, Territoire, Comté, Baronnie ou Colonie, ou dans leurs limites, quand le temps ſera venu, ou ſera établi ſous leur Pouvoir ou Gouvernement, & ſur ceux qui feront voile vers ladite Province ou Territoire de la *Caroline*, ou qui en reviendront pour *Angleterre*, ou pour les Païs Etrangers, ſous peine d'être punis, empriſonnez, & châtiez, & s'il eſt néceſſaire, & que la qualité de l'offence le demande par retranchement de membres & de la vie, ou par Eux ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. ou leurs Députez, Lieutenans, Juges, Juſtices, Magiſtrats, Officiers & Miniſtres, pour être réglé & expédié ſelon la teneur & la veritable intention des Preſentes: Et auſſi pour élever ou pour faire une Cour de Judicature, ou pluſieurs, ſelon qu'il ſera requis,

quis, & pour établir des Juges, Juſtices, Magiſtrats, ou Officiers auſſi bien ſur ladite Province que pour la Mer, en telle maniére & forme que ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. ou leurs Hoirs trouveront à propos; auſſi de pardonner, faire grace & abolir les crimes commis contre les Loix, devant & aprés le Jugement, & de faire toutes & chaque choſe qui peuvent faire un parfait établiſſement de Juſtice ſur les *Cours*, *Seſſions* & formes de juger, & maniéres de procéder compétentes, quoi qu'il n'en ſoit pas fait mention expreſſe dans les Preſentes, & par Juges déléguez par lui ou par eux, pour pourvoir, preſſer, obtenir, arrêter & déterminer dans toutes leſdites Cours & Places de Judicature, toutes Actions, Pourſuites & Cauſes Criminelles & Civiles, Réelles, Mixtes, Perſonnelles, ou d'autre ſorte ou nature que ce ſoit, ſelon les Loix ſuſdites publiées. Nôtre plaiſir eſt, & Nous enjoignons, demandons & commandons, pour Loi abſoluë, ferme, & valable, & qui oblige tout Nôtre peuple, Nos Héritiers & Succeſſeurs, avec ladite Province & Territoire, à les garder & obſerver inviolablement en ce Païs, comme il eſt contenu dans les Patentes & ſous les peines y contenuës, ou entenduës, en executant cependant leſdites Loix ſelon raiſon, & conformément aux Loix & Coûtumes de Nôtre Royaume d'*Angleterre*. Et parce que quelques aſſemblées de Poſſeſſeurs francs, ne peuvent pas être ſi-tôt appellées que l'occaſion le pourroit

roit demander ; Nous donnons & accordons par ces Preſentes audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. & à leurs Hoirs & Conſors par eux-mêmes, & à leurs Magiſtrats, en leur place autoriſez loyalement, plein pouvoir & autorité, dans cette occaſion, de faire & établir des Edits & des Ordonnances ſalutaires dans la Province & Territoire ſuſdits, ſoit Comté, Baronnie, ou Province, ou autre Etat pareil, pour être gardées & obſervées, auſſi bien pour la conſervation de la paix, que pour le meilleur gouvernement du peuple qui demeure là, & de publier toute autre choſe qui le peut concerner : Leſquelles Ordonnances Nous faiſons, par ces Preſentes, étroit commandement d'obſerver inviolablement dans la même Province, Territoire, Comtez, Baronnies, & Provinces, ſous les peines y exprimées, comme toutes Ordonnances raiſonnables, & qui ne ſont ni répugnantes, ni contraires, mais qui peuvent être conformes aux Loix & Statuts de Nôtre Royaume d'*Angleterre*, & comme les mêmes Ordonnances ne s'étendent point à introduire, charger, ou prendre au de là du droit de chaque perſonne dans leur franchiſe, biens ou poſſeſſions quelconques. Et enfin leſdites Provinces, Territoires, pouvant peut-être s'accroître par la multitude du peuple qui arrive là, & auſſi par les fortes défenſes contre les incurſions des Sauvages & autres ennemis, Pirates, Voleurs, Nous donnons & accordons par ces Preſentes,

pour

pour Nous, Nos Héritiers & Succeſſeurs, pouvoir, permiſſion & liberté à tous Nos vaſſaux, pour Nous, Nos Héritiers & Succeſſeurs dans Nôtre Royaume d'Angleterre, ou ailleurs dans nos autres Domaines, Iſles, Colonies, ou Plantations, excepté ceux à qui il eſt expreſſément défendu de ſe tranſporter & leurs familles dans ladite Province ou Territoire, avec Navires & proviſion néceſſaire, & s'y habituer pour y demeurer, nonobſtant toute Loi, Acte, Statut, Ordonnance, ou autre choſe contraire en quelque maniére que ce ſoit. Et auſſi de Nôtre grace ſpéciale, pour Nous, Nos Héritiers & Succeſſeurs, Nous enjoignons, Ordonnons, Conſtituons & Commandons étroitement, que ladite Province ou Territoire ſera de Nôtre allégeance, & que tous & chaque Sujets & Vaſſaux de Nous, Nos Héritiers & Succeſſeurs, tranſportez ou à tranſporter en ladite Province, & leurs enfans, & tous ceux qui en deſcendront, nez là ou à naître, & qui ſeront Citoyens & Vaſſaux, de Nous, de Nos Héritiers & Succeſſeurs de Nôtre Royaume d'*Angleterre*, & ſeront en toutes choſes tenus, traitez & regardez comme fidéles Vaſſaux, de Nous, Nos Héritiers & Succeſſeurs, nez dans Nôtre Royaume, ou autre de Nos Domaines, & pourront y habiter, ou en quelque maniére que ce ſoit, aquérir, recevoir, prendre, avoir, obtenir, habiter & poſſéder chaque Terres, Loüages, ou Héritages dans leſdites Places, & les occuper & en jouïr, donner,

ner, vendre, aliéner, & léguer, & ſemblables libertez, franchiſes, priviléges de Nôtre Royaume d'*Angleterre*, & de Nos autres Domaines ſuſdits, qu'ils pourront avoir franchement & en repos, les poſſédant & en jouïſſant comme Nos Vaſſaux nez, ſans la moindre vexation, moleſtation, trouble, ni offenſe, de Nous, Nos Héritiers & Succeſſeurs, ni d'aucun Statut, Acte, Ordonnance ou Proviſion contraire. Et en plus outre, pour encourager mieux Nos Sujets de Nôtre Royaume d'*Angleterre*, & autres Domaines qui nous appartiennent, à entreprendre cette expédition de bon cœur, Sçavoir faiſons, que de Nôtre grace ſpéciale, connoiſſance certaine & propre mouvement, Nous donnons & accordons, en vertu des Preſentes, auſſi bien audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. & à leurs Héritiers, qu'à tous autres qui de temps en temps ſe retireront dans ladite Province ou Territoire avec deſſein d'y habiter, & de trafiquer avec les *Naturels* du Païs, pleine liberté & licence de charger & décharger dans chaque Port, de Nous, Nos Héritiers & Succeſſeurs, & dans ladite Province de *Caroline*, par eux, leurs ſerviteurs & conſorts, pour tranſporter tous & chacun de leurs biens, hardes & marchandiſes, & auſſi toutes ſortes de grains que ce ſoit, & toutes autres choſes néceſſaires pour leur proviſion & habits, non défenduës par les Loix & Statuts de Nos Royaumes & Domaines, pour être tranſportez, ſans aucune recherche ou moleſtation,

tion, de Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, ou autres de nos Officiers ou Miniſtres; Nous réſervant, à nos Héritiers & Succeſſeurs, la Coûtume, & autres devoirs & payemens dûs pour leſdites hardes & marchandiſes, ſelon chaque eſtime des Places, d'où elles ſeront tranſportées. Nous voulons auſſi, & Nous donnons & accordons par ces Preſentes, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, permiſſion, par nôtre Patente, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. à leurs Hoirs & Conſors, & à tous autres Habitans de cette Province ou Territoire ſuſdit, preſens & à venir, plein pouvoir & autorité abſoluë, d'emporter ou décharger pour eux-mêmes, pour leurs ſerviteurs, facteurs ou conſors, toutes marchandiſes & biens, quels qu'ils ſoient, qui proviennent des fruits & commoditez de ladite Province & Territoire, ſoit par Mer, ſoit par Terre, dans tous les Ports, de Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, dans les Royaumes d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe* & d'*Irlande*, ou autrement de diſpoſer deſdits biens dans leſdits Ports, & s'il eſt néceſſaire, dans l'année aprés la décharge, de les recharger & les tranſporter dans les autres Contrées, ſoit de nos Domaines, ſoit Etrangéres, qui ſont en paix avec Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, comme ayant payé les Coûtumes, Subſides, & autres Droits, à Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, comme nos autres Sujets de nôtre Royaume, pour le temps venant dans le terme du payement, hors lequel Nous ne

voulons pas que les Habitans de ladite Province ou Territoire, ſoient en aucune maniére chargez ni inquiétez. Et Nous voulons & il Nous plaît, Nous voudrons & il nous plaira pour les conſidérations ſuſdites, de nôtre grace ſpéciale, certaine connoiſſance & propre mouvement, donner & accorder par ces Preſentes, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, donnons & accordons audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, pleine & libre permiſſion & liberté, pouvoir & autorité, de temps en temps, devant & aprés la fête de *S. Michel l'Archange*, qui ſera l'an de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt 1667. auſſi bien d'emporter & de porter dans chacun de nos Domaines, de ladite Province de *Caroline*, ou autres endroits, toutes ſortes de biens & commoditez ſus mentionnées, comme *Soye*, *Raiſins de Corinthe*, *Raiſins*, *Capres*, *Cire*, *Amandes*, *Huile d'Olive*, ſans en payer ou répondre, à Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, d'aucunes Coûtumes, *Impôts* ou autres Droits, par l'eſpace de dix ans, à commencer aprés le premier tranſport de quatre tonneaux de chacun deſdits biens dans quelque Vaiſſeau ou Navire de ladite Province ou Territoire, ſur quelqu'un de nos Domaines : & auſſi de tranſporter de nos Domaines dans ladite Province ou Territoire, Coûtume franche, toutes ſortes d'armes qui peuvent être d'uſage & néceſſaires aux Planteurs dans l'accommodement & agrandiſſement des choſes ſuſdites, quelque choſe étant auparavant

réſervée

réſervée dans les Preſentes, ſans qu'aucune Loi, Acte, Statut, Prohibition, ou autre matiére ou affaire auparavant faite, décernée ou pourvûë, ou qui pourroit en ſuite être faite, décernée ou pourvûë, y puiſſe réſiſter ou contrarier. Et de plus, de nôtre ample & ſpéciale grace, connoiſſance certaine & propre mouvement, Nous accordons, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, plein & abſolu pouvoir & autorité, de faire décerner & conſtituer dans ladite Province ou Territoire, Iſlet & Iſlets ſuſdits, tous & chaque Ports de Mer, Havres, Criques, & autres Places pour décharger les biens & marchandiſes des Navires, Bateaux & Vaiſſeaux, & pour charger dans toutes & chaque Places, avec pluſieurs Droits, Priviléges & Franchiſes dans leſdits Ports, comme ils le jugeront à propos, & que tous & chaque Navires, Bateaux & autres Vaiſſeaux qui viendront pour trafiquer dans la même Province ou Territoire, ou qui en partiront, pourront être chargez & déchargez dans leſdits Ports, comme il aura été ordonné & établi par ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, nonobſtant toute coûtume, uſage ou autre choſe contraire ailleurs. Et Nous voulons accorder de plus, & ordonner par ces Preſentes, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, qu'ils, ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. &

leurs Hoirs & Conſors, pourront de temps en temps pour toûjours, avoir & poſſéder les Coûtumes & Subſides dans les Ports, Havres, Criques, & autres Places dans ladite Province, payables pour biens, marchandiſes & hardes tranſportées, ou chargées & déchargées là, leſdites Coûtumes étant raiſonnablement établies en chaque occaſion, par eux & par le conſentement des Citoyens, ou de la plus grande partie d'entr'eux, à qui Nous donnons pouvoir par ces Preſentes, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, pour juſte cauſe, & en dûë proportion des mêmes Impôts & Taxes.

Et de plus, de nôtre grace ſpéciale, connoiſſance certaine, & propre mouvement, Nous avons donné, accordé & confirmé, & par ces Preſentes, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, accordons & confirmons audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, pleine & abſoluë liberté, pouvoir & autorité, qu'ils, ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, & leurs Hoirs & Conſors, accorderont, aliéneront, ſe démettront, inféoderont les ſuſdites ou partie, de temps en temps pour toûjours, à qui ils voudront, pour avoir & pour aquérir ceux à qui ils les remettront, leurs Enfans, Héritiers & Conſors, en Fief ſimple ou haut Fief, ou pour le terme de leur vie ou années, pour relever deſdits, ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, & non immédiatement de Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs. Et Nous donnons & accordons par ces Preſentes, pour Nous,

Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, auſdites perſonnes, & à toutes & chacune d'elles, permiſſion, autorité & pouvoir, qu'il ayent & prennent les ſuſdites, ou partie, dudit Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, & de même pour les obtenir pour Eux, leurs Hoirs & Conſors, en quelque état ou héridité que ce ſoit, en ſimple, ou en haut Fief, ou autrement comme il leur ſemblera bon, & audit Comte de *Clarendon*. Nonobſtant le Statut du Parlement d'*Edoüard* fils du Roi *Henri*, ci-devant Roi d'Angleterre nôtre Prédéceſſeur, appellé communément le Statut, *quia emptores terrarum*, ou autres Statuts, Actes, Ordonnances, Uſages, Loix, Coûtumes, ou autre matiére, cauſe, ou choſe que ce ſoit, ci-devant publiée & pourvûë au contraire. Et parce que pluſieurs perſonnes nées ou habitant dans ladite Province, peuvent eſpérer qu'elles ſont capables de quelques marques d'honneur & de faveur pour leurs ſervices, que nous ne leur pourrions conférer à cauſe de la grande diſtance; Nôtre volonté & nôtre plaiſir eſt, & Nous donnons & accordons, par ces Preſentes, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. à leurs Hoirs & Conſors, plein pouvoir & autorité, de donner & de conférer audit, & à tous les Habitans de ladite Province & Territoire, toutes les marques d'honneur & tîtres de faveur, ſelon qu'ils eſtimeront qu'on l'aura mérité, ſans que ces Titres puiſſent être regardez comme conférez par quelqu'un des Sujets

de Nôtre Royaume d'*Angleterre*. Et de plus auſſi, Nous donnons & accordons par ces Preſentes, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, auſdits *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, plein pouvoir, liberté & permiſſion, d'élever, ériger & bâtir dans ladite Province & Places ſuſdites, ou dans quelqu'autre part ou partie d'icelles, autant de Forts, Forteresſes, Châteaux, Villes, Bourgs, Citez, Villages, & autres Fortifications quelconques, & à tous & chacun d'Eux de fortifier & de munir de munitions, Poudre, Piques, & Armes, & de toutes ſortes d'autres Armes, Ammunitions, & Inſtrumens de guerre, offenſives & défenſives, comme ils trouveront à propos pour le bien & pour la ſeureté de ladite Province & Places de chaque partie, & le même ou quelqu'un d'eux de temps en temps, ſelon les occaſions, pourront démanteler, abattre, dégarnir & démolir, & auſſi placer & établir, ſur tous ou ſur chacun deſdits Châteaux, Forts, Fortifications, Citez, Villes, ou Places ſuſdites, des Gouverneurs, Lieutenans, Magiſtrats, Vicomtes & autres Officiers Civils & Militaires, ſelon qu'il leur ſemblera expédient, & auſdites Citez, Villes, Bourgs, Villages, ou autre Place ou Places dans ladite Province & Territoire; d'accorder Lettres ou Titres d'incorporation, avec toutes libertez, priviléges & franchiſes requiſes & uſitées, pour être inceſſamment accordées & confirmées dans nôtre Royaume d'*Angleterre*. Et de conſti-

tuer,

tuër, élever & établir dans les mêmes Citez, Bourgs, Villes & autres Places, autant de Marchez, Foires & Aſſemblées qu'on jugera néceſſaires. Et de plus auſſi, de faire & ériger dans la Province & Territoire ſuſdits, ou en quelque partie, autant de Manoirs avec leurs Seigneuries, qu'ils jugeront expédient & convenable, & chacun des Manoirs ſuſdits aura une Cour de Baron, avec tout ce qui regarde généralement & appartient à une Cour de Baron, & aura & poſſédera vûë de Franc-pleige & Cour de Baron, pour la conſervation de la paix & pour le meilleur gouvernement de ce Païs, avec leurs Limites, Droits, Juriſdictions, comme il ſera réglé par ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. ou leurs Hoirs, pour ce ſujet, avec toutes choſes quelconques qui regardent une Cour de Baron, ou une vûë de Franc-Pleige. Les mêmes Cours ſeront obtenuës des Intendans ou Econômes députez & autoriſez par ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. ou leurs Hoirs, ou par les Seigneurs & autres Barons venus depuis, quand ils ſeront érigez: Et parce que dans la Contrée la plus éloignée, & ſituée parmi des Nations ſi barbares, l'on pourroit craindre l'invaſion des Sauvages & autres ennemis, comme Pirates & autres Voleurs; Nous avons comme pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, donné Pouvoir par ces Preſentes, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, de créer par eux-mêmes, ou par leurs Capitaines & autres

Officiers, & de leur Armée & Bagage de toutes ſortes d'Hommes de quelque condition que ce ſoit, dans ladite Province ou ailleurs, pour l'avenir, pour faire la guerre & pour pourſuivre les ennemis ſuſdits par Mer & par Terre, juſques hors les Frontiéres de ladite Province, & par bon ſecours, les vaincre & les prendre, & aprés les avoir pris les faire mourir ſelon les Loix de la guerre, ou leur faire grace à leur plaiſir, en faiſant le tout par l'ordre d'un Capitaine Général de l'Armée à qui cela appartient. De plus, Nôtre vouloir & plaiſir eſt, & Nous donnons, par Nôtre Patente, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, plein pouvoir & autorité, en cas de révolte, tumulte ou ſédition, s'il en arrivoit (ce que Dieu ne permette!) ſoit dans les Terres, ſoit dans la Province ſuſdite, ou ſur la Mer en faiſant voyage en ce Païs, ou en retournant; Donnons & accordons par ces Preſentes, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, audit *Edoüard*, &c. leurs Capitaines, Députez ou Officiers, qu'ils auront autoriſez par leurs Seaux pour cela, plein pouvoir & autorité d'exercer les Loix de la guerre contre les mutins & ſéditieux de ce Païs, & contre tous ceux qui refuſeront de ſe ſoûmettre à leur Gouvernement, ou de ſervir à la guerre, ou qui favoriſeront l'ennemi, ou qui abandonneront leurs Couleurs ou Enſeignes, pour être faineans & vagabonds, ſe gouvernans de quelque maniére que ce ſoit contre la Loi, Coûtume ou Diſcipline Militaire;

litaire ; Leur donnons pouvoir de les punir dans le Conſeil de guerre, auſſi librement & de la même maniére, qu'aucun Capitaine Général d'Armée, en vertu de ſon Office. Et Nôtre derniére volonté eſt d'accorder, par ces Preſentes, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, & aux Tenans & Habitans de ladite Province & Territoire, preſens & à venir, & à tous ceux de ladite Province & Territoire, & aux tenans & habitans de Terres qui ne ſeront point à l'avenir poſſédées ni réputées membre ou partie de quelque Colonie de l'*Amérique*, ou preſentement tranſportée ou faite ailleurs, ou qui ſera ci-aprés tranſportée ou faite, ne dépendront point de leur Gouvernement, mais s'en ſépareront abſolument ; Nôtre plaiſir eſt, qu'ils ſoient ſéparez, & immédiatement ſujets de Nôtre Couronne d'*Angleterre*, comme en dépendans pour toûjours, & que les Habitans de ladite Province ou Territoire, ni aucun d'eux ne ſoit cité ni appellable, ou par quelque voye ſujet de comparoître ou de répondre à aucune matiére, pourſuite, cauſe ou plainte quelconque hors de ladite Province ou Territoire, dans une autre de Nos Iſles, Colonies, ou Domaines de l'*Amérique* ou ailleurs, que dans Nôtre Royaume d'Angleterre, ou Principauté de *Galles* ; Et parce qu'il peut arriver, que quelques-uns du peuple & des Habitans de ladite Province, ne peut ſe conformer à l'Exercice public de la Religion,

ſelon

ſelon la Liturgie, Formulaire & Cérémonies de l'Egliſe *Anglicane*, ni prendre ou ſouſcrire les ſermens & articles faits & établis; & qu'à raiſon de la grande diſtance de ces Places, il n'y aura point, comme Nous l'eſpérons, de rupture d'unité & uniformité établie parmi cette Nation, Nôtre vouloir & plaiſir eſt à l'avenir, & Nous donnons & accordons, par ces Preſentes, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, pleine & franche permiſſion, liberté & autorité de donner & d'accorder par les voyes & par les moyens qu'ils croiront propres, ou par leſdites Lettres Patentes, les Indulgences & les Diſpenſes durant le temps, & avec les limitations & reſtrictions que ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, auront crû néceſſaire & propre dans leur Direction, à toutes perſonnes habitantes ou étant dans ladite Province & Territoire ou partie. Et que perſonne à qui leſdites libertez auront été données, ne ſera aucunement moleſté, puni, inquiété, ou appellé en cauſe, pour aucune différence d'opinion, ou pratique concernant la Religion, qui ne trouble pas actuellement la paix Civile de la Province, Comté ou Colonie, où ils auront fait leur demeure; Mais que tous & chaque perſonne pourront de temps en temps, & en tout temps, librement & tranquilement avoir & poſſéder leur jugement & leur conſcience en matiére de Religion dans toute la Province ou Colonie, ſe comportant paiſiblement,

&

& n'abuſant pas de leur liberté pour ſe licencier ni pour faire aucune injure Civile, ou pour troubler les autres, nonobſtant quelques Loix, Statuts ou clauſe y contenuës, ou pouvant y être contenuës, uſage ou coûtume de Nôtre Royaume d'Angleterre. Et en cas qu'il arrive que quelques doutes ou queſtions s'élévent, concernant le veritable ſens ou intelligence de quelque parole, clauſe ou Sentence contenuë dans Nôtre preſente Patente, Nous voulons, Ordonnons & Commandons, qu'en tout temps & en toutes choſes, les interprétations s'en faſſent & approuvent dans toutes & chacune de Nos Cours, avec tout le droit le plus avantageux & le plus favorable audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, quoi qu'il ne ſoit pas fait mention expreſſe, dans les Preſentes, de la verité de leur valeur annuelle de ces choſes, ou de quelques autres Conceſſions ou Indults, & que Nous ne Nous ſoyons pas expliquez, ni aucun de Nos Prédéceſſeurs auparavant, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*; Nonobſtant tout Statut, Acte, Ordonnance, Proviſion, Proclamation ou Reſtriction, faite, érigée, ordonnée, ou dépêchée, ou autre matiére, cauſe, ou choſe quelconque contraire: En foi de quoi Nous avons accordé Nos Lettres Patentes. Donné à Weſtminſter le trentiéme jour de Juin, le ſeiziéme an de Nôtre Régne.

PAR LE ROY.

La Copie veritable. VYNER.

DESCRI-

DESCRIPTION DE LA VIRGINIE.

Sa Situation.

CEtte Contrée de *Virginie*, ainſi appellée preſentement, à la *Caroline* pour limites au Sud, & l'Ocean *Atlantique* à l'Eſt, *Mariland* au Nord, & à l'Oüeſt la Terre qui s'étend le long de la Mer du Sud.

Sa Découverte.

Cette Contrée fut premiérement découverte l'an 1497. par *Sebaſtien Cabot Portugais*, mais ſes Matelots étoient tous Anglois, qui par conſéquent la pouvoient reclamer poureux : Mais elle fut plus amplement découverte avec tout ce qui s'étend ſur la Côte de la Mer, par le Chevalier *François Drake*, & fut appellée *Virginie* par le Chevalier *Walter Rawleigh*, qui la viſita peu aprés, pour honorer la Reine Elizabeth ſa Maîtreſſe, qui étoit Vierge. En l'an 1603 diverſes perſonnes qui en obtinrent la Propriété du Chevalier *Walter* y firent voyage, & y découvrirent la Baye de *Whitſon* à quarante-

un

un Degrez. Le peuple s'y ſert de dépoüilles, ou de peaux de ſix pieds de long pour ceinture, & prend un plaiſir exceſſif à la Muſique de la Guitarre, les enfans danſent en rond tout autour; Ils ſont plus épouvantez de deux Mâtins *Anglois* que de vingt Hommes.

Il a fallu beaucoup de temps à la découverte de ce Païs, & beaucoup de dépenſe à mettre hors des Navires, avec la perte de la vie de pluſieurs hommes, avant que l'on ait pû la mettre en ſa perfection; Mais en ſuite l'an 1607. le Chevalier *Jean Popham* & autres, y établirent une Plantation à l'embouchеure de la Riviére *Saghadoc*: Mais le Capitaine *Jacques Dany*, ayant choiſi une petite Place prés d'une Iſle, pour y deſcendre & pour s'arrêter, où ayant entendu un Sermon, il lût ſa Patente & ſes Loix, & aprés avoir bâti un Fort, il fit voile plus avant dans la Riviére & dans le Païs, où rencontrant une Iſle qui a une grande chûte d'eaux, & ayant tiré leur Vaiſſeau deſſus avec les cables, ils vinrent à une autre chûte, qu'ils ne pûrent franchir à cauſe de ſes Bancs & de ſa rapidité. La tête de la Riviére eſt environ à quarante-cinq Degrez; Ils appellent leur Fort, *S. Georges*, le Capitaine *George Popham* étant Préſident; Le Peuple ſembla fort affectionné à nôtre dévotion, & diſoit: *Le Roi* Jacques *eſt un bon Roi, & ſon Dieu un bon Dieu, mais vôtre Dieu Tanto eſt un Dieu vicieux.* C'eſt le nom du malin Eſprit, qui les viſite toutes les nouvelles Lunes, & qu'ils adorent

adorent par crainte; Il défend aux *Indiens* de ſe convertir, & d'aller parmi les Anglois, les menaçant de les tuër s'ils le font, & s'ils manquent de l'adorer, en donnant des maladies aux autres, s'ils lui deſobéïſſent, commençant par deux de leurs *Sagamores*, ou enfans du Roi, affirmant qu'il a le pouvoir d'en faire autant contre les *Anglois*, & voulant qu'ils l'adorent toutes les nouvelles Lunes. En *Janvier* par l'eſpace de ſept heures, ils ont le tonnerre, les éclairs, la pluye, la grêle & la neige en fort grande abondance; On trouve là un Etang de deux milles d'étenduë, ſi chaud qu'on n'en peut boire. Un *Indien* ſe dépoüille de ſes habits, qui ſont de peau de *Caſtor*, pour un *Chapeau de paille*, & pour un *Coûteau*, ces habits valent trois livres, ou cinquante ſchelins, pour preſenter au *Préſident*, n'en réſervant qu'une piéce pour couvrir ſa nudité.

Jacques, Ville bâtie.

Environ ce temps, par l'induſtrie du Capitaine *Goſnold*, & du Capitaine *Smith*, *James Town*, ou *Jaques Ville* fut bâtie, les *Indiens* leur fourniſſant leurs néceſſitez, qui furent quelque temps fort extrêmes. L'Hiver approchant, les Riviéres donnent grande quantité de *Gruës*, de *Cygnes*, d'*Oyes*, & de *Canards*, dont ils ont des *Pois* & des *Bêtes ſauvages*, &c. Mais dans la découverte de la Riviére *Chickahamine*, *George Caſſon* fut ſurpris & *Smith*, avec deux autres, aſſiégez par

par deux cens *Sauvages*, qui tuérent de ſes gens & le prirent priſonnier ; Mais aprés deux mois, il procura non ſeulement ſa liberté, mais il fut en grande faveur parmi eux, prenant un plaiſir extraordinaire à ſes diſcours de *Dieu*, de la *Nature* & de l'*Art*, en ſorte qu'il fut trés-noblement logé par *Powhatan*, l'un de leurs Empereurs, qui s'aſſit ſur ſon lit de Nattes, avec un Oreiller ou Chevet de peau, brodé de Perles & de Pierreries blanches, orné de Robes de peaux, auſſi larges que les Mantes d'*Irlande:* à ſa tête s'aſſit une belle jeune femme, & une autre à ſes pieds, & ſur chaque rang de la Chambre vingt autres, ayant la tête & les épaules peintes de rouge, avec une grande chaîne de Pierreries blanches autour du coû, & une Robe de peau, large comme les Mantes d'Irlande ; devant étoient aſſis les principaux hommes de leur rang : Dans ſon Palais, ou Tonnelle, le nommé *Newport*, qui accompagnoit le Capitaine *Smith*, donna à l'Empereur un garçon, en récompenſe duquel *Powhatan* lui donna *Namontack* ſon ſerviteur, qui a été en ſuite amené en *Angleterre*. Mais aprés ce *Powhatan*, minuta perfidement le maſſacre de ſeize de nos gens, ce qui fut découvert & prévenu par hazard par le Capitaine *Smith*, qui prit un autre de leurs Rois, & par ce moyen obtint la Paix avec eux en ces propres termes.

L'Empereur a environ trente Rois ſous lui, ſon principal Treſor conſiſte en *Peaux*, *Cuivre*, *Perles* & *Pierreries*, & autres choſes pareil-

pareilles, qui ſont gardées dans un Magazin juſqu'à ſes Funérailles, étant réſervées juſqu'à ce temps pour ce deſſein, ſa Maiſon étant de cinquante ou ſoixante Verges de long, fréquentée ſeulement par des Prêtres; il y a aux quatre coins quatre Images, comme des Sentinelles, l'une d'*Ours*, l'autre de *Dragon*, la troiſiéme d'un *Leopard*, & la quatriéme d'un *Geant*; Il a autant de femmes qu'il veut, qu'il donne à ſes Favoris aprés qu'il en eſt las Ses volontez avec la Coûtume du Païs, ſont ſes Loix, puniſſant les malfaicteurs en les rôtiſſant juſqu'à ce qu'ils en meurent, en les environnant de feu, avec diverſes autres tortures. Environ dix milles de *James Town*, un de leurs Rois fit une fête dans les Bois, le peuple étant fort monſtrueuſement peint, quelques-uns comme des Diables noirs avec des cornes, & leurs cheveux pendans de diverſes couleurs, ils continuérent deux jours à danſer en rond, environ le quart d'un mille, quatre à chaque rang, en deux compagnies, faiſant pluſieurs anciennes poſtures, le Roi menant la dance, tous ceux qui étoient au milieu avoient une corne noire ſur la tête, & des rameaux verds en leurs mains; proche d'eux il y avoit quatre ou cinq des principaux hommes, peints différemment, qui frapoient avec des maſſuës, juſqu'à ce qu'ils les euſſent attirez dans la dance, qui dura ſi long-temps, qu'à peine pouvoient-ils encore marcher & ſe tenir debout: Ils faiſoient un bruit infernal, & jettant leurs rameaux ils

cou-

couroient frapans des mains vers un arbre, & en arrachant une branche, & reprenoient leur rang. Aprés cela quinze de leurs propres garçons, âgez de dix à quinze ans, peints de blanc, furent preſentez au peuple, qui ſe tuant devant midi à jouër & à dancer autour d'eux avec des Carcerelles ou *Hochets*; lors que les enfans furent emportez, les femmes pleuroient & crioient avec emportement, préparant de la *mouſſe*, des *peaux*, & du *bois ſec*, faiſant des couronnes pour leurs têtes, & ornant leurs cheveux de feüilles, aprés quoi ils furent tous jettez en un monceau dans une Vallée comme morts, ce qui fut le plus grand plaiſir que la compagnie eût eû pendant deux heures: Quand ils ſe furent remis en cercle, & qu'ils eûrent danſé autour des jeunes garçons; ils firent du feu pour mettre ſur un Autel, où ils croyoient Sacrifier nos Hommes au Diable; mais ce fut une tromperie, & les Indiens abuſérent nos gens par de fauſſes hiſtoires, l'un niant & l'autre affirmant la même choſe, ignorant également, ou ne voulant pas découvrir ces Myſtéres diaboliques de leur Religion; Mais le Roi étant enquis de ce que vouloit dire ce Sacrifice, répondit: *que les enfans n'étoient pas tous morts; mais qu'Okée, ou le Diable ſuce le ſang de leur mammelle gauche, juſqu'à ce que quelqu'un d'eux ſoit mort, les autres étant gardez dans le deſert juſqu'à ce que neuf mois ſoient expirez, durant leſquels ils ne converſent avec perſonne: C'eſt de ces enfans que l'on fait les Prêtres & les Conjurateurs.* Ils

Ils croyent ces Sacrifices ſi néceſſaires, que s'ils les omettent, ils s'imaginent que leur *Okée* ou *Diable*, & leurs autres Dieux les empêcheront d'avoir aucun Cerf, Poule d'Inde, Bled & Poiſſon, & feront auſſi une grande tuërie d'eux. Il s'imaginent que leurs Prêtres, aprés la mort, vont au de là des Montagnes où le Soleil ſe couche, & y demeurent continuellement ſous la forme de leur *Okée*, ayant leur tête peinte d'huile, & bien ornée de feüillages, & garnie de Pierreries, ou Chapelets, de Haches, de Cuivre & de Tabac, ne ceſſant de danſer & de chanter avec leurs Prédéceſſeurs; Ils ſuppoſent que le commun peuple meurt comme les bêtes, & ne vit plus aprés la mort. Pluſieurs de leurs Prêtres ſont ſi convaincus, qu'ils déclarent que nôtre Dieu ſurpaſſe les leur, autant que nos Canons ſurpaſſent leurs Arcs & leurs Fléches, & ils envoyent pluſieurs preſens au Préſident, pour l'engager à prier ſon Dieu pour la pluye, car leur Dieu ne veut plus leur en envoyer. Dés le matin avant que de manger & de boire, l'homme, la femme & les enfans, d'environ dix ans, courent à l'eau, & s'y lavent juſqu'à ce que le Soleil ſe léve; Quand ils lui offrent un Sacrifice, ils jonchent du Tabac ſur la terre avec de l'eau, répétant la même Cérémonie juſqu'au coucher du Soleil. *George Caſſon* ſuſdit, fut Sacrifié, à ce qu'ils croyent, au Diable, étant dépoüillé nud, & renfermé entre deux planches, couché ſur le dos ſur un grand feu, aprés quoi ils lui fendirent le ventre,

ventre, & brûlérent ſes entrailles, ſechant ſa chair ſur ſes os, qu'ils gardent ſur la terre dans une Chambre. Ils ont cruellement & perfidement executé pluſieurs autres Anglois, quoi qu'ils ne les ayent peut-être pas ſacrifiez, & il n'en ſeroit échapé aucun ſi leurs embûches avoient réüſſi. *Powhatan* ayant invité le Capitaine Ratcliff, & trente autres pour trafiquer de Bled, & les ayant fait tomber dans ſes embûches, les maſſacra tous.

La *Virginie* aprés être découverte, n'a pas peu coûté de peines avant que d'être en ſa perfection, avec la perte de la vie de pluſieurs *Anglois*. Sous le Régne du *Roi Jaques premier*, une Patente fut accordée à pluſieurs perſonnes comme une Société, qui fut appellée la Compagnie des *Avanturiers de Virginie*: Mais aprés pluſieurs fautes & mauvais comportemens en 1623. la Patente fut révoquée, excepté qu'il fut permis à tous les Sujets de Sa Majeſté d'y trafiquer.

Sa Température.

Ce Païs jouït d'un air doux & ſain, & d'un climat auſſi agréable qu'en Angleterre, aprés qu'il ſera nettoyé des bois, en ſorte que peu meurent des maladies du Païs, appellées *Seaſoning*, ou la *Sauce*.

Sa Fertilité.

Elle eſt toute entrelacée d'agréables Côteaux

teaux & de riches Vallées, & d'un Terroir ſi fertile, qu'une Acre de terre produit ordinairement deux cens boiſſeaux de Bled, & qu'elle produit, Grains, Fruits, Plantes, Semences & Racines qui y ſont portées d'Angleterre; qui ſont naturels à cette Contrée & au reſte de l'Amérique.

Ses Fruits.

Il y a d'excellens Fruits & en grande abondance, qui peuvent être comparez à ceux d'*Italie* & d'*Eſpagne*, comme *Abricots*, *Pêches*, *Melons*, *Pommes*, *Poires*, *Prunes*, *Ceriſes*, *Raiſins*, *Figues*, *Coins*, *Marrocks*, *Pachamins*, *Marrons*, *Noix*, *Olives*, *Meures*, *Fraiſes*, *Groiſelles* & *Framboiſes*, en grande quantité; On fait du Sidre des *Pommes*, du Poiré des *Poires*, & du Vin des *Raiſins*.

Racines.

Il y a diverſes ſortes de racines, comme *Patates*, *Carrotes*, *Navets*, *Artichaux*, *Oignons*, *Choux*, *Choux-fleurs*, *Aſperges*, &c. avec grand nombre d'Herbes de Jardin qui nous ſont connuës, en grande abondance.

Oiſeaux.

Ils ont grande quantité d'Oiſeaux, comme *Poules d'Inde ſauvages*, qui péſent ordinairement ſix pierres, ou quarante-huit livres; *Perdrix*, *Cygnes*, *Oyes*, *Canards*, *Sarcelles*,

celles, Vignons, Butors, Coqs de Bruyére, Oeil de Bœuf, Halbrans, Pigeons, Gruës, Herons, Aigles, & toutes ſortes d'*Epreviers*, & une quantité innombrable de petits Oiſeaux, comme *Merles, Grives, Bouvreuls*, & outre tous les autres, le *Mock Bird*, ou Oiſeau moqueur, qui imite & qui contrefait le ramage de tous les autres.

Bêtes ſauvages, & bêtail.

Ils ont grande proviſion de bêtes ſauvages; comme *Lions, Ours, Leopards, Tygres, Loups*, & *Chiens* comme des *Loups*, mais qui ne glapiſſent point, *Buffles, Elans*, dont la chair eſt auſſi bonne que celle de Bœuf, *Roſconne, Utchunquois, Cerfs, Liévres, Caſtors, Loutres, Renards, Martes, Fouïnes, Weſels, Rats Muſquins, Eſcurieux volans*; Et pour le Bêtail, *Vaches, Brebis, Chévres, Pourceaux*, & *Chevaux* en grande abondance.

Poiſſons.

Il y a grande quantité d'excellent Poiſſon auſſi bien dans la Mer & Baye de *Cheſopeack*, que dans les Riviéres : comme, *Cabillau, Raye, Ronſée, Eturgeon, Torpille, Tambours, Chats, Bars, Têtes de Brebis*, dont on fait du boüillon comme avec du Mouton, *Limaces, Poiſſons de rocher, Ecreviſſes, Saumon blanc, Soles, Plies, Mullets, Maquereau, Truites, Perches, Congres, Barbuës, Ha-*

rangs, Huitres, Equilles, Coquilles, Moules, &c.

Les Conditions.

Les Commoditez que ce Païs donne ou peut produire, ſont *Chanvre, Lin, Lupins, Semence de Raves, d'Anis, Voisde, Garance, Gravelée, Miel, Cire, Soye* ſi on en veut faire, avec les Meuriers qui croiſſent en grande abondance, diverſes *Gommes* odoritérentes & douces, & d'excellens *Baumes* de vertu ſouveraine, diverſes ſortes de Plantes & de Bois, dont ſe ſervent les Teinturiers; Il y a auſſi des veines d'*Alum*, de *Fer*, de *Cuivre*, avec diverſes ſortes de riches *Fourreures*, peaux d'*Elan*, dont on fait d'excellens Buffes, & autres Cuirs, *Poix* dure & liquide, *Rozine, Térébentine, Beurre, Fromage, Poiſſon ſalé*, & *viande*, que l'on trouve à vendre, aux *Barbades* & autres Iſles *Caraïbes*, & ſur tout du *Tabac*, qui eſt la principale commodité, & l'étandard ſur lequel tout le reſte ſe priſe.

Il y croît une ſorte de Lin appellé *Herbe-Soye*, dont les Indiens font du fil & du ruban, & qui eſt bon pour faire des Toilles & des Habits, & dont on peut faire d'excellens Cables.

Les Marchands & principalement les Artiſans, trouvent là beaucoup d'encouragement, & pour les Commoditez ſuſdites, les Anglois, qui n'ont que le Trafic, apportent toutes ſortes d'Habits, & toutes ſortes d'uſtenſiles

ſtenſiles néceſſaires dans les Maiſons, ou pour les Plantations, ou autre choſe, comme *Vin*, *Eau-de-vie*, & autres ſortes de boiſſons, comme *Soye*, *Etoffes* & *Draps*, de Lin ou de Laine, dont on ſe ſert ſelon les beſoins, y ayant là des *Tailleurs*.

Arbres.

Il y croît auſſi diverſes ſortes d'Arbres, comme *Chêne* blanc & rouge, *Noyer* noir, *Cédres*, *Pins*, *Cyprés*, *Chênes*, *Peupliers*, *Ormes*, *Frênes*, &c. dont pluſieurs ſont bons pour bâtir des Vaiſſeaux, & autres uſages.

Riviéres.

Cette Contrée eſt bien arroſée de pluſieurs grandes & rapides Riviéres, qui ſe perdent dans le Golphe ou Baye *Cheſopeack*, qui donne entrée pour naviguer dans le Païs, & auſſi dans *Maryland* qui le joint; Cette Baye eſt trés-large, ample & commode pour naviguer, & pour entrer dans le Païs qui eſt au Nord ſoixante-quinze lieuës, étant large en quelques places de cinq, ſix à ſept lieuës, & quelquesfois plus, & de ſix à ſept braſſes de profondeur; & elle eſt ouverte au Sud entre le *Cap Henri*, qui commence la Virginie, & le *Cap Charles*, qui lui eſt oppoſé, étant large d'environ dix à douze lieuës.

La principale de ces Riviéres, commençant au *Cap Henri*, eſt *Pauhanan*, appellée preſentement la Riviére *de Jaques*, qui eſt

navigable prés de cinquante lieuës. Pamaunke, preſentement la Riviére d'*York*, auſſi large & navigable environ vingt lieuës. *Rapahanock*, ou *Topahanock*, auſſi bonne Riviére & navigable environ quarante lieuës, qui eſt la derniére Riviére de Virginie au Nord, qui tombe dans la Baye *Cheſopeak*.

Les Anglois ſe ſont habituez deſſus ou proche de ces Riviéres pour la commodité de naviguer, où ils ſont accrûs au nombre d'environ trente à quarante mille, & où ils ont diverſes Villes, comme *Ville James* ou *Ville Jaques*, ou plûtôt *James Cité*, qui eſt fort commodément ſituée ſur la Riviére *James*. La Ville eſt embellie de pluſieurs belles Maiſons de brique bien bâties, & eſt la Capitale du Païs, où s'aſſemblent les Cours de Judicature, & Offices qui concernent le Public.

Aprés *James Ville*, l'on peut compter celle qu'Elizabeth plaça au fond, ou au bas de ladite Riviére, on trouve cette Ville bien bâtie; & auſſi *Dales Giſt*, *Wicocomeco*, *Bermude* & autres.

Le Gouverneur eſt établi par Sa Majeſté, qui eſt preſentement le trés-honorable Seigneur *Howard d'Effingham*, le Païs eſt gouverné par des Loix favorables & conformes à celles d'Angleterre, pour décider toutes les cauſes Civiles & Criminelles; Ces Loix ont été faites par le Gouverneur avec le conſentement de l'Aſſemblée Générale, qui eſt compoſée de ſon Conſeil & de la Bourgeoiſie choiſie par les Citoyens & Poſſeſſeurs

ſeſſeurs libres. Pour le meilleur Gouvernement le Païs poſſédé par les *Anglois*, eſt diviſé en diverſes Comtez, dont chacune a des *Sherifs*, *Juſtice à Paix*, & autres Officiers, qui ſont de temps en temps établis par le Gouverneur.

Les Comtez.

Ces Comtez ſont *Carotuok*, *Charles*, *Glouſtre*, *Hartford*, *Henrico*, *James*, *Newkent*, *Lancaſtre*, *Middleſex*, *Nanſemund*, *Lower-Norfolck*, *Northampton*, *Northumberland*, *Rappahanock*, *Surrey*, *Warwick*, *Weſt-Morland*, *l'Iſle d'Wight*, & *York*. Et dans chacune de ces Comptez, l'on tient de petites Cours tous les mois, dont on peut appeller à la Cour du Quartier, tenuë à *James Ville*.

Leur Complexion.

Les *Virginiens* ne ſont pas nez ſi jaunâtres qu'ils paroiſſent ; Ils ont généralement les cheveux noirs & fins, qu'ils portent longs ; Il y a peu de leurs hommes qui ayent de la barbe, parce qu'ils l'arrachent quand elle croît, leurs oignemens & leurs maiſons enfumées ſont la grande cauſe de leur noirceur, ils ſont d'un bon eſprit, fort ſubtil & trompeur, peu adonnez au travail, aimans fort leur aiſe, & trés-adonnez à la chaſſe. Ils ont une femme & quelques concubines, & auſſi des bardaches. Les vieilles femmes ſervent à cuiſiner, laver & autres offices, &

les jeunes au mariage : Ils ſont modeſtes en leur port, mais inſolemment querelleurs. Quand ils entretiennent les Etrangers, ils étendent une nate pour ſe ſeoir, & danſent devant eux ; Ils portent leurs ongles longs pour écorcher leurs bêtes, & mettent l'Arc & la Fléche à la main de leurs enfans avant l'âge de ſix ans, ils ont généralement à chaque oreille trois grands trous, où ils pendent communément des Chaînes, des Bracelets, ou du Cuivre : quelques-uns y portent une Couleuvre verte & jaune, d'environ demi-aune de long, qui rampe ſur leur coû, & qui ſe preſente pour baiſer leurs lipes, d'autres un Rat mort attaché par la queuë ; Les femmes marquent leur corps, cuiſſes & jambes, avec un ferrement, de petits nœuds curieux, & de figures d'oiſeaux, de poiſſons & de bêtes, qu'elles frottent de peinture qui ne s'éface jamais. La Reine d'*Apometica* eſt ornée d'une petite Trompette environnée de pluſieurs os blancs avec du Cuivre à ſes oreilles, & d'une ſemblable Chaîne à ſon coû qui fait ſix tours. Les *Saſquehanocks* ſont une eſpéce de Geants fort monſtrueux dans leur taille, mœurs & ornemens ; leur voix ſort comme d'une caverne, leurs habits ſont des peaux de Caſtor, attachées avec des griffes de Caſtor, une tête de Loup, & diverſes Pierreries, leurs Pipes à fumer de trois quartiers de long, avec la tête & la queuë de quelque bête, ſi peſans qu'ils abattroient un Cheval. Le gras de la jambe a trois quartiers d'aune de groſſeur, & les autres membres à pro-

proportion ; Ils ont diverſes penſées ridicules touchant leur origine, comme, qu'un Liévre vint dans leur Païs, & fit les premiers hommes, & qu'un autre les préſerva d'un grand Serpent, & que deux autres Liévres vinrent là, le premier tua un Cerf pour leur nourriture, qui étoit le ſeul Cerf dans le monde, & en jonchant les poils de ce Cerf, chaque poil devint un Cerf.

Sous le Régne de *Jaques premier*, un *Tomacona* ou *Indien*, & Conſeiller d'un de leurs Rois, vint en Angleterre, qui abordant à l'Oüeſt, fut fort ſurpris de nôtre grande quantité de Bled & d'Arbres, s'imaginant que nous n'allions dans leur Païs que pour ſuppléer à ce qui nous manque ; Il commença à compter les Hommes qu'il rencontroit, mais les nombres de ſon Arithmétique furent bien-tôt épuiſez : Il rapporta qu'*Okée* leur Dieu leur apparoiſſoit ſouvent dans ſon Temple, que pour ce ſujet quatre de leurs Prêtres entrent dans la Maiſon, & ſe ſervent de certains mots & poſtures étranges, & en appellent encore huit autres dans la Maiſon à qui il déclare ce qu'il veut, dont ils dépendent dans toute leur conduite, voyages & autres choſes ; Lors qu'ils ont quelquesfois réſolu d'aller à la chaſſe, il leur apprend où il faut directement aller pour trouver la proye, ce qu'ils apprennent avec grand plaiſir, & ſuivent ſes directions, qui leur réüſſiſſent ſouvent : Il apparoît comme un bel *Indien* avec de longs cheveux noirs, aprés qu'il s'eſt preſenté à ſes douze confédérez pen-

dant quelque temps, il remonte dans l'air d'où il eſt venu. Les naturels croyent que c'eſt une diſgrace que de craindre la mort: C'eſt pourquoi, lors qu'il leur faut mourir, ils le font réſolument. Un d'entr'eux ayant volé un *Anglois*, & *Pawhatan* l'ayant pris ſoixante milles loin de la place où il avoit fait le vol, ſur la plainte qui fut faite contre lui, il fut executé en preſence de l'Anglois par leur *Tomocomo*, & on lui écraſa la cervelle ſans qu'il témoignât la moindre peur.

Leurs Habits.

Leurs habits ſont plus que médiocres, ſe contentant ſeulement de quelque choſe pour couvrir leur nudité, & pour ſe défendre du froid & du mauvais temps, ils ſe graiſſent le corps avec de certaines huiles mêlées avec de la graiſſe de Caſtor.

Leurs Maiſons.

Leurs *Maiſons* ne ſont pas meilleures que nos Etables à Pourceaux en Angleterre, faites de Rameaux, & couvertes *d'écorces d'Arbres*, avec la cheminée, ou place du feu, au milieu.

Leurs Sauces & Ragoûts.

Leur *manger* répond en médiocrité à leurs maiſons, ne ſe mettans pas en peine de ſatisfaire

faire leur goût avec des ſauces recherchées, ni de traiter leur corps de mets appétiſſans.

DESCRIPTION DE MARILAND.

Sa Situation.

LA Province de *Marilland* eſt ſituée entre trente-ſept Degrez cinquante minutes ou environ, & quarante de latitude Nord. Elle confine au Nord la *Penſylvanie*, la *nouvelle Angleterre*, & la *nouvelle York*, auparavant partie de la *nouvelle Angleterre*, & à l'Eſt la Mer *Atlantique* & la Baye *Delaware*; au Sud la *Virginie*, d'où elle eſt ſéparée par la Riviére *Patowmeck*, dont les Bancs diviſent la *Province*, de la *Virginie* au Sud.

Riviéres.

La Baye de *Cheſopeack* donnant entrée à la Navigation, auſſi bien dans ce Païs, que dans la *Virginie*, paſſe tout à travers de cette *Province*, par l'eſpace d'environ deux cens milles, où l'on rencontre diverſes Riviéres conſidérables, comme *Patowmeck*, *Patuxent*, *Anne Arundel*, autrement *Severn*, &

Saſqueſahanough, qui courent ſur l'Oüeſt de la Baye, & à l'Eſt de la même Baye, *Choptanke*, *Nantecoke*, *Pocomocke*, & pluſieurs autres Riviéres & courants, au grand profit de la terre, & embelliſſement de la *Province*.

Le Climat.

Le Climat eſt depuis peu fort agréable à la conſtitution des *Anglois*, principalement depuis qu'on a abattu les Bois, & le peuple s'accoûtumant à la maniére de vivre des Anglois, il eſt fort ſain & propre à leur conſtitution, y en ayant peu qui ſoient morts de maladies du Païs, depuis leur premiére arrivée. Le chaud n'y eſt pas extrême en Eté, étant rafraîchi par le ſoufle des vents de la Mer, & par les pluyes, & le froid en Hyver étant de ſi petite durée, que les Habitans n'en peuvent ſouffrir d'incommodité.

Le Païs eſt généralement plat & uni, s'élevant en quelques endroits par de petites Colines agréables, qui relevent la beauté des Vallées voiſines.

Le Terroir eſt riche & fertile produiſant naturellement toutes ſortes de commoditez, qui ſe trouvent particuliérement dans la Colonie voiſine de *Virginie*, comme toutes ſortes de *Bêtes* & d'*Oiſeaux*, Domeſtiques & Sauvages, *Poiſſon*, *Fruits*, *Plantes*, *Racines*, *Herbes*, *Gommes*, *Arbres*, *Baumes*, &c. & auſſi toutes les commoditez que l'induſtrie produit qui s'y trouvent en grande abondance &

ce & perfection. Mais le principal trafic de *Maryland* dépend du *Tabac*, qui eſt eſtimé meilleur par les Etrangers que celui de *Virginie*, en trouvant mieux la vente Ce trafic eſt fort conſidérable, depuis que cent Vaiſſeaux trafiquent là d'*Angleterre*, & des Plantations *Angloiſes* voiſines. C'eſt une proviſion ſuffiſante d'argent dans cette Province, qu'elle tire d'Angleterre & des Païs étrangers, cette domination a ſon propre coin. Leur principal commerce ſe fait par troque & par échange des commoditez.

Les Naturels du Païs.

Les *Naturels* ſont fort ſemblables à ceux de Virginie, en Complexion, Taille, *Coûtumes*, Diſpoſitions, Loix, Religion, Habits, Manger, Maiſons, &c. y ayant auſſi diverſes ſortes de peuple, chacune gouvernée par ſon Roi particulier.

Religion.

Les *Indiens* naturels ont pluſieurs rites & cérémonies étranges : Ils croyent qu'il y a pluſieurs Dieux qu'ils appellent *Mantaac*, mais de différentes ſortes & degrez ; Ils n'en reconnoiſſent qu'un abſolu de toute éternité, qui a fait le monde, créé les autres Dieux, pour s'en ſervir dans la création, comme de moyens & d'inſtrumens. Et que le Soleil, la Lune & les Etoilles, ſont de petits Dieux ; Ils prétendent que toutes les

créatures ont été faites d'eau ; & que pour ce qui regarde les hommes, la femme a été faite la premiére, qui conçût quatre enfans d'un de ces Dieux, mais ils ignorent s'il y a long-temps que cela ſoit arrivé, n'ayant ni Arithmétique, ni Annales, mais ſeulement la Tradition de pere en fils. Ils font les Images de leurs Dieux en forme humaine, & en placent du moins un dans leurs Maiſons ou Temple, qu'ils adorent, en priant, en chantant & en faiſant des offrandes

Ils croyent qu'aprés cette vie, l'ame ſera traitée ſelon ce qu'on aura fait, & qu'elle ſera placée ou dans l'habitation des Dieux, pour joüir d'un bonheur perpétuel, ou dans un grand puits ou foſſe tout à l'extrêmité de leur Païs, où le Soleil ſe couche, qu'ils regardent comme le bout du monde, pour y être continuellement brûlée : Ils appellent ce lieu *Popoguſſo*, & ils diſent que quelqu'un ayant été enterré, fut vû le jour ſuivant ſe mouvoir ſous la terre dans le Sepulcre, & que ſon corps ayant été tiré dehors, qui avoit repris vie, déclara que ſon ame ſeroit preſque entrée dans *Popoguſſo*, ſi un de leurs Dieux ne l'avoit ſauvée, & ne lui avoit permis de retourner, & d'avertir ſes amis d'éviter cette terrible place ; un autre ayant été déterré, rapporta que ſon ame qui avoit ſurvécu, aprés que ſon corps fut mis dans le Sepulcre, avoit voyagé dans une grande & longue place, dont les deux côtez étoient garnis de beaux Arbres, chargez d'excellens fruits, & qu'enfin elle étoit arrivée à de magnifi-

gnifiques maiſons, où elle avoit rencontré ſon pere qui étoit mort auparavant, qui l'avoit chargée de s'en retourner, & de déclarer à ſes amis le bonheur qu'ils auroient s'ils joüiſſoient des plaiſirs de ce lieu, & qu'elle s'en revint aprés. Quelques fraudes & ſubtilitez que les Prêtres employent, le peuple eſt fort reſpectueux envers ſes Gouverneurs, & conſidérant beaucoup leurs actions, quoi qu'ils les puniſſent dans les cauſes criminelles, ſelon la qualité de l'offenſe : Ils ſont grands Négromanciens, & ils regardent nos Fuſils, Canons, Feux d'artifice, & nôtre écriture, comme des ouvrages de Dieu plûtôt que de l'homme. Lors que quelqu'un de leurs Rois eſt malade, ils envoyent aux Anglois afin qu'ils prient pour lui; quelques-uns s'imaginent que nous ne ſommes pas mortels, ni engendrez d'une femme, mais que nous ſommes une ancienne Nation qui a revécu, & ils croyent qu'il en ira beaucoup plus des nôtres dans leur Païs, pour tuër leur Nation & pour prendre leur Païs, qui ſont à preſent inviſibles dans l'air ſans corps, & qu'à leur interceſſion, pluſieurs de leur Nation qui maltraitent les Anglois meurent.

Ils placent leurs *Idoles* dans la chambre la plus reculée de leur maiſon, dont ils rapportent des hiſtoires incroyables; Ils les portent avec eux à la guerre, & les conſultent, comme les Romains conſultoient leurs Oracles, ils chantent leurs chanſons quand ils vont en bataille, au lieu de tambours & de trompettes;

tes ; leurs guerres ſont exceſſivement ſanglantes, & ils ont défait beaucoup de peuple: Une fois par an ils célébrent une grande Fête, ils s'aſſemblent de pluſieurs Villages, chacun ayant une certaine marque ou caractére ſur le dos, par laquelle on peut connoître de qui il eſt ſujet ; la Place où ils s'aſſemblent eſt grande, & autour il y a des pôteaux gravez & cizelez comme des têtes de Nonnes, ou de Religieuſes, au milieu il y a trois des plus belles filles s'embraſſant amoureuſement l'une l'autre, ils danſent autour de ces Images vivantes, & de ce cercle artificiel, d'une maniére ſauvage. Leur principale *Idole* s'appelle *Kiwaſa*, faite de bois, haute de quatre pieds, dont le viſage reſſemble aux habitans de la Floride, peinte de couleur de chair, la poitrine blanche, & les autres parties noires, les cuiſſes ſeulement tachetées de blanc, avec des Chaînes & des Colliers de Perles autour du coû. Cette Idole eſt le garde du corps de leurs Rois, qui ſont élevez ſur des échafaux de neuf à dix pieds de haut, ce *Kiwaſa* ou garde, étant placé proche d'eux, & le Prêtre eſt au deſſous, où il marmote ſes dévotions nuit & jour.

La Province de *Maryland* fut accordée par Lettres Patentes de Sa Majeſté le Roi *Charles Premier*, en l'an 1632. au trés-honorable Seigneur *Corcile Calvert*, Seigneur de *Baltemore*, & à ſes Hoirs & Conſors, qui en furent créez par cette Patente, veritables & abſolus Seigneurs & Propriétaires, à la réſerve

ſerve de l'allégeance & ſouverain Domaine dûs à Sa Majeſté, ſes Succeſſeurs & Héritiers, leur accordant auſſi toutes Juriſdictions Royales, Militaires & Civiles, comme pouvoir d'établir Loix, Loix de Guerre, de faire grace, pardonner les crimes, conférer les honneurs, battre Monnoye, &c. En reconnoiſſance de quoi, on payera tous les ans à Sa Majeſté, ſes Héritiers & Succeſſeurs, deux *Arcs d'Indien*, au Château de *Windſor* dans la Comté de *Berks*, le mardi de Pâques, avec la cinquiéme partie de tout l'Or & l'Argent en mine qui ſera trouvé là.

Le Seigneur *Baltemore* a ſa réſidence à *Mattapany*, éloigné d'environ huit milles de *Sainte Marie*, où il a un Siége agréable, quoi que les Aſſemblées Générales & les Cours de la Province s'aſſemblent à *Sainte Marie*. Et pour encourager le peuple à s'établir là, cette Domination, par l'avis de l'Aſſemblée Générale de cette Province, a depuis établi un corps de bonnes & utiles Loix pour la commodité & pour l'avantage des Habitans, avec tolérance de la Religion de toutes ſortes de Profeſſions de Foi de Chriſt, qui eſt le principal motif de pluſieurs, de s'établir ſous ce Gouvernement, plûtôt que ſous un autre, où l'on refuſe la liberté de conſcience.

Comtez.

Cette Province qui eſt peuplée d'Anglois, eſt diviſée en dix Comtez, ſçavoir cinq à l'Eſt

l'Eſt de la Baye de *Cheſopeak*, *Cecil*, *Dorcheſter*, *Kent*, *Somerſet*, & *Talbot*, & à l'Oüeſt de ladite Baye, cinq, ſçavoir, *Anne Arundel*, *Baltemore*, *Calvert*, *Charles* & *Sainte Marie*. Il y a auſſi certains Magiſtrats établis par le Gouvernement en chaque Comté, comme *Sherifs*, *Juſtices à paix*, &c.

Les Habitans au nombre d'environ ſeize mille, ont commencé à bâtir diverſes Villes qui ſeront dans peu d'années dans leur perfection, comme *Calverton*, *Herrington*, & *Harvey-Town*, toutes commodément ſituées pour le Trafic, & pour la Navigation; mais la principale eſt *Sainte Marie*, ſituée ſur la Riviére *Saint Georges*, embellie de diverſes Maiſons bien bâties, & qui eſt la principale Place ou Bourſe du Commerce de la Province.

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE YORK.

Sa Découverte.

JOignant *Maryland* au Nord, il y a une Colonie appellée *New-York* du nom du Duc d York, preſentement nôtre Roi Souverain, qui en fut fait Propriétaire par *Charles Second*; C'eſt une partie de la *Nouvelle*

velle Angleterre, que les *Hollandois* ont autresfois poſſédée. Elle fut premiérement découverte par Monſieur *Hudſon*, qui la vendit promptement aux *Hollandois*, ſans autorité du Roi d'Angleterre, l'an 1608. Les Hollandois commencérent à y planter en 1614. & l'appellérent *New Netherland*, mais le Chevalier *Samuel Argal* Gouverneur de *Virgine* les en chaſſa, aprés quoi ils aquirent du Roi *Jaques* permiſſion d'y faire aiguade à leur paſſage de Breſil, & il ne leur a plus été permis d'y planter aucun bien depuis que les *Anglois* s'y ſont établis. En 1664 le Roi Charles II. envoya quatre Commiſſaires, pour établir des limites dans la Colonie, où l'un entreprenoit ſur l'autre. Ils attaquérent avec trois cens Caſaques rouges *Manhadecs*, & prirent ſur les Hollandois la principale Ville, qu'ils appelloient le *Nouveau Amſterdam*, à preſent appellé *Nouvelle York*, & le vingt neuf Août ils chaſſérent leur Gouverneur qui avoit une cuiſſe d'argent, & tous les autres, excepté ceux qui s'aſſujettirent au Roi d'*Angleterre*, à qui l'on permit de poſſéder leurs maiſons & biens comme auparavant. Treize jours aprés, le Chevalier *Robert Car* prit le Fort & la Ville d'*Orange*, appellée preſentement *Albanie*, & douze jours aprés le Fort & la Ville *Arafapha*, & le Château *Delaware*, habité par les *Hollandois*, & par les *Suédois*; En ſorte que les Anglois ſont preſentement Maîtres de trois belles Villes, trois Forts conſidérables & un Château, ſans y avoir perdu

perdu aucun homme Le premier Gouverneur de ce Païs, pour le Roi d'*Angleterre*, a été le *Colonel Nicolas*, l'un des Commiſſaires.

Sa Fertilité.

C'eſt un Païs d'un terroir fertile & riche, fort bien arroſé de Riviéres, & auſſi riche que *Maryland*; On y trouve *Bêtes*, *Poiſſons*, *Oiſeaux*, *Fruits*, *Commoditez*, *Arbres*, &c. en grande abondance; en ſorte qu'un boiſſeau de *Froment d'Europe*, en rapporte cent autres par an.

Sa Situation.

La plus conſidérable Ville qui ſoit dans la *Nouvelle York*, pour le Trafic, ſeureté & plaiſir, eſt dans une petite Iſle appellée *Mahanatan*, regardant la Mer, faite par la Riviére de *Hudſon*, qui la ſépare de *Long Iſland*; Cette Riviére eſt fort commode pour la Navigation, ayant environ deux lieuës de large. La Ville eſt grande, contenant prés de cinq cens Maiſons bien bâties de brique de Hollande, dont la moindre ne vaut pas au deſſous de cent livres ſterlin. Du côté de la Terre elle eſt ceinte d'une muraille de bonne épaiſſeur, & fortifiée à l'entrée de la Riviére, où elle commande tous les Vaiſſeaux qui paſſent par un Fort appellé le Fort *Jaques*. Pour le Gouvernement Civil, il y a un *Major*, un *Alderman*, un *Scherif*, & des

Juſtices

Juſtices à paix pour Magiſtrats. Les Habitans ſont la plûpart Anglois & Hollandois, qui font un Trafic conſidérable avec les Indiens, de peaux d'Elan, de Cerf & de Caſtor, &c. d'*Ours*, de *Loutres*, de *Racoons*, & autres riches Fourreures, les Indiens les fourniſſent auſſi de venaiſon & de gibier en Hiver, & de poiſſon en Eté à un prix modique.

Cette Province contenoit d'abord, toutes les Terres qui ſont ſituées au Nord de l'*Amérique*, entre *Angleterre* & *Maryland*, & qui ne ſont pas entiérement connûës le long du Nord; Leur largeur ou étenduë eſt d'environ deux cens milles. Les principales Riviéres ſont *Hudſon*, *Raritan*, la Baye *Delaware*, & les principales Iſles, ſont *Mahanatan*, *Long Iſland*, & *Stater Iſland*, *Mahanatan* eſt dans la terre, entre vingt-un ou vingt-deux Degrez de latitude Nord, & d'environ quatorze milles de long & deux de large. *New York* ſur le bout Oüeſt de cette Iſle, ayant un petit Bras de Mer qui la ſépare de *Long Iſland* au *Sud*. *Long Iſland* s'étend à l'Eſt environ cent milles, & en pluſieurs endroits huit, douze & quatorze milles en large, habitée depuis un bout juſqu'à l'autre, ayant un riche terroir pour toutes les graines d'Angleterre, les fruits, arbres & herbes fort bons; On voit en *Mai* les Bois & les Champs auſſi richement ornez de Roſes & de diverſes autres belles Fleurs, qu'elles égalent, ſi elles ne ſurpaſſent pas, pluſieurs Jardins d'Angleterre.

Les

Les Habitans.

Ce Païs auſſi eſt habité de pluſieurs ſortes de peuples qui le poſſédent, aſſez ſemblables aux *Indiens* de *Virginie*, étant bien proportionnez, noirâtres, de poil noir, fort experts à l'Arc & à la Fléche, qui ſont les principaux inſtrumens de Guerre, ils ſont fort obligeans & ſerviables aux Anglois, étant de bon eſprit & fort propres à recevoir inſtruction; mais il y a preſentement ſi peu d'*Indiens* dans l'Iſle, étant étrangement diminuez depuis que les Anglois s'y habituérent au commencement, qu'au lieu qu'il y en avoit ſix Villes remplies, il n'y a pas long-temps, ils ſont preſentement réduits à deux Villages, le reſte ayant été détruit par leurs propres guerres, ou par quelque fureur & maladies mortelles. Ils vivent principalement de *chaſſe, gibier* & *pêche*. Leurs femmes labourent la *Terre* & ſément le *Bled*, leur manger eſt du *Poiſſon*, des *Oiſeaux* ou de la *Venaiſon*, comme *Chafoüines*, *Tourterelles*, *Racons*, & choſes ſemblables. Ils bâtiſſent de petites tentes portatives qu'ils remuent trois fois l'an, faiſant principalement leur quartier où ils ſément leur Bled, proche leurs quartiers de Chaſſe & de Pêche. Leur principal divertiſſement eſt le *Ballon* & les *Cartes*, où ils joüent tout ce qu'ils ont, excepté le lambeau dont ils couvrent leur nudité. Ils ſont fort paſſionnez pour les boiſſons fortes, en ſorte que quand ils en manquent, ils ſe paſſent

ſent entiérement de boire : Si leur compagnie eſt ſi grande, qu'ils n'ayent pas aſſez de quoi faire boire tout le monde, ils en choiſiſſent ordinairement à proportion de cette quantité, & les autres regardent ſi quelqu'un s'enyvre par hazard avant que d'avoir pris ſa part, qui eſt ordinairement une quarte de *Brandevin*, de *Rum* ou d'*Eaux fortes*, pour montrer leur équité, ils lui verſent le reſte dans le goſier; Ils ſe tuent ſouvent l'un l'autre dans leurs débauches, & les amis du mort le vengent ſur le meurtrier, s'il ne rachéte ſa vie par argent, c'eſt à dire, avec de la monnoye faite de *Coquilles de Pagarolles* de Mer, noires & blanches, enfilées comme des Perles.

Religion.

Ils obſervent diverſes Cérémonies dans leurs rites Religieux, ils adorent le Diable ordinairement une ou deux fois l'an, à moins qu'il n'y en ait quelque occaſion extraordinaire, comme en faiſant la guerre, ou autre ſemblable, quand leur *Bled* eſt meur, qui eſt environ la S. Michel. Le jour étant marqué par leur principal Prêtre ou *Pauvaw*, pluſieurs d'entr'eux vont chaſſer de la Venaiſon; Quand ils ſont tous aſſemblez, ſi le Prêtre n'a point de monnoye, il leur dit, que leur Dieu veut leur monnoye, & non pas leurs Offrandes; Ce que le peuple croyant, chacun donne ſelon ſon pouvoir; le Prêtre prend la monnoye, & la jettant dans

dans quelques plats, qu'il met ſur le fête du dôme de leurs maiſons, & il arrive en criant à leur Dieu, qu'il vient & qu'il accepte ce preſent qui lui eſt fait par le Prêtre ſecondé du Peuple, avec pluſieurs cris & hurlemens, en frapant la terre de leurs bâtons, & en ſe frappans eux-mêmes: En ſuite étant tous fatiguez, le Diable leur apparoît par cette conjuration, quelquesfois en forme d'*Oiſeau*, de *Bête* ou d'*Homme*, qui épouvante tellement le Peuple, qu'il n oſe remuer: Le Prêtre prend ſon temps, en ſortant dehors pour s'aſſurer de la monnoye, & il retourne pour congédier l'Eſprit, qui s'en eſt ſouvent allé devant qu'il ſoit revenu, ayant emporté quelqu'un de la compagnie avec lui: Mais ſi quelquesfois quelque Anglois ſe trouve avec eux, ils font bien-tôt finir la Cérémonie, & ſouhaitent qu'il ſe retire, en lui diſant, *que leur Dieu ne veut pas venir qu'il ne ſoit parti.* Ils ſont fort adonnez à aller à la guerre l'un contre l'autre, mais ils ne combattent point en bataille rangée; mais aprés que leurs ennemis ſont approchez, (ayant premiérement mis leurs femmes & leurs enfans en ſeureté dans quelque Iſle ou *Swamp* épais) armez de Canons & de Haches, ils vont droit à leur ennemi, & ils regardent comme un grand combat, quand il y en a ſept ou huit tuez, ils donnent rarement quartier, ſi ce n'eſt aux femmes & aux enfans, qu'ils conſervent pour accroître leurs forces.

Funé-

Funérailles.

Quand un *Indien* eſt mort, ils l'enſevelissent droit, assis ſur un ſiége avec ſon *Mouſquet*, ſon *argent* & ſes *biens*, pour ſa proviſion en l'autre monde, qu'ils croyent être à l'Oüeſt, où il y aura grande quantité de bêtes à chaſſer, & où l'on vit commodément. A leurs Funérailles, les parens & amis peignent leur face de noir, faiſans une ou deux fois le jour ſur le tombeau, de triſtes lamentations, qu'ils continuënt juſqu'a ce que la noirceur ſoit tombée de leur face; & aprés qu'ils ont fait leurs condoléances pendant un an, viſitans & ornans le deſſus du tombeau, ne permettans pas qu'aucune herbe croiſſe proche, ils l'environnent d'une Haie, & le couvrent avec des nates pour le défendre de la pluye. Nonobſtant tout ce fracas, quand un *Indien* eſt mort ſon nom meurt avec lui, ſans qu'il en ſoit jamais fait autre mention, ce qui ſeroit non ſeulement une infraction de leurs loix, mais même un affront à ſes amis & parens, comme ſi on vouloit renouveller leur douleur: Et chaque perſonne qui porte le même nom le change à cet inſtant en un autre, que chacun invente pour ſoi-même; pluſieurs s'appellent *Rattleſnakes*, les autres *Buckshorn*, & ſemblables noms Même ſi quelqu'un meurt dont le nom, ſoit un mot uſité dans le diſcours ordinaire, ils changent ce mot, & en inventent un nouveau,

ce

ce qui rend leur langue fort imparfaite, & changeante Quand quelqu'un eſt malade, aprés que ſes amis ont employé tous les moyens poſſibles, chacun prétendant être habile en Médecine, ſi on les trouve inutiles, on envoye à *Pauvauw*, ou au Prêtre, qui ſe couchant pour le malade, ſans s'enquerir du tout de la maladie, attend une récompenſe ou un preſent, à proportion de ſon travail, commençant à appeller de temps en temps tout bas un Dieu l'un aprés l'autre, élevant ſa voix peu à peu, ſe frapant la poitrine nuë, & les côtez, juſqu'à ce qu'il ſoit tout en ſueur, & que ſa reſpiration ſoit preſque perduë, & dans cet état, il ſoufle trois ou quatre fois ſur la face du malade, & reprend ſa liberté.

Mariages.

Leurs *Nôces* ſe font ſans aucune Cérémonie, le mariage étant premiérement fait par argent, qui étant agrée & donné à la Femme, on procéde à la conſommation. Aprés quoi on ſe divertit, & ſur le moindre dégoût, on chaſſe la femme & on en prend une autre : Ce n'eſt point un crime à leurs femmes mariées, que de vivre avec un autre homme, pourvû qu'elle en avertiſſe ſon Mari, ou quelqu'un de ſes parens proches, ſans quoi c'eſt quelquefois une faute puniſſable de mort. Quand une femme eſt une fois enceinte, elle ſe conſerve chaſte ſans ſe laiſſer toucher à aucun homme juſqu'à

juſqu'à ce qu'elle ſoit delivrée, étrange coûtume que nos Dames *Européennes* ne trouveroient pas de bon goût. Un *Indien* peut avoir deux, trois, ou autant de femmes qu'il lui plaît, quoique cela ne ſe pratique plus preſentement, depuis que les Anglois ſont venus, qu'ils imitent en toutes choſes bonnes & mauvaiſes. Une fille vit avec qui il lui plaît pour de l'argent, avant que d'être mariée, ſans le moindre ſcandale ou infamie, cela étant non ſeulement coûtumier, mais permis & autoriſé. Ils ſont fort charitables l'un envers l'autre, car ſi quelqu'un manque de quelque choſe, ſes amis le lui fourniſſent librement, & quoi qu'on l'emprunte pour joüer, ou pour autre choſe, on le donne l'un à l'autre, ſe réſervant communément la moindre part pour ſoi-même.

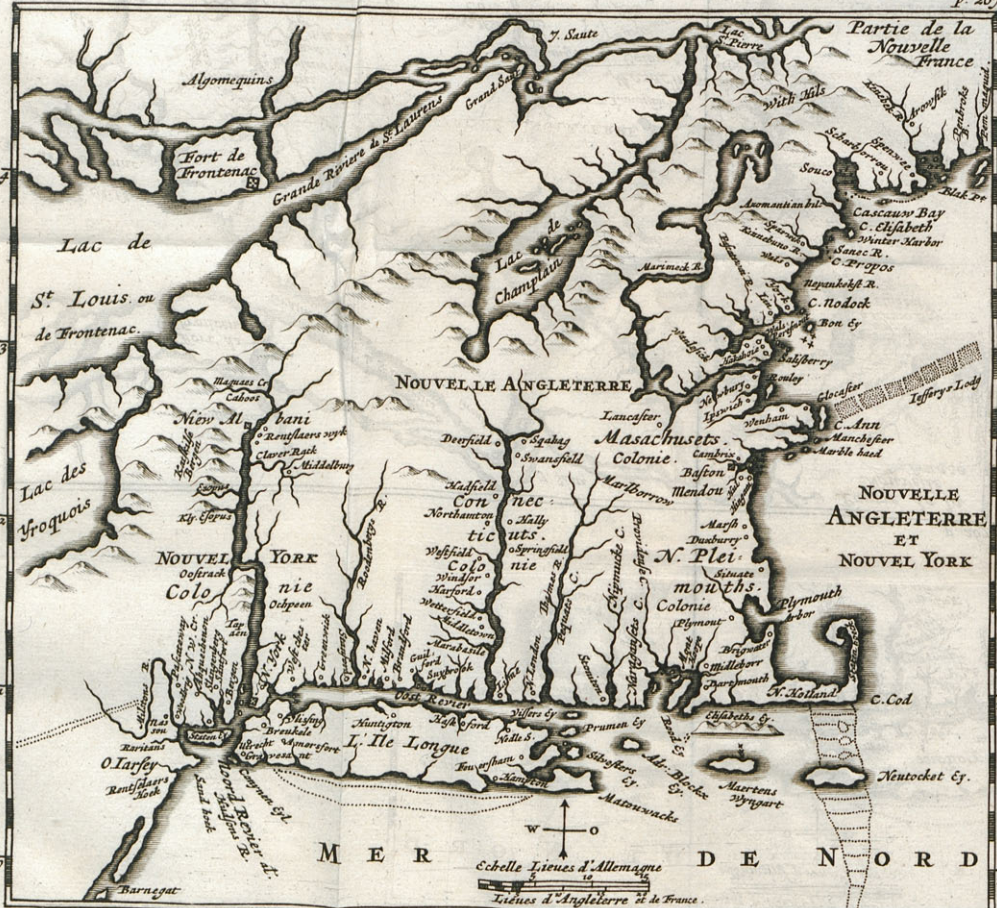
Quand leur Roi ou *Sachen* eſt aſſis au Conſeil, il a une compagnie de Gendarmes pour garder ſa Perſonne, prenant grand ſoin de ſe garder du peuple, ce qui paroît principalement par leur ſilence: Aprés qu'il a déclaré les raiſons de l'Aſſemblée, il demande leurs ſentimens, diſpoſant par où il faut premiérement commencer, ayant ſçû leur penſée, il leur dit ce qu'il a fait, afin que perſonne ne l'interrompe, quoi qu'il ne faſſe jamais de ſi longues pauſes, juſqu'à ce qu'il parle. Le Conſeil ayant déclaré tous ſes ſentimens, le Roi, aprés quelque intervale, prononce la Sentence définitive, qui eſt ordinairement approuvée de tout le peuple, qui marque ſon conſentement, ſi quelqu'un

eſt condamné à mort, ce qui arrive rarement, ſi ce n'eſt pour meurtre ou pour inceſte, le Roi va en perſonne, (car ils n'ont point de priſons, & les criminels ſe cachent dans les Bois) pour le chercher, & l'ayant trouvé, le Roi tire le premier, quoi que jamais de telle diſtance qu'il le frape, & ſi par hazard l'homme qu'il peut fraper ſe baiſſe, il eſt fait, pour ſon induſtrie, Capitaine ou Officier de guerre.

Habillement.

Leur habillement eſt une verge & demie de Drap large, qu'ils pendent ſur leurs épaules, & une demie verge de pareille étoffe, pour mettre entre leurs jambes, liée par devant & par derriére, & attachée avec une ceinture environ le milieu du corps, & pendant avec une couroye de chaque côté; Ils ne portent point de Chapeaux, mais ils lient communément autour de leur tête une peau de Couleuvre, une ceinture de leur monnoye, ou quelque choſe de pliſſé, fait avec des poils de Cerfs, & teints de couleur d'Ecarlate qu'ils eſtiment la plus riche: Ils oignent leur corps & leurs cheveux fort ſouvent, & peignent leur face de diverſes couleurs, comme noire, blanche, rouge, jaune, bleuë, avec quoi ils marquent leur vanité, chacun ſe peignant de diverſe maniére.

La Riviére de *Hudſon* paſſant par *New York* vers le Nord dans le Païs, a à ſa Source la nouvelle *Albanie*, qui eſt une Place fort con-


Partie de la Nouvelle France
Lac S.t Pierre
J. Saute
Algomequins
Grand Sault
Fort de Frontenac
Grande Riviere de S.t Laurens
Lac de S.t Louis ou de Frontenac.
Lac de Champlain
Lac des Yroquois
With Hils
Arowsik
Penbroks
Pen maquid.
Scharborrow
Spenwee
Souco
Blak Pt
Cascauw Bay
C. Elisabeth
Winter Harbor
Sanec R.
C. Propos
Nepankekst R.
C. Nodock
Bon Ey
Salisberry
Rouley
Glocester
Iefferys Lodg
Newbury
Ipswich
Venham
C. Ann
Manchester
Marble haed
Lancaster
Masachusets Colonie.
Cambrix
Baston
Mendou
Marlborrow
Marsh
Duxbury
N. Pleimouths Colonie
Situate
Plymouth Arbor
Plymout
Brigwater
Middleborr
Barnmouth
N. Holland
C. Cod
Elisabeths Ey.
Neutocket Ey.
Maertens Wyngart
Marimeck R.
Nouvelle Angleterre
Deerfield
Sqahag
Swansfield
Hadfield
Connecticuts Colonie
Northamton
Hally
Springfield
Westfield
Windsor
Harford
Wetterfield
Middletown
Marabasile
Guilford
Suybrook
Lime
N. London
Pequats C.
Nipmuck C.
Narrhaufets C.
Sconiton
Hasford
Vissers Ey.
Prumen Ey.
Nedle S.
Fouersham
Hamston
Silvosters Ey.
Adr. Blockx Ey.
Matouwacks
Rood Ey.
Nouvelle Angleterre et Nouvel York
Maquaes Cr.
Cahoes
Niew Albani
Rentslaers wyk
Clover Rack
Middelburg
Kaufkalla Bergen
Esopus
Kly. Esopus
Nouvel York Colonie
Oostrack
Ochpeen
Tapaen
Roodenbergs R.
Greenwich
N. Haven
Milford
Brandford
N. York
Westchester
Bergen
Staten I.
Raritans
O. Iarsey
Rentselaers Hoek
Sand hook
Hudsons R.
Carmen Eyl.
Oost Revier
Huntington
L'Ile Longue
Vlissing
Breukele
Amersfort
Oostrecht
Hoorn Revier d'Hudsons R.
Barnegat
Mer de Nord
Echelle Lieues d'Allemagne
Lieues d'Angleterre et de France.
W
O
44
43
42
41
40

consídérable pour le Trafic des Naturels. Il y a entre ces deux Places plus de cent milies de distance, c'est la meilleure terre à bled qui soit dans le monde: Elle fut réduite à l'obéïssance de Sa Majesté par le *Colonel Nichols*, & une ligue d'amitié concluë entre les Habitans & les Indiens, par laquelle ils ont toûjours été liez depuis, mais chacun habite sous sa propre Vigne, & en perçoit les fruits paisiblement. Dieu le continuë!

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE ANGLETERRE.

Sa Découverte.

LA *Nouvelle Angleterre* fut premiérement découverte, aussi bien que les autres Côtes du Nord de l'Amérique, par *Sebastien Cabot*, en l'an 1497. & en 1584. Monsieur *Philippes Amadas*, & Monsieur *Arthus Barlow*, furent les premiers Chrêtiens qui en prirent possession au nom de la Reine *Elisabeth*. L'année suivante le Chevalier *Richard Greenville* y conduisit une Colonie *Angloise*, sous le Gouvernement de Monsieur *Ralph Lane*, qu'il exerça là prés d'un an; mais pour certaine occasion extraordinaire, il revint en *Angleterre* avec le Chevalier *François Drake*, que l'on regarde

comme celui qui en a fait la premiére découverte.

Sa Situation.

Elle eſt ſituée ſur le Nord de *Maryland*, & ſur le Sud de *Virginie*, étant environ quarante & quarante-un Degrez de latitude Nord, & l'on dit qu'elle a ſeptante milles de Côte de Mer, où l'on trouve divers bons Havres, dont chacun eſt capable de recevoir cinq cens voiles de Navire, & de les mettre à couvert de la fureur de la Mer & des vents, par le moyen de pluſieurs Iſles, au nombre d'environ deux cens qui ſont ſur cette Côte. Le nombre des adorations & cérémonies des Indiens a été fort perfectionné par l'induſtrie & par les Voyages des Capitaines *Goſnold*, *Hudſon*, *Smith* & autres, dont les derniers ſont en grand nombre, ces Capitaines ayans été pris priſonniers par les Naturels, & y ayant été long-temps détenus, où ils obſervérent leurs rites magiques: trois ou quatre jours aprés qu'ils furent pris, ſept de leurs Prêtres commencérent à chanter autour du feu, environ dix heures du matin, avec chacun une cercerelle ou hochet d'enfans, dans la maiſon où on les avoit mis, aprés les avoir fait ſeoir, & aprés s'être renfermez dans un cercle de Farine, à la fin de chaque chant que le principal Prêtre commençoit, les autres le ſuivant en ordre, ils jettérent en bas deux ou trois grains de Froment; Ces Prêtres, aprés s'être déguiſez

avec

avec une grande peau, envelopérent leur tête de petites peaux de Veau & autre vermine, & un cornet de plumes, peints auſſi difformes que le Diable, à la fin de chaque chanſon ils faiſoient d'étranges & violentes poſtures, jettant de gros morceaux de ſuif de Cerf & de Tabac dans le feu, ces folles dévotions continuérent juſqu'à ſix heures de ſoir, & les occupérent trois jours. Ils prétendoient que c'étoit pour ſçavoir de leur Dieu, s'il viendroit encore quelques Anglois, & ce qu'ils ſe propoſoient de faire dans ce Païs Ils repûrent ſi fort le Capitaine *Smith*, qu'il crût qu'ils le vouloient ſacrifier à leur principale Divinité, dont l'image eſt ſi difforme, qu'on ne peut rien voir de plus monſtrueux. Les femmes de même, aprés qu'il fut delivré au Préſident de la Compagnie, lui firent une fort plaiſante réception, trente d'entr'elles ſortirent hors des Bois, ſeulement couvertes devant & derriére avec un peu de feüilles vertes, le corps peint de diverſes couleurs. Le Chef de ces Nymphes avoit ſur ſa tête une grande paire de cornes de Chévre, & un carquois de Fléches ſur ſon dos, avec l'Arc & les Fléches à la main, le reſte ſuivoit avec des cornes & autres inſtrumens ſemblables, elles ſe jettoient dans les places avec des cris & des hurlemens infernaux, dançant autour du feu qui avoit été fait pour ce ſujet, pendant une heure entiére. Elles l'invitérent ſolemnellement de les aller voir dans leur logis, où il ne fut pas ſi-tôt arrivé, qu'elles l'environné-

rent en criant : *Vous ne m'aimez point* ? Aprés quoi elles le régalérent avec une grande diverſité de mets de leur façon, pendant qu'elles danſoient & chantoient toutes ; Enfin, elles le conduiſirent chez lui avec des tiſons allumez, au lieu de flambeaux.

Sa Température.

Quoi que ce Païs ſoit ſitué au milieu de la Zone tempérée, le temps y eſt plus incertain & plus changeant pour le froid & pour le chaud, que dans nos Royaumes d'Europe, qui lui ſont paralelles ; & de même à la *Virginie*, qui peut être comparée à l'Ecoſſe & à l'Irlande.

L'Air.

L'air y eſt fort ſain & propre aux Anglois qui s'y ſont rendus poſſeſſeurs de pluſieurs puiſſantes Colonies, y étans fort nombreux & puiſſans.

La Religion.

Lors qu'ils ſe propoſent de faire la guerre, ils conſultent premiérement leurs Prêtres & leurs Sorciers, n'y ayant pas de peuple plus barbare, quoi qu'ils ayent leurs Dieux, des Prêtres & une Religion : Ils adorent tout ce qu'ils s'imaginent leur pouvoir nuire inévitablement, comme le *Feu*, l'*Eau*, les *Eclairs*, le *Tonnerre*, nos gros *Canons*, *Mouſquets* & *Che-*

Chevaux ; même quelques-uns d'entr'eux voyant un *Sanglier Anglois*, furent frapez d'une telle terreur, parce qu'il ſe hériſſoit le poil & qu'il grinçoit les dents, qu'ils crûrent que c'étoit le Dieu des *Pourceaux*, qu'ils avoient offenſé. Le principal Dieu qu'ils adorent eſt le Diable, qu'ils appellent *Okée*, ils ont conférence avec lui, & il ſe transforme en leur figure. Ils ont dans leur Temple ſon image d'une ſculpture fort groſſiére, peinte & ornée de chaînes, de Cuivre & de Perles, & couverte d'une peau. Le Sepulcre de leurs Rois eſt ordinairement proche, dont les corps ſont auparavant vuidez de leurs entrailles, ſechez ſur un gril, ornez de Chaînes & de Perles, & enveloppez dans des peaux blanches, ſur quoi il y a des nates, on les enferme en ſuite proprement dans des coffres faits de nates, leurs richeſſes ſont ordinairement miſes à leurs pieds: Mais pour leurs Sepultures ordinaires, ils font une foſſe dans la terre avec des pieux pointus, & le corps étant enveloppé dans des peaux & dans des nates, ils le mettent dans la terre, le plaçans ſur des bâtons, & le couvrent de terre: l'Enterrement fait, les femmes ayant leur viſage peint de noir avec de la *Colle* & de l'*Huile*, ſe tiennent triſtes dans la maiſon vingt-quatre heures enſemble, hurlant & pleurant tour à tour.

Leurs Habits.

Les *Naturels* ſont habillez avec des Man-

tes ou Caſaques pendantes & lâches, de peaux de Cerf, & ceintes par le milieu, étant autrement tous nuds; Ils ont la taille comme les *Anglois*; Ils ſe peignent & leurs enfans, & les plus propres ſont les plus difformes. Les femmes brodent leurs cuiſſes ou jambes, leurs mains & autres parties, de divers ouvrages comme de *Serpens* & autres figures ſemblables, ſe faiſant des taches noires ſur la peau. Leurs Maiſons ſont faites de petites perches en rond & couvertes ſur le haut en cercle, comme nos tonnelles, couvertes de nates deux fois auſſi longues que larges; Ils ſont bons Archers, & peuvent tuër un Oiſeau en volant avec la Fléche, ou une Bête courant de toute ſa force. Un de nos Hommes fut percé à travers le corps & les épaules d'une Fléche. Un autre *Indien* tira une Fléche d'une aune de long à travers un bouclier, qu'une bale de piſtolet n'auroit pas pû percer: Leurs Arcs ſont de *Coudrier* fort, & la corde d'une *couroye de Cuir*, leurs Fléches de *Coudrier* ou de *Roſeau*, garnies de *Pierres* ou de *Cornes*, & empennées fort induſtrieuſement: Ils perdent facilement courage, quand ils trouvent que leurs Fléches ne ſont pas aſſez d'execution; ils diſent qu'il y a parmi eux des hommes de plus de deux cens ans.

Quoi que pluſieurs Anglois ayent déſigné la culture de cette terre, elle a été fort négligée, juſqu'à ce qu'une petite compagnie de Planteurs ſous le commandement du Capitaine *George Popham*; & du Capitaine *Gilbert*,

bert, fut envoyée ſous la conduite du Chevalier *Jean Popham* en 1606. pour commencer une Colonie ſur un coin de terre au deçà de *Sagade-hoch*, qui eſt la partie la plus Septentrionale de la *Nouvelle Angleterre*, mais il ſe paſſa deux ans devant que leur deſſein réüſſit. Peu de temps aprés pluſieurs perſonnes honorables de l'*Oüeſt* d'*Angleterre*, communément appellé le Conſeil de *Plymouth*, étans plus certainement inſtruits de pluſieurs Riviéres navigables, & Havres commodes, avec d'autres Places propres à planter ou à trafiquer, nouvellement découvertes par pluſieurs Navigateurs experts, obtinrent du Roi *Jaques* Premier, une Patente ſous le grand Sceau, de toute cette partie du *Nord de l'Amérique* appellée la *Nouvelle Angleterre*, de quarante à quarante-huit Degrez de *latitude Nord*. Ce vaſte coin de terre étoit cantonné en 1612. & diviſé par Conceſſion en diverſes moindres parties, ſelon que les Avanturiers ſe preſentoient : ces Conceſſions étans fondées ſur des deſcriptions incertaines & fauſſes, & ſur les rapports de quelques Voyageurs qui s'intéreſſoient l'un avec l'autre au grand préjudice des premiers Planteurs, en ſorte que l'on retiroit fort peu de profit, ne s'étant pas fait grand accroiſſement de ces grandes portions de terre, excepté l'érection de quelque peu de Caſes pour les Pêcheurs, & de quelque peu de bâtimens peu conſidérables pour les Planteurs, & même par le défaut de bonne conduite, ils étoient par degrez en quel-

que maniére impunis, étant deſtituez de Loix & de Gouvernement, & le reſte ſe détruiſoit de ſoi-même.

Ce fut au commencement de la *Nouvelle Angleterre*, lors qu'en l'an 1610. un Monſieur *Robinſon* Presbytérien, ou plûtôt Prédicateur *Indépendant*, & quelques autres *Anglois*, qui étoient à *Leyde* en Hollande, croyant qu'ils ſeroient bien reçûs par les *Hollandois*, comme Etrangers; mais prévoyant divers inconvéniens qui pourroient ſuivre, & qu'ils ne pourroient pas ſi bien pourvoir au bien de leur poſtérité, ſous le Gouvernement d'une Nation étrangére, ils réſolurent de rentrer dans la faveur de leur Prince Souverain le Roi *Jaques*, & pour obtenir leur liberté ſous la protection de ſon autorité Royale, ils ſe placérent en divers lieux de la *Nouvelle Angleterre*. Ayans donc obtenu une Patente ou Conceſſion pour quelques Places autour de la Riviére de *Hudſon*, ils firent voile de *Plymouth* en *Septembre* pour le *Sud* de la *Nouvelle Angleterre*, mais comme ils déſignoient leur courſe çà & là, ils coururent pluſieurs dangers, juſqu'à ce qu'enfin environ l'onziéme de *Novembre*, ils doublérent un Golphe au Cap *Sud* de la Baye de *Maſſachuſets*, appellé le Cap *Cod*. L'Hyver approchoit ſi fort qu'ils ne pouvoient reculer, mais recevant quelqu'encouragement de la bonne eſpérance qu'ils avoient de ce terroir, & de la courtoiſie des Infidéles, ils réſolurent de faire là leur deſcente, & d'y jetter les fondemens d'u-

d'une nouvelle Colonie, qu'ils appellérent *New Plymouth* de la derniére Ville qu'ils avoient laiſſée en *Angleterre*, contenant un coin de terre qui n'eſt pas conſidérable, s'étendant à peine cent milles en long depuis le bout du Cap, & n'ayant pas la moitié tant de largeur, où il eſt le plus large.

Depuis ce temps-là, juſqu'en 1636 les choſes ſe paſſérent fort heureuſement & avec ſuccés dans la *Nouvelle Angleterre*, qui s'accrut fort en Bâtimens & en Habitans; mais alors les *Indiens Naraganſet*, qui ſont fort belligueux & féroces, & fort redoutez par tous les autres, commirent divers outrages contre pluſieurs *Anglois* & *Hollandois*, qui étoient venus par occaſion trafiquer avec eux, maſſacrans d'une maniére barbare, le Capitaine *Stone*, le Capitaine *Oldham*, avec pluſieurs autres. Ce qui obligea les Habitans de toutes les Colonies à ſe jetter ſur eux en 1657. qui les réduiſirent facilement, en ayant tué environ ſept cens, & le reſte fut détruit par les *Indiens* leurs voiſins. Aprés quoi *Miantonimoh*, le Chef des *Magebins*, ſe propoſant d'être le ſeul Seigneur & Empereur de tous les *Indiens*, commit pluſieurs inſolences contre pluſieurs qui étoient en conſidération parmi les *Anglois* auſſi bien qu'eux, & étant envoyé à *Boſton* par la Cour des *Maſſachuſets*, il tâcha de s'abſoudre ou de ſe purger, mais il fut manifeſtement convaincu par un de ſes compagnons, nommé *Uncas*, en revanche de quoi, étant de retour chez lui, il déclara la guerre à *Uncas*, qui le

prit priſonnier, & lui fit trancher la tête par l'avis du Conſeil des *Anglois*, croyant juſtement qu'on ne pouvoit conclure une paix ferme ſi on le laiſſoit vivre, cela arriva en 1643 Depuis juſqu'à l'an 1675. ils furent toûjours en apparence d'amitié & de bonne intelligence dans ces quartiers, excepté qu'en 1671. un *Matonoas* étant fâché qu'un deſſein qu'il avoit formé contre les *Anglois*, n'avoit pas réüſſi, tua un Anglois dans le chemin public, par pure malice contr'eux: Ce meurtrier étoit *Niprut Indien*, ſous le commandement de *Sachun* du *Mount Hope*, l'Auteur de toute cette meſintelligence contre les Anglois en 1675.

C'eſt pourquoi aprés une recherche exacte de toutes les tranſactions entre les Indiens & les Anglois, depuis leur premier établiſſement ſur ces Côtes, il ne paroît point de champ de Bataille, ni de combat donné par les Anglois. Car depuis que la Colonie de *Plymouth* fût premiérement établie en 1620. environ trois mois aprés *Maſſaſoit* le principal *Sachem* ou Commandeur de toutes les Places du Païs, ſe tranſporta vers les *Anglois*, & entra en ligue ſolemnelle ſous les articles ſuivans: 1. *Que ni lui ni aucun d'eux ne feroit aucune injure ni tort à aucun de leur peuple.* 2. *Que ſi quelqu'un d'eux faiſoit tort aux Anglois, ils envoyeroient le coupable pour être puni.* 3. *Que ſi quelque choſe leur étoit dérobée par eux, ils la reſtituëroient, & que les Anglois feroient la même choſe.* 4. *Que ſi quelqu'un faiſoit la guerre injuſtement,*

ſtement, ils s'entr'aideroient réciproquement. 5. Que cela ſeroit notifié aux voiſins conſidérez, afin qu'ils puſſent être compris dans la paix. 6. Que quand leurs hommes viendroient vers les Anglois, ils mettroient bas leurs armes, qui ſont les Arcs & les Fléches, qui ſont leurs ſeules armes, quoi qu'ils ayent preſentement appris l'uſage des Canons & des Epées auſſi bien que les Chrêtiens. Cette ligue de *Sachem* fut confirmée peu de temps avant ſa mort en 1630. étant venu avec un de ſes fils, *Alexandre* & *Philippe* à *Plymouth*, & l'ayant renouvellée pour lui, ſes Héritiers & Succeſſeurs. Il y a cependant apparence que *Maſſaſoit* n'aime pas les Anglois, & il veut les engager à n'attenter jamais d'attirer aucun du peuple à la Religion Chrêtienne, pour le faire ſortir de ſes vieilles ſuperſtitions *Payennes*, & idolatries Diaboliques; mais trouvant qu'ils ne vouloient pas traiter avec lui à ces conditions, il ne les preſſe plus. Mais ce qui eſt de mauvais préſage, c'eſt que quelque amitié qu'ils faſſent aux Anglois, ils les haïſſent toûjours, parce qu'ils ſont Chrêtiens, & que cet eſprit paſſera apparemment à leurs Succeſſeurs & à tout le peuple, ce que quelques-uns de cette Juriſdiction voyant, ils ſont épouvantez, parce que quoi qu'il en ſoit, les Indiens veulent tous les extirper comme par le paſſé.

Paſſaconaway le grand *Sagamore* ou *Sachim* de la Riviére de *Merimack*, ſentoit bien la fatale conſéquence de l'oppoſition des Anglois: Car une perſonne de qualité rapporte qu'étant

qu'étant invité à une grande dance par quelques *Sachims* en 1660. *Paſſaconaway* penſant au temps de faire ſon dernier adieu à ſes enfans & au peuple, qui étoient tous aſſemblez, il s'adreſſa à eux en ces termes: *Je ſuis preſentement venu au chemin de toute chair, & tout prêt de mourir, & de ne nous plus voir rencontrer enſemble. Je veux preſentement vous laiſſer ce conſeil, que vous vous preniez garde de quéreller avec les Anglois; Car quoi que vous puiſſiez leur faire beaucoup de mal, ſoyez aſſurez que ſi vous le faites, vous ſerez détruits & extirpez de la terre par eux; Car j'étois le plus grand ennemi qu'ils euſſent quand ils arrivérent ici, & j'ai tâché par toutes ſortes de voyes & de moyens poſſibles de les détruire, & de les empêcher de s'établir ici; mais je ne l'ai pû faire: C'eſt pourquoi je vous conſeille de ne diſputer jamais contr'eux, & de ne leur faire jamais la guerre.* Et conformément ſon fils aîné, dés qu'il voyoit que les Indiens étoient ſous les armes, ſe retiroit dans quelque lieu éloigné, où ni les *Anglois*, ni les *Indiens* ne lui pûſſent faire de mal.

Mais pour pourſuivre aprés cette digreſſion, aprés la mort de *Maſſaſoit*, ſon fils aîné *Alexandre* lui ſuccéda environ vingt ans aprés, qui nonobſtant la ligue où il étoit entré avec ſon pere, avec les Anglois en 1639. n'avoit aucune affection pour eux ni pour leur Religion, mais qui avoit comploté de ſe lever contr'eux: C'eſt pourquoi un Gentilhomme courageux fut envoyé pour le prendre & pour l'amener devant le Conſeil

de

de *Plymouth*, qui le trouva & huit autres dans une maiſon de chaſſe, où ils ne faiſoient qu'arriver de la chaſſe, ayant laiſſé tous leurs Mouſquets hors la porte. Etant pris par l'*Anglois* ils entrérent dans le *Wigwam*, & demandérent *Alexandre* pour aller avec eux devant le Gouverneur. Ce compliment le troubla fort, mais comme on lui demandoit s'il acceptoit, ou s'il refuſoit d'aller, étant demi mort, un des principaux confidens le perſuadérent d'y aller; mais comme il étoit d'un eſprit orgueilleux, l'indignation de cette ſurpriſe le jetta dans une fiévre dont il mourut tout auſſi-tôt aprés. Aprés ſa mort *Philippe* ſon frere, appellé par mépris le Roi *Philippe*, à cauſe de ſon eſprit hautain, vint en perſonne en 1682. avec *Sauſaman* ſon principal Secrétaire & Conſeiller, pour renouveller la premiére ligue qui avoit été faite avec ſes Prédéceſſeurs, & il y eût une grande correſpondance entr'eux pour les ſept années ſuivantes, comme elle avoit été du commencement, & cependant ſans aucune ſorte d'attaque, ce traître, en 1676. cacha de méchans deſſeins contr'eux, complotant une révolte générale dans toutes les Colonies *Angloiſes*, tous les *Indiens* s'étant ſoûlevez contre les Plantations qui leur étoient voiſines. Ce qui ayant été découvert par *Jean Sauſaman*, Philippe penſa être tué, les meurtriers ayant été pris furent executez, & Philippe craignant ſa propre tête, reprit ouvertement les armes, tuant, brûlant & détruiſant les *Anglois* & leurs habitations,

bitations, avec toute ſorte de barbarie & de cruauté. Ces troubles continuérent prés de deux ans, juſqu'à ce qu'enfin *Philippe* aprés pluſieurs déroutes, la perte de ſes amis, la privation de ſa chére femme & de ſon fils, qui avoit été forcé de lâcher les priſonniers pour ſauver ſa propre vie, ſes Treſoriers pris, & ſes propres complices complotans contre ſa vie, fut attrappé par la vengeance Divine pour avoir cauſé la rupture de cette ligue: Car ayant été chaſſé comme une bête ſauvage à travers les bois environ cent milles deçà delà, il fut enfin forcé de ſe cacher dans ſa caverne, ſur le Mont *Hope*, avec quelque peu de ſes meilleurs amis dans un *Swamp*, qui lui ſert preſentement de priſon pour l'aſſurer juſqu'à ce que les meſſagers de la mort viennent.

Pour ce ſujet ils ont une haine ſi mortelle contre les *Anglois*, qu'ils ne veulent écouter aucune propoſition de paix, en ſorte qu'il ſuffit à quelqu'un de leurs confédérez d'en parler pour être tué. Ce qui obligea quelques-uns de leur compagnie, qui ne ſont pas encore ſi deſeſpérez que lui, à réſoudre qu'un d'eux, qui étoit le proche parent de celui qui avoit été tué, s'enfuiroit à la *Rade de l'Iſle*, & apprendroit au Capitaine *Church*, où étoit *Philippe*, offrant de l'y conduire: ſur ces bonnes nouvelles, un petit parti d'*Anglois* & d'*Indiens*, vinrent de fort grand matin, & aſſiégérent leur Swamp, d'où comme il tâchoit de s'échapper, il eût le cœur tranſpercé par un Indien de ſa propre nation:

Car

Car le Capitaine *Church* avoit apoſté un *Anglois* & un *Indien*, pour demeurer à chaque place du *Swamp*, pour prendre garde que *Philippe* ne s'enfuit; le matin étant fort humide & pluvieux, les Anglois ne pouvoient faire feu de leurs Mouſquets, mais l'Indien ayant un vieux Mouſquet avec une large plaque, fit feu fort aiſément & perça avec la bale le cœur de *Philippe*: auſſi-tôt aprés pluſieurs de ſes Confédérez & Conſeillers furent pris, & ſouffrirent la punition qu'ils méritoient, & en peu de temps la plûpart de ces meurtriers reçûrent leur récompenſe Il ne ſera pas hors de propos de découvrir la conduite des *Indiens* dans leurs guerres, pour inſérer un recit d'un bon Habitant de *Deerfield*, conçernant ſa captivité & ſa rédemption, avec quelques autres conjonctures, pendant ſa continuation parmi eux, écrite de ſa propre main, comme elle ſe trouve en ces propres termes.

Le dix-neuf *Septembre* 1677. environ le coucher du Soleil, moi & un autre homme étant enſemble, les Indiens vinrent avec de grands cris & coups de Mouſquet ſur nous & ſur quelques autres Anglois voiſins, ce qui nous fit courir dans un *Swamp* pour nous ſauver; mais s'en étant apperçûs, ils vinrent aprés nous, & tirérent ſur nous, trois Mouſquets ayant été déchargez ſur moi; le *Swamp* étant bourbeux, je tombai dedans par terre, ſur quoi un *Indien* vint à moi avec ſa Hache levée pour me fraper ſur la tête, feignant que j'étois bleſſé & que je ne pouvois plus mar-

marcher, j'avois par hazard un Piſtolet dans ma poche que je lui preſentai quoi qu'il ne fût pas chargé, il tourna promptement le dos, & me dit, que ſi je voulois me rendre, il ne me feroit aucun mal, ſe vantant fauſſement qu'ils avoient détruit tout *Hatfield*, & que tous les Bois étoient remplis d'*Indiens*, ce qui me fit rendre & tomber entre les mains des ennemis, dont trois me remenérent au lieu d'où j'étois premiérement fui, où deux autres Indiens accoururent à nous, & l'un d'eux levant le bout de ſon Mouſquet pour me frapper ſur la tête, l'autre détourna le coup avec ſes mains, diſant que j'étois ſon ami; j'étois alors proche de ma maiſon, que les Indiens avoient brûlée l'année précédente, & que je rebâtiſſois, & j'avois quelque eſpérance de réchapper de leurs mains; Il y avoit là un Cheval tout proche qu'ils me commandérent de prendre, ce que je fis, mais je n'oſai échapper, parce que la bête étoit dure & tardive, & je crûs qu'ils m'envoyeroient prendre mes propres Chevaux, ce qu'ils firent, mais ils étoient ſi épouvantez que je n'en pûs approcher, & ainſi je retombai entre les mains ennemies, qui me reprirent, me liérent & m'emmenérent. Peu de temps aprés, je fus mené à d'autres captifs qui venoient d'être pris à *Hatfield* ce qui me cauſa deux mouvemens contraires, l'un de joye d'avoir de la compagnie, & l'autre de douleur de les voir dans cette miſérable condition. Nous fûmes tous armez & emmenez la nuit ſur des Montagnes, dans des che-

chemins hideux & obſcurs, environ quatre milles au de là, avant que nous euſſions pris nôtre place pour reſter, qui étoit une horrible place d'un Bois ſur le côté de l'Eſt de cette Montagne, nous fûmes gardez liez toute la nuit, les Indiens nous veillans, qui en cheminant faiſoient d'horribles bruits comme des Loups, des Chats-huans, & autres Oiſeaux & Animaux, de peur de ſe perdre l'un l'autre, & afin que ſi on les ſuivoit, les *Anglois* ne les pûſſent découvrir.

Environ le point du jour nous marchions encore, & nous gagnâmes le deſſus de la grande Riviére *Pecomptuck*, où les *Indiens* nous achetérent pour des coquilles, captifs & morts de cette maniére; Je fus là encore en grand danger, une quérelle s'élevant pour ſçavoir quel captif j'étois, & je fus ſi épouvanté que je croyois mourir à la fin de la diſpute; Ils me demandérent qui j'étois, je leur dis que trois *Indiens* m'avoient pris, qui vouloient tous m'avoir pour leur part, j'eus alos trois Maîtres, mais le principal qui avoit mis le premier les mains ſur moi, & qui étoit le pire de la compagnie, comme *Ashpelon* Capitaine *Indien* me l'a dit, qui m'a toûjours été fort humain, & en grand ſupport aux Anglois. Ils nous donnérent en cette place des vivres qu'ils avoient enlevez aux *Anglois*, & dix hommes furent encore envoyez pour piller davantage, dont pluſieurs portoient la proviſion, les autres du bled ou graine d'herbe ſur des chevaux; De là nous allâmes juſqu'au deſſus de la chûte,

où

où nous paſſâmes encore la Riviére, où je tombai en bas, épuiſé de mes vieilles playes que j'avois reçûës à la guerre; mais l'appréhenſion d'être tué par les Indiens, & de quelle mort cruelle ils me feroient finir, m'ôta ma douleur, & je redevins fort alaigre. Nous avions onze chevaux en cette compagnie, qui portoient les fardeaux & les femmes, nous cheminâmes ſur la Riviére juſqu'à la nuit, & quand nous eûmes pris nos logemens dans une horrible place étant couchez ſur le dos & engagez, nous paſſâmes pluſieurs nuits en cette poſture, nos épaules & nos jambes étoient étenduës & couchées par terre & une corde autour de nôtre coû, en ſorte que nous ne pouvions branler: la premiére nuit, étant fort fatigué, je dormis auſſi tranquilement que j euſſe jamais fait; la ſeconde, nous couchâmes dans un *Saquabog* herbeux, nôtre proviſion étoit bien-tôt conſumée, & tant que nous fûmes là les *Indiens* allérent à la chaſſe, & les Anglois armez vinrent aprés nous. Les *Indiens* ſe remuoient encore, ſe diviſans & les captifs en diverſes compagnies, afin que les Anglois ne pûſſent les ſuivre à la trace; la nuit ayant paſſé la Riviére, nous revinmes encore à la place aſſignée, le jour ſuivant nous la repaſſâmes, ce qui continua long-temps, juſqu'à ce qu'ayant fait environ trente milles au deſſus de *Squag*, la peur des *Anglois* quitta les *Indiens*; mais ils furent fort épouvantez des *Mohawks* qui ſont une autre ſorte d'Indiens & leurs ennemis.

Ils

Ils bâtirent un Fort *Wigwam* en cette place, & firent une grande danſe, comme ils l'appelloient, on avoit conclu le brûlement de trois d'entre nous, ayant fait proviſion d'une barque pour cela, dont je devois être un, comme je l'ai appris depuis, le Sergent *Plumpton* l'autre, & la femme de *Benjamin Wait* le troiſiéme. Je ne ſçai pas où ils ſont, mais j'ai cependant tant entendu de leur langage, que j'ai compris qu'ils étoient deſtinez à cela; je ne pouvois dormir la nuit de la peur du travail du jour ſuivant; les Indiens fatiguez de danſer, ſe couchent & dorment tout auſſi-tôt. Les Anglois furent tous lâchez, je me tirai par les Bois, & en racommodant le feu, & en faiſant du bruit à deſſein, mais aucun ne s'éveilla, je crois que ſi quelqu'un des *Anglois* s'étoit éveillé, nous l'aurions tué tout en dormant. Pour la fin j'ôtai du chemin tous les Mouſquets & Haches, mais le cœur me manquant je remis toutes choſes où elles étoient auparavant. Le jour ſuivant qui étoit marqué pour nous brûler, nôtre Maître & quelques autres parlérent à nous, & le mal étoit prévenu en ce temps: Nous demeurâmes là environ trois ſemaines, où j'avois apporté une chemiſe pour mettre ſur moi, un Indien dit que je la devois mettre d'une maniére, un autre d'une autre, & un troiſiéme encor d'une autre, mais je leur dis que je la mettrois comme mon principal Maître me l'ordonneroit, ſur quoi un *Indien* me frapa ſur le viſage avec ſon poing, je me levai ſoudainement

en

en colére pour lui rendre, ce qui éleva un grand bruit, les Indiens & les Anglois venant au tour de moi; je m'humiliai de moi-même devant mon Maître qui appaiſa l'affaire. Avant que je vinſſe en ce lieu, mes trois Maîtres étoient allez à la chaſſe, & j'avois été laiſſé ſeul avec un *Indien*, (tout le reſte de la compagnie étant ſur le chemin) qui tomba malade, ce qui me donna l'occaſion favorable d'aller quérir ſon Mouſquet & ſa Hache, avec quoi je pouvois le dépêcher, mais je ne le fis pas, parce que les captifs Anglois avoient promis le contraire à chaque autre, ſi quelqu'un s'enfuioit, qu'il ſeroit plus en péril qu'aucun autre. Juſqu'à ce que nous fuſſions ici, *Benjamin Stebbins* venant avec quelques *Indiens* aux Montagnes *Wachuſet* s'échappa, dont la nouvelle nous cauſa ce qui ſuit: Un des Capitaines *Indiens* & autrefois nôtre grand ami, m'ayant rencontré me dit: *Stebbins* s'eſt ſauvé, & les *Indiens* parlent de nous brûler, ils ſont ſeulement pour brûler nos doigts, & pour en être déchirez: Ils diſent qu'ils veulent être une Cour, & tous veulent dire leur penſée, mais ils veulent parler les derniers, & déclarer que l'Indien qui a laiſſé échaper *Stebbins* eſt ſeul coupable, & que nous ne devons pas appréhender qu'il nous arrive aucun mal. & cela étoit ainſi.

Pendant que nous étions là, les proviſions devinrent rares, nous étions forcez de nous paſſer à un pied d'Ours pour cinq perſonnes en un jour, nous commençâmes à manger

de

de la chair de Cheval, & nous en devorâmes plusieurs, nous en demeurant seulement trois de reste vivant. En ce temps-là les *Indiens* tombérent sous la puissance de *Hadley*, il y en eût plusieurs pris, qui furent relâchez sous promesse de rencontrer les Anglois sur quelque Plaine pour étendre les limites: Le Capitaine *Ashpalon* fut fort pour cela, mais les *Sachins* de *Wachuset* furent contre quand ils furent venus, cependant ils furent consentans de rencontrer les Anglois, mais seulement pour les charger & pour les détruire. *Ashpalon* nous chargea, nous autres Anglois, de ne pas dire un mot de cela, si nous ne voulions qu'il nous arrivât du malheur. Il vint avec ces Indiens de *Wachuset*, plus de quatre-vingt *Squaws*, ou femmes & enfans, qui rapportérent que les *Anglois* avoient pris *Uncas* & tous ses hommes, & les avoient envoyez au de là de la Mer, dont ils étoient fort enragez, nous demandans si cela étoit vrai? Nous le nîmes, ce qui chagrina *Aschpalon*, disant qu'il ne vouloit plus croire les *Anglois*. Ils examinérent chacun à part, & nous traitérent plus mal, pour un temps, qu'auparavant: La provision étoit toûjours rare. Enfin nous vinmes à la Place appellée *Squaro Maug River*, où nous espérions trouver du Saumon, mais il étoit trop tard. On compte deux cens milles de cette Place à *Deerfield*, d'où nous étions partis en deux compagnies, & où l'une vint par un chemin, & l'autre par l'autre; Nous passâmes par dessus une haute Montagne, où il fallut huit jours

jours pour la paſſer, quoi que nous marchaſſions fort vîte, & qu'il y eût toûjours de la neige ou de la pluye ; nous remarquâmes que ſur cette Montagne, toute l'eau court vers le *Nord*. Nous manquions encore là de proviſion, mais enfin nous arrivâmes proche d'un Lac, où nous demeurâmes longtemps pour faire des *Canots* pour le paſſer, j'y fus gelé & les autres auſſi ; Tous les *Indiens* alloient à la chaſſe, & ne pouvoient rien prendre tous les jours, ils conjuroient *Pawawed*, mais cela ne leur ſervoit de rien, ils demandérent aux *Anglois* qu'ils priaſſent, confeſſant qu'ils ne pouvoient rien faire, & qu'ils vouloient tenter ce que le Dieu des *Anglois* pourroit faire ; je priai, & le Sergent *Plumpton* en un autre lieu, les *Indiens* écoutoient avec reſpect le matin & le ſoir, le jour ſuivant ils tuérent tant d'Ours, qu'ils pûrent ſatisfaire leur néceſſité par cette bénédiction, & s'en retourner rendans graces de cette permiſſion : Mais un peu aprés ils en furent dégoûtez, & le *Sachim* nous défendit de continuer. Ils me furent fort cruels pendant que je fus gelé, parce que je ne pouvois pas agir comme auparavant.

Quand nous fûmes venus au Lac, nous fûmes encore fort triſtement reſſerrez pour la proviſion, & forcez à manger du Tondre, ou Champignons d'arbres fricaſſez dans de la graiſſe d'Ours. A la fin nous trouvâmes une compagnie de *Racoons*, & ayant fait un feſtin, où la coûtume eſt qu'il faut manger tout

tout : je vis que j'en avois trop pour une fois, ce qu'un Indien qui étoit saoul, ayant bientôt remarqué, il me commanda de cacher quelque chose pour lui sous sa robe, & il voulut le serrer pour moi jusqu'à un autre temps ; aussi-tôt que cet *Indien* eût pris mon manger, il se leva & fit un discours à tous les autres, découvrant ce que j'avois fait, dont ils se mirent fort en colére, & me coupérent une autre piéce me forçant à boire de la graisse de *Racoons*, qui me rendit malade & me fit vomir ; je leur dis que j'en avois assez, aprés quoi ils ne voulurent plus m'en donner, mais ils me disoient toûjours, j'ai assez de *Racoon*, dont je souffris beaucoup, & étant gelé j'étois en grande peine, dormant mais peu, & cependant il me falloit faire tout ce qu'on m'ordonnoit ; comme nous vinmes au Lac, il tuérent un grand *Mooſe*, attendans là jusqu'à ce qu'il fût tout mangé, & lors qu'ils entrérent sur le Lac, il s'éleva une tempête qui nous mit tous en péril, mais enfin nous parvinmes à une Isle, où les Indiens furent *Pawawiner* ou faire leurs conjurations. Le *Pawow* déclara que *Benjamin Wait* & un autre étoit venu, & que la tempête s'étoit élevée pour les perdre & pour les chasser, ce qui leur parut veritable dans la suite, quoi que je n'en crûs rien. Nous demeurâmes encore plusieurs jours sur cette Isle, & lors que nous en sortions la tempête nous prit qui continua çà & là dans certaines Isles pendant trois semaines, nous n'avions de provision que des *Racoons*, dont les In-

diens étoient eux-mêmes épouvantez craignant de mourir de faim; Ils ne vouloient rien me donner, & je fus plusieurs jours sans aucune nourriture, à la fin nous vinmes sur le Lac sur la glace, ayans une petite broüette sur laquelle nous tirions nôtre bagage; j'étois fatigué devant midi, & justement lors que les *Indiens* rencontrérent quelques *François*. Un des Indiens qui m'avoit pris, vint & me donna toutes sortes de méchans noms, me jettant sur le dos; je lui dis que je n'en pouvois plus, il me répondit qu'il falloit me tuër, & je crûs qu'il l'alloit faire, car tirant hors son coûteau il coupa mes poches, & m'en enveloppa le visage, & m'ayant un peu aidé & emporté ma broüette, me donnant un morceau de biscuit gros comme une *Noix*, qu'il avoit eû des *François*, il me dit qu'il me donneroit une pipe de *Tabac*: Lors que ma broüette fut partie, je courus aprés, mais étant fort las, je tombai bien-tôt à quelque pas de-là, où les *Indiens* étoient à vûë; je suivis comme je pûs, étant défailli plusieurs fois sur la place, enfin je fus si foible que je n'avois pas la force de me relever, mais je me couchai le long d'un arbre qui étoit dans le chemin, sur lequel je passai la nuit froide, le temps étant fort piquant.

Je contois qu'il me falloit mourir là, jusqu'à ce qu'un *Indien* m'appella, je répondis, il vint à moi & me donna des injures, disant que si je ne voulois marcher, il m'alloit assommer, je lui dis qu'il le fit, il me demanda pourquoi je me roulois dans la neige? mais

mais je ne pouvois me ſoûtenir, en ſuite il m'enveloppa dans ſa robe, & revenant il envoya deux *Indiens* avec une broüette, l'un dit qu'il me falloit aſſommer, & l'autre y réſiſta, ils vouloient m'emporter & me brûler, aprés qu'ils m'eurent commandé de remuër les pieds, pour voir s'ils étoient gelez, & qu'ils l'eurent reconnu, ils dirent qu'il y avoit là un Chirurgien avec les *François* qui pourroit me guérir, ils me mirent ſur la charette & me portérent au feu, en faiſant beaucoup, & eſſüyant mon humidité, & m'enveloppant dans des habits ſecs, ils me mirent ſur un bon lit, ils avoient tué un *Loutre*, dont ils me donnérent un peu de boüillon, & un morceau de viande, je m'endormis juſqu'au lendemain, & j'étois en état de me lever, & de prendre mes habits, un des *Indiens* s'éveilla, & voyant que je marchois il s'écria de joye; auſſi-tôt qu'il fut jour, moi & *Samuel Ruſſel* allâmes devant ſur la glace ſur la Riviére, ils dirent que je pouvois aller à pied, mais que j'avois peur du froid: *Ruſſel* enfonça d'un pied dans la Riviére, les *Indiens* l'appellérent pour le faire reculer, & ſechérent ſes ſouliers, & le renvoyérent avec un guide *Indien*, ils nous atteignirent quatre ou cinq milles devant le reſte des Indiens. J'étois tout défailli; *Rouſſel* dit qu'il n'en pouvoit plus, & s'étonnoit que je peuſſe vivre, car il diſoit qu'il avoit eû dix portions de farine, contre moi une; j'étois couché ſur la broüette, & ils couroient avec moi ſur la glace, le reſte & *Ruſſel* venoient

lentement aprés, je ne les ai pas veus depuis & ne ſçai ce qu'ils ſont devenus. Environ minuit nous arrivâmes proche *Shamblée*, Ville *Françoiſe*, où la Riviére étoit ouverte, quand je vins à marcher, je ne pouvois, ce qui obligea un *Indien* qui étoit avec moi à me vouloir porter ſur quelques perches, mais comme je voulois marcher comme pluſieurs, il me dit que je mourois s'il ne me portoit, & il me faut dire aux *Anglois* de quelle douceur il étoit.

Quand nous fûmes venus à la premiére maiſon, qui étoit inhabitée, l'*Indien* & moi avions tous deux perdu courage, il dit qu'il falloit alors que nous mouruſſions, enfin il me laiſſa ſeul, & alla à une autre maiſon, d'où vinrent quelques *François* & *Indiens* qui m'emportérent, les *François* étoient fort humains, me mettans les pieds & les mains dans de l'eau fraîche, & me donnant une drachme d'Eau-de-vie, & un morceau de pudding & du lait; Aprés avoir goûté de cette nourriture, je fus fort affamé, mais ils ne voulurent pas me permettre de manger davantage; les Indiens me laiſſérent cette nuit prés du feu, mais je ne pûs dormir de douleur; le lendemain matin les *Indiens* & les *François* vinrent autour de moi, les *Indiens* diſant que les *François* aiment plus les *Anglois* que les *Indiens*: Les *François* firent tout auſſi-tôt ſortir la porte aux *Indiens*, prenant grand ſoin de moi, & tous les hommes de la Ville vinrent pour me voir: je demeurai là trois ou quatre jours, & fus invité d'une mai-

maiſon à l'autre, recevant beaucoup de civilité des jeunes gens qui me firent coucher dans leur lit, & qui me vouloient racheter, mais les Indiens demandoient cent livres, nous allâmes à une Place appellée *Surril*, où leurs jeunes gens m'accompagnérent, pour empêcher que les *Indiens* ne me mal-traitaſſent; ils me promenérent ſur la glace une journée, car je ne pouvois encore du tout marcher, quand nous fûmes arrivez dans la Place, le peuple étoit fort humain.

Le jour ſuivant, ſouffrant beaucoup, je demandai aux *Indiens* qu'ils me portaſſent à un Chirurgien, comme ils me l'avoient promis, ce qui les fâcha, l'un prenant ſon Fuſil pour me jetter bas, mais les *François* ne le voulurent pas permettre, ſe jettant ſur eux, & les chaſſant hors la porte; Nous vinmes de là à une Place à deux ou trois milles de là, où les *Indiens* ont des *Wigwams*, quelques-uns me reconnurent & ſembloient avoir pitié de moi; Aprés avoir été là trois ou quatre jours, les *François* vinrent me voir, & environ le temps de Noël, ils m'apportérent des gâteaux & d autres proviſions; les *Indiens* tâchérent à me guérir, mais ils ne pûrent: lors que je fus interrogé par le Chirurgien, un d'eux me frappa ſur le viſage d'un coup de poing en colére, mais un François ſurvint, qui lui dit diverſes choſes, & puis s'en alla: Peu aprés le Capitaine de la Place vint au *Wigwam*, avec environ douze hommes armez, qui demanda pourquoi l'Indien avoit ainſi frappé l'Anglois, & l'ayant pris, il lui

dit qu'il falloit aller à *Bilbao*, pour y être pendu; Les Indiens furent fort épouvantez de cela, comme il parut par leur contenance & tremblement; je voulois m'en aller, mais les *François* me commandérent de ne pas craindre, & que les Indiens n'oſeroient me mal-traiter.

Aprés que l'*Indien* fut parti, j'eus encore deux Maîtres, je leur demandai de me mener au Capitaine, & que je voulois intercéder pour l'*Indien*; Ils me répondirent que j'étois un foû, je crûs que les *François* étoient comme les *Anglois*, pour dire une choſe & faire l'autre, mais ils ſont gens de parole; mais enfin je gagnai ſur eux qu'ils m'aideroient en cela, & parlant au Capitaine, par un Interpréte, je lui dis que je ſouhaitois qu'il mit l'*Indien* en liberté, déclarant combien il avoit été humain envers moi, il repliqua qu'il étoit rouge & qu'il ſeroit pendu; je lui alléguai en particulier que ſi on le pendoit, ils en ſeroient de même des *Anglois* captifs: le Capitaine dit que cela étoit à conſidérer, & le mit en ſuite en liberté à condition, qu'il ne me fraperoit jamais, & qu'il me porteroit tous les jours à ſa maiſon pour manger; j'apperçûs que le commun peuple n'approuvoit pas ce que les *Indiens* avoient fait contre les *Anglois*. Quand il fut en liberté, il vint & me prit par le milieu du corps, me diſant que j'étois ſon frere, je lui ſauvois la vie une fois, & il me l'avoit ſauvée trois, diſoit-il, il appella de l'Eau-de-vie & m'en fit boire, & me reconduiſit

duiſit au *Wigwam*, où lors que je fus arrivé les *Indiens*, l'un aprés l'autre, frappoient des mains à cauſe de moi, & furent fort humains, penſant que nul autre que moi n'avoit ſauvé la vie de l'*Indien*.

Le jour ſuivant, il me porta à la maiſon du Capitaine, & m'aſſit, ils me donnérent à manger & du vin, & ce qui reſtoit pour les *Indiens*, je montrai au Capitaine & à ſa femme mes doigts, dont ils furent effrayez, & m'ordonnérent de les renvelopper, & envoyérent au Chirurgien, qui étant venu dit qu'il me guériroit & me penſa: La nuit je ſouffris beaucoup, les François craignoient que je ne mouruſſe, cinq hommes me gardérent, & ils tâchoient à me bien garder, car je tombois ſouvent en foibleſſe, de temps en temps ils me donnoient une goute d'Eau-de-vie.

Le jour ſuivant le Chirurgien revint & me penſa, ce qu'il fit tout le temps que je demeurai parmi les *François*, qui fût depuis *Noël* juſqu'en *Mai*. Je demeurai dans cette maiſon du Capitaine juſqu'à ce que *Benjamin Wait* arrivât, & mon Maître *Indien* manquant de monnoye, m'engagea au Capitaine pour quatorze *Caſtors*, dont chacun étoit pour chaque jour, & en cas qu'il ne le payât pas, il vouloit perdre ſon gage, ou me vendre pour vingt-un *Caſtors*, mais il ne pût rendre les *Caſtors*, & ainſi je fus vendu, & par la grace de Dieu mis en liberté, & m'en retournai à mes amis dans la nouvelle Angleterre.

Ce Païs eſt poſſédé par diverſes ſortes de peuples, que l'on prendroit pour des *Tartares*, appellez *Samoids*, confinans la *Moſcovie*, étant diviſez en Tribus ; A l'Eſt ou Nord-Eſt ſont ceux qu'on appelle, les *Churchers*, *Tarentines*, & *Monhegans* ; au Sud ſont les *Pequets* & *Naraganſets* ; à l'Oüeſt, les *Connecticuts* & *Mowhacks* ; & au Nord, les *Abérginians*, qui ſont compoſez des *Mattachuſets*, *Wippanaps*, & *Tarentines* : Les Pocanets vivent à l'Oüeſt de Plymouth : Peu aprés que les Anglois furent venus dans ce Païs, il arriva une grande mortalité parmi eux, principalement aprés qu'ils eûrent planté. L'Eſt & le Nord furent rudement frappez, premiérement de *Peſte*, & aprés que les Anglois furent venus, de petite *Vérole* ; Les trois Royaumes ou *Sagamorships*, des *Mattachuſets*, étant auparavant fort peuplez, ayant ſur eux ſept Duchez, ou petits *Sagamorships*, mais ils ſont preſentement réduits par la Peſte, de trente mille, à trois cens. Ils ſont preſentement pluſieurs à l'Eſt, les *Pequods* furent détruits par les *Anglois* ; Les *Mowhacks*, ſont environ cinq cens : leur Langue eſt une Dialecte des *Tartares*, ils ſont de grande taille, & bien membrus, le viſage pâle & ridé, les yeux noirs, qui ſont eſtimez les meilleurs pour voir, & les cheveux noirs, mo's & crêpez ; ils ſont généralement de longue fatigue, ils ont rarement de la barbe, leurs dents ſont fort blanches, courtes & égales, ce qu'ils comptent pour la plus néceſſaire & meilleure par-

partie de l'homme, & comme les *Auſtriens*, ſont connus par leurs groſſes lévres; les *Bavariens* par leur ſac ſous le menton, les *Juifs* par leurs yeux *élevez*, les Indiens ſont remarquables par leur nez plat. Les *Indiennes* ou jeunes femmes, ſont fort belles, avec des viſages ronds & pleins, & généralement graſſes par le corps, auſſi bien que les hommes, ayant le cuir tendre & uni comme une peau de taupe; d'une complexion paſſablement bonne, mais elles ſe teignent elles-mêmes de jaune, on trouve pluſieurs jolies *brunettes*, & petites pucelles parmi eux: Les *Vetvalas*, ou vieilles femmes ſont ridées & laides, mais toutes de conduite & de mœurs modeſtes, ſi on conſidére leur éducation ſauvage, elles feroient honte à nos Païſanes Angloiſes, qui les ſurpaſſent en pluſieurs choſes en ruſticité.

Les Naturels ſont fort inconſtans, d'une diſpoſition craintive & trompeuſe, fort coléres, & ſi malicieux, qu'ils oublient rarement les injures, ils ſont cruellement barbares, témoin leur cruelle vengeance l'un contre l'autre, enclins à des violences injurieuſes & meurtriéres, les hommes & les femmes étant fort larrons & grands ennemis des Etrangers; ils ſont tous *Canibales* ou mangeurs de chair humaine, c'étoient premiérement des *Irois* infidéles qui mangeoient les feſſes des enfans, & les mammelles des femmes. Les Relations *Eſpagnolles* racontent que les Naturels ne vouloient point manger d *Eſpagnols*, juſqu'à ce qu'ils

les euſſent gardez deux ou trois jours morts, pour les rendre plus tendres, parce que leur chair eſt dure. Dans l'Iſle *S. Martin le Vigneron*, au Sud de Plymouth dans le chemin de la *Virginie*, certains *Indiens* pris ſur une barque où ils s'étoient cachez par crainte, tuérent un homme, & en peu de temps ils le mangérent avant que d'être découverts.

Ils ont deux ou trois femmes, ſelon leur habileté & la force de leur corps: Les femmes accouchent plus facilement qu'aucune du monde; car quand leur temps eſt venu, elles ſe retirent ſeules, portant avec elles une table de deux pieds de long, & d'un pied & demi de large, percée & pleine de trous de chaque côté, ayant un pied au deſſous, & deſſus une large couroye de cuir, qu'ils lient autour de leur tête, la table leur pendant ſur le dos, quand elles ſont arrivées à quelque buiſſon d'arbres, elles ſe couchent & ſont delivrées à l'inſtant ſans grande peine, elles enveloppent l'enfant dans une peau de jeune Caſtor, avec leurs talons ſerrez à leurs feſſes, & elles les attachent à la table couchez ſur le dos, leurs genoux demeurans ſur le pied de deſſous, aprés avoir attaché la couroye de cuir ſur leur tête, avec l'enfant qui leur pend ſur le dos, elles courent à la maiſon, & teignent l'enfant d'une liqueur de décoction d'*écorce de Ciguë*, & aprés l'avoir jetté dans l'eau, s'ils ſoupçonnent qu'il ait été engendré par quelqu'un d'une autre Nation, pourvû qu'il nage, ils le reconnoiſſent pour le leur propre, ils ne les nomment que

quand

quand ils ſont devenus grands, de quelque nom Anglois qu'ils aiment, comme *Robin*, *Harry*, *Philippe*, & ſemblables; Ils ſon fort indulgents à leurs enfans, auſſi bien qu'à leurs parens, mais s'ils vivent trop longtemps pour leur être à charge, ils les laiſſent mourir de faim, ou ils les enterrent tous vifs, comme on croit que cela fut fait à un *Indien* à *Caſco* par ſa mere en 1669.

Habits.

Leurs habits, avant que les *Anglois* vinſſent parmi eux, étoient des peaux de bêtes ſauvages, des botines de peau de *Cerf* ou *Mooſe*, ornées & brodées de divers ouvrages, la brodure étant teinte de jaune, de bleu & de rouge: Ils ont des ſouliers faits de peaux dures ſans ſemelles. Quand il neige en Hyver & qu'ils veulent ſortir, ils attachent à leurs pieds des ſouliers à neige, faits comme une raquette large pour joüer à la Paume, attachée ſur le devant, & par derriére ils portent une piéce de cuir quarrée, liée environ par le milieu avec une courroye, pour cacher leurs feſſes. Mais depuis qu'ils ont eû affaire avec les *Anglois*, ils ont acheté d'eux un Drap appellé Drap de trafic, dont ils font des Mantes & Caſaques, avec de courtes bandes, & des Cappes pour leur tête, mais les hommes ont gardé leur vieux uſage. Ils ſont fort ſuperbes, comme on le voit par leurs orne[illegible] perles blanches & bleuës de leur [illegible]on, ils p[illegible]ment leur fa-

BIBLIOTHEQUE Martinique SCHŒLCHER

ce de diverſes couleurs, ils font ſouvent des Habits fort curieux avec des plumes de *Paon* pour leurs enfans, &c.

Leur Païs eſt bien arroſé de Riviéres, dont les principales ſont, *Agamentico*, *Conecticut*, *Kinebequy*, *Merrimick*, *Mishum*, *Miſtick*, *Neraganſat*, *Paſcataway*, *Pemnaquid*, *Tachobacco*, &c. On prend d'excellent Poiſſon dans ces Riviéres tout proche de la Mer, comme Moruë, Raye ronſée, Eturgeon, Porpoiſes, Egrefin, Saumons, Harangs, Maquereau, Huîtres, Crabes, Tortuës, Coques, Moûles, Seiches, Ecreviſſes, Anguilles, Lamproyes, Vivres, Loups de Mer, Soles, Turbots, Aloſes, Scales, Grampus & Balaines.

Il y a auſſi grande diverſité d'Oiſeaux, comme Faiſans, Perdrix, Butors, Poules d'Inde, Oyes, Canards, Hérons, Gruës, Cormorans, Cignes, Vignons, Morillons, Bécaſſes, Merles, le Humbird, Loriot, &c.

Les bêtes ſauvages ſont principalement, Lions, Ours, Martes, Renards, Rackoons, Mooſes, Fouïnes, Loutres, Caſtors, Cerfs, Liévres, Lapins, &c. & pour les bêtes domeſtiques, Vaches, Brebis, Chévres, Pourceaux & Chevaux.

Entre les choſes dangereuſes de ce Païs, la Couleuvre ſonnante eſt la plus terrible; Il y a auſſi diverſes ſortes de Mouches piquantes, qui importunent fort les Habitans.

Il y a diverſes ſortes d'Arbres, comme le Chêne,

Chêne, le Cyprés, le Pin, Châtaigners, Cédres, Noyers, Sapins, Ormes, Trembles, Aunes, Erable, Fouteau, Saſſaphras, *Sumach*; & pluſieurs Arbres fruitiers, Pommiers, Poiriers, Pruniers, & pluſieurs autres qui croiſſent en *Virginie* & à *Maryland* dont on a déja fait la deſcription.

Ce Païs donne diverſes ſortes de riches Fourreures, Chanvre, Lin, Ambre, Fer, Poix liquide & dure, Cables, Mats, & Merrein à bâtir des Vaiſſeaux, & auſſi diverſes ſortes de Grains dont on fait un trafic conſidérable aux *Barbades* & autres Plantations des *Anglois* dans l'*Amérique*, les fourniſſant de Farine, Biſcuit, Sel, Chair & Poiſſon, &c. & y prenant pour le retour des Sucres, & autres commoditez. Ils font auſſi un grand trafic avec les Anglois, qui leur portent des Habits, Etoffes, Draps, Fer, Cuivre, & autres uſtenſiles pour leurs maiſons, & autres choſes qui ſont d'uſage à l'homme, & qui ne ſe trouvent point parmi eux.

Pour la Monnoye, Poids & Meſures de la *Nouvelle Angleterre* & des autres Plantations Angloiſes de l'*Amérique*, ils ſont les mêmes qu'en Angleterre; mais comme la Monnoye n'y eſt pas fort commune pour le Trafic, ils troquent une commodité pour l'autre.

Les *Anglois* qui habitent preſentement la *Nouvelle Angleterre* ſont fort nombreux & puiſſans, poſſédans pluſieurs puiſſantes Colonies qui ſont gouvernées par des Loix de leur façon, ayant pluſieurs Cours de Judicature,

ture, qui s'aſſemblent une fois le mois, pour faire de nouvelles Loix, abolir les vieilles, pour juger & terminer les cauſes, & pour l'élection d'un Gouverneur, Lieutenant, Aſſeſſeurs, Bourgeois, & autres Magiſtrats, chaque Ville ayant deux Bourgeois, chaque Comté choiſiſſant auſſi tous les ans ſes Officiers. Le Gouvernement Civil & Eccleſiaſtique eſt entre les mains des Indépendans ou Presbytériens; Le Gouvernement Militaire ſe fait par un Major Général, & trois Sergents Majors qui demeurent dans quatre Comtez, de *Suffolk*, *Middleſex*, *Eſſex*, & *Norfolk*.

Il y a pluſieurs belles Villes, comme *Boſton*, la Métropolitaine de la *Nouvelle Angleterre*, ſituée commodément pour le Trafic, ſur la Côte de la Mer; C'eſt à preſent une grande & ſpacieuſe Ville, ou plûtôt Cité, compoſée de pluſieurs ruës bien diſpoſées, & embellie de pluſieurs belles & grandes maiſons, qui ſont bien habitées pour des Marchands & Artiſans qui apportent un Trafic conſidérable pour pluſieurs commoditez que le Païs fournit aux *Barbades* & autres Iſles *Caraïbes*, & à l'*Angleterre* & l'*Irlande*, prenans en échange les commoditez que chaque Place apporte, ou qu'ils trouvent utiles pour eux. C'eſt une Place trés-forte, ayant deux ou trois hauteurs proche, ſur leſquelles on a élevé des fortifications avec de grandes batteries, qui ſont bien gardées.

Charles Town ſituée ſur & entre les Riviéres,

res, *Charles* & *Miſtick*, il y a une belle & grande Egliſe bien bâtie & proche la Riviére, à côté la place du Marché, d'où partent deux ruës remplies de pluſieurs bonnes maiſons.

Dorcheſter ſituée proche la Mer, où il tombe deux Riviéres, c'eſt une Ville médiocre.

Cambridge, premiérement *New Town*, ſituée ſur la Riviére *Merrimik*; Cette Ville conſiſte en diverſes ruës, & eſt embellie de deux Colléges & de pluſieurs autres belles Maiſons bien bâties.

Le *Fort S. George*, ſitué à l'emboucheure de la Riviére *Sagadebock*.

New Plymouth, ſituée ſur la grande Baye de *Patuxed*.

Reading, ſituée commodément ſur un grand Lac, & bien arroſée & habitée. Il y a deux Moulins dans cette Ville, l'un pour le Bled, & l'autre pour ſier du Bois.

Salem, ſituée agréablement entre deux Riviéres, outre les Places ſuivantes : *Berwick*, *Braintrée*, *Briſtol*, *Concord*, *Dartmouth*, *Dedham*, *Dover*, *Exeter*, *Falmouth*, *Gloceſter*, *Greensharbour*, *Hampton*, *Hartford*, *Haverhil*, *Hingham*, *Hull*, *Ipſwich*, *Lin*, *Mulden*, *New Bury*, *New Haven*, *Northam*, *Norwich*, *Oxford*, *Rowley*, *Rexbury*, *Salisbury*, *Sandwich*, *Southampton*, *Springfield*, *Sudbury*, *Wenham*, *Weymouth*, *Woburne*, & *Yarmouth*.

Pluſieurs de ces noms ſont ceux d'autant de Villes d'*Angleterre*, dont pluſieurs ſont

de

de bon rapport, & commodément ſituées, ou ſur la Côte de la Mer, ou ſur des Riviéres navigables, & ſont bien habitées. Les *Indiens* les connoiſſent la plûpart par d'autres noms, le Gouverneur préſentement eſt *Henri Cranfield*, Ecuyer.

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE FOUNDLAND, OU TERRE NEUVE.

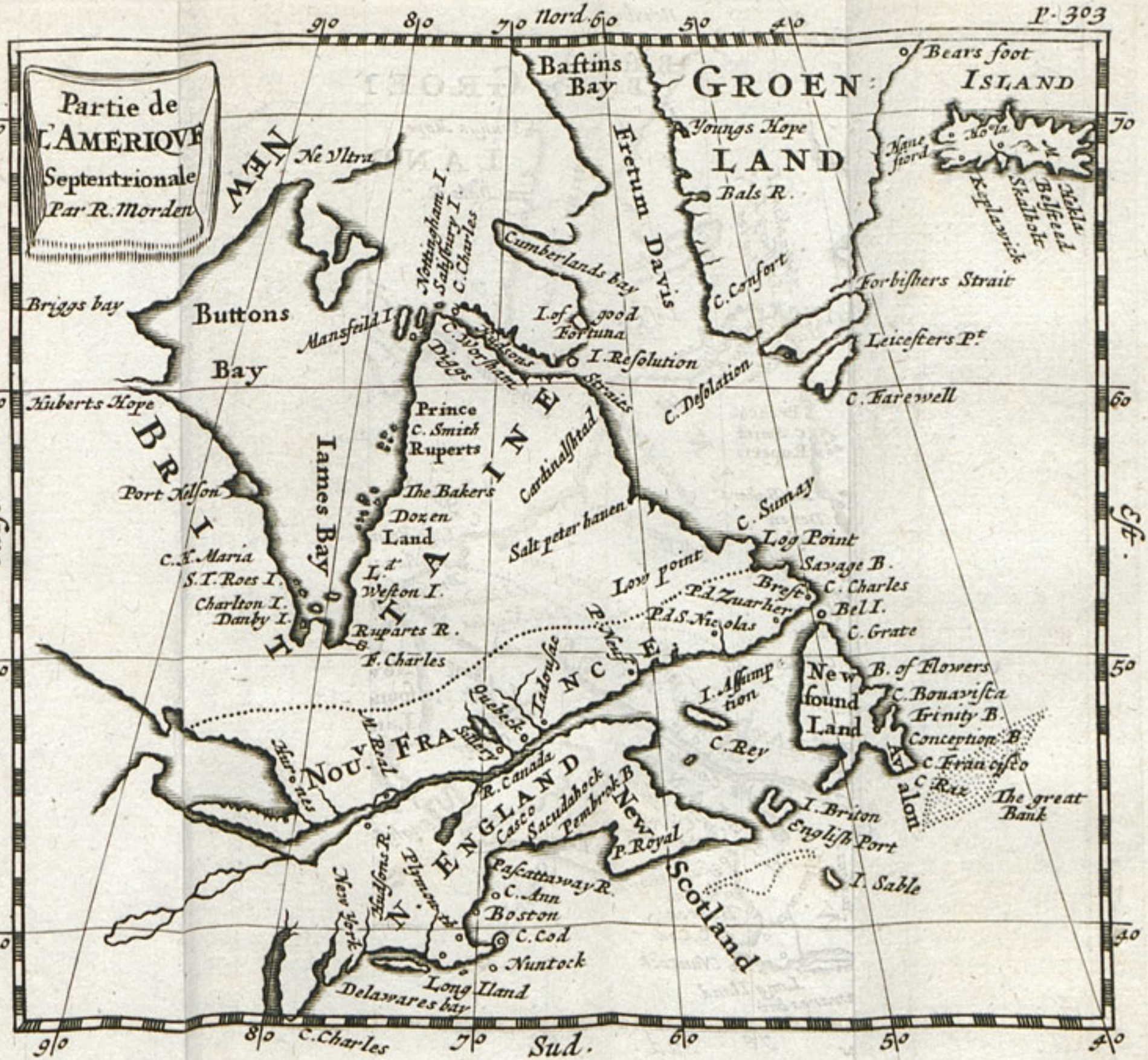
Son Etenduë.

NEw *Foundland* eſt une Iſle auſſi grande que l'*Angleterre*, dont elle eſt éloignée environ ſix cens lieuës, étant à moitié chemin entre l'*Irlande* & la *Virginie*.

Sa Situation.

Elle eſt ſituée entre quarante-ſix à cinquante-trois Degrez de latitude Nord, le Nord y eſt mieux habité que le Sud, étant eſtimé plus commode pour l'habitation; il eſt ſeulement ſéparé du Continent de l'*Amérique*, par un bras de Mer, comme l'*Angleterre* de la *France*.

Bayes,


Partie de
L'AMERIQVE
Septentrionale
Par R. Morden
Nord
Sud
Ouest
Est
Baftins Bay
GROEN LAND
Bears foot
ISLAND
Youngs Hope
Bals R.
Fretum Davis
Ne Vltra
NEW
Nottingham I.
Salisbury I.
C. Charles
Cumberlands bay
C. Confort
Forbishers Strait
Briggs bay
Buttons Bay
Mansfeild I.
I. of good Fortuna
I. Resolution
Leicesters Pt.
C. Worsham
Diggs
Hudsons Straits
C. Desolation
C. Farewell
Huberts Hope
Prince
C. Smith
Ruperts
BRITAINE
Cardinalshead
Port Nelson
The Bakers
Dozen Land
Salt peter hauen
C. Sumay
Log Point
Savage B.
C. Charles
Brest
Bel I.
C. Grate
C. H. Maria
S. T. Roes I.
Charlton I.
Danby I.
Ld. Weston I.
Ruparts R.
F. Charles
Low point
P. d. Zuarher
P. d. S. Nicolas
P. Neuf
Iadousac
Quebeck
Sillery
NOUV. FRANCE
M. Real
Hurones
R. Canada
ENGLAND
Casco
Sacudahock
Pembrok B.
New Scotland
P. Royal
I. Assumption
C. Rey
New found Land
B. of Flowers
C. Bonavista
Trinity B.
Conception B.
C. Francisco
C. Raz
Avalon
The great Bank
I. Briton
English Port
I. Sable
Pascattaway R.
C. Ann
Boston
C. Cod
Nuntock
Long Iland
Delawares bay
New York
Hudsons R.
Plymouth
C. Charles

Bayes, Rivières, Poissons, Bêtes, &c.

Cette Isle est fameuse pour plusieurs grandes & excellentes *Bayes* & *Havres*, & dans les Terres, pour la variété de ses Sources fraîches, qui sont des eaux tout à fait délicieuses.

Elle est enrichie par la Nature, d'abondance de Poisson, & d'Oiseaux de Terre & de Riviére, & suffisamment fournie de *Cerfs*, *Liévres*, *Loutres*, *Renards* & *Escurieux*, & autres bêtes, qui donnent de bonnes *Fourreures*, de *Morues*, *Harangs*, *Saumons*, *Raye ronsée*, *Huitres*, *Moûles*, &c. Et quoi qu'on n'y trouve pas par tout du Bois, elle porte pour la provision & pour la nourriture, abondance d'Arbres hauts, pour des Planches, Mats, Merrein & autres usages.

Fertilité.

Le terroir est fertile en plusieurs endroits, le climat sain, quoi que la rigueur de la saison d'Hyver, & les chaleurs excessives en Eté, incommodent considérablement.

La premiére Découverte.

L'Isle de *New Foundland* fut premiérement découverte par *Sebastien Cabot*, comme *Fabien* le rapporte, que du temps de *Henri* VII. trois hommes pris à *New Foundland* furent

furent amenez au Roi ; Et *Robert Thorn* écrit, que ſon pere & un certain Monſieur Eliot, découvrirent la *New Foundland* en 1530. Monſieur Hore y alla aprés la premiére découverte ; mais il fut preſſé d'une famine ſi exceſſive, que pluſieurs de ſa compagnie furent tuez & mangez par leurs compagnons ; En revenant de là, ils étoient ſi changez, que le Chevalier *Guillaume Butts*, Chevalier de *Norfolk*, ne pouvoit reconnoître ſon fils *Thomas*, qui étoit du nombre des affamez, ſans une véruë qui lui étoit venuë ſur un genoüil.

Aprés la premiére découverte, les affaires du Trafic y furent laiſſées pendant pluſieurs années : Cependant, les *Normands*, *Portugais* & *Bretons*, y fréquentent, & changent les noms qui avoient été donnez aux *Bayes* & *Promontoires* par les *Anglois* : mais les Anglois ne voulurent pas abandonner leurs prétentions : C'eſt pourquoi en 1583. le Chevalier *Humphrey Gilbert* en prit poſſeſſion, au nom & par la permiſſion de la Reine *Eliſabeth*, défendant aux autres Nations d'y pêcher, & ſe propoſant d'y établir une Colonie *Angloiſe* ; Mais ayant fait naufrage à ſon retour, l'établiſſement de la Colonie fut diſcontinué juſqu'en 1608. qu'elle fut entrepriſe par *Jean Guy* Marchand de *Briſtol*, qui en vingt-trois jours paſſa de là à la *Baye de la Conception* dans *New Foundland*. En 1611. ils eûrent moins que ſix jours de gelée en *Octobre* & *Novembre*, qui fondit tout auſſi-tôt, le reſte de ces mois étans plus chauds

chauds & plus ſecs qu'en Angleterre, les Riviéres étoient ſi peu gelées en trois nuits, qu'à peine auroient-elles porté un Chien; On y trouve des *Noiſettes*, du *Poiſſon*, du *Maquereau*, & des *Renards* en Hyver, & des Perdrix blanches en Eté, plus grandes que les nôtres, qui ſont fort épouvantées par les *Corbeaux*. Ils tuënt les *Loups*, avec les *Mâtins*, & avec les *Lévriers*.

En 1612. ils trouvérent pluſieurs maiſons des *Naturels*, bâties de Perches en rond ſe rencontrant par le haut, larges de dix pieds, le Foyer au milieu, couvertes de *peaux de Cerfs*: Le peuple eſt d'une taille raiſonnable, ſans barbe, le viſage large & couvert d'*Ocre*; Quelques-uns vont nuds, n'ayant que leurs parties honteuſes couvertes d'une peau; ils croyent en un Dieu qui a créé toutes choſes, mais ils ont pluſieurs notions folles, & opinions ridicules: Car ils diſent, *qu'aprés que Dieu eût fait toutes choſes, il prit un nombre de Fléches & les tira ſur la Terre, d'où les hommes & les femmes nâquirent premiérement, & d'où ils ſe ſont multipliez.* Un *Sagamore* ou Gouverneur étant interrogé touchant la Trinité, répondit; *que c'étoit ſeulement un Dieu, un fils, une mere, & le Soleil, qui étoient quatre, juſqu'à ce que Dieu fût ſur tout.* Etant interrogé ſi eux ou leurs ancêtres avoient ouï dire que Dieu fût venu au monde? Il dit *qu'il ne l'avoit pas vû.* Quelques-uns d'entr'eux parlent viſiblement au Diable, & il leur dit ce qu'ils ont à faire, ſoit pour la guerre, ſoit pour autre choſe.

Sa-

Samuël Chaplain en 1603. donne un recit d'une fête faite par un de leurs grands Seigneurs dans ſa *Cabine*: Huit ou dix Chaudérons de viande furent mis ſur autant de feux éloignez d'une verge chacun de l'autre: les hommes placez aux deux côtez de la chambre, chacun ayant un plat d'écorce d'arbre, un d'entr'eux étant ordonné pour donner à chacun ſa portion; avant que la viande fût cuite, l'un prit ſon Chien & dança autour des Chaudiéres, & quand il fut venu devant le *Sagamore*, il jetta le Chien bas, & les autres firent le même exercice: Aprés le feſtin ils dancérent avec les têtes de leurs ennemis en leurs mains, chantans tous un peu. Leurs *Canots* ſont d'écorce de *Bouleau*, fortifiez d'un petit bord de Bois: Ils ont pluſieurs feux dans leurs *Cabines*, dix familles vivent quelquesfois enſemble, couchant ſur des peaux l'un ſur l'autre, & leurs Chiens avec eux, qui ſont comme des *Renards*. Dans un autre feſtin les hommes font mettre toutes les femmes & filles en rang, ſe tenant devant elles en chantant, tout d'un coup les femmes mettent bas leurs manteaux de peau, & ſe dépoüillent toutes nuës ſans avoir de honte; leurs chanſons finies, ils crient tous d'une voix, *ho*, *ho*, *ho*, & aprés s'être recouvertes de leurs manteaux, un peu aprés elles recommencent leurs premiéres chanſons & à ſe dépoüiller. Quand une fille a quatorze ou quinze ans, elle a pluſieurs amoureux, & elle ſe divertit avec ceux qu'elle veut pendant cinq ou ſix ans, & elle prend celui, qu'elle

qu'elle veut pour mari, lui recommandant d'être bon chaſſeur, & vivant chaſtement avec lui le reſte de ſa vie, excepté qu'il la peut quitter ſi elle eſt ſtérile.

Funérailles.

Quand quelqu'un eſt mort, ils font un puits, où ils mettent tous ſes biens avec ſon corps, qu'ils couvrent de terre, & mettent pluſieurs piéces de bois deſſus, & un pieu peint de rouge. Ils croyent l'immortalité de l'ame, & que le mort va dans un beau Païs ſe réjoüir avec ſes amis. Si quelqu'un tombe malade, ils envoyent à un *Sagamon Memberton*, qui eſt un grand Sorcier qui fait des priéres au Diable, & il ſouffle ſur la partie, & la coupant il ſucce le ſang; ſi c'eſt un bleſſé, il le guérit aprés de la même maniére, en lui appliquant un morceau rond de *teſticules de Caſtor*, & on lui fait pour cela un preſent de *venaiſon ou de peaux*; s'ils veulent ſçavoir des nouvelles de quelque choſe abſente, l'eſprit répond ambiguëment & les trompe ſouvent. Quand les *Sauvages* ont faim, ils conſultent cet oracle, & il leur dit le lieu où il faut aller, s'ils ne trouvent pas la proye, ſon excuſe eſt que la bête s'eſt enfuïë, & a changé de place, mais ſouvent ils la trouvent, ce qui leur fait croire que le Diable eſt Dieu, quoi qu'ils ne l'adorent point. Quand leurs Sorciers conſultent le Diable, ils mettent un pieu dans une foſſe, auquel ils lient une corde, & mettant leur tête dans la foſſe,

ils

ils ſont leur invocation en un langage inconnu, avec tant de travail & de peine qu'ils en ſuënt : Quand le Diable eſt venu, le Magicien leur perſuade de lui dire qu'il ſe lie avec cette corde, le forçant de répondre avant qu'ils le laiſſent aller, alors il commence à chanter quelque choſe à la loüange de l'eſprit, qui a découvert où il y avoit pluſieurs *Cerfs*, & les autres *Sauvages* répondent ſur le même ton, aprés quoi ils danſent & chantent en un langage étrange : En ſuite ils font du feu, & ſautent par deſſus, jettant une demie perche ſur le coupeau de leur *Cabine* où ils ſont, que le Diable emporte avec quelque choſe qui y eſt attaché. *Memberton* porte ſur ſon coû la marque de ſa profeſſion, qui eſt une bourſe en triangle, avec quelque choſe dedans qui eſt comme une Noix, qu'il dit qui eſt ſon eſprit. Cet office eſt héréditaire, ils apprennent leur myſtére d'iniquité à leurs enfans par tradition.

En 1613. cinquante-quatre hommes *Anglois*, ſix femmes & deux enfans hyvernérent là, ils tuérent des *Ours*, des *Loutres* & des *Martes*, ſemérent du *Bled*, du *Ris*, des *Navets* & des *Choux*. L'Hyver fut ſec & clair, avec quelque *gelée* & *neige*, ils eûrent tous le *Scorbut*, contre quoi ils éprouvérent que leurs *Navets* étoit un ſouverain reméde; Il y a là des *Chats muſquez* & des *Rats muſquez*, & proche de la Côte, une grande tuërie de *Marſoüins* ou *Bœufs de Mer*, un petit bâteau en trés-peu de temps en tuë quinze cens, ils ſont plus gros qu'un Bœuf; la peau

apprêtée

apprêtée eſt auſſi épaiſſe qu'un cuir de *Bœuf*; ils ont les dents comme les *Elephans*, d'environ un pied de long, qui ſortent en bas de la mâchoire d'enhaut, & qui en ſont moins dangereuſes; On les vend plus cher que l'*Ivoire*, & on les croit auſſi médecinales que la corne de Licorne; les jeunes mangent comme un veau, les vieux les défendent juſqu'à l'extrêmité, les retenant entre leurs bras ou pieds de devant; on tira du ventre de cinq de ces Poiſſons, qui vivent ſur la terre & dans l'eau, un tonneau d'*Huile de Poiſſon*. Ils dorment en grande compagnie, & ont un ſentinelle ou garde pour éveiller les autres dans l'occaſion, leur peau eſt dure & veluë comme un *Veau*, ils ont la tête comme un Lion, & on peut les appeller les *Lions de la Mer*, plûtôt que *Bœufs* ou *Chevaux de Mer*.

L'Eſt de *New Foundland*, devant le *Cap Ray*, à la diſtance d'environ ſoixante-dix milles de cette Côte, eſt un banc ou langue de terre, qui s'étend environ trois cens milles en long, & qui n'en a pas plus de ſoixante-quinze de large dans ſa plus grande largeur. Ce grand banc eſt couvert d'eau quand la Mer eſt haute, & découvert quand elle baiſſe, ſur tous les côtez de la Mer, elle eſt profonde de deux cens braſſes, en ſorte que les Vaiſſeaux du plus grand port s'y peuvent expédier. Il y a autour de ce banc diverſes petites Iſles diſperſées, appellées par le Chevalier *Sebaſtien Cabot*, qui les découvrit le premier, *Los Bootaloos*, ou les Iſles de la

Mo-

Moruë, à cauſe de la grande quantité de Moruës qui s'y trouvent, que l'on dit qui bouchent le paſſage des Vaiſſeaux.

Le Trafic.

Il eſt incroyable combien de Nations trafiquent là tous les ans, il y va trois ou quatre cens Navires, qui ſont aſſurez d'y trouver leur charge ſuffiſante de Moruë. Un homme appellé *Jean Poor*, en pêcha cent en une heure, on les pêche avec des Hameçons, qui ne ſont pas ſi-tôt jettez dans la Mer, que ce Poiſſon devorant prend l'apas, & on le tire à bord, on les jette ſur le Tillac, l'un leur coupant la tête, l'autre les inteſtins & en tire les plus gros os, un autre les ſale & les met en baril, pour les tranſporter par toute l'*Europe*, & dans toutes les parties du *Chriſtianiſme*, & dans pluſieurs autres parties du monde. On les pêche ſeulement le jour, la *Moruë* ne mordant pas la nuit: on ne les pêche pas non plus en toutes ſaiſons, mais on commence dans le Printemps, & on finit en *Septembre*, car elles ſe retirent dans le fond de la Mer en Hyver: Les tempêtes ne ſont pas rudes là.

Proche de ces Côtes, il y a une autre ſorte de pêche de *Moruë*, qu'on appelle *Seche*, & l'autre *Verte*: les Pêcheurs ſont retirez dans quelque Havre, & chaque matin on envoye les Chaloupes deux ou trois lieuës loin dans la Mer, qui ne manquent pas de revenir à midi ou peu aprés, apporter à terre

ce qu'ils ont pris pour le préparer comme l'autre; Aprés que leur Poiſſon a été quelques jours dans le ſel, on l'en retire & on le ſéche au vent, le laiſſant en monceau & l'expoſant tous les jours à l'air, juſqu'à ce qu'il ſoit bien ſec quand l'air y eſt bon & tempéré pour faire du Poiſſon ſec, car quand il eſt nébuleux & humide, il ſe pourrit, & le Soleil le rend jaune.

Les Mariniers ont auſſi beaucoup de plaiſir en pêchant, à prendre des Oiſeaux qui viennent ſur leur bord, car en amorçant leurs hameçons avec les entrailles des Moruës, ces Oiſeaux ſont ſi gourmands, qu'ils viennent par troupes, & combattent à qui prendra le premier l'amorce où ils trouvent leur mort, & l'un étant pris, l'hameçon n'eſt pas plûtôt jetté, qu'un autre le reprend.

Les Anglois ont été diligens à conſidérer l'avantage que leur Nation peut retirer des Plantations ſur cette Iſle, & ont élevé des fortifications pour la ſeureté de la Place, donnant des Loix à tous Etrangers qui viendront pêcher là, & dans peu d'années ils enregiſtreront toute la pêche pour eux, ce qui balancera le Trafic étranger.

En l'an 1623. le Chevalier *George Calvert*, premier Secrétaire de l'Etat, & en ſuite le Seigneur *Baltemore*, obtinrent une Patente d'une partie de *New Foundland*, qui fut érigée en Province & appellée *Avalon*, où ils établirent une Plantation, & une haute Maiſon, & un Fort pour être bâti à *Ferryland*, & s'y tranſporta en ſuite avec ſa famil-

le, & continua la Plantation par ſes Députez, juſqu'à ſa poſtérité aprés ſa mort, qui eſt tombée à ſon fils & à ſes héritiers, qui ſont preſentement *Cecilius* Seigneur de *Baltemore*, qui a ſoin de ſes intérêts de temps en temps par ſes Députez en ce Païs, pendant les troubles d'*Angleterre*, cela fut interrompu pendant quelques années par le moyen du Chevalier *David Kirk*; mais il en a été dédommagé par Sa Majeſté, & revêtu de nouveau.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE TABAGO.

Sa Situation.

L'Iſle de *Tabago* eſt ſituée à onze Degrez trente minutes de latitude Nord, & à cinquante-trois Degrez ſix minutes de longitude à l'Oüeſt de *Lizard*, & environ à quarante lieuës de diſtance de la Barbade, elle s'étend trente deux milles en longueur, & environ onze en largeur.

Sa Température.

C'eſt un Païs heureux & d'un air ſain & tempéré, la chaleur y étant médiocre & modéré

dérée par le ſoufle continuel du vent, en ſorte qu'il ne faut pas faire grande dépenſe pour les proviſions d'Hyver, y ayant pendant toute l'année des légumes & des fruits comme dans un Printemps perpétuel : L'Iſle eſt ſi bien fournie de matériaux pour bâtir, qu'il ne faut ſe mettre en peine que d'y apporter des mains induſtrieuſes, & de bons Artiſans; On y pourra bâtir en peu de temps & à peu de frais des Maiſons, des Villes & des Fortifications.

Bled & Grains.

La terre produit naturellement du *Bled d'Inde*, qui y croît comme en *Virginie*, à *New York*, à la *Caroline*, &c. mais il n'y croît pas de *Bled d'Angleterre*, quoi qu'il y ait des Poids *Anglois* de diverſes ſortes, & aſſez de *Féves* & de *Légumes*, comme *Bled de Guinée*, *Bonevis*, *Pois François*, *Kidney Pea*, *Pigeon Pea*, & des *Féves de France*, &c.

Fruits.

Il y a d'excellens fruits & en grande abondance, comme *Pommes Cushen*, où il y a à boire & à manger, qui ne ſe peuvent ſéparer que par l'art de les cuire, ſi on en garde le noyau, on le peut manger, on fait de leur écorce qui eſt verte une excellente huile à brûler, ce qui ſe fait ſans grand travail

Il y a un fruit appellé *Bonano* dont on peut manger crud ; mais il eſt plus aiſé à

digérer quand il eſt cuit, & meilleur.

Il y a auſſi des *Figuiers*, auſſi bien qu'en *Eſpagne*, en *Portugal*, & en divers endroits de l'*Amérique*.

Il y a des *Pommes d'Epine*, des *Grenades*, des *Pommes de Pin*, des *Citrons*, & des *Oranges* de trois ſortes, dont les aigres ſont bonnes pour les Sauces, les fleurs pour des Eſſences, & les douces, dont la douceur & l'odeur ſont fort agréables. Mais les *Oranges de la Chine* qui croiſſent ici dans l'Amérique ſurpaſſent infiniment toutes celles d'*Europe*.

Il y a deux ſortes de *Limons*, les aigres pour la *Limonnade*, & les doux pour le plaiſir, il y a auſſi des *Limes* aigres & de douces.

Il y a auſſi des *Gravers*, qui eſt un fruit exceſſivement pierreux, il y en a de blancs & de rouges, mais ils différent en vertu, & ſi on les cuit ou boüillit verts, on en peut tirer les pierres, & avoir de quoi faire une *Marmelade*, qui égale le *Cotignac*. Les *Tamarins* y croiſſent auſſi naturellement, mais le *Plantin* eſt de tous les fruits, celui que les *Négres* aiment le plus, c'eſt une nourriture fort ſouveraine, ſucculente & ſaine.

Il y a grande quantité de *Grapes* de raiſin, mais elles ſont mangées par les branches ou ſarmens, parce que les Planteurs s'attachent à quelque choſe plus profitable que le Vin. Il y a auſſi des Pommiers de flan, ou de *Cuſtard*, des *Soap* aigres, des Pommiers de *Papaw*, des Pommiers *Mamme*, & des *Pruniers jaunes*. Il y a auſſi des *Ceriſiers* qui portent au bout

bout de l'an, dont le goût eſt piquant; mais les *Indiens* idolatrent le *Coco*, & le fruit qui y pend, diſant que c'eſt l'*Arbre des Dieux*, parce qu'il produit de quoi manger, boire & ſe vêtir; En effet on ne peut pas diſputer que la Noix n'en ſoit plus douce que les plus douces Amandes; l'écorce ſert à faire des taſſes, cuilliers, plats, &c. Les Indiens font de la coque des noix de *Maccaw*, le gros bout de leurs *Pipes à Tabac*, le cerneau en eſt bon à manger, & on fait de la noix une excellente Huile à brûler; Ils ont des *Nois de médecine*, & de deux ſortes de *Melons*, l'une qu'ils appellent *muſquée*, & l'autre de *Melons d'eau*, ils ont des *Penguites Cocombres*, & des *Pumpkins*; Ils ont deux ſortes de *Courges*, les Planteurs font boüillir les douces pour en faire du boüillon médecinal, & ils font des *Courges ſauvages* leurs vaiſſeaux pour contenir des liqueurs.

Racines.

Ils ont diverſes ſortes de racines, comme *Patates*, *Eddies*, *Yanis*, qui avec les *Patates* font leur pain naturel, ſi on le peut ainſi appeller, quoi qu'il en ſoit, c'eſt leur nourriture quand ils n'ont pas d'autre pain. Ils ont des *Carrotes*, *Navets*, *Panets*, *Oignons*, *racines Caſſado*, qui croiſſent naturellement comme le *Toa*, *Tabago Cinamon*, long *Poivre*, *Poivre blanc & noir*, *Poivre en gouſſe*, *Poivre en cloche*, rouge & vert, qui croît naturellement ſans cultiver; Poivre de la *Ja-*

maique, avec grande quantité d'autres fruits & racines.

Bêtes ſauvages.

Ils ont grande proviſion de bêtes ſauvages, comme *Sangliers*, dont il y a diverſes ſortes innombrables ; Quoi que le peuple en tuë tous les ans du moins vingt mille, ils ne laiſſent pas de multiplier ſi prodigieuſement, que ni les Mouſquets, ni aucun autre artifice ne peuvent les détruire.

Le *Pickery*, eſt un animal fort approchant du Pourceau, excepté ſeulement qu'il tire ſa reſpiration dans ſon ventricule, qui pour la plûpart eſt concentré avec ſon dos.

Il y a grande quantité d'*Armadilles*, que les Hollandois appellent *Tattoos*.

Il y a auſſi deux ſortes de *Ganoës*, l'une verte, & l'autre griſe, qui rampe comme un *Lézard*, & qui reſſemble fort à l'*Allegator*, quelques-uns ayans quatre & cinq pieds de long. Ils vivent ſur les herbes d'inſectes & de fruits, & ſe tapiſſent comme les Lapins dans des tâniéres & dans des trous ſous le ſable, les *Lapins d'Inde* ſont plus gros & plus longs que les nôtres, & leur peau ſent le muſc.

Ils ont auſſi l'*Apoſtum* fort ſemblable à nos *Blaireaux* d'Angleterre, mais ſes jambes ſont égales ; Il reſſemble tout à fait au *Racoon*, il eſt ſi affectionné à toutes ſortes d'hommes en général, qu'il les ſuit, vient à eux, & prend plaiſir à les regarder.

Ils

Ils ont auſſi des *Chevaux*, *Bœufs*, *Aſnes noirs*, *Brebis*, *Cerfs*, *Pourceaux*, *Chévres*, *Lapins*, &c.

Ils ont de plus la *Tortuë* de terre, & les *Ecreviſſes* rouges de terre, l'*Ecreviſſe* blanche & noire, & le *Land Shell ſoudier*, dont les pieds reſſemblent aux pieds d'*Ecreviſſe*, mais c'eſt un fort petit animal, quelques-uns diſent qu'il eſt mangeable, mais ſa graiſſe eſt une huile ſouveraine, & d'une vertu & excellence ſinguliére contre le poiſon des Fléches empoiſonnées.

Il y a grande quantité d'excellent Poiſſon, comme le *Groper*, le *Porgo* gris, le *Porgo* rouge, le *Cavallus* vert & gris, on appelle le dernier œil de Cheval, de la forme du *Saumon*, & plus écaillé, il y a quantité de *Mulets*, de la forme du Maquereau, & auſſi longs que le *Lanceron*.

Le *Mareatée ou Vache de Mer*, eſt amphibie, il mange de l'herbe comme les *Bœufs*, & nage comme les *Loutres* qui nagent quelquesfois ſous l'eau; il croît d'une grandeur prodigieuſe, car il y en a qui péſent mille & douze cens livres, on les harponne avec des harpons de fer, & autres inſtrumens pour les prendre. On eſtime leur chair au défaut de Poiſſon. Ils ont diverſes ſortes de *Tortuës*, le *Hawks Bill*, ou Bec d'éprevier, le *Vandorus*, le *Logger head*, ou Butor, & la *Tortuë verte*, que les Naturels eſtiment ſacrée, car ils l'appellent *le Poiſſon de Dieu*, à cauſe des propriétez extraordinaires qu'ils y trouvent, étant un fort grand antidote

contre le poiſon, & pour la *Gonorrhée*, les *tremblemens* & la *vérolle*; Il n'y a point dans le monde de nourriture plus ſucculente; elles vivent dans l'eau & ſur la terre, elles nagent comme un poiſſon, & pondent leurs œufs dans le ſable comme les Oiſeaux, c'eſt chair & poiſſon, elle a divers goûts, comme de veau, de bœuf, ſa graiſſe eſt verte, & on la mange comme de la moüelle, on ne peut diſtinguer leurs œufs de ceux de Poule, &c. Ils ont auſſi les *Barracooto*, qui ſont de deux ſortes, d'environ deux pieds de long, elles ont un long bec ou muſeau rempli de dents, le *Barracooto* à muſeau blanc eſt un Poiſſon fort ſain; mais les dents des *Barracooto* à muſeau noir ſont venimeuſes. Ils ont auſſi le grand *Garr* que les Eſpagnols appellent le *Poiſſon aiguille*, la *Sardine*, l'*Anchois*, plus petit que la *Sardine*, le Poiſſon *tête de Pourceau*, le Poiſſon *Lapin*, le *Dauphin*, l'*Eturgeon* d'Inde, le *Poiſſon volant*, le *Poiſſon Perroquet*, le *Poiſſon Ambre*, l'*Albacore*, la *Bonnite*, le *Homar*, le *Soldat de Mer*, le *Crunk*, le *Poiſſon Corne*, ou *aiguille*, l'*Orney*, le Poiſſon *Chaloupe*, la *Tortuë de Mer*, l'*Huître* de rocher, l'Huître *Mangrouë*, les *Oeufs de Mer* de deux ſortes, noirs & gris, mais les œufs gris ſont des *Huîtres* au goût, & on les peut manger cruds avec du vinaigre & du poivre, quoi qu'ils ſoient meilleurs étuvez avec du vin, des échalottes, &c.

Oiſeaux.

Il y a grande abondance d'Oiſeaux, comme le *Faucon* ou Bill, qui a le bec auſſi gros que le corps, le *Merle* auſſi gros qu'un *Corbeau*, dont la chair ne céde pas à celle de *Pigeon*, les petits Merles qui reſſemblent aux nôtres d'Angleterre, l'Oiſeau *Booly*, ou Butor, le Perroquet à tête bleuë, le *Macaw*, le *Flamingo*, *Canards*, le *Geay* de Mer, le *Cavian* ou *Glammet*, *Plouviers*, *Tourterelles*, l'Oiſeau *homme de guerre*, l'*Oiſeau de Paradis*, ou le *Roy Pêcheur*, le *Pélican*, le *Cockerrico*, que les Indiens appellent Faiſan de Tabago, le *Carlew*, le *Ramier*, &c.

Arbres.

Il y a diverſes ſortes d'Arbres, comme le *Cédre*, *Chêne vert*, l'*Acacia* de deux ſortes, l'un blanc & l'autre rouge, le *Muſtic*, le *Mohogeney*, le *Mangrouë*, le *Bois blanc*, le *Santal citrin*, le *Laurier*, le *Buis*, le *Breſil*, le *Prunier* ſauvage, le *Safran*, la *Caſſe*, le *Callabosh*, *lignum vitæ*, l'*Ebene*, & pluſieurs autres.

Commoditez.

Cette Contrée produit ces commoditez: *Noix de Cacao*, *Sucre*, *Tabac*, *Indigo*, *Gingembre*, *Sarſepareille*, *l'immortelle*, *Cire d'Abeilles*, *Vinillioës*, *Baume naturel*, *Meliſſe*,

Herbe-Soye, *Poix verte*, *Soap* de terre, &c. avec pluſieurs curioſitez, comme *Coquilles*, *Pierres*, *Markaſites* & *Minéraux*, qui ſe trouvent haut & bas dans l'Iſle de *Tabago*, dont les vertus & propriétez ſont encore inconnuës.

DIRECTIONS POUR L'AGRANDISSEMENT DE L'ISLE DE TABAGO.

SUppoſé qu'un homme ait cent livres *ſterling*, & qu'il veüille ſe tranſporter lui & ſa famille, compoſée d'onze perſonnes, à l'Iſle de *Tabago*; & ſuppoſé que ſon paſſage lui coûte cinquante livres, avec les inſtrumens & autres choſes néceſſaires pour planter, & autres proviſions pour les premiers douze mois, avec les habits de la famille & autres néceſſitez, qui peuvent aller juſqu'à quarante-ſept livres dix ſchelings; ſuppoſé auſſi que cet homme louë cinquante Acres de terre pour mille ans, à raiſon de douze ſols par Acre annuellement, ce qui monte à deux livres dix ſchelings par an, à moins qu'il ne le veüille prendre à Fief ſimple des Propriétaires; tout cela abſorbe cent livres;

vres : Et c'eſt la premiére dépenſe, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'en faire davantage en argent ; Car en douze mois de temps, il croîtra plus de proviſions qu'il ne lui en faudra, & il recueillira deux moiſſons de *Tabac*.

Son Agrandiſſement.

Ce qu'il faut conſidérer en ſuite, eſt l'agrandiſſement de cette Terre qui ſe fait de cette maniére : Aprés être arrivé à l'Iſle de *Tabago*, il faut employer les ſix premiers mois à défricher quinze Acres de terre, & à les enſemencer pour la proviſion & commoditez de la famille ; & à diſpoſer la terre pour planter un Verger de *Noix de Cacao*, & à faire une aire de *Tabac*, & à cercler le Verger des mauvaiſes herbes ; environ un mois aprés, que l'on aura ſemé le *Tabac* en bonne ſaiſon, on pourra le remuër & le planter à quatre pieds de diſtance l'un de l'autre, réguliérement & de rang, le Tabac que *Tabago* produit n'eſt pas inférieur à celui de *Trinidado* qui appartient aux Eſpagnols, & qui eſt environ à ſept lieuës de diſtance de Tabago ; On vent le *Tabac* de *Trinidado* deux ſchelins la livre, & on le tranſporte en Eſpagne à grand profit ; On peut aprés cela planter les *Cacao* entre les plantes de *Tabac*, & les remuër quand ils ont ſix mois dans une nouvelle terre à dix ou douze pieds de diſtance, & les cercler des mauvaiſes herbes ; les ſix derniers mois on peut avoir deux récoltes de *Tabac* ſur une terre défrichée. Aprés cela

on peut faire plus de huit mille peſant de Tabac net ſur ladite terre, & pourvû que la famille ſe porte bien, on en peut faire plus de ſeize mille. Mais ſi cela n'arrive pas & que l'on encaiſſe le *Tabac*, quoi qu'on ne le vende que la huitiéme partie de celui que les *Eſpagnols* achétent de *Trinitado*, qui eſt plus de trois ſols pour livre, comme on le vend dans nôtre Iſle, cette récolte vous rapportera cent livres *ſterling*, qui eſt l'argent avancé, que l'on gagne dés la premiére année, & en ſix mois de temps, toutes les dépenſes compriſes.

En ſuite, ſuppoſé qu'au commencement de la ſeconde année, les ſeize Acres qui ont été défrichées, & qu'il y ait aſſez de proviſions dans la terre pour le double de vôtre monde, vous pouvez eſpérer quatre récoltes où ſaiſons en douze mois de temps, aprés avoir fait deux récoltes les ſix mois précédens: Et avec les cent livres que vous aurez gagnées la derniére année, vous pouvez avoir ſix ou huit eſclaves ou ſerviteurs, qui tripleront la premiére année.

Cela ne peut arriver autrement, ſi les choſes réüſſiſſent bien, mais le troiſiéme an doublera le ſecond en accroiſſement, & ainſi la récolte montera à quatre cens livres *ſterling*, & la quatriéme année doublera la troiſiéme, parce que le *Cacao* qui fut planté la premiére année ſur les quinze Acres de terre, produira la valeur de trente livres *ſterling* l'Acre, aprés que le Tabac aura crû, & que l'on aura plus défriché de terre, & pris

un

un plus grand nombre d'eſclaves, & en plantant plus d'Arbres de *Cacao*, il peut du moins revenir huit cens livres ſterling la quatriéme année ; La cinquiéme doublera la quatriéme ; La ſixiéme on peut tirer ſix mille livres *ſterling*, toutes charges compriſes, parce que le *Cacao* planté la premiére année, eſt alors venu à ſa perfection, & dans ſa parfaite hauteur pour porter, & qu'à cette hauteur il peut rapporter cent livres *ſterling* l'Acre ; ſçavoir les quinze premiéres Acres qui furent plantées la premiére année ; & les plantes de la ſeconde année rapporteront ſoixante livres *ſterling*, & les plantes de la troiſiéme année à proportion, rapporteront trente livres ſterling l'Acre ; ſi on prend plus d'eſclaves & de ſerviteurs, on peut ne plus planter de Tabac ſoi-même, comme au commencement.

La ſeptiéme année vous aurez toute vôtre terre plantée de *Cacao*, qui s'accroiſſant, vous n'aurez plus beſoin de planter que dix ou quinze Acres de Tabac cette année parmi vos *Cacaos*, mais vous y pouvez planter vos proviſions pour vôtre famille, & ainſi la récolte de la ſeptiéme année ne peut aller, ſur ces quinze Acres de terre, à moins de cinq mille livres ſterling par an.

Preuves de cet Agrandiſſement.

Les raiſons de ce grand accroiſſement ſont que les Eſpagnols à *Trinidado*, &c. donnent entr'eux cent livres ſterling pour un eſclave *Négre*, ſans qu'il rende à ſon Maître

un

un ſol de profit à la fin de l'année, tout le travail ou ſervice où les *Eſpagnols* les employent dans un an, eſt ſeulement au *Cacao* & au *Tabac d'Eſpagne* en nôtre latitude.

Il faut conſidérer que nous pouvons avoir des eſclaves *Négres* à quinze livres *ſterling* par tête, parce que nous avons trafic ouvert, & que les Eſpagnols n'ont pas de trafic libre: Car ils payent ſix ſols & plus de ce que nous avons pour un ſol.

La ſeconde raiſon, les Eſpagnols ne peuvent avoir aucuns droits par tonneau ſur les biens qui viennent d'Eſpagne aux Indes Occidentales pour moins de quarante ou cinquante livres *ſterling* par tonneau, parce que les droits montent fort haut, & nous pouvons fretter pour cinq ou ſix livres le tonneau, droits francs en port libre. C'eſt pourquoi, à conſidérer les charges ſur chaque Nation, nous gagnons ſix contre un ſur ce que nous tranſportons, c'eſt ce qui fait que les Eſpagnols ſont ſi pauvres dans les Indes; & que nous y réüſſiſſons généralement beaucoup mieux qu'eux.

La troiſiéme raiſon, c'eſt que dans un Navire de trois cens tonneaux, les *Eſpagnols* auront rarement moins de deux cens hommes qui leur appartiennent, & que le voyage de chaque homme revient tout au moins à cinquante *ſchelins ſterling* par mois, c'eſt à dire, pour tous, à prés de cinq cens livres pour un mois, ſeulement pour les voyages ou loyers; En ſorte que ſi on conſidére les proviſions par mois, à proportion de chaque

que homme, elles ne peuvent pas aller à moins de cent cinquante livres *ſterling*; & dix mois, à ſix cens cinquante livres par mois, montent à ſix mille cinq cens livres pour dix mois. De plus leur vaiſſeau de trois cens tonneaux porte rarement moins que quarante piéces d'ordonnance, qui avec les proviſions, &c. à compter le moins, ne prennent pas moins de cent cinquante tonneaux, & ainſi le Vaiſſeau ne peut porter plus de cent cinquante tonneaux du bien des Marchands, & le fret en revient à quarante livres *ſterling* le tonneau tout compté & rabatu pour le Vaiſſeau & loyer des Hommes, en ſorte que pour le Vaiſſeau, tout compté & rabatu, il revient ſimplement cent cinquante livres *ſterling* clair.

Au lieu qu'un Vaiſſeau Anglois de trois cens tonneaux pour la *Jamaïque*, ſuppoſé que le fret de chaque tonneau aille à ſix livres *ſterling*, le Vaiſſeau fera plûtôt ſon voyage en huit mois, que l'Eſpagnol en dix: & le fret ne reviendra qu'à mil huit cens livres *ſterling*, & tout le voyage, tout compté & rabatu, qu'à mil trois cens vingt livres ſterling, les loyers & vituailles à ſoixante livres par mois, montant à quatre cens quatre-vingt livres ſterling, ce qui fait une différence conſidérable.

La quatriéme raiſon: le Roi d'Eſpagne a contracté avec un corps de Marchands, pour fournir aux Indes Occidentales quatre milles *Négres* tous les ans, & les *Nigrillots* ou Marchands ſont engagez à payer au Roi cent

cent piéces de huit de coûtume pour chaque eſclave *Négre* qu'on leur apporte, ce qui revient à quatre cens milles piéces de huit par an qui ſe payent au Roi: Le Roi défend de plus à tous Marchands & autres, de porter des Négres aux Indes Occidentales; chaque piéce de huit vaut cinq *ſchelins* dans les *Barbades*, mais dans les Iſles Leeward on les donne pour ſix.

PROPOSITIONS

Faites par le Capitaine Jean Poyntz, pour lui & Compagnie, à tous ceux qui ſe voudront tranſporter dans l'Iſle de Tabago.

DEpuis que Sa Majeſté *Charles Second* Roi de la *Grande Bretagne*, a donné & accordé à *Jaques* Duc de *Courland*, ſes Hoirs & Succeſſeurs, ladite Iſle de *Tabago*, ſous condition qu'il n'y habiteroit que des *Anglois* Sujets de Sa Majeſté, & le Duc de *Courland*, ſes Hoirs & Succeſſeurs, ſous la même condition; j'ai contracté avec ledit Duc, pour cent vingt milles Acres de terre dans ladite Iſle, pour moi & Compagnie, pour avoir divers grands priviléges, comme,

Premiérement, que les cent vingt milles Acres

Acres de terre ſeront données & accordées à moi & Compagnie, & à nos Hoirs pour toûjours, & ſept ans de franchiſe pour le payement d'aucune rente, & aprés les ſept ans expirez, chacun pour ſoi, payera deux ſols pour Acre chaque année au Duc & à ſes légitimes Héritiers & Succeſſeurs.

Secondement, que moi & Compagnie, & tous les Habitans jouïront de liberté de conſcience ſans interruption, excepté les *Catholiques Romains*.

Troiſiémement, que moi & Compagnie, &c. ſeront gouvernez par un Gouverneur, Lieutenant Gouverneur & Aſſemblée, qui ſera choiſie annuellement par la pluralité des ſuffrages des Habitans libres du peuple de l'Iſle, pour faire de bonnes & légitimes Loix, pour le bon Gouvernement & la défenſe de ladite Iſle, & pour terminer à la pluralité des voix tous les différens.

Voilà l'abregé & partie des Chefs de l'Accord du Duc de *Courland*, ratifié à moi & Compagnie, pour poſſéder & jouïr de nôtre Terre: A ces fins, j'ai fait rapport de l'Accord à tout le peuple, grands & petits, & à tous ceux qui ſont ſur les Frontiére de ladite Iſle, pour confirmer la verité de ce qui a été déja dit des productions de ladite Iſle.

Propoſitions avantageuſes.

Premiérement: Tous ceux qui voudront ſe tranſporter dans ladite Iſle, auront & pourront avoir autant de terre qu'ils voudront

dront aquérir ou loüer, à condition ſeulement de mettre ſur chaque nombre de cinquante Acres de terre un homme blanc, & ainſi du reſte à proportion, dans l'eſpace de trois ans.

En ſecond lieu: Tous ceux qui ſouhaiteront ſe tranſporter dans ladite Iſle en qualité de ſerviteurs, obtiendront des conditions auſſi avantageuſes de moi & Compagnie, qu'il en ait été propoſé par aucun des Sujets de Sa Majeſté, en aucun établiſſement des Plantations de l'Amérique.

En troiſiéme lieu, & pour un plus grand encouragement, toutes ſortes de perſonnes & Planteurs qui penſeront à ſe tranſporter, auront crédit de récolte en récolte, comme la facture ſera abondante, afin qu'elles ne ſoient point réduites en néceſſité. C'eſt pourquoi ladite Compagnie éléve une Banque ou Facture de crédit dans ladite Iſle, le debiteur payant ſeulement deux & demi pour cent.

En quatriéme lieu, tous Marchands & autres qui porteront quelques *Négres* & autres marchandiſes dans ladite Iſle, auront leurs biens & dettes aſſurez à deux & demi par cent, avec facturage, proviſions & immunité, &c. & retranſportez pour deux & demi par cent de plus. Et tous Artiſans & autres qui ont contracté quelques dettes, la Banque ou Facture leur fera crédit de récolte en récolte, pour deux & demi par cent. Et les Propriétaires engagent tous leurs biens à maintenir leſdites Propoſitions.

En

En cinquiéme lieu ; tous Marchands & autres qui ont des biens propres à accommoder ladite Iſle, & qui n'ont pas d'argent pour acheter de la terre, ni pour payer pour eux, ni pour le paſſage de leurs ſerviteurs, on prendra en troque leurs biens au lieu d'argent pour autant de perſonnes qu'ils contracteront avec les Propriétaires, ou quelqu'un d'eux, avant le premier Embarquement ſur la Riviére de la Tamiſe, à proportion des biens des perſonnes, comme on l'a déja ſuffiſamment repreſenté.

FIN.

TABLE.

Les Iſles & Terres décrites en ce Livre ſont:

La Jamaïque.	page 1
La Barbade.	36
S. Chriſtofle.	54
Mévis.	64
Antégo.	72
S. Vincent.	78
La Dominique ou S. Domingue.	88
La nouvelle Jerzey.	94
La Penſylvanie.	106
Mont Serrat.	175
L'Anguille.	179
La Bermude ou Barboude.	184
Les Iſles Bermudes.	190
La Caroline.	195
La Virginie.	232
Maryland.	249
La nouvelle York.	256
La nouvelle Angleterre.	277
La nouvelle Foundland.	304
Tabago.	314

Fin de la Table.

160096

BIBLIOTHEQUE SCHOELCHER
8 0015806